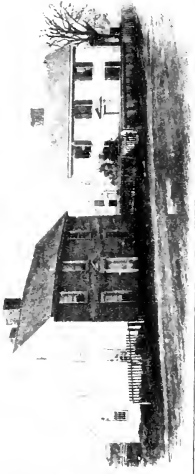




John Adams Library,



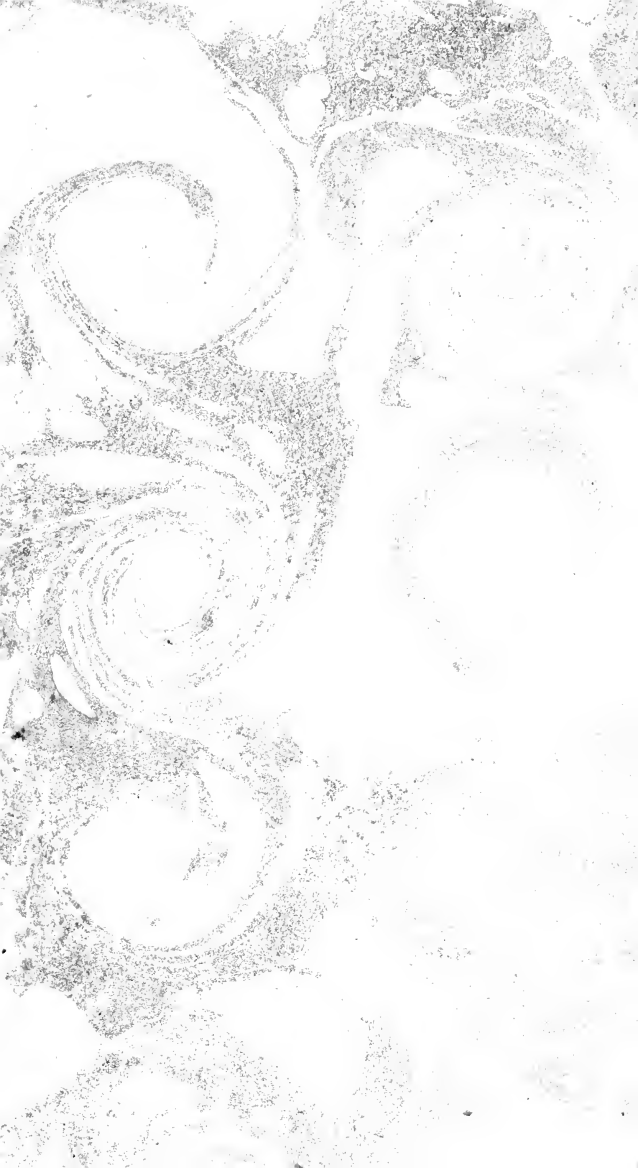
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o.

ADAM.

144.1
v. 8



HISTOIRE
ROMAINE
DE TITE-LIVE,
QUATRIÈME DÉCADE,

*Traduite par M. GUERIN, ancien Professeur,
d'Éloquence en l'Université de Paris.*

Nouvelle Édition, revue & corrigée ;

*Par M. COSSON, Professeur en la même
Université, au Collège Mazarin.*

TOME PREMIER.



A P A R I S.

Chez { DE LORMEL, rue du Foin ; à Sainte
Genevieve.
BROCAS, rue S. Jacques, au Chef S. Jean.
VALLEYRE, rue de la Vieille Bouclerie,
à l'Arbre de Jessé.
DELALAIN, rue de la Comédie Française.
BARBOU, rue des Mathurins.

M D C C L X X I.

1. *Quercus*

alba

28

AVERTISSEMENT.

IL ne faut point du tout juger de la nouvelle édition de cette quatrième Décade , par l'avertissement qui est à la tête de la seconde , réimprimée , il y a trois ans , avec plusieurs changements essentiels. Ceux qu'on a faits ici , sont bien autrement considérables , ou plutôt , ce qui reste de l'ancienne traduction se réduit presque à rien : comme tout Lecteur instruit pourra s'en appercevoir , en faisant la comparaison des deux ouvrages. Ainsi , celui qu'on met aujourd'hui sous les yeux du public est un ouvrage neuf. On a remanié entièrement les descriptions & les harangues qui sont les morceaux du texte les plus multipliés , les plus brillants & les plus difficiles. On n'a laissé subsister qu'un petit nombre de passages qui ne renfermant que des détails froids & purement historiques , se trouvoient suffisamment bien traduits.

En lisant M. Guerin à côté de Freinshemius , nous n'avions pas remarqué que le premier fût constamment au dessous de son original : au contraire , il nous sembloit avec raison que tous deux alloient de pair assez souvent. Mais en examinant de plus près le même traducteur en regard avec le génie de Tite - Live , nous n'avons pu nous dissimuler la foiblesse & les imperfections sans nombre de la copie. Nous avons senti la nécessité de rappeler les diverses beautés du texte , la grace , la noblesse , la chaleur , & sur-tout la précision. Echauffés par l'examen de ce riche modèle , nous avons osé tenter d'en rendre tous les traits qu'on avoit manqués. C'est au public à

Tome I.

juger si cette tentative est heureuse. Son suffrage seul peut nous dédommager de nos peines, & nous faire continuer un travail aussi laborieux.

Nous sommes bien éloignés de croire que l'essai que nous présentons à la critique, soit exempt de tous les défauts reprochés à notre prédécesseur dans la même carrière. Qui peut se flatter d'avoir atteint la perfection dans un genre si difficile ? Nous recevrons donc avec reconnoissance, non-seulement les observations savantes des Erudits, mais encore les remarques plus fines des hommes de goût, & des gens de l'art. Je dis de l'art, parce que la traduction en est un aujourd'hui très-subtil & très-délié, qui a des principes philosophiques & des regles sévères. Autrefois, pour mériter le titre de Traducteur, il suffisoit de rendre plus ou moins littéralement le sens d'une histoire ou d'un poëme : maintenant il faut faire davantage, il faut en rendre le génie, si l'on prétend à la gloire d'en être le véritable interprète ; autrement on ne peut passer que pour un truchement grossier. Nous avons eu toujours ces considérations sous les yeux, & sans trop nous écarter de la lettre, nous avons tâché de nous élever jusqu'à l'esprit de Tite-Live. Nous nous proposons par la suite d'entrer dans quelques détails sur le mérite particulier de ce prince des Historiens, si nous achevons de traduire entierement son immortel ouvrage. On a commencé par les derniers volumes, parce qu'ils manquoient absolument chez les Libraires, & qu'en attendant la refonte totale, il falloit donner une suite à l'ancienne traduction, qui peut toujours utilement servir à l'intelligence de l'Auteur.



HISTOIRE

ROMAINE

DE TITE-LIVE,

QUATRIEME DÉCADE.

SOMMAIRE

Du Livre I. de la IV^e. Décade , qui est le XXXI^e. de Tite-Live, en comptant la II^e. Décade qui est perdue, & a été suppléée par Freinshemius.

La guerre interrompue pendant quelque temps ; recommence contre Philippe Roi de Macédoine pour les raisons qui suivent. Dans le temps qu'on célébroit les Mysteres de Cérés , deux jeunes Acarnaniens qui n'y étoient pas initiés , vinrent à Athenes , & entrèrent dans le Temple de cette Déesse avec la foule des Citoyens. Les Athéniens regarderent cette témérité comme un crime énorme , & les tuerent sur le champ. Les Acarnaniens irrités du meurtre de leurs Citoyens , implorèrent le secours de Philippe pour

venger cet outrage. Philippe ayant assiégé cette Ville , quelque temps après la paix que les Romains avoient faite avec les Carthaginois , les Habitans vinrent demander du secours aux Romains contre ce Prince ; ce qui arriva 550 ans après la fondation de la ville. Le Sénat étoit d'avis de secourir une ville alliée ; le peuple fatigué de tant de guerres continuelles s'y opposoit. Mais le Sénat l'ayant emporté , on chargea de cette commission le Consul Pub. Sulpicius , qui passa en Macédoine avec une armée , & vainquit Philippe en plusieurs combats de cavalerie. Les Habitans de la Ville d'Abyde assiégée par Philippe , se tuent avec tous les leurs à l'exemple des Sargentins. L. Furius Préteur vainquit en bataille rangée les Gaulois Insubriens qui s'étoient révoltés , & Amilcar Général des Carthaginois , qui faisoit la guerre de ce côté-là & qui y fut tué avec trente-cinq mille hommes. Ce Livre contient de plus les expéditions du Roi Philippe , celles du Consul Sulpicius , & les prises de plusieurs villes , tant par l'un que par l'autre. Sulpicius étoit secondé dans cette guerre par le Roi Attalus & les Rhodiens. Le Préteur Furius triomphe des Gaulois.

QUAND j'aurois partagé avec les Romains , & les Carthaginois , les périls & les travaux de la dernière guerre , je n'en verrois pas la fin avec plus de joie. Je fais bien qu'il ne convient pas à un Auteur qui s'est engagé à écrire toute l'Histoire du peuple Romain , de paroître épuisé , à la fin de chaque partie d'un

ouvrage si vaste. Mais aussi quand je vois les soixante & trois années depuis la première guerre punique, jusqu'à la fin de la seconde, occuper autant de volumes, que les quatre-cent quatre-vingt-sept ans depuis la fondation de Rome, jusqu'au consulat d'Appius Claudius, époque de nos démêlés avec les Carthaginois, je suis effrayé de la perspective qui s'ouvre devant moi. C'est un océan immense où j'ai mis le pied indiscrètement, & à mesure que je m'éloigne du bord, je sens que j'enfonçe de plus en plus. La matière semble s'étendre en quelque sorte, au lieu qu'en commençant elle paroïssoit diminuer à chaque morceau que j'achevois.

La paix de Carthage fut suivie de la guerre de Macédoine, qui assurément n'est comparable à celle qu'on vient de terminer, ni par le péril dont elle menaça la République, ni par l'expérience & la valeur du Général ennemi, ni par la force & le courage de ses Soldats : mais si on fait réflexion à la gloire des anciens Rois de Macédoine, à la célébrité de la Nation, & à la grandeur d'un Empire qui avoit autrefois conquis une grande partie de l'Europe, & l'Asie presque entière, on conviendra que l'éclat de l'une surpasse peut-être l'import-

tance de l'autre. Au reste cette guerre commencée contre Philippe, il y avoit environ dix ans, s'étoit comme éteinte depuis trois ans; les Etoliens qui l'avoient occasionnée, ayant aussi donné lieu à la paix. Mais les Romains se trouvant plus libres par celle qu'ils venoient d'accorder à Carthage; irrités d'ailleurs contre Philippe qui au mépris du traité, avoit attaqué les Etoliens & les autres Grecs leurs Alliés, & envoyé quelque temps auparavant à Annibal & aux Carthaginois, des secours d'hommes & d'argent, reprirent les armes à la priere des Athéniens que ce Prince avoit obligés de se renfermer dans leur ville après avoir désolé les campagnes de l'Attique. Ce fut

Plain. en ce temps-là que le Sénat reçut des
 tes d'At- Ambassadeurs de la part du Roi Attalus,
 talus & des Rhodiens, qui venoient se plain-
 de, Rho- dre des hostilités que Philippe exerçoit
 diens contre aussi contre les Villes de l'Asie. Il leur
 contre les hos- répondit qu'il auroit soin des affaires de
 tilités du Roi Pbi- l'Asie: mais il remit tout ce qui regar-
 Philippe. doit la guerre de Macédoine, à la dis-
 position & à la prudence des Consuls

Ambaf- qui étoient alors dans leurs départements.
 fadeurs En attendant on envoya en ambassade
 envoyés enEgyp- auprès de (1) Ptolémée Roi d'Egypte,
 22.

(1) Ce Prince n'avoit alors que quatre ans, & ne

C. Claudius Neron, M. Emilius Lepidus, & Pub. Sempronius Tuditanus, pour apprendre à ce Prince la défaite d'Annibal & des Carthaginois, le remercier de ce que dans un temps où les Romains avoient été abandonnés de leurs alliés les plus voisins, il étoit demeuré fidele; & le prier de vouloir bien conserver sa bienveillance & son amitié au peuple Romain, qui ne prenoit les armes contre Philippe que pour venger les outrages qu'il en avoit reçus. Le Consul Pub. Elius ayant su qu'avant son arrivée dans la Gaule, les Boïens avoient fait des incursions sur les terres des Alliés du peuple Romain, chargea C. Oppius préfet des Alliés, de conduire dans la partie de l'Ombrie, qu'ils appellent la Tribu Sappinia, deux légions levées à la hâte contre ces brigandages, avec quatre cohortes de son armée qu'il y avoit jointes, & de se jeter avec ces troupes sur les terres des Boïens eux-mêmes. Pour lui, il s'y rendit aussi en suivant ouvertement le chemin des montagnes. Oppius étant entré dans le pays ennemi, le ravagea d'abord avec assez de

pouvoit avoir rendu de grands services aux Romains; ce qui fait dire à Polybe que ces Ambassadeurs alloient pour le mettre à couvert lui & ses Etats, contre l'ambition des Rois Philippe & Anthiochus.

8 HISTOIRE ROMAINE,

succès, & fans s'exposer. Mais ensuite étant sorti d'un poste avantageux auprès du fort de Mutile, pour aller couper les moissons qui étoient dans leur maturité, fans auparavant reconnoître le pays, & fans donner une escorte suffisante à ses fourrageurs, il se vit tout d'un coup investi par l'armée des Gaulois. Bientôt le détachement même destiné à couvrir le fourrage eut peur & prit la fuite. Environ sept mille hommes épars dans les champs dont ils coupoient les bleds furent tués, & avec eux le Préfet Oppius lui-même. Les autres se retirèrent saisis de crainte dans leur camp : & dès la nuit suivante ils l'abandonnèrent avec la plus grande partie de leurs effets. Alors fans l'ordre d'aucun chef, fans avoir pris aucunes mesures en commun, ils se rendirent dans le camp du Consul, à travers des défilés presque inaccessibles. Ce Général lui-même retourna aussi-tôt à Rome, fans avoir rien fait de mémorable dans sa Province : seulement il avoit pillé le pays des Boïens, & fait un traité avec les Liguriens Ingaunes.

C. Oppius Préteur opprimé par les Gaulois avec la plupart de ses soldats.

Dès le premier jour qu'il assembla les Sénateurs, tous d'une commune voix lui demandèrent qu'avant toutes choses il mît en délibération l'affaire qui regardoit

Philippe, & les Alliés qui s'étoient plaints de ses injustices. Il le fit : & toute l'Assemblée, sans aucun partage, fut d'avis que le Consul Pub. Elius nommât celui qu'il voudroit, pour aller prendre le commandement de la flotte que Cn. Octavius ramenoit de Sicile, & passer incessamment en Macédoine. Il jeta les yeux sur le Propréteur M. Valerius Levinus, qui ayant rencontré Cn. Octavius près de Vibon, autrement Hippone, reçut de lui trente-huit galeres avec lesquelles il passa dans les Etats de Philippe. Dès qu'il fut arrivé, le Lieutenant M. Aurelius vint le trouver, & lui fit connoître les forces extraordinaires que Philippe avoit préparées tant par mer que par terre ; ajoutant qu'actuellement ce Prince parcouroit ou en personne ou par ses Ambassadeurs, non-seulement les Villes du Continent, mais encore les Isles, & les sollicitoit à prendre les armes contre la République. Il concluoit que les Romains de leur côté devoient faire les plus grands efforts pour se mettre en état de lui résister ; de peur que s'ils se laissoient prévenir, il n'entreprît ce que Pyrrhus avoit exécuté avant lui avec des forces bien inférieures aux siennes. Valerius fut d'avis qu'Aurelius écrivit aux Consuls & au Sénat, pour les

20 HISTOIRE ROMAINE,
informer de tout ce qu'il venoit de lui
apprendre.

Sur la fin de cette année, on proposa dans le Sénat de distribuer (1) quelque portion de terre par forme de récompense aux vieux Soldats qui avoient terminé la guerre d'Afrique sous la conduite & les auspices de Pub. Scipion ; & les Sénateurs ordonnerent par un Décret, que M. Junius Préteur de la Ville, choisît, s'il jugeoit à propos, des Décemvirs, pour aller mesurer & partager aux Soldats dont on vient de parler, la partie des territoires du Samnium & de l'Apouille qui avoit été confisquée au profit du peuple Romain. Ceux que le Préteur nomma furent Pub. Servilius, Q. Cédicius Métellus, les deux Servilius Caius & Marcus, qui portoient l'un & l'autre le surnom de Geminus, les deux Hostilius, L. & A. surnommés Catons, Pub. Villius Tappulus, M. Fulvius Flaccus, Pub. Elius Petus, & Q. Flaminius. Dans ces mêmes jours le Consul P. Elius présida aux Assemblées dans lesquelles on créa Consuls Pub. Sulpicius Galba pour la seconde fois, & C. Aurélius Cotta.

(1) C'est ici la première fois que Tite-Live parle de terres données pour récompense aux Soldats émérités : cet exemple fut souvent imité depuis, & surtout sous la domination des Césars.

On nomma ensuite Préteurs Q. Minucius Rufus, L. Furius Purpureo, Q. Fulvius Gillo, & Cn. Sergius Plancus. Les Jeux Scéniques furent représentés cette année avec beaucoup de pompe & de magnificence par le soin des Ediles Curules L. Valérius Flaccus & L. Quintius Flamininus. On les continua pendant deux jours. Ces mêmes Magistrats distribuèrent aux Citoyens, avec beaucoup de fidélité & d'exactitude, le bled que Pub. Scipion avoit envoyé d'Afrique en grande quantité. Le peuple à qui on ne fit payer que deux sols & demi le boisseau, reçut cette libéralité avec beaucoup de reconnoissance. Les Jeux Plébéiens furent aussi célébrés pendant trois jours dans toute leur étendue par les Ediles du peuple L. Apustius Fullo, & Q. Minucius Rufus, qui au sortir de son Edilité avoit été créé Préteur. Ces Jeux furent accompagnés d'un Sacrifice & d'un Festin offerts à Jupiter.

L'an de Rome 552, sous le Consulat de Sulpicius Galba, & de C. Aurelius Cotta, on commença la guerre contre le Roi Philippe, quelques mois après qu'on eut terminé celle de Carthage. Mais préalablement le Consul Sulpicius en fit la proposition dans le Sénat, aux ides de Mars, qui étoit le temps où les Consuls

Pub.
Sulpi-
cius &
C. Au-
relius,
Consuls.
An. de
R. 552.

Com-
mence-
ment de
la guerre
de Ma-
cédoiné.

entroient en charge, & le Sénat ordonna que ces Magistrats immolassent de grandes victimes à telles Divinités qu'ils jugeroient à propos, en les priant solennellement de faire réussir à l'avantage du peuple Romain, des Latins & des autres Alliés de la République, la guerre qu'ils alloient entreprendre; & qu'immédiatement après le Sacrifice, ils consultassent le Sénat sur les affaires présentes de la République, & sur les Provinces où les Généraux & les armées devoient agir. Pendant ces mêmes jours arriverent fort à propos à Rome pour aigrir les esprits contre Philippe, les lettres du Lieutenant M. Aurelius, & les nouveaux Ambassadeurs des Athéniens, de qui on apprit que le Roi de Macédoine étoit sur le point d'entrer sur leurs terres, & que s'ils n'étoient secourus par les Romains, il seroit bientôt maître & de leurs campagnes & de leur Ville même. Les Consuls ayant déclaré qu'ils avoient offert le Sacrifice, que suivant le rapport des Aruspices, les Dieux avoient écouté favorablement leurs prières, & que les entrailles des victimes n'annonçoient que d'heureux succès, l'accroissement de l'Empire, la Victoire & le Triomphe; alors on lut les lettres d'Aurelius, & on donna audience aux Am-

ambassadeurs des Athéniens. Ensuite le Sénat rendit un Arrêt qui portoit qu'on remercieroit les Alliés de ce que ni les hostilités qu'ils avoient souffertes, ni la crainte de se voir assiégés dans leur Capitale, n'avoient été capables de les faire renoncer à l'amitié des Romains ; & qu'à l'égard du secours qu'ils demandoient, on leur répondroit quand les Consuls auroient tiré leurs provinces au sort, & que celui à qui la Macédoine seroit échue, auroit proposé au Peuple de déclarer la guerre à Philippe Roi de Macédoine.

Le sort fit tomber la province de Macédoine au Consul Pub. Sulpicius, & l'Italie à Aurelius son Collegue. Le premier assembla aussitôt le peuple, & lui demanda (1) « s'il vouloit & s'il or- « donnoit qu'on déclarât la guerre au « Roi Philippe & aux Peuples qui étoient « dans sa dépendance pour venger les « injures & les hostilités commises con- « tre les Alliés du peuple Romain ». Les Préteurs tirèrent aussi leurs départements au sort : & Sergius Plancus fut chargé de rester à Rome, Q. Fulvius Gillo d'aller en Sicile, Q. Minucius Rufus dans l'Abruzze, & L. Furius Purpureo-

(1) Formule dont on usoit quand on proposoit au Peuple l'établissement de quelque Loi.

14 HISTOIRE ROMAINE,
dans la Gaule. La proposition de guerre fut presque rejetée par toutes les Centuries, dès la première Affsemblée des Comices. Le peuple avoit pris de lui-même ce parti, rebuté des travaux & des périls effuyés dans une guerre longue & difficile. Le Tribun Q. Bebius avoit profité de ces dispositions pour réveiller les anciennes plaintes contre les Patriciens qu'il accusoit de susciter toujours de nouvelles guerres, pour ne pas laisser au Peuple la liberté de respirer. Les Sénateurs furent si irrités de ce procédé du Tribun, qu'après l'avoir accablé d'injures en plein Sénat, ils firent à l'envi les dernières instances au Consul, pour l'engager à tenir une nouvelle Affsemblée afin d'y faire une seconde fois la même proposition, de reprocher au Peuple sa lâcheté & son indolence, & de lui représenter combien il seroit honteux & dommageable à la République de différer cette guerre.

Le Consul ayant assemblé le Peuple dans le champ de Mars, avant d'envoyer les Centuries aux suffrages, lui parla en ces termes. » Il me semble, Romains, » que vous ne saisissez pas l'objet de la » délibération actuelle : il s'agit de savoir, » non si vous resterez en paix, ou si vous » ferez la guerre, (car les préparatifs ex-

extraordinaires de Philippe par mer & par terre, ne vous laissent point la liberté du choix), mais si vous devez transporter vos légions en Macédoine, ou attendre l'ennemi en Italie. Or la différence qu'il y a entre ces deux partis, vous l'avez sentie sur-tout dans la dernière guerre contre les Carthaginois. Car peut-on douter que si, comme firent nos Peres en pareil cas à l'égard des Mamertins, nous avions promptement secouru les Sagontins assiégés & réclamant notre protection, nous n'eussions fait tomber sur l'Espagne tout le poids d'une guerre que notre négligence attira dans l'Italie, où nous en avons éprouvé toutes les horreurs. Il n'est pas moins indubitable que quand ce même Philippe se préparoit à passer en Italie, comme il en étoit convenu avec Annibal par ses Ambassadeurs & par ses lettres, ce fut la diligence avec laquelle nous envoyâmes Levinus à la tête d'une flotte pour lui déclarer la guerre à lui-même, qui le retint dans ses états. Quoi donc ? ce que nous avons bien pu faire dans le temps que nous avions en Italie un ennemi tel qu'Annibal, nous n'oserons l'entreprendre, à présent que nous avons chassé Annibal de l'Italie, & que nous

» avons vaincu les Carthaginois ? Don-

» nons à ce Prince, en souffrant qu'il

» prenne Athènes, les mêmes preuves de

» notre indolence, que nous donnâmes

» à Annibal, en lui laissant prendre

» Sagonte ; & vous verrez qu'il passera

» de Corinthe en Italie, non en cinq

» mois comme fit Annibal après la prise

» de Sagonte, mais en cinq jours. Vous

» me direz peut-être qu'on ne doit com-

» parer ni Philippe à Annibal, ni les

» Macédoniens aux Carthaginois : à la

» bonne heure ; mais au moins Philippe

» vaut bien Pyrrhus. Que dis-je, il le

» vaut ? quelle différence entre ces deux

» Princes ! quelle différence entre les

» Macédoniens & les Epirotes ! ne fait-

» on pas que l'Epire n'a jamais passé,

» & ne passe encore aujourd'hui que

» comme un foible accessoire du Royau-

» me de Macédoine ? A l'égard de Phi-

» lippe, il a soumis à sa domination tout

» le Péloponnèse, & Argos même, cette

» Ville qui ne s'est pas rendue moins

» célèbre par la mort de Pyrrhus, que

» par les exploits de ses anciens Rois.

» Voyez cependant ce que fit Pyrrhus

» en Italie. Lorsqu'il y porta la guerre,

» elle étoit beaucoup plus florissante,

» & nos affaires en bien meilleur état

» qu'aujourd'hui, Nous n'avions pas perdu

tant de Généraux & tant de Soldats
 que le fer a moissonnés depuis. Il
 attaqua cependant notre Empire, il
 l'ébranla, & poussa presque ses con-
 quêtes jusqu'aux portes de Rome; il
 fouleva contre nous, non-seulement
 les Tarentins, & toute cette Côte de
 l'Italie qu'on nomme la grande Grece
 dont on pourroit peut-être attribuer
 la défection à l'identité d'un idiôme
 & d'un nom commun avec les Epi-
 rotes, mais les Lucaniens, les Bru-
 tiens & les Samnites. Pouvez-vous
 penser que si Philippe passe en Italie,
 ces peuples vous seront fideles & de-
 meureront en repos? Voyez comme
 ils y sont demeurés pendant la guerre
 de Carthage qui a suivi? Ces Nations
 ne nous seront jamais attachées, qu'au-
 tant qu'il ne se présentera personne
 dont elles puissent embrasser les in-
 térêts contre nous. Si nous n'avions
 pas pris le parti de passer en Afrique,
 nous verrions encore aujourd'hui en
 Italie, Annibal & les Carthaginois.
 Croyez-moi, faisons éprouver les mal-
 heurs de la guerre à la Macédoine
 plutôt qu'à l'Italie: que les villes &
 les campagnes de nos ennemis soient
 désolées par le fer & par le feu. Nous
 savons par expérience que nos armes

» sont plus heureuses & plus puissantes
 » dans les pays étrangers que dans l'Italie
 » même. Allez aux suffrages, sous la pro-
 » tection des Dieux, & ratifiez le projet
 » du Sénat. C'est le conseil que vous don-
 » ne, non-seulement votre Consul, mais
 » les Dieux eux-mêmes : dans le Sa-
 » crifice que je leur ai offert pour faire
 » tourner cette guerre à l'avantage & à la
 » gloire du Sénat, à la vôtre, Romains,
 » à celle des Latins & de tous nos Alliés,
 » de nos flottes & de nos armées, ils
 » m'ont annoncé les plus heureux présages.

Le peu-
 ple Ro-
 main or-
 donne la
 guerre
 contre
 Philip-
 pe, & le
 Sénat
 des prie-
 res publi-
 ques
 pour im-
 plorer la
 protec-
 tion des
 Dieux.

Le peuple ayant entendu ce discours,
 alla aux voix, & ordonna la guerre,
 comme il en avoit été requis. Ensuite
 les Consuls, en conséquence d'un Arrêt
 du Sénat, ordonnerent des prieres publi-
 ques pour trois jours, pendant lesquels
 les Citoyens se répandirent dans tous
 les Temples, conjurant les Dieux d'ac-
 corder une bonne issue à la guerre qu'ils
 venoient d'ordonner contre Philippe : &
 le Consul Sulpicius ayant demandé aux
 Féciaux s'ils jugeoient à propos qu'on
 la dénonçât à Philippe en personne, ou
 s'il suffisoit qu'on en fît la déclaration
 aux premieres troupes qui se trouveroient
 sur les confins de ses Etats ; ils répon-
 dirent qu'ils pouvoient employer l'une ou
 l'autre voie indifféremment : & là-dessus

les Sénateurs lui permirent de choisir tel Ambassadeur qu'il voudroit hors du Sénat & de l'envoyer à Philippe pour lui déclarer la guerre. Alors on songea aux armées que devoient commander les Consuls & les Préteurs. On ordonna aux Consuls de lever chacun deux légions nouvelles & de congédier tous les vieux soldats. Mais on permit à Sulpicius qui se trouvoit chargé d'une guerre importante, d'engager à servir sous lui le plus qu'il pourroit de ceux que Scipion avoit ramenés d'Afrique, sans cependant faire violence à aucun d'eux. Il devoit donner aux deux Préteurs L. Furius Purpureo, & Q. Minucius Rufus, chacun cinq mille Alliés du nom Latin, pour défendre avec ses troupes, l'un l'Abruzze, l'autre la Gaule. Q. Fulvius Gildo eut ordre de tirer de l'Armée qu'avoit commandée le Consul Pub. Elius, les soldats Latins qui avoient fait le moins de campagnes, d'en composer un corps de cinq mille hommes, comme les deux autres, & de les conduire en Sicile. On continua le commandement pour un an à M. Valerius Falton, qui l'année précédente avoit eu le département de la Campanie en qualité de Préteur; il eut ordre de passer en Sardaigne pour y commander comme Propréteur, & de choi-

fir dans les troupes qui y étoient actuellement , les cinq mille Alliés du nom Latin les plus nouveaux dans le service. Enfin les Consuls furent encore chargés de lever deux légions qui devoient rester dans la Ville , pour être employées , s'il en étoit besoin , contre les Nations de l'Italie qui dans le cœur étoient encore attachées au parti des Carthaginois , & avoient peine à se consoler de leur défaite. Les forces de la République monterent cette année à six Légions.

Ambassadeurs de Ptolemée à Rome. Pendant que les Romains étoient occupés à ces préparatifs, les Ambassadeurs du Roi Ptolemée arriverent , & déclarerent au Sénat : « Que les Athéniens » avoient demandé du secours à leur » Maître contre les violences de Philippe. Mais qu'encore qu'ils fussent ses Alliés , aussi-bien que des Romains , cependant le Roi n'enverroit en Grece » ni flotte ni armée pour défendre ou » pour attaquer personne , que du contentement du peuple Romain. Qu'il » resteroit tranquille dans ses Etats , si les Romains vouloient se charger de » la défense de leurs Alliés ; ou que s'ils » aimoient mieux demeurer en repos , il enverroit aux Athéniens des forces » suffisantes pour les mettre à couvert » contre les entreprises de Philippe. »

Le Sénat remercia le Roi de son attention, & répondit à ses Ambassadeurs, que le dessein du peuple Romain étoit de secourir les Alliés : « Que si les « Romains avoient besoin dans cette « guerre de l'assistance du Roi, ils lui « en donneroient avis : qu'ils comptoient « entierement sur son amitié, & qu'ils « étoient persuadés que la République « trouveroit dans les forces de son royaume des ressources solides & assurées. « Ensuite le Sénat fit porter à chacun des Ambassadeurs des présents pour la valeur (1) de cinq mille As. Pendant que les

(1) Si ces présents étoient donnés en especes, ces cinq mille As, ou cinq cents deniers pouvoient valoir 250. liv. ce qui n'est pas fort considérable.

Il est bon d'avertir ici une fois pour toutes, que chez les Romains l'As valoit environ un fol de notre monnoie, le Sesterce deux sols & demi, & le Denier dix sols : que la livre tant d'or que d'argent pesoit douze onces, & que l'or étoit à l'égard de l'argent comme un est à dix, c'est à-dire qu'un certain poids en or valoit dix fois le même poids en argent, que le marc étant de huit onces, la livre valoit un marc & demi. A l'égard des monnoies grecques la drachme équivaloit au denier ; la mine valoit 100 drachmes.

Le talent Attique environ mille écus, & le talent Euboïque environ un tiers moins.

Il sera parlé dans la suite de plusieurs autres especes de monnoies étrangères à mesure que les Romains s'étendront, qu'on expliquera en temps & lieu.

Dans la traduction, quelquefois on exprimera les sommes dans les mêmes termes que T. Live ; As,

Consuls faisoient les levées, & préparoient tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre, la République qui se piquoit d'une extrême Religion, sur-tout dans le commencement d'une nouvelle guerre, non contente des prieres publiques qu'on venoit de faire dans tous les Temples de Rome, pour ne manquer à aucune des précautions dont on avoit autrefois usé, voulut encore que le Consul à qui la province de Macédoine étoit échue, promît à Jupiter la célébration des grands Jeux, & des offrandes dignes de lui. Ce vœu public fut différé quelque temps par le scrupule du Grand Pontife Licinius. « Car il déclara que la » somme qu'on destinoit à l'accomplisse- » ment d'un vœu, devant être fixée & » hors de tout péril, il falloit commen- » cer par la tirer du trésor & la met- » tre en dépôt dans un lieu sûr, afin » qu'elle ne fût point confondue avec » les deniers qui devoient servir à l'en- » tretien des armées, auquel on ne » pouvoit employer l'argent consacré » aux Dieux. Que sans cette précau-

Sesterces, Deniers, Livres, & quelquefois on les réduira à la valeur à laquelle elles reviennent, suivant notre façon de compter : & afin que le Lecteur ne soit pas toujours obligé de recourir à cette première remarque, on mettra assez souvent au bas des pages l'évaluation des sommes énoncées dans le texte.

tion , le vœu ne fauroit être légitimement accompli. » Quelque respect qu'on eût pour celui qui proposoit cette difficulté , le Sénat ne s'en rapporta pas à lui , mais ordonna à Sulpicius de consulter le College des Pontifes , pour savoir si on pouvoit légitimement faire un vœu , sans fixer ni mettre en dépôt la somme dont on avoit besoin pour l'accomplir. Les Pontifes répondirent affirmativement , & déclarèrent même qu'il étoit mieux d'en user ainsi. Cela supposé , le Consul prononça le vœu , en se servant , après le Grand Pontife , de la formule dont on avoit coutume d'user dans les vœux (1) de cinq ans ; excepté qu'il ajouta qu'on emploieroit pour les Jeux & l'offrande , la somme que fixeroit le Sénat , dans le temps de l'exécution : on avoit toujours dépensé jusques-là pour la célébration des grands Jeux , une certaine somme fixée par les Auteurs du vœu ; & ce fut la première fois qu'elle demeura incertaine & indéterminée.

L'attention de tous les Romains étoit Amilcar

(1) Les vœux de cinq ans consistoient en certaines offrandes qu'on promettoit aux Dieux , si cinq ans après la République se trouvoit dans le même état , ainsi qu'il est marqué au l. 27. ch. 33. & au l. 30. ch. 27.

Coulevé
les Gau-
lois con-
tre les
Romains

tournée sur la guerre de Macédoine ; lorsque tout d'un coup, & dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, on apprit que les Gaulois faisoient de nouveaux mouvements. Les Boïens & les Manceaux ayant fait prendre les armes aux (1) Sal-layens & aux Ilvates, s'étoient emparés de Plaisance, avoient pillé la ville, & après en avoir brûlé la plus grande partie, pour assouvir leur colere & laissé à peine deux mille hommes au milieu de ses ruines, ils avoient passé le Pô & s'étoient avancés vers Crémone, dans le dessein de la traiter comme Plaisance. Mais les habitans ayant appris la défaite des Plaisantins, avoient eu le temps de fermer leurs portes, & de placer des troupes le long des murailles, pour mettre au moins les ennemis dans la nécessité de l'assiéger avant de la prendre ; & en attendant ils envoyèrent avertir le Préteur Romain du péril qui les menaçoit. L. Furius Purpureo qui commandoit alors dans le pays, après avoir renvoyé par ordre du Sénat, la plus grande partie de l'armée, n'avoit retenu que cinq mille Alliés du nom Latin, avec lesquels il se tenoit autour de Rimini

(1) Ces deux peuples qu'on croit avoir habité entre le Rhône & les Alpes, sont nommés différemment par les Auteurs.

sur les frontieres de la Province. Ce fut lui qui écrivit au Sénat pour lui apprendre ce qui se passoit de ce côté-là. « Que de deux Colonies qui avoient « résisté au torrent impétueux de la « guerre Punique, l'une avoit été prise « & pillée par les ennemis, & l'autre « étoit actuellement attaquée & en dan- « ger d'être forcée : Qu'il ne pouvoit, « avec les troupes qu'il avoit avec lui, « défendre cette dernière, à moins « qu'on ne voulût exposer à une perte « inévitable, cinq mille Alliés, en les « obligeant d'aller attaquer quarante « mille ennemis qui formoient le siège « de la place : Qu'une défaite si san- « glante augmenteroit encore l'audace « de ces Barbares enhardis par leurs pre- « miers succès & par la ruine d'une co- « lonie Romaine ».

Les Sénateurs ayant entendu la lecture de ces Lettres, ordonnerent au Consul C. Aurelius de mander à l'armée qui par son commandement devoit se trouver dans l'Etrurie à certain jour, qu'elle eût à se rendre sur le champ à Rimini, & de partir lui-même pour aller contre les Gaulois, si les affaires de la République le lui permettoient ; sinon d'écrire au Préteur L. Furius que quand l'armée de Toscane seroit arrivée auprès de lui, il en-

voyât les cinq mille Alliés qu'il commandoit, pour défendre cette Province en sa place, & marchât au secours de la colonie assiégée. Ils firent partir en même temps des Ambassadeurs pour aller en Afrique, d'abord à Carthage, puis delà en Numidie vers le Roi Masinissa. Ils étoient chargés de se plaindre aux Carthaginois. α Qu'Amilcar leur Citoyen resté

Ambassa
deurs en
voyés de
Rome
aux Car-
thagini-
nois & à
Masinif-
sa.

» dans la Gaule, où il avoit servi, soit
» dans l'armée d'Asdrubal, soit dans celle
» de Magon, y faisoit la guerre malgré
α les conditions du Traité : qu'il avoit
» soulevé les Gaulois & les Liguriens
» contre le peuple Romain : que s'ils
» vouloient conserver la paix, ils de-
» voient le rappeler & le livrer aux
» Romains. Que d'ailleurs ils n'avoient
» pas rendu tous les transfuges. Qu'on
» apprenoit à Rome, qu'il y en avoit
» un grand nombre à Carthage qui
» se montroient publiquement : qu'ils
» eussent à les faire arrêter, pour les
» renvoyer à Rome suivant le Traité de
» paix. Ils avoient ordre de féliciter Ma-
» sinissa, de ce que non-seulement il
» avoit recouvré le Royaume de ses
» peres, mais y avoit encore ajouté la
» partie la plus florissante des Etats de
» Syphax : ensuite de lui apprendre
» que les Romains avoient déclaré la

guerre au Roi Philippe , pour avoir «
 secouru Annibal contre eux , avoir «
 insulté les Alliés de la République , «
 avoir forcé les Romains , lorsque la «
 guerre étoit allumée en Italie , d'en- «
 voyer des flottes & des armées dans «
 la Grece , & avoir été cause , par cet- «
 te diversion , qu'ils n'avoient pu pas- «
 ser en Afrique aussi-tôt qu'ils l'auroient «
 souhaité. Que le Sénat le prioit d'en- «
 voyer aux Romains un secours de ca- «
 valiers Numides , pour être employés «
 dans cette guerre ». On leur remit pour «
 ce Prince des présents magnifiques , plu- «
 sieurs vases d'or & d'argent , une robe «
 de pourpre avec une tunique ornée de «
 branches de palmier , une robe prétexte , «
 & une chaire curule ; ils eurent ordre de «
 l'assurer que s'il avoit besoin du secours «
 des Romains , soit pour affermir son au- «
 torité , soit pour étendre les bornes de «
 son Royaume , il pouvoit compter qu'ils «
 feroient avec joie & avec empressement «
 tout ce qui dépendroit d'eux pour l'o- «
 bliger. Dans ces mêmes jours les Am- «
 bassadeurs de Vermina fils de Syphax , «
 furent admis à l'audience du Sénat , & «
 le prièrent d'excuser l'erreur & la foi- «
 blese d'un jeune Prince qui s'étoit laissé «
 séduire par les Carthaginois. « Que Ma- «
 sinissa avoit été , aussi-bien que lui , en- «

Vermina fils de
 Syphax ,
 envoie
 des Am-
 bassadeurs à
 Rome,

» nemi du peuple Romain , avant que
 » d'en devenir l'ami & l'allié. Qu'il fe-
 » roit en sorte dans la fuite , que les
 » Romains n'eussent pas moins à se louer
 » de son attachement & de sa fidélité ,
 » que de celle de Masinissa , & de quel-
 » qu'autre que ce fût. Qu'il conjuroit le
 » Sénat de vouloir bien lui donner le
 » nom de Roi , avec celui d'Allié &
 » d'ami. On répondit à ses Ambassadeurs
 » que Syphax son pere étoit devenu
 » subitement , sans aucune raison , l'en-
 » nemi du peuple Romain , après avoir
 » été son ami & son allié , & que lui-
 » même n'avoit pas plutôt été en âge de
 » porter les armes , que pour son coup
 » d'essai , il les avoit prises contre les
 » Romains. Qu'ainsi il avoit dû leur de-
 » mander la paix , avant de se présenter
 » pour obtenir d'eux les noms de Roi ,
 » d'Ami , & d'Allié. Que le peuple Ro-
 » main n'accordoit ces titres glorieux
 » qu'aux services signalés qu'il avoit re-
 » çus des Rois qui y prétendoient. Que
 » les Ambassadeurs de Rome seroient in-
 » cessamment en Afrique : qu'ils marque-
 » roient à Vermina les conditions aux-
 » quelles le peuple Romain consentoit
 » de lui donner la paix , & auxquelles
 » ce Prince devoit commencer par se
 » soumettre : que s'il souhaitoit qu'on y

changeât, ajoutât ou retranchât quelque clause, ce feroit à lui à le demander tout de nouveau au peuple Romain. C. Terentius Varron, Pub. Lucretius, & Cn. Octavius nommés à cette ambassade partirent pour l'Afrique avec les instructions dont on a parlé : on leur donna à chacun une quinquereme, pour les transporter.

On fit ensuite dans le Sénat la lecture des Lettres du Préteur Q. Minucius à qui l'Abruzze étoit échue. Il mandoit que pendant la nuit, on avoit pillé les trésors de Proserpine dans son Temple de Locres ; mais qu'on ne trouvoit aucun indice qui pût faire découvrir les voleurs. Le Sénat fut indigné de voir qu'on commît de si fréquents & de si énormes sacrilèges, & que la rigueur avec laquelle on venoit de punir les attentats de Pleminius, n'arrêtoit nullement l'audace & l'impiété des hommes. On chargea le Consul Aurelius d'écrire au Préteur de l'Abruzze, que le Sénat vouloit qu'on informât contre les scélérats qui avoient pillé le Temple de Proserpine, de la même façon que le Préteur Pomponius avoit fait quatre ans auparavant, contre Pléminius & ses complices : qu'on remît dans le trésor sacré l'argent qui seroit retrouvé, qu'on suppléât

ce qui y manqueroit, & que pour appaiser la colere de la Déesse, on fit les mêmes sacrifices d'expiation, que les Pontifes avoient ordonnés à l'égard du premier de ces sacrileges. On annonça en même temps un grand nombre de prodiges arrivés en divers lieux. On contoit que dans la Lucanie le ciel avoit paru tout en feu. Qu'à Priverne, dans un temps ferein, le Soleil avoit été de couleur de sang pendant un jour entier. Qu'à Lanuvium on avoit entendu un fracas épouvantable dans le Temple de Junon Sospite. On ajoutoit à ces prodiges, des productions monstrueuses & obscenes de plusieurs animaux : que dans le pays des Sabins il étoit né un enfant avec les deux sexes, & qu'on avoit découvert le même vice de conformation dans un jeune homme de seize ans : qu'à Fruzinon un agneau étoit venu au monde avec une tête de porc, à Sinuesse un porc avec une tête humaine, & dans les terres du Domaine, dans la Lucanie, un poulain avec cinq pieds. Tous ces événements où la nature s'écartoit de ses routes ordinaires, semblerent affreux, & de mauvais augure. Ceux qui donnerent le plus d'horreur furent les deux hermaphrodites. On les fit aussi-tôt jeter dans la mer, comme on y avoit jeté celui qui avoit

paru récemment sous le Consulat de C. Claudius & de M. Livius : ce qui n'empêcha pas qu'on n'ordonnât aux Dédécemvirs de consulter les livres de la Sibylle à l'occasion de ces productions monstrueuses : & en conséquence , on fit les mêmes Sacrifices qu'on avoit déjà faits dans le premier cas. Outre ces cérémonies , on ordonna à vingt-sept jeunes filles , partagées en trois bandes , de marcher par la ville , en chantant une Hymne composée en l'honneur des Dieux , & de porter une offrande dans le Temple de Junon Reine. Le Consul C. Aurelius eut soin que tout s'exécutât conformément à la réponse des Dédécemvirs. Ce fut Pub. Licinius Tegula qui composa l'Hymne , comme avoit fait Livius du temps de nos peres.

Lorsqu'on eut expié tous les crimes commis contre la Religion , (car Q. Minucius avoit aussi découvert les voleurs de Locres , & par la confiscation de leurs biens , remis dans le trésor du temple , tout l'argent qu'ils en avoient enlevé) les Consuls avant de partir pour leurs Provinces , déclarerent aux particuliers , à qui le troisieme paiement de l'argent prêté sous le Consulat de M. Valerius & de M. Claudius , étoit dû , que la Républi-

que pouvoit à peine fournir aux dépenses qu'elle étoit obligée de faire dans une nouvelle guerre, pour l'entretien des

Le Sé-
nat paye
enterres
lesparti-
culiers
qui ont
prêté
leur ar-
gent à la
Républi-
que.

armées de terre & de mer ; & que par conséquent elle étoit hors d'état de s'acquitter pour le présent envers eux. Alors ces Créanciers vinrent en grand nombre se plaindre dans le Sénat du tort que leur feroit ce retardement. Ils ajoutoient « que si la République vouloit employer pour la guerre de Macédoine, des sommes prêtées pour la guerre de Carthage, & que celle de Macédoine étant terminée, il en survînt toujours de nouvelles, il arriveroit delà qu'ils perdroient leur bien, tandis qu'ils avoient rendu service à l'Etat, comme s'il avoit été confisqué pour crime ». Ce raisonnement étoit juste : mais il n'y avoit point d'argent dans le trésor. Ainsi le Sénat pour accorder la justice avec la nécessité présente, déclara que comme la plupart de ces Créanciers disoient qu'il y avoit des terres à vendre, & qu'ils ne feroient pas fâchés de les acheter, on leur abandonneroit ce que la République avoit de terrain depuis Rome jusqu'à cinquante milles au-delà, & suivant l'estimation qu'en feroient les Consuls ; en obligeant les particuliers qui en seroient

mis en possession, de payer douze deniers de cens par arpent, pour servir de titres & de preuves comme ces terres étoient du domaine de la République ; afin que quand le peuple Romain seroit en état de payer, il reprît ses fonds, & donnât de l'argent à ceux des possesseurs qui l'aimeroient mieux. Les créanciers acceptèrent ces conditions avec joie. Ce champ fut appelé Triental & Tabulien, parce qu'il avoit été cédé pour le tiers ou troisième paiement d'une somme due suivant les tables ou registres publics.

Alors Pub. Sulpicius, après avoir fait dans le Capitole des vœux solennels pour le salut de la République, partit de la ville avec ses licteurs, revêtu du manteau de Général, & se rendit à Brindes. Là après avoir incorporé dans ses légions les soldats de l'armée d'Afrique qui voulurent bien servir sous lui, & choisi des vaisseaux dans la flotte du Consul Cornelius, il s'embarqua pour la Macédoine où il arriva deux jours après être parti de Brindes. En débarquant il rencontra les Ambassadeurs des Athéniens qui venoient le prier de faire lever le siege de leur Ville. Le Consul envoya sur le champ à Athènes C. Clautius Centho avec vingt vaisseaux de guerre, & quelques trou-

Le Consul Sulpicius partit de Rome & passa en Macédoine.

pes. Car Philippe n'assiégeoit pas Athènes en personne. Il attaquoit actuellement Abyde, ayant déjà livré par mer à Attalus & aux Rhodiens, deux combats, dont ni l'un ni l'autre ne lui avoit réussi. Mais ce qui lui donnoit de la confiance, outre sa fierté naturelle, c'étoit le traité qu'il avoit fait avec Antiochus Roi de Syrie, dans l'espérance de partager avec lui le Royaume d'Egypte. Car ils se flattoient que la mort du Roi Ptolémée, qu'ils venoient d'apprendre, leur rendroit cette conquête aisée. A l'égard des Athéniens, qui ne conservoient de leur ancienne fortune, qu'une orgueilleuse présomption, ils s'étoient attiré les armes de Philippe par une raison tout-à-fait deshonorante pour eux. Deux jeunes Acarnaniens entrèrent à la foule dans le Temple de Cérés, lorsqu'on célébroit les secrets mystères de cette Déesse, dont ils n'étoient point instruits. On les reconnut aisément à leur langage, par les questions qu'ils s'aviserent de faire fort mal-à-propos. On les mena aussitôt aux Ministres du Temple; & quoiqu'on eût reconnu qu'ils n'y étoient entrés que par légéreté & sans aucune mauvaise intention, on ne laissa pas de les tuer, comme s'ils eussent été coupables de quelque sacrilege abominable. Les

Les Athéniens attirent sur eux les armes de Philippe en tuant deux Acarnaniens dans le Temple de Cérés.

Acarnaniens justement indignés d'un meurtre si cruel, en portèrent leurs plaintes au Roi Philippe, & obtinrent sans peine de lui un secours de Macédoniens avec lequel ils déclarèrent la guerre aux Athéniens. Cette armée ayant d'abord mis toute l'Attique à feu & à sang, en rapporta dans l'Acarnanie un butin immense de toute espece. Ce prélude ne fit qu'aigrir les esprits, & fut suivi d'une guerre dans les formes, entreprise & déclarée par les décrets de tout le peuple. Car le Roi Attalus & les Rhodiens étant arrivés en poursuivant Philippe qui se retiroit (1) en Macédoine, jusques dans l'Isle d'Egine, le Roi entra dans le port de Pirée, pour confirmer l'alliance qu'il avoit faite avec les Athéniens. Tous les Citoyens allèrent en foule au-devant de lui avec leurs femmes & leurs enfants, précédés des Prêtres revêtus de leurs habits sacerdotaux : on pensa tirer aussi de leurs sanctuaires les Dieux mêmes de la République.

Traité
des A-
théniens
avec At-
talus &
les Rho-
diens.

On convoqua aussi-tôt le peuple, afin que ce Prince eût la liberté de dire publiquement tout ce qu'il jugeroit à propos. Mais après un peu de réflexion, on jugea qu'il convenoit mieux à la Ma-

Les A-
théniens
donnent
à Attalus
des lou-

(1) Après les deux combats dont a parlé plus haut, & qui ne lui avoient pas réussi.

anges
outrés,
& luidé.
cernent
les hon-
neurs
extraor-
dinares.

jefté Royale, qu'il témoignât fes intentions par écrit, & qu'il ne falloit pas le mettre dans la néceffité de rougir, en parlant de vive voix des fervices qu'il venoit de rendre à la République, & en entendant les éloges outrés d'une multitude naturellement portée à la flatterie. Or dans les Lettres qu'il écrivit, & dont on fit lecture dans l'Affemblée, après avoir parlé de ce qu'il avoit fait en faveur de fes alliés, & contre Philippe leur ennemi, il ajoutoit que les Athéniens devoient pouffer la guerre avec beaucoup de vigueur, tandis qu'ils étoient appuyés de fes forces, de celles des Rhodiens, & même de celles des Romains. Que s'ils laiffoient échapper une occafion fi favorable, ils la chercheroient inutilement dans la fuite. On donna auffi-tôt après audience aux Ambaffadeurs des Rhodiens, qui venoient tout récemment de rendre un fervice confidérable aux Athéniens, en leur renvoyant quatre galeres qui leur appartenoient, & qu'ils avoient reprises aux Macédoniens. Ainfi la guerre fut décernée & entreprise contre Philippe avec un égal empreflement de tous les Alliés. Les Athéniens accorderent des honneurs extraordinaires d'abord au Roi Attalus, puis aux Rhodiens. Ce fut alors qu'on propofa pour la premiere fois d'af-

jouter une onzième tribu aux dix anciennes, sous le nom de la tribu Attalide : on décerna une couronne d'or au peuple de Rhodes pour récompense de sa valeur, & le droit de bourgeoisie à Athènes, comme les Rhodiens les premiers l'avoient accordé aux Athéniens dans leur ville. Après tous ces témoignages de reconnoissance, Attalus alla rejoindre sa flotte dans l'Isle d'Egine, d'où les Rhodiens passerent dans celle de Cée, & delà à Rhodes ; ils reçurent dans leur alliance toutes les Isles qu'ils trouverent sur leur route, à l'exception de celles d'Andros, de Paros, & de Cythne, où Philippe avoit des garnisons. Pour Attalus, il resta un temps considérable à Egine sans rien faire, en attendant que les Etoliens lui envoyassent des Ambassadeurs, comme il les invitoit à le faire, par les députés qu'il leur avoit dépêchés. Mais il ne put les engager à unir leurs armes avec les siennes, tant ils étoient charmés d'avoir fait la paix avec Philippe à des conditions tolérables. Ainsi Attalus & les Rhodiens, qui pouvoient acquérir le titre honorable de Libérateurs de la Grece, pour peu qu'ils eussent redoublé leurs efforts contre le Roi de Macédoine, donnerent à ce Prince, par leur lenteur, le temps de

38 HISTOIRE ROMAINE,
passer une seconde fois dans l'Hellespont,
& de se fortifier par la prise de plu-
sieurs postes avantageux dans la Thra-
ce ; & par-là tirant la guerre en lon-
gueur , ils laisserent aux Romains une
gloire qu'ils auroient pu se donner à eux-
mêmes.

Philippe au contraire fit paroître un
courage digne du nom qu'il portoit. Car
quoiqu'il n'eût pu résister à des enne-
mis tels qu'Attalus & les Rhodiens, ce-
pendant sans être effrayé des menaces
des Romains qu'il alloit avoir sur les
bras , il détacha Philocles l'un de ses
Lieutenants avec deux mille hommes
d'infanterie , & deux cents cavaliers, pour
aller ravager les terres des Athéniens ;
& ayant envoyé Héraclide avec sa flotte
vers Maronée , il marcha lui-même de
ce côté-là à la tête d'un corps de deux
mille fantassins & de deux cents cavaliers.
Et d'abord il emporta Maronée , dès le
premier assaut ; & après avoir effuyé
beaucoup de fatigues au siege d'Enus ,
il s'en rendit enfin maître par la trahison
de Ganimedes Lieutenant de Ptolémée.
Il s'empara ensuite de plusieurs autres
forts , comme Cypsele , Dorisque & Ser-
thée. S'étant delà avancé à Chersonnese ,
il reçut à composition Eleonte & Alo-
peconese : Callipolis , Madyte & quel-

ques autres châteaux peu considérables se rendirent aussi à lui. Pour ceux d'Abyde, ils fermerent leurs portes à ce Prince, sans vouloir seulement permettre à ses Ambassadeurs d'entrer dans leur ville. Il fut long-temps occupé à ce siege ; & il auroit été obligé de le lever, si Attalus & les Rhodiens eussent fait toute la diligence qu'ils pouvoient. Mais Attalus ne leur envoya que trois cents hommes de renfort ; & les Rhodiens ne détacherent de leur flotte qu'ils tenoient à la rade auprès de Tenedos, qu'une galere à quatre rangs. Lorsque les assiégés furent réduits à la dernière extrémité, Attalus passa à la vérité la mer ; mais après leur avoir montré d'assez près le secours qu'ils attendoient, il se retira, sans avoir rien tenté pour ses Alliés ni par mer ni par terre.

Mais les Abydeniens se défendirent d'abord assez vigoureusement par eux-mêmes. Car ayant disposé leurs machines le long des murailles, ils repousoient les assauts des assiégeants du côté de la terre, & même incommodoient extrêmement leurs vaisseaux dans la rade. Mais lorsque les Macédoniens eurent abattu une partie du mur, & poussé une mine jusques sous celui que les assiégés avoient élevé à la hâte au-

Philippe
assiége
Abyde.

dedans de la Ville, en-deçà du premier qui étoit renversé, ils prirent le parti d'envoyer des Ambassadeurs à Philippe, pour traiter des conditions auxquelles ils rendroient la place. Or ils demandoient qu'il leur fût permis de renvoyer aux Rhodiens leur quadrireme avec tout son équipage ; au Roi Attalus, le corps de troupes qui lui appartenoit : ils vouloient aussi avoir pour eux-mêmes la liberté de sortir de la Ville avec chacun un habillement. Mais le Roi leur ayant déclaré qu'ils n'avoient rien à espérer, s'ils ne commençoient par se rendre à discrétion ; l'indignation, le désespoir, les poufferent aux derniers excès. Agités de la même rage que les Sagoniens, ils firent sur le champ enfermer toutes les Dames dans le Temple de Diane : ils rassemblèrent de même au milieu du Gymnase les jeunes garçons & les jeunes filles de condition libre, sans excepter les enfans à la mammelle, avec leurs nourrices ; ils apporterent ensuite dans la place publique tout leur or & leur argent, chargerent de leurs meubles les plus précieux, deux galeres qui étoient dans le port, appartenantes l'une aux Rhodiens, l'autre à ceux de Cyzique ; & ordonnerent à leurs Prêtres d'amener des victimes, & d'élever des autels. Alors

Fureur
ou plu
tôt rage
des Aby-
deniens.

ils choisirent un nombre de citoyens déterminés , qui promirent avec un ferment terrible , dont les Prêtres leur dictoient la formule , que quand les défenseurs de la brèche auroient tous été tués, ils égorgeroient aussi-tôt les femmes & les enfants , jeteroient dans la mer l'or & l'argent , avec les meubles transportés sur les vaisseaux , & mettroient le feu aux maisons , aux édifices publics , & à tous les endroits où ils pourroient. Tous ceux qui étoient en âge de porter les armes jurèrent aussi qu'aucun d'eux ne cesseroit de combattre , qu'il n'eût perdu la vie ou gagné la victoire. Fideles à leur ferment, ils combattirent avec tant d'opiniâtreté & d'acharnement , que la nuit étant sur le point de terminer le combat , Philippe effrayé de la rage qui les aveugloit, donna le signal de la retraite. Les principaux citoyens qui étoient chargés de l'acte le plus affreux de cette sanglante tragédie , voyant qu'il ne leur restoit plus qu'un petit nombre de soldats couverts de blessures & accablés de lassitude , envoyèrent dès le matin les Prêtres revêtus de leurs bandelettes sacrées , au Roi Philippe , pour lui remettre la place.

Mais avant cette reddition , M. Emilius le plus jeune des trois Ambassadeurs

qui avoient été envoyés à Alexandrie ; ayant appris qu'Abyde étoit assiégée , vint trouver Philippe du consentement

de ses deux collegues. Il se plaignit à lui de la guerre qu'il avoit déclarée à Attalus & aux Rhodiens , & de celle qu'il faisoit actuellement aux Abydédiens dont il tenoit la ville assiégée. Le Roi lui ayant répondu que c'étoient Attalus & les Rhodiens qui avoient été les agresseurs ; & les Abydédiens ont-ils aussi été les agresseurs , lui repliqua-t-il ? Ce Prince à qui on n'avoit pas coutume de parler si librement , trouva la replique un peu trop hardie , pour être faite à un Roi en face. » Je vois bien , dit-il à » Emilius , que c'est la jeunesse , un extérieur avantageux , & sur-tout le nom de Romain , qui vous inspirent l'audace avec laquelle vous parlez. Pour moi , ce que j'ai à vous répondre , c'est que je souhaite premièrement que vous observiez le traité de paix fait avec moi. Mais si vous attaquez , j'aurai soin de vous faire sentir , que les Macédoniens ne sont ni moins fiers , ni moins braves que les Romains ». Ayant congédié l'Ambassadeur avec cette réponse , il se faisoit de l'or & de l'argent que ceux d'Abyde avoient entassés dans leur place publi-

Philippe
étonné
& cho-
qué en
même
temps de
la repli-
que har-
die d'E-
milius
Ambas-
sadeur
Romain.

que, mais il perdit tout l'avantage qu'il auroit pu tirer des prisonniers. Car les habitants furent saisis d'une telle fureur, que persuadés tout à coup qu'on avoit trahi ceux qui étoient morts en combattant, ils se reprocherent mutuellement leur parjure, s'emportèrent sur-tout contre la perfidie sacrilege des Prêtres qui livroient vivantes à l'ennemi des victimes qu'eux-mêmes avoient dévouées à la mort, coururent aussi-tôt de tous côtés égorger leurs femmes & leurs enfants ; & enfin employèrent contre eux personnellement les différents moyens dont on peut se détruire. Le Roi demeura interdit à la vue de ce transport frénétique ; & ayant réprimé l'ardeur de ses soldats, il dit qu'il donnoit trois jours à ceux d'Abyde pour disposer de leur vie. Pendant cet intervalle ces malheureux Citoyens exercèrent contre eux-mêmes des cruautés plus étranges que n'auroient pu inventer les ennemis les plus irrités : aucun ne tomba vivant entre les mains du vainqueur, excepté ceux que les chaînes & la prison ou quelque autre obstacle empêchèrent de se tuer. Philippe mit garnison dans Abyde & se retira dans ses Etats. Ce Prince animé à faire la guerre aux Romains par la ruine d'Abyde, comme Annibal l'avoit été par celle de Sagonte, rencontra des courriers qui lui apprirent

Ceux
d'Abyde
après
avoir
égorgé
leurs
femmes
& leurs
enfants,
se tuent
eux-mêmes.

44 HISTOIRE ROMAINE,
que le Consul étoit déjà dans l'Épire ;
& qu'il avoit envoyé ses troupes de terre
passer l'hiver à Apollonie, & celles de
mer à Corfou.

Cependant les Ambassadeurs qu'on
avoit envoyés en Afrique pour se plaindre
des hostilités d'Amilcar, reçurent la ré-
ponse des Carthaginois qui déclarèrent
que tout ce qu'ils pouvoient faire, étoit
de l'exiler, & de confisquer ses biens.
Qu'ils avoient rendu tous les déserteurs
& les esclaves Romains qu'ils avoient pu
découvrir ; qu'au reste ils enverroient des
Ambassadeurs à Rome pour donner sa-
tisfaction au Sénat sur ces deux articles.
En même temps ils firent porter à Rome
deux cent mille boisseaux de froment,
& autant en Macédoine pour la subsis-
tance des armées. A l'égard des Ambas-
sadeurs qu'on avoit fait partir pour la Nu-
midie, ceux qui devoient s'adresser à Ma-
finiffa lui offrirent les présents du peuple
Romain, & lui exposèrent leur commit-
sion. Ce Prince offrit à la République
deux mille Numides, dont ils n'en ac-
ceptèrent que la moitié. Il les fit embar-
quer lui-même, & les envoya en Macé-
doine avec deux cent mille boisseaux de
froment, & autant d'orge. Pour ceux qui
étoient envoyés à Vermina, ce Prince
vint au-devant d'eux jusques sur les fron-

tières de son Royaume, & leur laissa la liberté de lui imposer telles conditions de paix qu'ils voudroient, assurant que de quelque nature qu'elles pussent être, ils les agréeroit de la part du peuple Romain. On les lui communiqua, avec ordre d'envoyer à Rome pour en avoir la confirmation.

Dans ce même temps le Proconsul L. Cornélius Lentulus étant revenu d'Espagne, après avoir exposé au Sénat les services qu'il avoit rendus à la République pendant tant d'années dans cette Province, toujours avec autant de bonheur que de courage, demanda que pour récompense, on lui permît d'entrer triomphant dans la ville. Le Sénat ne discon- On ac-
venoit pas qu'il n'eût mérité cet hon- corde
neur ; mais il répondoit qu'il n'y avoit l'ova-
point d'exemple dans l'Histoire du peuple tion à
Romain, qu'un Général eût triomphé, Lentu-
à moins qu'il n'eût commandé en qua- lus pour
lité de Dictateur, de Consul ou de Pré- les suc-
teur. Que pour lui, il n'avoit eu en Espa- cès qu'il
gne que le titre de Proconsul. Après a rem-
quelque contestation on convint de lui portés
accorder l'ovation. Le Tribun du peuple en Espa-
T. Sempronius Longus s'y opposa d'a- gne.
bord, sur ce qu'on n'en trouvoit point
d'exemple dans l'antiquité ; mais à la fin
il céda à l'autorité des Sénateurs, &

L. Lentulus entra dans la ville avec les honneurs du petit triomphe, ou de l'ovation. Il exposa dans cette cérémonie, & fit ensuite porter dans le trésor public (1) quarante-quatre mille livres d'argent, & (2) deux mille quatre cents livres d'or qu'il avoit pris sur les ennemis. De ce butin il en donna à chaque soldat cent vingt (3) as.

Déjà l'armée consulaire étoit passée d'Arretie à Rimini, & les cinq mille Alliés du nom Latin étoient venus prendre sa place dans l'Etrurie. Ainsi L. Furius étant parti promptement de Rimini, alla camper à quinze cents pas des Gaulois qui assiégeoient alors Crémone. Il avoit la plus belle occasion qu'il pût désirer de les battre, s'il étoit venu brusquement attaquer leur camp, pendant qu'ils s'étoient dispersés de tous côtés dans la campagne, sans avoir laissé des troupes suffisantes pour le garder. Mais il ne voulut pas exposer ses soldats fatigués d'une marche longue & rapide. Les Gaulois rappelés des campagnes où ils étoient répandus, par les cris de leurs compagnons, abandonnerent leur butin, regagnerent leur camp ; & dès le len-

(1) Soixante-six mille marcs.

(2) Trois mille six cents marcs.

(3) Environ six livres.

demain en sortirent pour se mettre en bataille. Les Romains acceptèrent le défi. Mais les ennemis vinrent fondre sur eux avec tant de précipitation , qu'ils leur laisserent à peine le temps de se former. Les Romains partageoient en ce temps-là l'armée des alliés en deux corps qu'ils appelloient (1) l'aîle droite , & l'aîle gauche. Le Préteur mit à la première ligne cette aîle droite sous la conduite de M. Furius. Il plaça les deux Légions Romaines à la seconde ligne , avec M. Cécilius à leur tête. L. Valerius eut le commandement de la cavalerie. Ces trois Officiers étoient Lieutenants de l'armée ; aussi-bien que Cn. Letorius , & Pub. Titinnius , que le Préteur retint auprès de lui , pour avoir avec eux l'œil à tout ce qui se passeroit , & se porter promptement aux endroits où les ennemis feroient des mouvements & des efforts imprévus. D'abord les Gaulois , en dirigeant toutes leurs forces du même côté , espéroient accabler les Alliés qui combattoient au premier rang. Mais voyant que leur attaque ne réussissoit pas , ils rapprocherent leurs aîles (2) , formerent un demi cercle , espé-

(1) On se servoit du mot *ala* , pour signifier ces deux corps des Alliés , au lieu que chez les Romains on ufoit du terme de *Légio*.

(2) Le mot *aîle* n'a plus ici la même signification :

48 HISTOIRE ROMAINE,
rant envelopper par la multitude de leurs bataillons , des ennemis bien inférieurs en nombre. Le Préteur s'apperçut de leur dessein. Et pour élargir aussi sa bataille , il tira les deux Légions du corps de réserve , & les étendit à droite & à gauche de la première ligne , promettant à Jupiter de lui élever un Temple , si ce jour-là il battoit les ennemis. En même temps il ordonna à L. Valérius de lâcher contre les deux aîles des ennemis , d'un côté la cavalerie des deux Légions , & de l'autre celle des Alliés , pour les empêcher d'envelopper les Romains. Et lui-même voyant le corps de bataille des Gaulois dégarni , par le prolongement des deux aîles , il commanda aux siens de se serrer , & d'enfoncer le centre des ennemis. Il réussit également des deux côtés : sa cavalerie repoussa les deux aîles des Gaulois ; & son infanterie perça leur corps de bataille. Les Gaulois voyant qu'on les tailloit en pièces de toutes parts , prirent tout d'un coup la fuite , & se retirèrent en désordre dans leur camp. La cavalerie des Romains les y poursuivit ; & les Légions étant arrivées peu de temps après , l'attaquèrent & le prirent. Il s'en sauva à peine six mille hommes. Il en fut tué ou

il conserve le sens usité dans toutes les descriptions de batailles.

pris

pris plus de trente-cinq mille avec quatre-vingts enseignes militaires, & plus de deux cents charriots remplis d'un riche butin. Amilcar, Capitaine Carthaginois, fut tué dans cette bataille, avec trois Généraux Gaulois des plus distingués. Le vainqueur délivra autour de deux mille citoyens libres de Plaifance, qui avoient été faits prisonniers, & qu'il rétablit dans leur colonie.

Les Gaulois défaits par les Romains auprès de Crémone.

Une victoire si considérable causa une extrême joie aux Romains. Dès qu'on en eut appris la nouvelle par les Lettres du Préteur, le Sénat ordonna des prières publiques pour trois jours. Les vainqueurs perdirent dans cette journée autour de deux mille hommes tant Romains qu'Alliés. L'aîle droite des derniers, sur laquelle les ennemis étoient venus fondre dès le commencement, fut la plus maltraitée. Quoique le Préteur eût presque terminé cette guerre, le Consul Aurélius ayant fini les affaires qui le retenoient à Rome, ne laissa pas de se rendre dans la Gaule, & de prendre le commandement de l'armée victorieuse, que lui remit le Préteur. L'autre Consul n'é-

Affaires de Grèce.

Athènes
secou-
rue.

rêmes des Romains, pour se rendre à Athènes, comme on a dit plus haut, étant arrivé au port de Pirée, au moment où les Alliés commençoient à perdre courage, avoit prodigieusement relevé leurs espérances. Car les Corinthiens cessoient les incursions qu'ils faisoient auparavant sur les terres de l'Attique, en passant par le pays de Mégare; & les Pirates de Chalcis qui non-seulement avoient maltraité les Athéniens sur mer, mais même ravagé leurs campagnes en y faisant fréquemment des descentes, bien-loin de doubler le promontoire de Sunion, n'osoient plus sortir de l'Europe pour se mettre en pleine mer. Au secours qu'ils venoient de recevoir des Romains, se joignirent quatre quadrèmes envoyées par les Rhodiens; en outre les Athéniens avoient déjà trois galères sans ponts destinées à défendre leurs côtes. Claudius croyoit assez faire pour le présent, si avec cette flotte il mettoit la Ville & le territoire d'Athènes hors d'insulte, lorsque la fortune lui donna occasion de faire un coup plus important.

Des exilés de Chalcis chassés de leur patrie par les outrages qu'ils recevoient des soldats du Roi, lui apprirent qu'on pouvoit sans peine s'emparer de cette place: que la garnison de Philippe ne voyant

point d'ennemis dans le voisinage, s'étoit dispersée de différents côtés; & que les habitants eux-mêmes, comptant sur la garnison, négligeoient la garde de leur ville. Claudius partit d'Athènes sur l'avis de ces exilés, & arriva d'assez bonne heure au promontoire de Sunion, pour passer dès le même jour jusqu'à la première entrée du détroit de l'Isle (1) d'Eubée: mais craignant d'être aperçu quand il auroit doublé ce cap, il tint sa flotte cachée dans une rade le reste du jour. Il se mit en chemin à l'entrée de la nuit; & étant arrivé à Chalcis sans obstacle, il attaqua un peu avant le jour, avec un petit nombre de soldats qu'il fit monter à l'escalade, une tour & le mur qui y étoit joint, à l'endroit de la ville le moins fréquenté, & s'en rendit maître, ceux qui en avoient la garde, étant endormis, ou absents. Delà s'étant avancé dans des quartiers plus fréquentés, il tua ceux qui les gardoient; & après avoir rompu les portes, fit entrer le reste de ses gens dans la ville. Ils se répandirent de tous côtés, mirent le feu aux maisons qui environnoient la place, & par-là augmentèrent le tumulte & le désordre. Les greniers du Roi furent consumés par les flammes, aussi bien que l'arsenal avec toutes les machines de

Les Romains s'emparèrent de Chalcis.

(1) Aujourd'hui Négrepont.

guerre. On fit main-basse également sur ceux qui fuyoient & sur ceux qui se défendoient, & après qu'on eut ou tué ou chassé tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & que Sopater Acarnanien, Gouverneur de la ville, fut aussi demeuré au nombre des morts, on porta tout le butin dans la place publique, & delà dans les vaisseaux. Les Rhodiens rompirent même les portes de la prison, & donnerent la liberté aux prisonniers de guerre que Philippe tenoit renfermés pour s'en assurer davantage. Alors, après qu'on eut renversé & mis en pieces les statues du Roi, Claudius donna aux siens le signal de la retraite, se rembarqua, & revint au port de Pirée d'où il étoit parti. S'il avoit eu assez de troupes pour garder Chalcis avec l'Euripe, & défendre Athènes en même temps, il auroit fait un beau coup dès le commencement de la guerre, en ôtant à Philippe deux postes qui ferment la Grece du côté de la mer, comme le détroit des Thermopyles la ferme du côté de la terre.

Philippe apprit à Démétriade, où il étoit alors, le malheur de ceux de Chalcis ses alliés. Pour les venger au moins, puisqu'il n'étoit plus temps de les sauver, il partit avec cinq mille hommes d'infanterie & trois cents chevaux,

& courut en diligence à Chalcis, comptant d'y surprendre les Romains. Mais voyant qu'il étoit prévenu, & qu'il sembloit n'être arrivé que pour contempler les débris fumants d'une ville alliée que le feu avoit réduite en cendres, & dont il étoit à peine resté assez de citoyens, pour donner la sépulture aux morts, il se retira aussi vîte qu'il étoit venu ; & ayant passé l'Europe sur un pont, il marcha vers Athènes en traversant la Béotie : il ne désespéroit pas de surprendre cette ville, comme les Romains avoient surpris Chalcis. Et en effet il auroit réussi, si un de ces courriers, que les Grecs nomment (1) Eméradomes, à cause de la diligence extrême qu'ils font en courant tout un jour sans interruption, ayant apperçu la marche des troupes du Roi, du haut d'une tour où il étoit en sentinelle, n'eût averti de l'arrivée de ce Prince, en arrivant à Athènes, au milieu de la nuit. Les habitants de cette ville étoient ensevelis dans le même sommeil & la même sécurité qui avoient causé la ruine de Chalcis quelques jours auparavant. Le Préteur des Athéniens, & Dioxippe Commandant d'une cohorte de troupes auxiliaires, réveillés par le

(1) Ce mot est composé de *ήμερα*, jour, & de *δέρμα*, je cours.

54 HISTOIRE ROMAINE ;
courrier dont je viens de parler, assem-
blent aussi-tôt les soldats dans la place,
& de la citadelle font sonner la trom-
pette, pour avertir tous les citoyens de
l'approche des ennemis. On court de
toutes parts aux portes & sur les
murailles. Quelques heures après Phi-
lippe arriva à la vue de la ville, avant
cependant qu'il fût jour. Mais apperce-
vant les feux qu'on avoit allumés de
distance en distance, & entendant le tu-
multe & les cris des citoyens qui étoient
en mouvement, il ordonna aux siens de
s'arrêter & de se reposer quelque temps,
pour attaquer ensuite la place ouver-
tement, puisque leur ruse n'avoit pas
réussi. Il s'avança vers cette partie de la
ville dont la porte s'appelle (1) Dipyle.
Cette porte, comme la principale
entrée d'Athènes, est beaucoup plus
haute & plus large que toutes les au-
tres, étant le centre où aboutissent plu-
sieurs rues fort grandes tant du côté de
la ville, que de celui de la campagne :
si les habitants avoient la faculté de
conduire aisément leurs troupes de la
place publique jusqu'à cette porte ; pa-
reillement celles des ennemis, tant ca-

(1) On dit que cette porte subsiste encore, & est regardée comme un des plus célèbres monuments de l'antiquité ; ce terme Grec signifie double porte.

valerie , qu'infanterie , pouvoient commodément s'avancer jusqu'au pied des murailles par un large sentier , qui contient mille pas , depuis la ville jusqu'au gymnase ou college de (1) l'Académie. Philippe s'étant apperçu de cet avantage que lui offroit la situation du lieu , ne douta point qu'il ne pût se rendre maître de la ville , & assouvir sa colere par le carnage si long-temps désiré du peuple de la Grece qu'il haïssoit le plus. Ainsi après avoir exhorté ses soldats à combattre les yeux attachés sur sa personne , à ne pas oublier que les enseignes & le corps de bataille devoient être où seroit le Roi , il poussa son cheval contre les ennemis ; emporté par les mouvements non-seulement de sa colere , mais encore de son ambition , il lui sembloit glorieux de combattre à la vue de tant de milliers de Grecs que leur courage ou leur curiosité avoit attirés sur les murailles. S'étant donc jeté au milieu des ennemis avec une poignée de cavaliers, il donna autant d'ardeur aux Macédoniens qu'il inspira de frayeur aux Athéniens. Il en tua ou blessa un grand nombre de

Combat
mémorable de
Philippe

(1) C'étoit anciennement un jardin accompagné d'un bois , qu'un certain Académus donna au public , pour servir d'école aux Philosophes , ce qui fit donner aux Disciples de Platon le nom d'Académiciens.

sa main : il repoussa les autres jusques sous la porte , où il les suivit lui-même ; & après en avoir fait un grand carnage dans cet espace étroit , il eut le bonheur de se tirer sans accident de l'entreprise la plus téméraire ; parce que les Grecs qui combattoient sur les tours de la porte , retenoient leurs coups pour ne point blesser ceux des leurs qu'ils voyoient confondus avec les ennemis. Après une mêlée si chaude , les Athéniens retinrent leurs soldats dans l'intérieur des murailles ; & Philippe ayant fait sonner la retraite , alla camper à (1) Cynofarge , où il y avoit un Temple d'Hercule , un Gymnase & un bois sacré. Mais il brûla Cynofarge , & le (2) Lycée , sans épargner aucun des lieux qui étoient ou remarquables par leur beauté & leurs ornemens , ou respectables par la majesté des Dieux à qui ils étoient consacrés ; & il détruisit non-seulement les édifices des vivants , mais encore les sépulcres des morts ; & son courroux implacable lui fit violer indistinctement les droits sacrés de la Religion & de l'humanité.

(1) Comme qui diroit au chien blanc de *λευκός* chien , & *ἀργός* blanc.

(2) Autre Gymnase tirant son nom d'un certain Lycius , où Aristote avoit coutume de donner ses leçons.

Le lendemain les portes qui d'abord avoient été fermées, s'étant ouvertes pour recevoir les secours qu'Attalus envoyoit d'Egine, & les Romains du Pirée, le Roi retira son camp environ à trois milles de la ville. Delà étant parti pour Eleufis, dans l'espérance de s'emparer & du Temple, & du fort qui domine sur le Temple & l'enferme, quand il vit qu'on gardoit soigneusement ce poste, & que la flotte des Romains étoit sortie du Port de Pirée, il renonça à ce dessein, & passa premièrement à Mégare, & delà tout de suite à Corinthe. Apprenant que les Achéens tenoient leur assemblée à Argos, il vint tout d'un coup s'y présenter contre l'attente de ces peuples. Ils s'y étoient rendus pour délibérer de la guerre qu'ils méditoient contre Nabis Tyran de Lacédémone. Car ce Prince voyant que les Argiens avoient choisi, pour les commander, Cycliade en la place de Philopomene, à qui il étoit bien inférieur, & que les troupes des Achéens s'étoient retirées, avoit repris les armes; & après avoir pillé les campagnes voisines, menaçoit même les villes de cette contrée. Ils examinoient donc combien chaque ville pourroit fournir de soldats pour repousser les efforts de ce Tyran, lorsque Philippe se présenta

dans l'Assemblée. Il leur promet, que sans qu'ils s'en missent en peine, il les défendrait contre les entreprises de Nabis & des Lacédémoniens, & non-seulement empêcheroit le ravage de leurs terres, mais conduiroit lui-même son armée dans la Laconie, & tourneroit contre cette Province tous les malheurs de la guerre. Philippe voyant que tout le monde avoit écouté son discours avec beaucoup de plaisir & d'applaudissement :

» Après tout, continua-t-il, il est juste
 » que je mette votre pays à couvert,
 » de façon que je n'expose pas le mien.
 » Ainsi levez, si vous le trouvez bon,
 » autant de soldats qu'il en faut pour
 » défendre Orée, Chalcis & Corinthe ;
 » afin que laissant mes Etats en sûreté
 » derrière moi, je porte la guerre sans
 » rien craindre dans ceux de Nabis &
 » des Lacédémoniens ». Les Achéens virent bien quel avoit été son but, lorsqu'il leur avoit fait des promesses si obligantes, & leur avoit offert de les protéger contre les Lacédémoniens. Que son dessein étoit de tirer leur jeunesse du Péloponnèse, & de l'avoir en sa disposition comme un ôtage dont il se serviroit, pour engager toute la Nation dans la guerre qu'il alloit faire contre les Romains. Mais Cycliade jugeant qu'il

étoit inutile de lui reprocher cette supercherie , se contenta de répondre , que suivant les loix des Achéens , ils ne pouvoient donner leurs avis que sur les affaires qui avoient été mises en délibération ; & dès que le Décret qui ordonnoit la guerre contre Nabis , eut été porté , il congédia l'Assemblée , après y avoir donné des preuves de son courage & de sa fermeté , tandis que jusques-là il avoit passé pour un des partisans de Philippe. Ce Prince déchu de l'espérance dont il s'étoit flatté , enrôla un petit nombre de soldats qui s'offroient volontairement , & s'en retourna à Corinthe , & delà dans l'Attique.

Pendant le temps que Philippe fut dans l'Achaïe , Philocles , un de ses Lieutenants , partit de l'Eubée avec deux mille hommes , Thraces ou Macédoniens , pour aller ravager les confins de l'Attique , & passa le défilé de Cithéron vis-à-vis d'Eleufis. Delà envoyant une partie de ses gens piller la campagne , il se mit en embuscade avec le reste dans un lieu commode où il se tint caché , afin que si la garnison du fort d'Eleufis sortoit pour aller attaquer ses fourrageurs , il pût lui-même fondre tout d'un coup sur elle , quand elle se seroit dispersée dans les champs. Mais le piège ayant

été découvert, il rappella les soldats qu'il avoit détachés pour piller, les mit en ordre de bataille, & alla avec eux donner l'assaut au fort d'Eleufis : il fut encore repouffé avec beaucoup de perte, & rejoignit Philippe qui venoit de l'Achaïe. Ce Prince tenta auffi-tôt de forcer ce château ; mais les galeres des Romains qui étoient sorties du Pirée, & le renfort qu'elles y avoient jeté, l'obligerent d'abandonner cette entreprife. Enfuite ayant partagé son armée en deux corps, il envoya Philocles attaquer Athènes avec l'un, & marcha lui-même avec l'autre contre le Pirée. Il efperoit que tandis que Philocles, en s'approchant des murailles de la ville, contiendrait les Athéniens par la crainte de les voir forcer, il pourroit s'emparer du Pirée resté avec fort peu de monde. Mais il ne réuffit pas mieux qu'il avoit fait à Eleufis, ayant trouvé les mêmes ennemis en tête des deux côtés. Du Pirée il marcha auffi-tôt contre Athènes même ; mais il fut repouffé par une sortie que fit brusquement sur lui une troupe d'infanterie & de cavalerie, entre les breches du mur à moitié ruiné qui embrasse le Pirée, & joint ce port avec la ville ; s'étant retiré, il partagea une seconde fois ses troupes avec Philocles,

Philippe
fait de
vains ef-
forts
pour sur-
prendre
Athènes
& le port
de Pirée.

& alla tout de nouveau ravager les campagnes : la première fois il n'avoit détruit que les tombeaux trouvés aux environs de la ville ; mais alors pour ne rien épargner de tout ce que la religion devoit rendre inviolable, il fit brûler & démolir tous les Temples des bourgs & villages de la contrée. L'Attique remplie de marbre & d'excellents artistes offroit les plus beaux édifices en ce genre, & donna lieu à Philippe d'exercer sa vengeance : non content de raser les Temples, & de renverser les statues des Dieux, il fit encore mettre en pièces toutes les pierres qui étoient restées entières, afin qu'elles fussent hors d'état d'être employées aux réparations. Alors ne trouvant plus d'objet sur lequel il pût décharger sa colère qui n'étoit pas encore assouvie, il se retira dans la Béotie, & ne fit plus rien dans la Grece qui mérite d'être rapporté.

En ce temps-là le Consul Sulpicius étoit campé auprès du fleuve Apfus, entre Appollonie & Durazzo : ayant mandé Apustius son Lieutenant, il l'envoya avec une partie de l'armée, ravager les confins du pays ennemi. Cet Officier, après avoir désolé les frontières de la Macédoine, & pris d'assaut les forts de Corrage, de Gerrune & d'Orgesse, s'avança jusqu'à Antipatrie, ville située à

Philippe
brûle &
démolit
tous les
Tem-
ples de
l'Attiqua

Les Ro-
mains ra-
vagent
les con-
fins de la
Macédoi-
ne.

62 HISTOIRE ROMAINE ;
l'entrée d'un défilé fort étroit ; & d'a-
bord ayant invité les Principaux à une
entrevue , il fit tous ses efforts pour leur
persuader de se rendre volontairement
aux Romains. Mais lorsque comptant sur
la grandeur de la place , sur sa situation
avantageuse , & sur la bonté de ses mu-
railles , ils eurent rejeté avec mépris
toutes ses propositions , il employa la
force des armes pour la réduire , l'em-
porta d'affaut , abandonna tout le butin
aux soldats , fit tuer tous ceux qui étoient
en âge de puberté , abattit les murailles ,
& mit le feu à la ville. La crainte d'un
pareil traitement engagea Codrion , ville
assez bien fortifiée , à se rendre aux Ro-
mains sans résistance. Apustius y laissa
une garnison , & alla prendre de force
Hlion , connue seulement par un nom fa-
meux qui lui est commun avec une autre
ville de l'Asie. Après ces expéditions ,
il alloit retrouver le Consul avec un ri-
che butin , lorsqu'Athénagoras , l'un des
Lieutenants de Philippe , attaqua son ar-
rière-garde au passage d'un fleuve , & la
mit en déroute. Mais Apustius , aux pre-
miers cris qu'il entendit , accourut à che-
val , fit faire volte face à ses troupes ,
les mit en bataille , plaçant les équipages
au centre. Les Macédoniens ne soutin-
rent point la charge des Romains. Un

grand nombre des premiers fut tué, ou pris. Le Lieutenant du Consul ramena à son Général l'armée qu'il avoit sauvée, & alla sur le champ reprendre le commandement de la flotte.

Les Romains ayant commencé la guerre par des expéditions assez heureuses, virent arriver dans leur camp plusieurs Rois ou Princes voisins de la Macédoine, entr'autres Pleuratus fils de Scerdiledus, Amynder Roi des Athamanes, & Bato fils de Longarus Prince des Dardaniens, qui avoit fait la guerre en son nom contre Démétrius pere de Philippe. Le Consul répondit à ces Princes qui lui offroient leurs services contre le Roi de Macédoine, que quand il entreroit dans les Etats de ce Prince avec son armée, il emploieroit les troupes que les Dardaniens & Pleuratus lui fourniroient. Pour Amynder, il le chargea d'engager les Etoliens à entrer dans la ligue contre Philippe ; & fit dire à Attalus, dont les Ambassadeurs étoient aussi venus le trouver, qu'il attendît la flotte des Romains à Egine où il étoit en quartier d'hiver, & que quand elle s'y feroit rendue, il continuât à faire la guerre aux Macédo niens par mer, comme il avoit commencé. Il envoya aussi des Ambassadeurs aux Rhodiens pour les exhorter à agir de

Les Rois
voisins
de la Ma-
cédoine,
viennent
offrir du
secours
au Con-
sul.

concert avec les Alliés contre Philippe; Ce Prince de son côté étant arrivé en Macédoine, se préparoit fortement à la guerre. Il fit partir son fils Persée qui n'étoit encore qu'un enfant, avec des Lieutenants capables de le conduire, & une partie de ses troupes, pour s'emparer des détroits qui sont à l'entrée de la Pélagonie. Il rasa Sciathe & Péparethe villes assez considérables, pour empêcher qu'elles ne devinssent la proie de la flotte ennemie. Il envoya des Ambassadeurs aux Etoliens, dont il connoissoit l'inquiétude & l'inconstance, pour les exhorter à demeurer unis avec lui contre les Romains.

Les Etoliens devoient tenir à un jour marqué, l'Assemblée qu'ils appellent la (1) Panétolie. Les Ambassadeurs de Philippe marcherent à grandes journées, pour y arriver à temps: L. Purpureon y vint aussi de la part du Consul, & les députés des Athéniens ne manquèrent pas de s'y rendre. On donna d'abord audience à ceux de Philippe. Comme leur maître venoit tout récemment de faire un Traité d'alliance avec les Etoliens, ils se contenterent de dire que ces peu-

Discours
de l'Am-
bassa-
deur Ma-
cédonien
contre les
Romains

(1) C'est-à-dire, l'Assemblée de tous les peuples de l'Étolie, du Grec πάντες, tous, & αἰτέλοι, les Etoliens.

ples s'étant unis avec Philippe , parce
 qu'ils avoient cru que l'alliance des Ro-
 mains étoit contraire à leurs intérêts , la
 même raison les devoit engager à per-
 sifter dans cette union. » A moins que «
 vous n'aimiez mieux , ajouta un des Am- «
 bassadeurs , imiter , dirai-je la licence «
 ou la légéreté des Romains ? Car vous »
 savez la réponse qu'ils firent il y a quel- »
 que temps à vos Ambassadeurs à Rome. «
 Pourquoi venez-vous ici , leur dirent- «
 ils , ô Etoliens , après avoir fait votre «
 paix avec Philippe sans notre aveu ? «
 Ces mêmes Romains aujourd'hui de- «
 mandent que vous vous joigniez à eux «
 pour faire la guerre à Philippe. S'il «
 étoit vrai , comme ils le disoient , qu'ils «
 n'avoient pris les armes auparavant que «
 pour vous mettre à l'abri des hostilités «
 du Roi de Macédoine , pourquoi ne «
 vous laissent-ils pas jouir aujourd'hui «
 de la paix que vous avez conclue avec «
 lui ? On voit aisément que toute leur «
 conduite n'est qu'artifice & que su- «
 percherie. Ils passerent premièrement «
 en Sicile pour secourir les Mamertins ; «
 & depuis pour délivrer Syracuse du «
 joug que lui avoient imposé les Car- «
 thaginois. Qu'est-il arrivé ? Ils sont «
 aujourd'hui les maîtres de Messine , de «
 Syracuse , & de toute la Sicile ; & »

» après avoir rendu cette Province tri-
 » butaire, ils l'ont soumise aux haches
 » & aux faisceaux de leurs Préteurs. C'est
 » sous l'autorité des loix que vous avez
 » établies, & des Magistrats que vous
 » avez créés, que vous vous assemblez
 » à Naupacte : vous y choisissez libre-
 » ment ceux que vous voulez avoir pour
 » alliés ou pour ennemis ; vous y fai-
 » tes à votre gré la paix ou la guerre.
 » Croyez-vous peut-être que les Sici-
 » liens s'assemblent de même à Syracu-
 » se, à Messine, à Lilybée ? C'est un
 » Préteur Romain qui indique leurs as-
 » semblées, c'est par son ordre qu'elles
 » se tiennent. Il y préside fièrement lui-
 » même élevé sur un trône ; il s'y mon-
 » tre entouré de Licteurs dont les fais-
 » ceaux menaçants forment un appareil
 » terrible : & tous les ans ces esclaves
 » changent de Tyran. Ils ne doivent ni
 » ne peuvent se plaindre : ils voient
 » en Italie les villes de Rheges, de Ta-
 » rente & de Capoue dans la même
 » servitude, pour ne point parler des
 » Etats plus voisins de Rome, sur les
 » ruines desquels cette orgueilleuse ca-
 » pitale s'est élevée. J'avoue qu'ils ont
 » laissé subsister Capoue, cette malheu-
 » reuse ville, le tombeau de la plus
 » grande partie de ses habitants dont le

reste est exilé ; ce n'est plus aujourd'hui »
 qu'un corps tronqué, un assemblage «
 monstrueux sans sénat, sans peuple, «
 sans Magistrats ; il y auroit moins de «
 barbarie à l'anéantir entièrement qu'à «
 la laisser ainsi se repeupler. C'est être «
 insensé de croire que si ces étrangers, «
 plus différents de nous par leur langa- «
 ge, leurs mœurs, leurs coutumes & «
 leurs loix, qu'ils n'en sont éloignés «
 par la mer & les terres qui nous sé- «
 parent, mettent une fois le pied dans «
 la Grece, ils laisseront jouir ses peu- «
 ples de leurs droits, & de leurs pri- «
 vileges. Philippe dont la domination «
 fait ombrage à votre liberté, étant de- «
 venu votre ennemi par votre faute, «
 s'est cependant contenté de vous ex- «
 horter à la paix ; & tout ce qu'il vous «
 demande aujourd'hui, c'est que vous «
 en observiez fidèlement les conditions. «
 Accoutumez les Légions étrangères à «
 la douceur de ce climat, & souffrez «
 qu'elles vous mettent sous le joug. «
 Quand vous aurez une fois reçu les «
 Romains pour maîtres, vous voudrez, «
 mais trop tard, avoir Philippe pour «
 ami & pour allié. Les Etoliens, les «
 Acarnaniens & les Macédoniens, tou- «
 tes nations qui parlent la même lan- «
 gue, ont de temps en temps des dif- «

» putes qui s'appaisent aussi facilement ;
 » qu'elles se font élevées. Mais tous les
 » peuples de la Grece sont les ennemis
 » éternels des étrangers & des barba-
 » res. Cette haine nationale a sa source
 » dans la nature qui est invariable , &
 » non dans des causes qui varient avec
 » les circonstances. Mais pour finir mon
 » discours par où je l'ai commencé, il
 » y a environ cinq ans que vous-mê-
 » mes, dans ce même lieu, conclûtes
 » la paix avec le même Philippe, mal-
 » gré l'opposition de ces mêmes Ro-
 » mains qui veulent aujourd'hui vous
 » porter à la rompre. Comme il n'est
 » rien arrivé depuis ce temps qui ait
 » changé l'état des affaires, je ne vois
 » pas quelle raison vous auriez de chan-
 » ger de sentiment.

Après les Macédoniens, on introdui-
 fit dans l'Assemblée, non-seulement du
 consentement, mais encore suivant l'or-
 dre des Romains, les Ambassadeurs des
 Athéniens, parce qu'ayant été traités in-
 dignement par Philippe, ils sembloient
 devoir employer contre son orgueil &
 sa cruauté, des plaintes plus justes, &
 des raisons plus fortes & plus touchantes.
 Après avoir déploré l'affreuse désolation
 de leurs campagnes, ils ajoutèrent qu'a-
 près tout ils ne se plaignoient pas d'avoir

souffert des hostilités de la part d'un enne-
 mi : « Qu'il y en avoit que les loix
 de la guerre autorisoient ; que de voir
 brûler ses moissons, abattre ses édi-
 fices, & enlever les troupeaux & les
 habitants de ses campagnes, c'étoient
 à la vérité des malheurs, mais dont
 on ne devoit pas faire un crime à
 des ennemis, à qui on pouvoit les
 faire sentir à son tour. Que ce qui
 leur causoit une juste indignation,
 c'étoit de voir un Prince qui traitoit les
 Romains d'étrangers & de barbares,
 fouler aux pieds toutes les loix divi-
 nes & humaines, & faire une guer-
 re impie aux Dieux des enfers dans
 sa première expédition, & dans la se-
 conde à ceux de l'Olympe. Que dans
 toute l'Attique il avoit détruit les
 tombeaux & les monuments : qu'il
 avoit troublé les manes de tous les
 morts : qu'il n'y en avoit pas un seul
 dont les os n'eussent été découverts
 & dispersés, & les cendres jetées au
 vent. Qu'on voyoit auparavant aux en-
 virons d'Athènes, un grand nombre
 de Temples que leurs ancêtres avoient
 consacrés, dans le temps qu'ils habi-
 toient (1) séparés en différents bourgs

discours
 ou plu-
 tôt invec-
 tive des
 Athé-
 niens
 contre
 Philippe

(1) Les Athéniens, avant que Thésée les eût réunis dans l'enceinte d'une même ville, étoient séparés en différents bourgs ou châteaux.

» ou châteaux, & qu'ils n'avoient pas
» même abandonnés, depuis qu'ils
» avoient été réunis dans une même
» ville. Mais que Philippe n'en avoit
» épargné aucun, qu'il n'y en avoit
» aucun où il n'eût mis le feu; qu'on
» voyoit au milieu des débris de leurs
» sanctuaires les statues des Dieux mu-
» tilées & noircies par les flammes.
» Que s'il en avoit la liberté, il exer-
» ceroit dans l'Étolie & dans tout le
» reste de la Grèce, les mêmes rava-
» ges qu'il avoit fait sentir à l'Attique,
» cette contrée autrefois si ornée, si
» florissante, & si riche. Qu'il auroit
» traité Athènes, comme il avoit ravagé
» les terres de sa dépendance, si les
» Romains n'étoient venus fort à pro-
» pos, pour la préserver de sa barbarie,
» & de ses impiétés. Que son dessein
» avoit été de porter ses mains sacrile-
» ges jusques sur les Dieux qui habitent
» cette ville, sur Minerve qui préside à
» la citadelle, sur le Temple de Cérès
» d'Eleufis, & sur celui de Jupiter & de
» Minerve dans le Pirée. Mais qu'ayant
« été repouffé par la force des armes,
» il avoit fait tomber tout le poids de
» sa colere & de sa vengeance, sur ceux
» de la campagne qui n'avoient eu à lui
» opposer que les loix sacrées de la

Religion. Que pour toutes ces raisons, «
ils conjuroient les Etoliens d'avoir com- «
passion des Athéniens, & d'entrepren- «
dre la guerre pour les venger, sous «
la conduite des Dieux premièrement, «
& ensuite sous celle des Romains, «
qui ne reconnoissoient que les Dieux «
au-dessus d'eux ».

Alors l'Ambassadeur Romain pre- «
nant la parole ; les Macédoniens pre- «
mièrement, dit-il, puis après eux les «
Athéniens, ont renversé l'ordre & «
changé toute la forme de mon dis- «
cours. Les uns, en accusant les Ro- «
mains, m'obligent de faire leur apolo- «
gie, & d'abandonner l'accusation que «
j'avois préparée contre Philippe qui a «
maltraité tant de villes nos alliées : les «
autres en rapportant les attentats énor- «
mes qu'il a commis contre les Dieux «
des Enfers & de l'Olympe, n'ont rien «
laissé à dire contre lui. Imaginez-vous «
que ceux de Cio, ceux d'Abyde, «
d'Enus, de Maronée, de Paros, de «
Samos, de Larisse, & de Messene, «
qui sont maintenant partie de l'Achaïe, «
tiennent tous le même langage ; & «
que des plaintes plus graves encore «
& plus ameres sortent de la bouche «
de ceux qu'il a pu outrager davanta- «
ge. Je viens présentement aux actions «

Harangue de
l'Ambassadeur
Romain
contre
Philippe

„ qu'il nous a reprochées, & si je ne
 „ prouve pas qu'elles méritent des élo-
 „ ges, je consens qu'on les regarde
 „ comme criminelles. Il nous accuse d'a-
 „ voir traité indignement Rhege, Ca-
 „ poue, & Syracuse. Il est vrai que
 „ pendant la guerre de Pyrrhus en Ita-
 „ lie, nous envoyâmes à Rhege, à la
 „ priere de ses habitants, une légion
 „ qui, au lieu de défendre cette villé,
 „ comme nous l'en avions chargée, l'ôta
 „ à ses possesseurs, & s'en empara par
 „ un crime abominable. Mais peut-on
 „ dire que nous ayons approuvé cet
 „ attentat ? N'avons-nous pas au con-
 „ traire poursuivi les armes à la main
 „ cette coupable légion ; & après
 „ l'avoir obligé de se rendre, après
 „ avoir fait battre de verges & déca-
 „ piter tous ceux dont elle étoit com-
 „ posée, pour venger nos Alliés ; ne leur
 „ avons-nous pas rendu leur ville, leurs
 „ campagnes, tous leurs effets, leurs
 „ loix & leur liberté ? A l'égard de
 „ Syracuse, la voyant opprimée par des
 „ Tyrans étrangers & barbares, ce qui
 „ étoit le comble de l'indignité, nous
 „ lui envoyâmes du secours ; & après
 „ nous être épuisés en quelque sorte à
 „ assiéger une place aussi forte pendant
 „ trois ans par mer & par terre, nous

la primes enfin , mais nous la rendîmes “
 en même temps, quoique les Syracufains “
 eussent opiniâtrément préféré leurs op- “
 presseurs à leurs libérateurs. J'avoue “
 que nous avons mis la Sicile au nom- “
 bre de nos Provinces, & que nous fai- “
 sons payer tribut aux villes qui avoient “
 pris le parti des Carthaginois, & s'é- “
 toient unis avec eux pour nous faire “
 la guerre. Il y a plus : je vous appren- “
 drai même à vous & à tout l'univers, “
 que nous avons traité les peuples de “
 cette Isle suivant qu'ils en ont bien ou “
 mal agi avec nous. Quant aux Cam- “
 paniens, nous reprocherions-nous une “
 sévérité dont eux-mêmes ne peuvent “
 se plaindre ? Ce peuple pour qui nous “
 avons fait la guerre contre les Sam- “
 nites pendant près de soixante & dix “
 ans, en essuyant souvent des pertes & “
 des défaites très-sanglantes ; ce peu- “
 ple avec qui nous nous étions unis “
 premièrement par un traité, puis par “
 les alliances & les mariages contractés “
 entre les deux nations, & enfin par “
 le droit de bourgeoisie dont nous “
 l'avions honoré, ce même peuple “
 a été le premier de l'Italie, dans le “
 temps que la fortune nous persécutoit “
 le plus à suivre le parti d'Annibal “
 contre nous, après avoir égorgé notre “

» garnison de la maniere la plus inhu-
» maine : & furieux ensuite de se voir
» assiégé par nos troupes, il vouloit en
» appellant les Carthaginois, nous faire
» assiéger nous-mêmes dans Rome ?
» Quand nous aurions rasé leur ville, &
» fait périr ses habitants depuis le premier
» jusqu'au dernier, pourroit-on nier qu'ils
» n'eussent mérité ce traitement ? Cepen-
» dant ceux que le témoignage de leur
» propre conscience a forcés de se donner
» la mort, sont en plus grand nombre, que
» ceux à qui nous avons fait souffrir le
» châtement dont ils étoient dignes. A
» l'égard des autres, nous leur avons ôté
» leur ville & leur territoire ; mais nous
» leur avons assigné une autre demeure,
» & d'autres campagnes : nous avons
» laissé subsister les édifices qui n'avoient
» point de part à la rebellion des habi-
» tants : cette Capitale n'offre pas les
» moindres vestiges d'une ville assiégée
» & prise d'assaut. Et je parle de Ca-
» poue, comme si nous n'avions pas
» donné la paix & la liberté à Cartha-
» ge même, après l'avoir soumise par
» les armes. Ce que nous avons le plus
» à craindre, c'est qu'en pardonnant trop
» aisément aux vaincus, nous ne por-
» tions plusieurs nations à tenter contre
» nous la fortune de la guerre. Voilà

ce que j'avois à dire en faveur des
Romains. A l'égard de Philippe, tout
ce que je puis dire contre lui, c'est
qu'étant ses voisins de plus près, vous
connoissez aussi mieux ses parricides
domestiques, sa cruauté envers ses
parents & ses amis dont il n'a pas
épargné la vie, & sa lubricité plus
cruelle encore que sa barbarie. Pour
vous, Etoliens, quoique nous n'ayons
entrepris la guerre contre Philippe
qu'en votre faveur, c'est cependant
sans nous que vous avez fait la paix
avec lui. Vous nous direz peut-être
que forcés par la crainte des armes
de ce Prince, qui alors étoit le plus
puissant, vous avez accepté une paix
nécessaire, dans le temps que nous
étions occupés à combattre contre
les Carthaginois. A quoi j'ajouterai
qu'ayant des affaires plus importantes
sur les bras, nous avons nous-mêmes
interrompu une guerre à laquelle
vous aviez renoncé. Mais présente-
ment que par la bonté des Dieux,
nous avons terminé glorieusement la
guerre de Carthage, nous reprenons
celle de Macédoine avec plus de vi-
gueur qu'auparavant ; & vous avez
une occasion favorable de renouer
l'alliance & l'amitié qui vous unissoit

» avec nous ; à moins que vous n'aimiez
 » mieux périr avec Philippe , que de
 » vaincre avec les Romains α.

L'Ambassadeur , par ce discours , avoit fait pencher tous les esprits pour l'alliance des Romains ; lorsque Damocrite Préteur des Etoliens , qui , suivant le bruit commun , avoit été gagné par l'argent de Philippe , dit , sans se déclarer pour aucun
 » parti , » que rien n'étoit plus contraire
 » aux grandes entreprises , que la précipi-
 » tation ; qu'elle étoit suivie d'un prompt,
 » mais inutile repentir ; parce qu'après
 » s'être témérairement engagé , il n'étoit
 » plus possible de revenir sur ses pas.
 » Qu'ainsi on pouvoit dès-à-présent fixer
 » le temps où l'on délibéreroit sur une
 » proposition à laquelle il falloit mure-
 » ment réfléchir. Que comme leurs Loix
 » défendoient de traiter de la paix ou
 » de la guerre , ailleurs que dans l'As-
 » semblée générale des Etoliens en la
 » ville de Therme ; ils n'avoient qu'à dé-
 » cerner alors que , quand il s'agiroit de la
 » paix ou de la guerre , le Préteur pour-
 » roit sans risque convoquer une Assem-
 » blée ; & que tout ce qui auroit été pro-
 » posé & conciu , seroit ratifié de même
 » que si l'affaire s'étoit traitée dans l'As-
 » semblée générale à Therme ». Les Am-
 » bassadeurs ayant été congédiés , sans qu'on

eût rien décidé , Damocrite se vançoit d'avoir rendu un grand service à sa nation , qui par le moyen de ce délai auroit la liberté dans la suite d'embrasser le parti en faveur duquel la fortune se feroit déclarée.

Voilà ce qui se passa dans l'Assemblée des Etoliens. Philippe ne perdoit pas un moment pour se préparer à faire vigoureusement la guerre par mer & par terre. Il assembloit ses forces maritimes à Démétriade dans la Theffalie : & persuadé que dès le commencement du printemps, Attalus & les Romains fortiroient de l'Isle d'Egine avec leurs vaisseaux , il donna le commandement de sa flotte & de toute la côte maritime à Héraclides qui en avoit déjà été chargé. Pour lui il s'occupoit à rassembler ses troupes de terre , & se flattoit d'avoir ôté aux Romains deux grandes ressources , en les privant d'un côté du secours des Etoliens , & de l'autre , de celui des Dardaniens , par la précaution qu'il avoit prise d'envoyer son fils Persée pour fermer l'entrée de la Pélagonie. Cependant le Consul étoit déjà passé des préparatifs aux hostilités. Il traversoit avec son armée le pays des Daffarettes , & faisoit conduire le bled tiré de ses quartiers d'hiver. On ne touchoit point à cette provision, le pillage

Préparatifs de Philippe

78 HISTOIRE ROMAINE,
des terres ennemies fournissant à ses soldats tout ce qui leur étoit nécessaire. L'inclination ou la crainte lui soumettoient les villes & les bourgs qui se trouvoient sur son passage. Il prenoit quelques places d'assaut ; il en trouvoit d'autres abandonnées par la retraite des habitants sur les montagnes voisines. Il s'arrêta auprès de Lycus sur les bords du fleuve Bévus , & delà envoyoit ses troupes pour enlever les bleds que les Dassarètes avoient ferrés dans leurs greniers. Philippe voyoit bien que la terreur & la consternation regnoient de toutes parts ; mais ne sachant pas de quel côté étoit allé le Consul, il envoya un détachement de cavalerie pour reconnoître la marche de l'armée ennemie. Le Consul étoit dans la même incertitude. Il savoit que le Roi étoit sorti de ses quartiers d'hiver, mais il ignoroit de quel côté il s'étoit porté. Pour s'en éclaircir, il avoit aussi détaché une troupe de cavaliers. Ces deux partis, après avoir erré pendant quelque temps au hasard dans la Dassarétie, se rencontrèrent enfin. L'un & l'autre s'aperçurent aussi-tôt par les cris des soldats & le hennissement des chevaux, qu'ils n'étoient pas loin des ennemis. C'est pourquoi sans attendre qu'ils fussent en

présence , ayant préparé leurs chevaux & leurs armes , ils en vinrent aux mains dès qu'ils furent à portée de se battre. Ils étoient à-peu-près égaux en nombre & en valeur ; tous soldats choisis , ils disputèrent la victoire pendant plusieurs heures ; & après avoir épuisé leurs forces & celles de leurs chevaux , ils se séparèrent sans qu'elle se fût déclarée. Il périt quarante cavaliers du côté des Macédoniens , & trente-cinq de celui des Romains. Ils s'en retournerent , les uns vers le Roi , les autres vers le Consul , sans pouvoir leur apprendre où étoit l'armée ennemie. On en fut instruit par le rapport des déserteurs , dont l'infidélité sert dans toutes les guerres à savoir ce qui se passe dans le parti contraire.

Philippe afin de s'attacher davantage le cœur des siens , & les engager à s'exposer plus hardiment au péril pour ses intérêts , prit soin lui-même de la sépulture des cavaliers qui avoient été tués dans la rencontre dont nous venons de parler ; il fit apporter leurs corps dans le camp , pour les inhumer avec distinction à la vue de toute l'armée. Rien n'est si incertain , ni plus difficile à connoître , que le génie de la multitude. Ce qui paroïssoit devoir augmenter le zele des Macédoniens , & les engager

à braver toute sorte de périls pour leur Roi, ne servit qu'à les décourager & à les dégoûter de la guerre. Jusques-là ils n'avoient vu que des coups légers de fleches & de javelots, dans leurs guerres contre les Grecs & les Illyriens; quand ils apperçurent des plaies profondes faites avec la lance Romaine, des bras abattus ou des têtes entièrement séparées du corps par le sabre Espagnol, des ventres fendus de haut en bas dont les entrailles sortoient à découvert, & d'autres blessures horribles & hideuses au premier coup d'œil; ils tremblèrent en songeant à quelles armes & à quels ennemis ils alloient avoir affaire. Le Roi qui n'avoit point encore combattu en bataille rangée contre les Romains, en fut effrayé lui-même. C'est pourquoi ayant rappelé son fils avec les troupes qui gardoient l'entrée de la Pélagonie, pour les joindre à son armée, il ouvrit à Pleuratus & aux Dardaniens le chemin de la Macédoine. Pour lui s'étant mis en chemin, dans le dessein de chercher l'ennemi, avec vingt mille hommes de pied, & quatre mille chevaux, il alla camper environ à trois cents pas des Romains, sur une éminence voisine d'Athacus, qu'il entourra d'un fossé & d'une palissade: & delà considérant les Romains campés au-dessous

Les Macédo-niens effrayés à la vue des blessures que leurs gens avoient reçues des Romains.

de lui dans la plaine, il ne put s'empêcher d'admirer l'ordre général de leur camp, sa distribution intérieure, l'allignement des tentes séparées par des intervalles réguliers ; il déclara que ce n'étoit point là un campement de Barbares (1). Le Consul & le Roi restèrent deux jours renfermés dans leurs lignes ; chacun attendoit à quoi se détermineroit l'ennemi. Le troisième jour, le Consul voyant que Philippe ne faisoit aucun mouvement, sortit, & mit toutes ses troupes en bataille.

Mais le Roi qui craignoit d'en venir si-tôt à une bataille générale, envoya quatre cents Tralliens, nation Illyrienne, comme nous avons déjà dit, & trois cents Cretois, avec un pareil nombre de cavaliers, sous la conduite d'un des grands de sa Cour nommé Athénagoras, pour harceler la cavalerie des Romains dont l'armée n'étoit éloignée de son camp que d'environ 500 pas. Le Consul à son exemple, détacha une partie des Vélites & deux escadrons, qui faisoient un nombre de cavaliers & de gens de pied, à-peu-près égal à celui des ennemis. Les royalistes crurent qu'ils alloient combattre :

(1) On rapporte ce même mot de Pyrrhus, la première fois qu'il vit la distribution du camp des Romains.

à leur maniere accoutumée : que les cavaliers chargeroient & se replieroient alternativement ; que les Illyriens par leur légéreté naturelle, seroient propres à courir inopinément sur l'ennemi ; & que quand les Romains viendroient fondre sur eux avec impétuosité, les Crétois les repoufferoient à coups de fleches. Mais les charges également vives & opiniâtres des Romains troublèrent cet ordre. Car comme dans une bataille en regle, les Vélites n'eurent pas plutôt lancé leurs traits, qu'ils mirent l'épée à la main, & continuerent de combattre : & les cavaliers ayant une fois joint les ennemis, les presserent sans relâche, tantôt en combattant de dessus leurs chevaux, tantôt en sautant à terre, & se mêlant avec l'infanterie. Ainsi les cavaliers de Philippe peu accoutumés à combattre de pied ferme, ne purent résister à ceux du Consul : & l'infanterie de ce prince composée de soldats qui n'étoient propres qu'à courir légèrement çà & là, & que d'ailleurs leur armure laissoit à demi-nuds, céda bientôt aux Vélites qui étant armés d'épées & de boucliers, pouvoient avec un égal avantage & blesser les ennemis, & se mettre à couvert de leurs coups. Ainsi après une foible résistance, les Grecs s'enfuirent dans leur

camp, & ne durent leur salut qu'à leur légéreté.

Deux jours après, Philippe ayant pris le parti de combattre les Romains avec toute sa cavalerie, & ses soldats armés à la légère, avoit posté pendant la nuit dans un lieu commodément situé pour une embuscade entre les deux camps, ceux des siens qui portoient des petits boucliers ; il avoit ordonné à Athénagoras qui commandoit sa cavalerie, de suivre la fortune, si elle le favorisoit ; si-non de lâcher pied insensiblement, jusqu'à ce qu'il eût attiré les Romains dans l'endroit où ses gens étoient cachés. La cavalerie exécuta cet ordre avec assez d'adresse. Mais ceux qui commandoient l'embuscade, en faisant paroître trop-tôt leurs soldats, perdirent l'avantage qu'ils auroient pu tirer du stratagème de Philippe. Les Romains après avoir battu à forces ouvertes leurs ennemis, échappèrent encore aux pièges qu'ils leur avoient tendus, & se retirèrent dans leur camp. Dès le lendemain le Consul se remit en bataille avec toutes ses troupes, ayant placé au premier rang les éléphants dont les Romains firent alors usage pour la première fois, parce qu'ils en avoient pris quelques uns aux Carthaginois. Mais lorsqu'il vit que Philippe se tenoit à cou-

Combat de cavalerie où les Romains ont l'avantage.

Le Consul bat les Macédo-niens en plaine, & évite les embûches que Philippe lui avoit dressées.

Les Romains emploient des éléphants pour la première fois.

vert dans ses retranchements, il s'en approcha de plus près, pour insulter à sa lâcheté : le Roi persista toujours à refuser le combat. Comme le Consul ne pouvoit, étant si voisin des ennemis, envoyer ses soldats au fourrage, sans les exposer à être attaqués par leur cavalerie, dès qu'ils se seroient répandus dans la campagne, il alla camper à huit milles plus loin dans un lieu appelé Octolophe, & delà il envoyoit ses gens fourrager aux environs. D'abord Philippe demeura tranquille, pour augmenter la présomption & la négligence des ennemis. Mais lorsqu'il les vit dispersés dans les plaines, il partit brusquement avec toutes ses cavaliers, & les troupes auxiliaires des Crétois qui ne leur étoient guere inférieurs en vitesse, & vint se poster entre le camp des Romains & leurs fourrageurs. Ensuite ayant partagé sa troupe en deux corps, il envoya l'un contre les fourrageurs, avec ordre de ne faire quartier à personne ; & lui-même resta à la tête de l'autre, & s'empara de toutes les routes que les fuyards pourroient prendre pour regagner leur camp. Déjà tous les fourrageurs étoient tués, ou mis en fuite, sans que personne en eût encore porté la nouvelle au Consul ; parce que ceux qui échappoient d'abord, tomboient en

Philippe
fait un
grand
carnage
des four-
rageurs
du Con-
sul.

tre les mains du détachement que le Roi avoit avec lui. Cette troupe qui gardoit les passages tuoit plus de monde que celle qui avoit ordre de courir sur l'ennemi. Enfin quelques soldats Romains ayant passé à travers les postes des Macédoniens, apporterent l'alarme dans le camp du Consul, sans pouvoir informer exactement ce Général de ce qui se passoit.

Le Consul ordonna à ses cavaliers d'aller comme ils pourroient au secours de ceux qui étoient en danger. Et lui-même sortant de son camp avec les légions, en forma un bataillon quarré & marcha aux ennemis. Les cavaliers se disperferent dans la plaine, courant au hasard où les appelloient les cris divers qui se faisoient entendre. Plusieurs pelotons rencontrèrent l'ennemi ; & c'étoit autant de combats séparés : la troupe que commandoit Philippe en personne, faisoit un carnage horrible : car l'infanterie & la cavalerie dont elle étoit composée pouvoit former un corps de bataille ; & comme ce Prince s'étoit posté avantageusement pour couper la retraite aux Romains, tous leurs efforts se portoient contre lui. Les Macédoniens étoient animés par la présence & les instances de leur Roi, & les Crétois bien préparés & ferrés en un corps, tiroient à coup sûr, contre des gens surpris, & que la

uite avoit dispersés. Si Philippe eût su se modérer , s'il eût poursuivi l'ennemi avec moins de chaleur ; outre la gloire dont il se feroit couvert dans le moment, ce succès auroit influé favorablement sur tout le reste de la guerre. Mais ce Prince & les siens s'abandonnant indiscrettement à la poursuite de l'ennemi , vinrent se jeter au milieu des cohortes Romaines qui par l'ordre du Consul , avoient pris les devants avec les Tribuns des soldats. Les cavaliers qui fuyoient, n'apperçurent pas plutôt les enseignes de leur infanterie, qu'ils tournerent bride contre l'ennemi. En un instant on vit changer la face des affaires , & ceux qui poursuivoient prirent la fuite à leur tour. Un grand nombre fut tué soit en fuyant, soit en combattant. Ils ne périrent pas seulement par le fer, mais quelques-uns furent engloutis avec leurs chevaux dans les marais où ils se précipiterent. Le Roi lui-même courut un grand danger. Son cheval ayant été blessé, le renversa par terre ; & il n'évita d'être pris que par le zele d'un cavalier, qui se jeta promptement en bas du sien, pour y mettre ce Prince effrayé. Alors ce fidele sujet ne pouvant fuir à pied aussi vîte que son maître & ceux de sa suite, fut percé de coups par les Romains qui étoient accourus pour faire le Roi

prisonnier. Philippe après avoir traversé dans sa fuite précipitée divers marais dont la plupart étoient impraticables, arriva enfin dans son camp lorsque les siens commençoient à désespérer de son salut. Il périt dans ce combat deux cents cavaliers Macédoniens ; il en fut pris cent vingt, & quatre-vingts chevaux superbement équipés avec les armes de ceux qui les avoient montés.

Quelques uns se sont imaginés que ce jour-là le Roi avoit manqué de prudence, & le Consul d'activité. Que le premier auroit dû se tenir sur la défensive, voyant tout le pays d'alentour ruiné, & les ennemis bientôt réduits à la dernière nécessité : & que le Consul, après avoir défait la cavalerie & les soldats armés à la légère des Macédoniens, après avoir manqué de prendre le Roi lui-même, avoit fait une faute de ne pas aller sur le champ attaquer son camp. Que les Ennemis effrayés comme ils étoient n'auroient pas été en état de se défendre, & qu'ils auroient pu être forcés en un moment. Ces procédés, comme la plupart des choses, sont plus aisés dans la spéculation que dans la pratique. Il est bien vrai que si Philippe eût mené aussi toute son infanterie au combat, le Consul, en attaquant son camp avec ses troupes victo-

Réflexion
judicieuse
sur le
combat
précédent.

88 HISTOIRE ROMAINE,
rieuses, auroit pu s'en emparer. Mais comme ce Prince y avoit laissé toute son infanterie, avec de bons corps-de-garde disposés aux portes & aux environs, qu'auroit gagné le Consul ? N'auroit-il pas imité la témérité du Roi qui, quelques heures auparavant, avoit poursuivi trop chaudement la cavalerie Romaine mise en désordre ? On ne pourroit pas non plus blâmer ce Prince d'avoir chargé les fourrageurs épars dans les campagnes, s'il s'en fût tenu à ce premier avantage : & j'ajoute qu'on ne doit pas trop s'étonner qu'il ait voulu tenter la fortune d'un combat, puisque le bruit se répandoit que Pleuratus & les Dardaniens étoient passés de leur pays dans la Macédoine avec des troupes très-nombreuses. Or s'il eût été investi de tous côtés par ces troupes, les Romains, sans se remuer, pouvoient ruiner entièrement ses forces. Mais après la défaite de ses cavaliers dans ces deux occasions différentes, ne croyant pas pouvoir sans péril rester plus long-temps dans le même camp, il résolut de se retirer. Ainsi pour amuser les Romains & avoir le temps de s'éloigner, il députa au Consul un officier avec le caducée, pour lui demander une treve de quelques jours, sous prétexte qu'il vouloit donner la sépulture à ses cavaliers. Mais dès la se-

conde veille de la nuit, il fit allumer des feux dans toutes les parties de son camp, & se retira sans bruit.

Le Consul alloit se mettre à table, lorsqu'on lui apprit l'arrivée du Député, & l'objet de sa mission. Son audience fut remise au lendemain matin. C'étoit ce que demandoit Philippe : il profita de ce délai d'une nuit & d'une partie du jour suivant, pour prendre l'avance, & gagner des montagnes où il étoit bien assuré que le Consul ne le suivroit pas avec ses légions pesamment armées. Le lendemain Sulpičius n'eut pas plutôt renvoyé le Député après avoir accordé la treve qu'on demandoit, qu'il apprit la retraite des ennemis. Mais ne sachant pas le chemin qu'ils avoient pris, il demeura dans le même camp pendant plusieurs jours qu'il employa à faire des provisions de bouche. Il marcha ensuite vers Stuibere, & enleva tous les bleds qu'il trouva dans les campagnes de la Pélagonie. Il alla delà à Pellina sans connoître encore rien de la marche des Macédoniens. Philippe étant d'abord resté quelque temps à Bryanion, en partit, & passant par des chemins de traverse, porta tout d'un coup la terreur dans le camp des ennemis. Les Romains abandonnerent donc Pellina, & allerent camper auprès du fleuve

Osphage. Le Roi les y suivit, & campa lui-même assez près d'eux, le long des bords d'une riviere que les habitants appellent Erigone : & bien persuadé que

Philippe
s'empara
d'un
défilé,
pour ar-
rêter les
Romains

les Romains iroient delà à Eordée, il prit les devants, & s'empara d'un défilé, étroit par où les ennemis devoient nécessairement passer. Il en ferma l'entrée en partie d'un fossé & d'une palissade, en partie avec des pierres entassées les unes sur les autres en guise de mur, ou avec des abattis d'arbres, suivant que le terrain le permettoit, ou qu'il avoit la matiere à sa disposition. Et par ces obstacles divers, il crut avoir rendu inaccessible aux ennemis, un chemin déjà très-difficile de sa nature. Tout le terrain d'alentour étoit couvert de buissons fort incommodes sur-tout à la phalange Macédonienne, qui n'est d'aucun usage, à moins qu'elle n'ait la liberté de former avec ses longues piques devant les boucliers, une espece de rempart ; ce qu'elle ne peut faire qu'en rase campagne. Les Thraces n'étoient pas moins embarrassés de leurs (1) rhomphées qui étoient aussi d'une longueur gênante au milieu des branches dont ils étoient entourés.

(1) Espece de javelines fort longues dont se servoient les Thraces, & avec lesquelles ils atteignoient l'ennemi de loin.

La seule cohorte des Crétois étoit en état d'agir. Mais encore eût-il fallu qu'ils n'eussent affaire qu'à des cavaliers sur qui leurs fleches auroient eu prise, aussi-bien que sur leurs chevaux. Mais ces sortes d'armes ne furent d'aucun effet contre des boucliers qu'elles n'avoient pas la force de percer, & qui couvroient les Romains depuis le haut jusqu'en bas. Voyant donc que leurs coups étoient inutiles, ils se mirent à ramasser les pierres dont tout ce vallon étoit couvert, & à les jeter contre les ennemis. Leur choc contre les boucliers, plus bruyant que dangereux arrêta pendant quelque temps les Romains. Mais bientôt méprisant aussi ces nouveaux traits, les uns au moyen de la tortue marchent droit à l'ennemi qu'ils ont en tête ; tandis que les autres après avoir fait un petit circuit, gagnent le haut de la colline, d'où ils fondirent sur les Macédoniens, s'emparèrent de leur poste, & en tuèrent même un grand nombre, dont la fuite étoit arrêtée par la difficulté des lieux.

Les Romains forcent le passage que gar-
doient les Macédoniens.

Le Consul ayant forcé ce passage avec plus de facilité qu'il ne s'y étoit attendu, arriva enfin à Eordée, d'où, après avoir ravagé tout le pays, il se retira à Elmée. Delà il se jeta dans l'Orestide.

& attaqua la ville de Celetre située dans une péninsule. Ses murailles sont entourées d'un lac, & du côté de la terre on n'y peut aborder que par un chemin fort étroit. C'est ce qui fit que d'abord les habitants fiers de leur situation, ferment leurs portes aux Romains. Mais voyant qu'ils ne laissoient pas d'avancer, à couvert de la tortue, & qu'ils avoient forcé le défilé, ils n'attendirent pas qu'on leur donna l'assaut, & la crainte les obligea de se rendre. De Celetre le Consul entra dans la Dassarétie, où il prit de force la ville de Pélion. Il en tira les esclaves & autre butin qu'il garda, renvoya les personnes libres sans rançon, les rétablit dans leur ville & y laissa une forte garnison. Car cette place est située avantageusement pour faire des incursions dans la Macédoine. Ainsi Sulpicius ayant traversé tout le pays ennemi, arriva enfin dans celui de ses Alliés, & ramena ses troupes à Apollonie d'où il étoit parti en commençant la guerre. Pour Philippe, il avoit été forcé de tourner ses forces contre les Etoliens, les Athamanes, les Dardaniens, & tant d'autres ennemis qui s'étoient tout d'un coup déclarés contre lui. Les Dardaniens se retiroient déjà de dessus les terres de la Macédoine, lorsqu'Athénagoras se mit

à leurs trouffes avec la plus grande partie de la cavalerie, & les plus dispos de l'infanterie. Il avoit ordre de charger vigoureusement leur arriere-garde, afin de leur apprendre à ne pas sortir une autre fois si hardiment de leur pays, pour se jeter sur les terres d'autrui. A l'égard des Etoliens, le même Damocrite qui les avoit empêchés à Naupacte de se déclarer pour la guerre, avoit été le premier, dans l'Assemblée suivante, à leur conseiller de prendre les armes contre Philippe; dès qu'il avoit appris le combat de cavalerie qui s'étoit donné à Octolophe, l'irruption des Dardaniens, de Pleuratus & des Illyriens dans la Macédoine, l'arrivée de la flotte Romaine à Orée, & la guerre qu'on alloit faire aux Macédoniens par mer, outre celle qu'ils avoient à soutenir par terre contre tant de nations dont il étoient environnés.

Voilà les raisons qui avoient ramené Damocrite & les Etoliens dans le parti des Romains; & s'étant joints à Amynander Roi des Athamanes, il assiégèrent Cercinie. Les habitants leur en avoient fermé les portes ou volontairement, ou contraints par la garnison de Philippe: mais peu de jours après cette ville fut prise & brûlée; & tous ceux qui échappèrent au carnage tant libres qu'esclaves,

Les Etoliens & les Athamanes déclarent la guerre à Philippe

94 HISTOIRE ROMAINE,
furent emmenés avec le reste du butin.
La crainte d'un pareil malheur obligea
tous ceux qui habitent aux environs du
marais de Bébé, d'abandonner leurs vil-
les, & de s'enfuir dans les montagnes.
Les Etoliens obligés de quitter le pays
faute de vivres, entrèrent dans la Per-
rhébie, où ils prirent d'affaut Cyrétie
qu'ils pillèrent impitoyablement. Les ha-
bitants du cap de Mallee se rendirent,
& furent admis au nombre des Alliés.
Amynder vouloit qu'on allât de la Per-
rhébie attaquer Gomphe, ville située sur
les confins de l'Athamanie, & qu'il pa-
roissoit facile d'emporter. Mais les Eto-
liens marcherent du côté de la Theffalie,
dont les riches campagnes leur offroient
un butin immense. Amynder les suivit,
quoiqu'il n'approuvât pas leur dessein,
non plus que la témérité avec laquelle
ils se répandoient pour piller, & cam-
poient au hasard par-tout où ils se trou-
voient, sans prendre aucun soin de se re-
trancher. C'est pourquoi, afin de ne point
attirer aussi sur lui & sur les siens, les
suites fâcheuses de leur témérité & de leur
négligence, voyant qu'ils se campoient
dans une plaine située au-dessous de la
ville de Phécade, il alla environ à cinq
cents pas plus loin, se poster avec ses
gens sur une éminence assez fortifiée pour

les défendre. Les Etoliens qui à leurs brigandages près sembloient ne pas se souvenir qu'ils étoient en pays ennemi, couroient épars presque sans armes, ou passoient le temps dans leur camp à dormir & à boire, le jour comme la nuit, sans se tenir en aucune façon sur leurs gardes. Philippe informé de cette licence & de cette sécurité, vint tout d'un coup fondre sur eux dans le temps qu'ils s'y attendoient le moins. Des fourrageurs tremblants ayant apporté à la hâte la nouvelle que ce Prince approchoit, Damoscrite & les autres chefs déconcertés, ne savent quel parti prendre. Il étoit alors environ midi ; & la plupart ensevelis dans le vin étoient couchés & dormoient profondément. Aussi-tôt ils s'éveillent mutuellement, ils s'exhortent à prendre leurs armes, ils détachent quelques-uns d'entre eux pour rappeler leurs camarades répandus dans la campagne. Mais le trouble étoit si grand, que quelques cavaliers sortirent sans épées, & plusieurs soldats oublièrent leurs cuirasses. S'étant ainsi avancés avec précipitation seulement au nombre de six cents tant cavaliers que fantassins, ils tombèrent au milieu de la cavalerie de Philippe bien supérieure par le nombre, par le courage & par la façon dont elle étoit armée. Aussi furent-

ils défaits & mis en déroute dès le premier choc, & sans avoir à peine tenté le combat, s'enfuirent honteusement dans leur camp. Ceux à qui les ennemis avoient fermé le chemin de la retraite, furent tués ou pris.

Les Macédoniens s'approchoient déjà des retranchements des ennemis, lorsque Philippe fit sonner la retraite, pour ne point exposer des hommes & des chevaux fatigués, non pas tant du combat que d'une longue marche faite avec une extrême diligence. C'est pourquoi il ordonna à la cavalerie & aux soldats armés à la légère, d'aller à l'eau par escadrons, & par manipules, & de prendre leur repas : il en retint une partie sous les armes pour attendre l'infanterie à qui la pesanteur de ses armes n'avoit pas permis de revenir si promptement. Dès qu'elle fut arrivée, il lui ordonna de se tenir devant ses enseignes & ses armes, & de prendre rapidement de la nourriture : il n'envoya à l'eau les manipules que deux par deux ou trois par trois tout au plus. Pendant ce temps-là la cavalerie & les soldats légèrement armés demeurèrent sous les armes, attentifs aux mouvements des ennemis. Les Etoliens ayant rassemblé tous ceux qui avoient été dispersés dans les champs, disposèrent

disposèrent des gens armés autour de leurs portes & de leurs retranchements, faisant mine de les vouloir défendre, & affectant une contenance assurée tant qu'on ne les attaquoit pas. Mais si-tôt qu'ils virent les Macédoniens qui marchaient à eux dans le dessein de les forcer, tous abandonnèrent à l'instant leurs postes, s'enfuirent par la porte la plus éloignée, & gagnèrent une éminence sur laquelle étoient campés les Athamanes. Un grand nombre d'Etoliens furent pris ou tués dans cette retraite précipitée. Il est certain que Philippe auroit aussi forcé le camp des Athamanes, si le jour eût duré plus longtemps. Mais l'ayant employé tout entier ou au combat ou au pillage du camp, il s'arrêta dans une plaine située au-dessous de la colline, dans le dessein d'attaquer les ennemis dès que le jour suivant paroîtroit. Mais les Etoiliens pendant la nuit cédèrent à la même frayeur qui leur avoit fait abandonner leur camp, & se dispersèrent de divers côtés. Heureusement pour eux qu'Amynder, à la tête des Athamanes qui connoissoient parfaitement les chemins, les conduisit dans l'Etolie, en suivant le haut des montagnes, par des sentiers inconnus aux ennemis qui les poursuivoient. Car il n'y en eut qu'un petit nombre qui s'étant écartés dans leur

Les E-
toliens
abandon-
nent leur
camp à
Philippe.

98 HISTOIRE ROMAINE ;
sûite , tomberent entre les mains des cavaliers Macédoniens que Philippe détacha dès le lendemain matin , pour aller fondre sur leur arriere-garde , quand il se fut apperçu qu'ils avoient abandonné l'éminence.

Dans le même temps Athenagoras , Lieutenant de Philippe , ayant joint les Dardaniens qui se retiroient dans leur pays , mit d'abord quelque désordre dans leur arriere-garde. Ensuite lorsqu'ils eurent fait volte-face , & qu'ils se furent rangés en bataille , ils lui livrerent un combat dans les formes ; & l'avantage fut à-peu-près égal de part & d'autre. Mais dès qu'ils se furent remis en marche , Athenagoras avec sa cavalerie & ses soldats armés à la légère , recommença à les harceler avec d'autant plus de supériorité , qu'ils n'avoient point de pareilles troupes à lui opposer , & qu'ils étoient chargés d'armes pesantes & difficiles à manier ; outre qu'ils avoient encore le désavantage du lieu. Il y en eut très-peu de tués , un grand nombre de blessés , aucun de pris , parce que ces peuples n'abandonnent point leurs rangs , & qu'ils combattent & se retirent toujours bien ferrés. Ainsi tout le mal que lui avoient fait les Romains , Philippe le répara dans deux expéditions qui n'annoncent pas moins

de courage que de bonheur. Le hazard diminua quelque temps après le nombre des ennemis qu'il avoit parmi les Eto-liens. Scopas, le premier de cette nation, ayant été envoyé d'Alexandrie en Eto-lie par le Roi Ptolémée avec une grosse somme d'argent, y leva six mille hom-
 mes d'infanterie, & de la cavalerie à Une grande partie de la jeu- nesse Etolien- ne passe en Egyp- te. proportion, qu'il emmena avec lui en Egypte. Et il n'auroit pas laissé dans le pays un seul homme en âge de porter les armes, si Damocrite n'y eût retenu une partie des jeunes gens en les piquant d'hon-
 neur, & en leur représentant le péril au- quel ils expofoient la patrie, s'ils l'aban- donnoient fans défense aux ennemis avec qui elle étoit actuellement en guerre. On ne fait si Damocrite agissoit en cela par attachement pour sa nation, ou par haine contre Scopas, à qui il envioit les libé- ralités de Ptolémée. Voilà ce qui se passa pendant cette campagne entre Phi- lippe & les Romains.

La flotte qui étoit partie de Corfou au commencement de la même campa- gne, sous les ordres du Lieutenant L. Apustius, n'eut pas plutôt doublé le pro-
 montoire de Malée, qu'elle alla joindre Expédi- tions ma- ritimes. le Roi Attalus autour de Scylleon qui est dans le territoire Hermionique. La ville d'Athènes à la vue d'un si puissant

Décrets
des Athé-
niens
remplis
d'injures
outrées
contre le
Roi Phi-
lippe.

secours, fit éclater toute la haine qu'elle portoit à Philippe, & que la crainte l'avoit forcée jusques-là de modérer. Il n'y a point de ville libre, où il ne se trouve de ces déclamateurs hardis, toujours prêts à soulever la multitude : mais on n'en voit nulle part autant qu'à Athènes, où le talent de la parole a la plus grande influence, & se trouve encouragé par la faveur du peuple. Les Orateurs proposerent donc sur le champ une loi qui fut suivie d'un plébiscite portant, « que » toutes les statues & les images du Roi » Philippe seroient enlevées & détruites, » aussi-bien que celles de tous ses an- » cêtres tant de l'un que de l'autre sexe, » leurs noms effacés, avec tous les ti- » tres & inscriptions qu'on auroit pu ci- » devant leur décerner : qu'on casseroit » & annulleroit de même tous les jours » de fêtes, tous les Sacrifices & Sacer- » dotes établis en son honneur ou en » celui de ses peres. Qu'on regarderoit » comme profanes, sacrileges & détes- » tables, tous les lieux dans lesquels on » auroit mis ou inscrit quelque chose que » ce pût être pour conserver leur mé- » moire ; & que jamais on n'y place- » roit ni dédieroit aucun des monuments » qu'on avoit coutume d'établir dans les » lieux purs & respectables. Que les

Prêtres publics feroient tenus, toutes les fois qu'ils demanderoient aux Dieux leur protection pour le peuple d'Athenes, pour ses alliés, pour leurs armées & leurs flottes, de prononcer des exécutions contre Philippe, ses enfants, ses troupes de terre & de mer, enfin contre tout ce qui portoit le nom de Macédonien. On ajouta à ce décret que si quelqu'un dans la suite propofoit quelque note d'infamie contre Philippe, il en feroit avoué par tout le peuple d'Athenes; & qu'au contraire il feroit permis de tuer quiconque diroit, feroit ou propoferoit rien qui tendît à lui faire honneur, ou à réparer son ignominie ». Le décret finiffoit par ordonner que tout ce qui avoit été autrefois décerné contre les enfants du tyran Pilistrate, feroit exécuté contre Philippe (1). C'est ainfi que les Athéniens, forts feulement en écrits & en pa-

(1) Rien n'est plus indigne & plus extravagant que ces excès où se portent les Athéniens contre Philippe. Mais dès-lors la bonne fortune infpiroit à ces Républicains de Grece un orgueil & une insolence fans bornes : & la mauvaife les jetoit dans un aviliffement & une bafseffe, qui en ont fait à la fin, du peuple le plus courageux & le plus estimable, la nation la plus lâche & la plus méprifable de l'univers. C'est le jugement qu'en portent en cent occasions T. Live, Cicéron, Tacite & les autres Auteurs les plus judicieux.

102 HISTOIRE ROMAINE,
roles, faisoient la guerre contre le Roi
de Macédoine.

Attale & les Romains étant passés
d'Hermion dans le port de Pirée, y res-
terent quelques jours, pendant lesquels
les Athéniens dans leurs décrets flatteurs
les accablèrent d'éloges & d'honneurs
aussi démesurés, que les outrages faits
au Roi Philippe pour assouvir leur res-
sentiment. Delà ils passèrent dans l'Isle
d'Andros. Et s'étant arrêtés dans le port
de Gaurelée, ils firent fonder les habi-
tants de cette ville & les engagèrent à
se rendre de bonne grace, plutôt que
de s'exposer aux dernières extrémités,
en se laissant forcer. Ceux-ci répondirent
que leur citadelle étant occupée par la
garnison du Roi, ils ne pouvoient dispo-
ser de leur sort. Ainsi Attale & Apustius
débarquèrent leurs soldats, & marche-
rent contre la ville par deux côtés dif-
férents. Mais ce qui causa le plus d'effroi
à ces Grecs, ce furent les enseignes &
les armes Romaines qu'il voyoient pour
la première fois, & plus encore le cou-
rage & l'ardeur des soldats qui marchaient
fièrement à l'attaque de leurs murailles.
Ainsi ils s'enfuirent dans la citadelle,
laissant la ville au pouvoir des ennemis.
Ils défendirent ce fort pendant deux jours
plutôt par sa situation naturelle, que par

Les Ro-
mains
s'empa-
rent de
l'Isle
d'An-
dros.

leur courage, & le troisieme ils se rendirent après avoir obtenu pour eux & pour la garnison, la liberté de se retirer sans armes à Délie ville de la Béotie. Les Romains céderent cette place au Roi Attalus, mais garderent pour eux tout le butin & les ornemens qu'ils y avoient trouvés. Attalus pour ne pas demeurer possesseur d'une Isle déserte, persuada à la plus grande partie des Macédoniens, & à quelques Andriens d'y rester. Quelque temps après ceux mêmes qui s'étoient retirés à Délie, y revinrent attirés par les promesses du Roi, & encore plus par l'amour qu'on a naturellement pour sa patrie. Ils passerent d'Andros à Cithne; & après avoir inutilement donné l'assaut à cette ville pendant quelques jours, ils se retirèrent, cette conquête ne méritant pas qu'ils y perdissent plus de temps. A Prasie, place du continent de l'Attique, vingt galiotes des Isséens vinrent se joindre à la flotte Romaine, & furent envoyées pour piller les terres des Carystiens. Le reste de la flotte demeura à Gereste port fameux de l'Eubée, en attendant le retour des Isséens. Alors tous les vaisseaux réunis gagnerent la pleine mer d'où ils se rendirent dans l'Isle d'Icus, en passant à côté de celle de Scyros. Le mauvais temps les y retint quel-

ques jours ; & dès que le vent appaisé leur permit de se remettre en mer, ils passèrent à Sciathos ville que Philippe avoit dépeuplée & pillée quelques jours auparavant. Les soldats s'étant dispersés dans la campagne enleverent les bleds & autres provisions de bouche, & les emporterent dans leurs vaisseaux. Ils n'y firent point d'autre butin ; & d'ailleurs les Grecs de ce canton n'avoient pas mérité qu'on les dépouillât. Ensuite navigant vers Cassandree, ils prirent premièrement Mendis bourg situé sur le bord de la mer & de la dépendance de cette ville. Delà après avoir fait le tour du cap, comme ils vouloient s'approcher des murailles de la ville même avec leur flotte, il s'éleva une furieuse tempête qui fut sur le point de les submerger. Tous leurs vaisseaux furent dispersés, & après avoir perdu la plus grande partie de leurs agrêts, ils eurent bien de la peine à regagner le bord. Le malheur qu'ils avoient essuyé sur mer fut un présage de celui qui les attendoit à terre : car après qu'ils eurent rassemblé tous leurs bâtimens, ils en tirerent les soldats & allerent attaquer la ville de ce côté-là. Comme elle étoit défendue par une forte garnison qu'y entretenoit Philippe, ils furent repoussés avec perte, & désespérant de la

Les Romains
maltraités
par une
furieuse
tempête

prendre , ils passerent à Canastre de Pallesne , d'où ayant doublé le promontoire de Toron , ils aborderent à Acanthe. D'abord ils ravagerent la campagne , puis prirent même la ville de force & la pillerent. Ils n'allèrent pas plus avant ; car leurs vaisseaux pouvoient à peine contenir le butin dont ils étoient chargés. Ainsi retournant sur leurs pas , ils regagnerent Scyathos , & delà l'Eubée. Ils y laisserent leur flotte , & avec dix vaisseaux légers , ils entrèrent dans le Golphe Maliac pour conférer avec les Etoliens sur la guerre présente : & Sipyrichas un des principaux de l'Etolie , s'y rendit à la tête de l'Ambassade qu'on envoyoit à (1) Héraclée pour prendre des mesures avec eux. On demanda au Roi les mille soldats qu'il s'étoit engagé par le traité de fournir à ceux qui seroient attaqués par Philippe. Mais Attalus refusa ce secours aux Etoliens , parce qu'eux-mêmes avoient auparavant refusé de sortir de leur pays pour aller ravager la Macédoine , dans le temps que Philippe mettoit tout à feu & à sang aux environs de Pergame , sans épargner les Temples des Dieux ; quoiqu'ils eussent pu réprimer ses brigandages , en l'obligeant d'aller défendre ses propres

(1). Cette ville est dans le golphe de Maliac.

Etats. Ainsi les Etoliens s'en retournerent avec de belles promesses de la part des Romains, mais sans aucun secours effectif de celle d'Attalus. Apustius alla avec le Roi rejoindre la flotte ; & là ils délibèrent d'aller attaquer Orée ville défendue & par la bonté de ses murailles, & par la forte garnison qu'y avoit envoyée Philippe, depuis qu'on avoit tenté de la surprendre. Ils avoient été joints, après avoir forcé Andros, par vingt vaisseaux Rhodiens tous pontés, que leur amenoit le Général Agefimbrotus. Ils envoyèrent cette flotte à Phalassie promontoire de l'Istiotide situé commodément au-dessus de Démétriade, avec ordre de s'y tenir à la rade, afin de s'opposer aux mouvements que les vaisseaux des Macédoniens pourroient faire de ce côté-là. Héraclide Lieutenant de Philippe y tenoit la sienne, dans le dessein non de combattre, mais de profiter de la négligence des ennemis, s'ils donnoient quelque prise sur eux. Apustius & le Roi attaquoient la place, le premier du côté de la citadelle qui donne sur la mer, & le second du côté de la terre, par un vallon situé entre les deux forteresses, où la ville est fermée d'une muraille. Leurs façons d'attaquer étoient différentes selon la différence de leurs postes.

Orée

attaquée
& prise
par Apuf-
tius &
Attalus,
avec di-
verses au-
tres ex-
pédi-
ons de
ce Roi
& de ce
Lieute-
nant con-
tre Phi-
lippe,
sous les
auspices
du Con-
sul Sul-
picus.

Les Romains employoient contre les remparts la tortue, les mantelets, & les beliers. Les troupes du Roi se servoient d'arbalètes, de catapultes & de toutes les autres machines avec lesquelles on lance des traits & des pierres d'une grosseur énorme ; sans oublier les mines & tous les autres moyens qui leur avoient réussi dans le premier siege. Mais les Macédoniens en garnison dans la ville & dans les citadelles, étoient en plus grand nombre, & se défendoient mieux que la première fois : & se souvenant de la vivacité avec laquelle le Roi leur avoit reproché leur faute, ils n'étoient pas moins effrayés de ses menaces, qu'animés par ses promesses : en sorte que les assiégeants n'espéroient pas s'en rendre si-tôt maîtres. Mais en attendant, Apustius croyant pouvoir remporter ailleurs quelque autre avantage, laissa un nombre de soldats au siege pour achever les ouvrages commencés, & passa dans les parties du continent les plus voisines, où il attaqua Larisse appelée Cremaste, place différente de la fameuse Larisse de Thessalie, & la prit d'abord, sans cependant se rendre maître de la citadelle. Attalus de son côté s'empara d'Egéeon dont les habitants ne s'attendoient à rien moins qu'à se voir atta-

qués par des ennemis qui actuellement assiégeoient une autre ville. Déjà les ouvrages par lesquels on comptoit de réduire Orée, étoient achevés; & les assiégés étoient accablés des veilles & des travaux qu'il leur falloit essuyer jour & nuit, & des blessures qu'ils recevoient à toutes les attaques. D'ailleurs le belier avoit abattu la plus grande partie du mur; les Romains entrèrent de nuit dans la citadelle par les breches, & par le chemin qui est au-dessus du port: & dès que le jour parut, Attalus ayant apperçu le signal que les Romains lui donnerent de-là, entra aussi dans la ville par les ouvertures qu'il avoit faites à la muraille en plusieurs endroits. Les soldats de la garnison se refugierent dans la seconde citadelle avec les habitants, & se rendirent deux jours après. La ville demeura au Roi, & les prisonniers aux Romains.

Déjà l'équinoxe d'automne étoit près d'arriver, & le golfe d'Eubée, que les gens du pays appellent Céla, est redouté des Nautonniers. C'est pourquoy voulant éviter les tempêtes qui s'y excitent pendant cette saison, ils retournerent au Piré d'où ils étoient partis pour aller faire la guerre. Apustus y laissa trente de ses vaisseaux, & avec le reste

se rendit à Corfou en passant au-dessus de Malée. Attalus resta à Athènes pour assister aux mystères de Cérés dans lesquels il étoit initié : & aussi-tôt après leur célébration, il retourna aussi en Asie, en renvoyant Agésimbrotus avec les siens à Rhodes. Tels furent les avantages que remportèrent contre Philippe pendant cette campagne le Consul & son Lieutenant, aidés d'Attalus & des Rhodiens. A l'égard de l'autre Consul C. Aurélius, ayant trouvé la guerre finie à son arrivée dans sa Province, il ne put dissimuler le dépit & le ressentiment dont il étoit pénétré, parce que le Préteur avoit agi pendant son absence. Ainsi il lui ordonna de passer dans l'Etrurie, tandis que lui-même mena les légions sur les terres des ennemis ; & par les ravages qu'il exerça, y fit une guerre dont il remporta plus de butin que de gloire. Le Préteur Furius voyant qu'il n'y avoit rien à faire dans l'Etrurie, & persuadé d'ailleurs qu'en l'absence d'un Consul irrité & jaloux, il obtiendrait plus aisément le triomphe auquel il aspirait & qu'il croyoit avoir mérité par la défaite des Gaulois, revint en diligence à Rome où on ne l'attendoit pas, assambla le Sénat dans le Temple de Bellone, & après avoir rendu compte de sa conduite, demanda qu'on lui per-

mît d'entrer triomphant dans la ville.

La plus grande partie des Sénateurs avoient égard à la grandeur de ses exploits, & aux sollicitations puissantes de ses amis & de ses parents. Mais les anciens lui refusoient le triomphe, apportant pour raison que quelques grands qu'eussent été ses succès, il les avoit remportés avec l'armée d'un autre Général, & qu'il avoit abandonné sa Province par l'avidité de saisir un triomphe qui ne lui étoit pas dû. Qu'on ne pouvoit fournir aucun exemple d'une telle conduite. Les Consulaires sur-tout prétendoient qu'il eût été de son devoir d'attendre le Consul, avant de rien tenter. Qu'il auroit pu, en demeurant campé près de la ville, défendre la colonie, & tirer les choses en longueur, sans donner bataille, jusqu'à ce qu'Aurélius fût arrivé dans la Province. Que le Sénat devoit faire ce que n'avoit pas fait le Préteur, attendre le Consul. Qu'alors ayant entendu les raisons que l'un & l'autre apporteroient en personne, il seroit plus en état de décider la question. Le plus grand nombre soutenoit que l'unique point de la difficulté étoit de savoir s'il avoit agi avec le caractère légitime de Général & sous ses propres auspices, & si

Le Préteur Fulvius de mande & obtient le triomphe, malgré l'opposition d'une partie des Sénateurs.

ses actions en elles-mêmes étoient dignes
 du triomphe , ou non : « Des deux «
 Colonies placées sur les confins de «
 l'Etrurie , comme une double barriere «
 contre les irruptions des Gaulois , la «
 première ayant été pillée & brûlée , «
 qu'avoit dû faire le Préteur , pour em- «
 pêcher que l'incendie ne se commu- «
 niquât à la seconde qui en est si voi- «
 sine ? Car s'il falloit rester dans l'i- «
 naction pendant l'absence du Consul ; «
 alors ou le Sénat avoit eu tort de «
 donner au Préteur une armée , sans «
 spécifier dans l'arrêt , comme il le pou- «
 voit , qu'il vouloit que la guerre se fît «
 avec l'armée & sous les ordres du «
 Consul , & non du Préteur ; ou le «
 Consul , après avoir ordonné à l'armée «
 de passer de l'Etrurie dans la Gaule , «
 devoit se trouver en personne à «
 Rimini , pour commencer lui-même «
 une guerre dont il n'étoit pas permis «
 à un autre de se mêler ? Que dans «
 la guerre les occasions n'attendoient «
 pas pour se présenter , que les Géné- «
 raux eussent le temps ou la volonté «
 de les saisir ; & que souvent on com- «
 battoit non parce qu'on en avoit en- «
 vie , mais parce qu'on y étoit forcé «
 par l'ennemi. Qu'il ne falloit envifa- «
 ger que le combat en lui-même , & «

» les suites qu'il avoit eues. Que les
 » ennemis avoient été défaits & taillés
 » en pieces : que leur camp avoit été
 » pris & pillé ; que des deux Colonies
 » l'une avoit été délivrée du péril qui
 » la menaçoit , & l'autre avoit recou-
 » vré ses prisonniers. Qu'enfin une seule
 » bataille avoit terminé la guerre. Que
 » non-seulement les hommes avoient ap-
 » plaudi à cette victoire , mais que les
 » Dieux mêmes avoient reçu de solem-
 » nelles actions de grâces pendant trois
 » jours , de ce que sous la conduite &
 » les auspices du Préteur L. Furius , la
 » chose publique avoit été heureusement
 » & glorieusement administrée. Qu'enfin
 » c'étoit en quelque sorte la destinée de
 » la famille des Furius , de faire la guerre
 » aux Gaulois ».

Ces discours de Furius & de ses amis
 réussirent , & le crédit du Préteur qui étoit
 présent l'emporta sur la majesté du Con-
 sul qui étoit éloigné ; & les Sénateurs
 presque d'un consentement unanime dé-
 cernerent au premier pour avoir vaincu
 les Gaulois , un triomphe , dont il fit la
 cérémonie pendant sa magistrature même.
 Il fit porter dans le trésor public trois
 cent vingt mille as , & 17000 livres d'ar-
 gent (1). Mais il ne fit conduire devant

(1) Cette somme & la précédente peuvent faire

son char ni prisonniers ni dépouilles , & ne fut point accompagné des soldats. On voyoit que le Consul étoit maître de tout , excepté de la victoire. Ensuite Pub. Cornélius Scipion fit célébrer avec beaucoup de magnificence les jeux auxquels il s'étoit engagé par un vœu , tandis qu'il commandoit en Afrique en qualité de Proconsul ; on accorda aux soldats qui avoient servi sous lui en Espagne ou en Afrique , deux arpents de terre pour chaque année de service. Des Décemvirs en firent la répartition : & comme la Colonie de Venouse avoit extrêmement souffert pendant qu'Annibal avoit été en Italie , on chargea les Triumvirs C. Térentius Varron , L. Quintius Flamininus , & Publius Cornélius Scipion fils de Cnæus , d'y établir de nouveaux citoyens en la place de ceux que la guerre avoit emportés. Cette même année C. Cornélius Céthégus qui commandoit en Espagne comme Proconsul , défit une armée considérable d'ennemis dans le pays des Sédetans. On dit que dans ce combat les Espagnols laissèrent quinze mille hommes sur la place , & soixante & dix-huit enseignes militaires entre les mains des vainqueurs. Le Consul C. Aurélius étant

un total de 6 millions 328 mille livres de notre monnoie.

114 HISTOIRE ROMAINE ,
revenu à Rome pour présider aux Af-
semblées consulaires, ne se plaignit point ,
comme on l'avoit cru , « de ce que le
» Sénat n'avoit pas attendu qu'il fût de
» retour , pour faire valoir lui-même
» ses droits & son autorité contre le Pré-
» teur ; mais de ce qu'il avoit décerné
» le triomphe à Furius sur la simple ex-
» position qu'il avoit faite de ses exploits ,
» sans entendre aucun de ceux qui avoient
» eu part à cette guerre comme lui :
» que la raison qui avoit porté leurs
» ancêtres à ordonner que le Triompha-
» teur seroit accompagné des Lieute-
» nants , des Tribuns , des Centurions
» & des soldats , c'étoit afin qu'on re-
» connût publiquement la vérité des ac-
» tions qui lui avoient mérité un si grand
» honneur. De toute l'armée qui avoit
» combattu contre les Gaulois , le Sé-
» nat avoit-il vu dans le triomphe de
» Furius, si-non un soldat, au moins un
» seul valet ou un seul vivandier qu'il
» pût interroger sur la vérité des faits
» qu'avoit allégués le Préteur » ? Après
cette plainte il marqua le jour des Af-
semblées dans lesquelles furent créés Con-
suls L. Cornélius Lentulus, & Pub. Vil-
lius Tappulus. Ensuite on créa Préteurs
L. Quintius Flamininus, L. Valérius Flac-
cus, L. Villius Tappulus, & Cn. Be-
bius Tamphilus.

Cette année les vivres se donnerent à très-vil prix. Comme on avoit apporté d'Afrique une quantité prodigieuse de bled , les Ediles Curules M. Claudius Marcellus & S. Elius Petus le distribuerent au peuple à deux sols le boisseau , firent représenter pendant deux jours , les jeux Romains avec des préparatifs extraordinaires ; & de l'argent tiré des amendes , mirent cinq statues d'airain dans le trésor public. Les Ediles Plébéiens L. Térentius Massa , & Cn. Bebius Tamphilus désigné Préteur , donnerent pendant trois jours les jeux Plébéiens avec tous leurs agréments. Ce fut aussi la même année que Pub. Valérius & Marcus son frere firent célébrer pendant quatre jours en l'honneur de M. Valérius Levinus leur pere , des jeux funebres qui furent suivis d'un spectacle de cinquante gladiateurs , qui se battirent deux à deux. Manius Acilius Glabrien fut créé Décemvir des Sacrifices en la place de M. Aurélius Cotta qui étoit mort. On créa par hazard dans les assemblées deux Ediles curules incapables d'entrer sur le champ en charge. Car C. Cornélius Céthégus , qu'on avoit nommé en son absence , & C. Valérius Flaccus , quoiqu'il fût présent , ne pouvoient faire le serment ordonné par les Loix ; le premier parce qu'il com-

mandoit actuellement en Espagne ; & l'autre parce qu'il étoit (1) prêtre de Jupiter : & il n'étoit pas permis à qui que ce fût d'exercer plus de cinq jours une magistrature , avant d'avoir fait le serment ordinaire. Flaccus ayant demandé dispense , le Sénat ordonna qu'il présentât un sujet au choix des Consuls , pour faire le serment en sa place ; & qu'alors les Consuls , de concert avec les Tribuns , fissent autoriser le tout par une loi du peuple. L. Valérius Flaccus désigné Préteur , jura pour son frere , & les Tribuns firent porter par le peuple une loi qui donnoit à ce serment la même validité que si c'eût été l'Edile lui-même qui l'eût fait. A l'égard de l'Edile C. Cornélius , afin qu'il pût revenir à Rome pour y faire ses fonctions , le peuple ordonna , sur la proposition qu'en firent les Tribuns , que Cn. Cornélius Lentulus , & L. Stertinius iroient en qualité de Proconsuls prendre le commandement des armées d'Espagne , & relever C. Cornélius , & L. Manlius Acidinus qui étoit dans cette province depuis un grand nombre d'années.

(1) Le respect dû à la divinité exige en quelque sorte que ceux qui lui sont consacrés , ne soient point forcés de jurer.

Fin du premier Livre.



 LIVRE II.

SOMMAIRE.

L'Auteur rapporte plusieurs prodiges annoncés de divers pays ; entr'autres qu'en Macédoine un laurier avoit poussé sur la poupe d'un vaisseau long. T. Quintius Flaminius Consul combat contre Philippe à l'entrée de l'Épire, le bat, le met en fuite, & l'oblige de retourner dans ses Etats. Pendant ce temps-là il ravage les Frontières de la Thessalie voisines de la Macédoine, avec le secours des Etoiliens & des Athamanes. L. Quintius Flaminius son frere, après avoir gagné une bataille conjointement avec le Roi Attalus & les Rhodiens ses Alliés, s'empare de l'Eubée & de la côte maritime. Les Achéens sont reçus dans l'amitié des Romains. Une conjuration faite par des esclaves pour faire évader les otages des Carthaginois, est découverte & punie. On augmente le nombre des Préteurs jusqu'à six. Le Consul Cornélius Céthégus gagne une bataille sur les Gaulois Insulaires. On fait amitié avec le Tyran Nabis, & les Lacédémoniens ses sujets. Le reste du Livre est employé à raconter les prises de plusieurs villes dans la Macédoine.

LES Consuls & les Préteurs étant entrés en charge aux Ides de Mars, tirèrent

L. Cornélius,
& Pub.

Villius leurs Provinces au fort. L'Italie échut au
 Conf. an Consul L. Cornélius Lentulus, & la Ma-
 de Ro- cédoine à P. Villius son Collegue : au
 me 553. Préteur L. Quintius Rome, à Cn. Be-
 bius Rimini ; à L. Valérius la Sicile,
 & la Sardaigne à L. Villius. Lentulus eut
 ordre de lever de nouvelles légions, &
 Villius de prendre le commandement de
 l'armée de Pub. Sulpicius, avec la per-
 mission d'enrôler autant des soldats qu'il
 jugeroit à propos pour la recruter. On
 commanda au Préteur Bebius de se mettre
 à la tête des légions du Consul C. Au-
 rélius jusqu'à ce que le Consul fût arri-
 vé avec la nouvelle armée dans la Gau-
 le ; & alors, de licencier & de renvoyer
 à Rome tous les anciens soldats, à l'ex-
 ception de cinq mille Alliés que le Sé-
 nat jugeoit suffire pour défendre la pro-
 vince de Rimini. On conserva le com-
 mandement à Cn. Sergius & à Q. Mi-
 nucius Préteurs de l'année précédente ;
 le premier fut chargé d'assigner une por-
 tion de terre à chacun des soldats qui
 avoient servi pendant plusieurs années
 en Espagne, en Sicile & en Sardaigne ;
 & le second de continuer & d'achever
 dans l'Abruzze, les informations qu'il y
 avoit commencées contre les conjurés
 avec tant de fidélité & d'exactitude, pen-
 dant qu'il étoit Préteur ; de tirer des pri-

On rend
 à Profer-
 pine les

sons de Rome ceux qu'il y avoit fait con-
 duire, après les avoir convaincus de sacri-
 lege, pour les envoyer à Locres recevoir
 le châtimement de leurs crimes; de faire re-
 mettre dans le Temple de Proserpine les
 trésors qu'on en avoit enlevés; & enfin
 d'appaiser la colere de cette Déesse par des
 sacrifices d'expiation. Par un décret des
 Pontifes il fut ordonné qu'on recommen-
 ceroit les fêtes latines sur ce que les
 Ambassadeurs d'Ardée s'étoient plaints
 qu'on ne leur avoit point distribué leur
 part des victimes, comme on avoit coutu-
 me de faire. On apprit par l'avis des
 députés de plusieurs villes, que deux
 portes de celle de Suesse, avec toute la
 partie du mur qui étoit entre l'une &
 l'autre, avoient été frappées de la fou-
 dre: qu'à Formies & à Ostie le tonnerre
 étoit aussi tombé sur le Temple de Jupi-
 ter, & à Veliterne sur ceux d'Apollon
 & de Sancus; & que dans la même
 ville, un cheveu avoit poussé sur la tête
 d'Hercule dans sa chapelle. Le Propré-
 teur Q. Minucius écrivoit de l'Abruzze
 qu'il étoit né un poulain avec cinq pieds,
 & trois coqs avec chacun trois pattes.
 On reçut en même temps de Macédoi-
 ne des Lettres par lesquelles le Procon-
 sul Pub. Sulpicius mandoit entr'autres cho-
 ses qu'un laurier avoit poussé à la poupe

Prodi-
ges.

120 HISTOIRE ROMAINE ;
d'un vaisseau long. Le Sénat avoit été
d'avis que pour conjurer les premiers pro-
diges , les Consuls offrirent de grandes
victimes à ceux des Dieux qu'ils juge-
roient à propos. A l'occasion de ce der-
nier , on appella les Aruspices dans le
Sénat , & de leur avis on ordonna des
processions publiques pour un jour , &
des Sacrifices en l'honneur de tous les
Dieux.

Fraude Cette année les Carthaginois apportè-
rent à Rome l'argent qu'ils devoient pour
le premier paiement du tribut qu'on
leur avoit imposé. Mais les Questeurs
s'étant plaints qu'il n'étoit pas de bon
aloi , & que l'ayant mis dans le creuset
ils y avoient trouvé le quart d'alliage ,
ils furent obligés d'emprunter à Rome
de quoi suppléer à ce déchet. Après
qu'ils eurent satisfait à ce devoir , ils
prierent le Sénat de vouloir bien leur
rendre leurs ôtages. On leur en remit
cent entre les mains , avec promesse de
leur délivrer tout le reste , supposé qu'ils
persistassent à demeurer fideles : & ceux
qu'on avoit retenus , ayant représenté les
incommodités qu'ils souffroient à Norba ,
& demandé qu'on les transportât ailleurs ,
on leur permit de passer à (2) Setia &

(1) Il y a dans le texte Signia au lieu de Setia ;
mais il y a apparence que c'étoit dans cette dernière
à Férentine.

à Férentine. Ceux de Cadis obtinrent aussi qu'on ne les soumit point à l'autorité d'un Préfet Romain, étant convenus qu'ils en feroient exempts, avec L. Marcius Septimus, lorsqu'ils s'étoient remis volontairement à la puissance du Préteur Romain. Et ceux de Narnie s'étant plaints par leurs Ambassadeurs, qu'il s'étoit introduit dans leur ville des étrangers, qui, se donnant pour citoyens Romains, remplissoient la place de ceux qui manquoient à la colonie, le Consul Cornélius eut ordre de nommer des Triumvirs pour examiner le fait; & il choisit Pub. Elius, & Sextus Elius, tous deux surnommés Petus, avec Cornélius Lentulus, qui rendirent le nombre de leurs citoyens complet. Ceux de Cosa vinrent aussi-tôt à Rome demander la même grace; mais elle leur fut refusée.

Les Consuls ayant terminé les affaires qui les retenoient à Rome, partirent pour se rendre dans leurs provinces. Pub. Villius, en arrivant dans la Macédoine, vit s'allumer une horrible sédition, qu'on n'avoit pas assez pris soin d'éteindre dès sa naissance. Elle avoit été excitée par deux mille soldats de ceux qui après avoir vaincu Annibal en Afrique, avoient été que les otages furent transportés, comme T. Live lui-même le dit plus bas.

Sédition excitée en Macédoine par les soldats qu'on y avoit envoyés d'Afrique après la défaite d'Annibal.

transportés sur le pied de volontaires, en Sicile, & delà dans la Macédoine, où on les retenoit depuis près d'un an. Ils foutenoient qu'ils n'y avoient pas donné leur consentement : » que les Tribuns » des soldats les avoient forcés de s'em- » barquer malgré toute leur résistance. » Mais que de quelque maniere que la » chose se fût passée, soit qu'ils eussent » consenti, soit qu'on leur eût fait vio- » lence, le temps de leur service étoit » fini. Qu'il y avoit un grand nombre » d'années qu'ils n'avoient vu l'Italie. » Qu'ils avoient vieilli sous les armes en » Sicile, en Afrique, en Macédoine. » Qu'ils étoient usés de travaux & de » fatigues, & que tant de blessures mul- » tipliées leur avoient à peine laissé quel- » que goutte de sang dans les veines. » Le Consul répondoit à ces plaintes, » que le congé qu'ils demandoient leur » étoit dû, s'ils avoient employé, pour » l'obtenir, des voies raisonnables & » des prieres modestes. Mais que ni la » raison qu'ils alléguoient, ni quel- » qu'autre que ce fût, ne pouvoit jamais » justifier une sédition. Que, s'ils vou- » loient rester sous leurs drapeaux, & » obéir à leurs Officiers, il écrivoit au » Sénat & seroit le premier à solliciter » leur congé. Qu'ils l'obtiendroient plus

tôt par leur soumission que par leur opiniâtreté.

Philippe attaquoit alors de toutes ses forces la ville de Thaumacie : & il étoit sur le point d'appliquer le belier à la muraille, lorsqu'il fut obligé de renoncer à cette entreprise par l'arrivée des Etoliens qui, sous la conduite d'Archidamus, entrèrent dans la ville en passant entre les postes des Macédoniens, & firent jour & nuit des sorties sur ses travailleurs & sur ses soldats : il est vrai que les assiégés étoient secondés d'ailleurs par l'avantage du lieu. Car cette ville, par le côté où on y arrive en venant de Pyles & du golfe de Maliac, en passant par Lamia, est située sur une éminence qui commande le passage étroit qu'ils appellent Célé. Et en traversant les chemins raboteux de la Theffalie, & les vallées obliques qu'on y rencontre, on aperçoit, dès qu'on arrive à la vue de la ville, une plaine unie comme une vaste mer, & d'une étendue si prodigieuse, qu'à peine les yeux peuvent-ils en saisir l'extrémité. C'est sa situation admirable qui a fait donner à cette place le nom de Thaumacie (1). Et ce qui la rend presque imprenable, c'est non-seu-

(1) *θαύμα* en Grec signifie étonnement, ou spectacle surprenant.

lement la hauteur de ses murailles, mais encore le roc escarpé en tout sens sur lequel elle est bâtie. Ces difficultés, & le peu de proportion qu'il y avoit entre les avantages de cette conquête, & les travaux & les périls qu'il falloit affronter pour y parvenir, l'obligerent, comme on a dit, d'abandonner ce dessein : outre que l'hiver étoit près d'arriver, quand il se retira, pour remener ses troupes en quartier dans la Macédoine.

Philippe Pendant cette saison tous les Offi-
 inquiet ciers & tous les soldats dont le coura-
 des sui- ge & les forces étoient épuisées se li-
 tes de la vrent aux douceurs du repos. Mais Phi-
 guerre, lippe loin de goûter le moindre relâche
 fait pour la soute- étoit en proie aux plus cruelles inquié-
 nir des tudes. Il trembloit en songeant aux suites
 prépara- que pouvoit avoir pour lui une guerre
 tifs ex- où tant d'ennemis le pressoient par mer
 traordi- & par terre, & où il avoit à craindre
 naires. non-seulement l'infidélité de ses Alliés
 assez inconstants pour préférer l'amitié
 des Romains à la sienne ; mais encore
 le soulèvement des Macédoniens eux-
 mêmes, qui se laisseroient peut-être
 entraîner par l'amour de la nouveauté,
 Philippe C'est pourquoi il envoya des Ambassa-
 se con- deurs dans l'Achaïe, en partie pour re-
 cillie l'af- cevoir le serment que ces peuples s'étoient
 fection de ses engagés par un traité à prêter tous les
 Alliés

ans à Philippe ; & en partie pour rendre aux Achéens Orchomene, Pérée & Triphylie ; & Aliphère aux (1) Mégalopolitains, qui soutenoient que cette ville n'ayant jamais fait partie de la Triphylie, elle devoit leur être restituée, parce qu'elle étoit une de celles qui en vertu d'un décret de l'Assemblée des Arcadiens, avoient contribué à fonder la ville de Mégalopolis. Pour les Macédoniens, il se concilia leur affection aux dépens d'Héraclides. Car voyant que les crimes de ce courtisan l'avoient rendu odieux à ses sujets, il le fit charger de chaînes au grand contentement de tout le Royaume. Il s'occupa des préparatifs nécessaires pour la guerre avec plus d'application que jamais, prenant soin lui-même de faire faire l'exercice tant aux soldats mercenaires qu'aux Macédoniens : & dès le commencement du printemps, il envoya tout ce qu'il avoit de troupes auxiliaires & de soldats armés à la légère, sous la conduite d'Athenagoras, dans la Chaonie en traversant l'Épire, pour s'em-

(1) T. Live nomme les Eléens, au lieu des Mégalopolitains. Ce passage est assez obscur. Mais il est bon d'avertir une fois pour tout, à l'égard des expéditions des Romains dans la Grèce, dans l'Épire, dans la Thessalie & la Macédoine, que la géographie est assez incertaine ; T. Live employant souvent des noms de villes & de nations, qui par d'autres sont nommées autrement, ou situées ailleurs.

parer d'un passage étroit appelé Sthéna; auprès d'Antigonie. Peu de jours après il les suivit lui-même avec son infanterie & ses bagages ; & après avoir considéré attentivement la situation & la nature des lieux , il jugea qu'il ne pouvoit se retrancher dans un poste plus sûr & plus avantageux , qu'aux environs du fleuve Aous. Ce fleuve coule dans un valon étroit entre deux montagnes appelées l'une Eropé & l'autre Afnaus , ne laissant qu'un chemin fort ferré entre ses rives & les montagnes. Il ordonna à Athénagoras de se retrancher sur le mont Afnaus avec les soldats armés à la légère , & se campa lui-même sur le mont Eropé. Il ne plaça qu'un petit nombre de soldats aux endroits déjà défendus par les rochers escarpés qui les bordaient ; & fit creuser des fossés , & élever des palissades ou des tours dans ceux qui étoient moins inaccessibles. Dans d'autres, commodes pour cette opération , on disposa une grande quantité de machines , afin d'écartier l'ennemi à coups de traits lancés de loin. Le pavillon du Roi fut dressé devant les retranchements sur la hauteur la plus exposée à la vue , pour intimider l'ennemi , & rassurer les Macédo niens , par ce témoignage de confiance.

Le Consul étant aussi sorti de ses quare

Philippe
se re-
tranche
sur deux
monta-
gnes de
difficile
accès.

tiers d'hiver de Corfou , passa dans le continent ; & ayant su par un Epirote nommé Charops , les défilés dont Philippe s'étoit emparé avec son armée , se mit en chemin pour l'aller chercher. Quand il fut environ à cinq milles des ennemis , il laissa ses légions dans un poste bien fortifié , & s'avança lui-même avec un petit nombre de cavaliers , pour reconnoître les lieux. Dès le lendemain il tint conseil , pour examiner ce qui convenoit le plus , ou de tenter le passage par les hauteurs dont s'étoient emparés les ennemis , malgré la peine & le danger qu'il lui faudroit essuyer ; ou , faisant un long circuit , d'entrer dans la Macédoine par le chemin que le Consul Sulpicius avoit pris l'année précédente. Pendant qu'il étoit occupé de ces réflexions , il apprit par un courier que T. Quintius avoit été fait Consul , que le sort lui avoit donné la Macédoine pour Province , & que dans le dessein de s'y rendre au plutôt , il étoit déjà arrivé à Corfou. Valérius d'Antium rapporte que Villius entra dans les défilés dont j'ai parlé , & que ne pouvant suivre le droit chemin par les montagnes dont le Roi étoit maître , il prit sa route par la vallée au milieu de laquelle coule le fleuve Aous ; & qu'étant passé du

Le Consul Villius se met en campagne & va chercher Philippe dans les défilés dont il s'étoit emparé.

côté où étoit campé Philippe , sur un pont fait à la hâte , il lui donna bataille , le défit , le mit en déroute , & s'empara de son camp. Que dans ce combat , il y eut douze mille ennemis de tués , deux mille deux cents de pris , avec cent trente-deux enseignes , & deux cent trente chevaux. Il ajoute que Villius au milieu de l'action fit vœu de bâtir un Temple , s'il gagnoit la victoire. Mais tous les autres Ecrivains Grecs & Latins dont j'ai lu les annales , assurent que Villius ne fit rien de mémorable , & laissa la guerre sans être entamée à T. Quintius son Successeur.

Pendant que ces choses se passent en Macédoine , le Consul Lentulus qui étoit resté à Rome , y tint les Assemblées pour la création des Censeurs. Parmi plusieurs personnages illustres qui briguoient cette charge , on choisit Pub. Cornél. Scipion l'Africain , & Pub. Elius Petus. Ces Magistrats vécutent ensemble dans une grande union , firent la revue des Sénateurs , & remplacèrent ceux que la mort avoit enlevés , sans noter aucun des survivants. Ils affermerent les péages ou droits d'entrée , de Capoue , de Pouzol , & du port de Castro , qui forme maintenant une ville. Ils y établirent une Colonie de trois cents citoyens , suivant le reglement qu'en

avoit fait le Sénat ; & vendirent les terres de Capoue qui sont au-deffous de Tifate. Dans le même temps L. Manlius Acidinus revint d'Espagne ; & voyant que le Tribun du peuple M. Porcius Léca s'opposoit au petit triomphe que le Sénat lui avoit accordé, il entra en simple particulier dans la ville , & porta dans le trésor public (1) douze cents livres d'argent, & environ (2) trente livres d'or. La même année C. Bebius Tamphilus à qui C. Aurélius Consul de l'année précédente avoit remis la Province de Gaule ; étant entré témérairement sur les terres des Gaulois Insubriens, fut investi avec toutes ses troupes, & perdit plus de six mille six cents hommes. Une perte si considérable reçue d'un ennemi qu'on ne craignoit plus, obligea le Consul de partir de Rome, & de se rendre sur les lieux. En arrivant, il trouva la Province & l'armée remplie de troubles & de désordres ; & après avoir fait au Préteur tous les reproches que méritoit son imprudence, il lui ordonna de sortir de la Province, & de retourner à Rome. Mais lui-même ne fit rien de mémorable dans la Gaule, ayant été presque aussitôt rappelé à Rome au sujet des Assem-

(1) 1800 marcs.

(2) 45 marcs.

blées consulaires que les Tribuns du peuple M. Fulvius & Manius Curius empêchoient, soutenant que T. Quintius Flaminius ne devoit pas demander le Consulat immédiatement après la Questure. Ils reprochoient aux nobles, que depuis quelque temps ils méprisoient l'Edilité & la Préture; & qu'avant de donner au peuple aucune preuve de leur capacité par l'exercice des magistratures inférieures, ils briguoient d'abord le Consulat, & franchissant les degrés intermédiaires, voloient tous du rang le plus bas au plus élevé. La contestation fut portée du champ de Mars dans le Sénat. Les Sénateurs décidèrent que le peuple devoit être le maître d'élever aux charges ceux des citoyens qui avoient les qualités requises par les loix pour les demander & les obtenir. Les Tribuns n'insisterent pas davantage & s'en rapportèrent au Sénat. Ainsi on créa pour Consuls Sex. Elius Petus, & T. Quintius Flaminius. On tint ensuite les Assemblées Prétoriennes dans lesquelles on choisit L. Cornélius Mériula, M. Claudius Marcellus, M. Porcius Caton, & C. Helvius, qui avoient été Ediles du peuple. Ils firent représenter les jeux Plébéiens, & offrirent à Jupiter un sacrifice qui fut suivi d'un festin sacré. Les Ediles Curules C. Valérius

Flaccus prêtre de Jupiter, & C. Cornélius Céthégus de leur côté firent aussi célébrer les jeux Romains avec beaucoup de magnificence. Cette année les Pontifes Servius & Caius Sulpicius, tous deux surnommés Galba, étant morts, on leur substitua M. Emilius Lépidus, & Cn. Cornélius Scipion,

Les Consuls Sextus Elius Petus, & T. Quintius Flaminius étant entrés en charge, assemblerent le Sénat dans le Capitole : & là les Sénateurs leur assignèrent pour Provinces la Macédoine & l'Italie, laissant à leur choix de les tirer au fort, ou de s'arranger entre eux : mais voulant que celui à qui la Macédoine seroit échue, levât parmi les Romains trois mille hommes d'infanterie, & trois cents cavaliers ; & parmi les Alliés du nom Latin cinq mille fantassins, & cinq cents cavaliers pour rendre ses légions complètes. On donna à son Collegue toutes les légions nouvellement levées. On continua le commandement à L. Lentulus Consul de l'année précédente, avec défense de sortir lui-même de la Province, ou d'en laisser sortir les vieilles troupes, jusqu'à ce que le Consul y fût arrivé avec les nouvelles. Les Consuls s'en rapportèrent au fort qui donna l'Italie à Elius, & la Macédoine

S.États
Petus ,
& T.
Quintius
Flamini-
nus Con-
sul an de
Rome

554

132 HISTOIRE ROMAINE,
à Quintius. Par la même voie la ville
échut au Préteur L. Cornélius Merula, à
M. Claudius la Sicile, à M. Porcius la
Sardaigne, & à C. Helvius la Gaule.
Ensuite on commença à faire les levées.
Car outre les armées consulaires, on avoit
aussi voulu que les Préteurs M. Marcel-
lus, & M. Porcius Caton, levassent par-
mi les Alliés du nom Latin, savoir, le
premier quatre mille fantassins & trois
cents cavaliers pour la Sicile; & le se-
cond pour la Sardaigne, trois mille hom-
mes d'infanterie & deux cents cavaliers;
avec ordre à l'un & à l'autre de congé-
dier les vieilles troupes, tant infanterie
que cavalerie, dès qu'ils seroient arrivés
dans leurs Provinces. Alors les Consuls
introduisirent dans le Sénat les Ambaf-
sadeurs du Roi Attalus. Ceux-ci assurèrent
que ce Prince avoit aidé les Romains de
sa flotte & de toutes ses troupes, tant par
mer que par terre, ayant exactement exé-
cuté jusqu'à ce jour tout ce que les Con-
suls lui avoient ordonné: mais ils ajoute-
rent qu'il étoit à craindre qu'Antiochus
ne l'empêchât de continuer ses bons
offices à la République. Que ce dan-
gereux voisin trouvant les États de leur
maître destitués du secours de sa flotte
& de ses troupes de terre, y étoit en-
tré à main armée, dans le dessein de

Les Amba-
baissa-
deurs du
Roi At-
talus de-
mandent
du se-
cours
au Sénat
contre
les in-
curions
d'An-
tiochus
Roi de
Syrie.

s'en emparer. Qu'ainfi Attalus prioit les Sénateurs , s'ils vouloient employer dans la guerre de Macédoine sa flotte , ses troupes de terre , & sa personne , de se charger eux-mêmes de la défense de son Royaume ; sinon qu'ils lui permiffent de retourner lui-même dans ses Etats pour les défendre avec ses vaisseaux & ses troupes. Le Sénat répondit aux Ambassadeurs d'Attalus , qu'il auroit soin de reconnoître les services que leur maître avoit rendus au peuple Romain avec sa flotte & ses troupes. Qu'ils ne lui donneroient point de secours contre le Roi Antiochus , qui étoit leur Ami & leur Allié , mais qu'ils ne retiendroient ses vaisseaux & son armée , qu'autant qu'il voudroit & qu'il pourroit les leur laisser. Que le peuple Romain n'avoit jamais usé des secours de ses Amis , que de leur consentement , de la maniere & autant de temps qu'ils l'avoient souhaité eux-mêmes. Qu'au reste , ils enverroient des Ambassadeurs à Antiochus , pour lui déclarer que les Romains employoient Attalus , & ses soldats , dans la guerre qu'ils soutenoient contre Philippe leur ennemi commun. Qu'il seroit plaisir au Sénat s'il vouloit bien épargner les Etats de ce Prince ,

» & en retirer ses armées. Qu'il conve-
 » noit que deux Rois Amis & Alliés du
 » peuple Romain, observassent aussi la
 » paix entre eux.

Dans les levées que fit le Consul Quintius il eut soin de choisir sur-tout ceux qui avoient servi en Espagne & en Afrique, tous soldats d'une valeur éprouvée. Mais lorsqu'il fut sur le point de partir pour se rendre dans sa Province, malgré l'empressement qu'il avoit d'y arriver au plutôt, il fut encore retenu à Rome par les prodiges qu'on y annonça & par les sacrifices qu'il lui fallut faire, pour les expier. Le tonnerre étoit tombé à Vejes sur le grand chemin, à Lanuvium sur la place publique & sur le Temple de Jupiter, à Ardée sur celui d'Hercule, à Capoue sur le mur, sur les tours, & sur la Chapelle (1) Blanche. A Arrétie le ciel avoit paru s'enflammer : à Velistre la terre s'étoit entr'ouverte, & avoit formé une caverne profonde & large de trois arpents. On contoit qu'à Sueffa dans le pays des Auronques il étoit né un agneau avec deux têtes, & à Sinuessè un porc avec une tête humaine. A l'occasion de ces prodiges, on fit des processions & des prières publi-

(1) C'est le nom particulier d'un des temples de Capoue.

ques pendant un jour : les Consuls eux-mêmes eurent soin d'immoler des victimes, & partirent pour leurs Provinces quand ils eurent appaisé la colere des Dieux. Elius alla dans la Gaule avec le Préteur C. Helvius à qui il donna le commandement de l'armée de L. Lentulus, laquelle il devoit renvoyer ; il se réservoir d'agir avec les nouvelles légions qu'il avoit amenées de Rome. Au reste il ne fit rien de mémorable dans cette Province. Son collegue T. Quintius étant passé de Brindes à Corfou plus promptement qu'aucun n'avoit fait avant lui ce trajet, se rendit à grandes journées dans le camp des Romains, renvoya Villius ; & quelques jours après, le reste de ses troupes étant arrivé de Corfou, il tint conseil pour favoir s'il marcheroit aux ennemis par le chemin le plus droit, ou si abandonnant un dessein aussi difficile que dangereux à exécuter, il feroit un long circuit, & entreroit ainsi, sans péril, dans la Macédoine par la Dassaretie & le fleuve Lycus. Il auroit pris ce dernier parti ; mais il appréhenda que quand il se seroit éloigné de la mer, le Roi ne lui échappât des mains ; & que s'enfonçant dans les déserts & les forêts, comme il avoit déjà fait, il ne lui fît passer toute la campagne dans l'inaction.

Le Consul Quintius va chercher Philippe dans les défilés où il s'étoit retranché.

Ainsi quelque chose qu'il en pût arriver, il se résolut d'attaquer les ennemis dans le poste où ils s'étoient retranchés. Mais ce n'étoit pas assez de s'arrêter à ce projet, s'il ne trouvoit le moyen de l'exécuter. Il demeura quarante jours en présence de l'ennemi les bras croisés, sans savoir par où commencer.

Cette tranquillité fit espérer à Philippe qu'il pourroit faire la paix par l'entremise des Epirotes. Après qu'on eut tenu conseil là-dessus, le Préteur Pausanias, & Alexandre Commandant de la cavalerie, chargés de la négociation, engagerent le Consul & le Roi à une conférence qui se tint près du fleuve Aous, dans l'endroit où il est le plus resserré entre ses rives. Là Quintius demanda que le Roi retirât ses garnisons des villes libres, qu'il dédommageât ceux dont il avoit pillé les villes & les campagnes, en leur rendant premièrement les effets qui étoient encore en nature; puis en leur payant en argent ceux qui ne se trouveroient plus, suivant l'estimation qui en seroit faite par des arbitres. Philippe répondoit » que toutes les villes n'étoient » pas dans le même cas; qu'il offroit de » rendre celles dont il s'étoit emparé par » les armes, mais qu'il étoit juste qu'il » gardât, & qu'il garderoit en effet celles

Confé-
rence
entre
Quin-
tius &
Philippe

qu'il tenoit de ses ancêtres. A l'égard
des ravages dont se plaignoient ceux
avec qui il avoit été en guerre, il étoit
prêt à s'en rapporter à tel peuple
qu'ils voudroient choisir, pourvu qu'il
fût neutre, & qu'il eût été en paix
avec eux & avec lui. Le Consul répli-
quoit qu'il n'étoit pas besoin ni de juge
ni d'arbitre. N'étoit-il pas évident que
l'injustice venoit de celui qui le pre-
mier avoit pris les armes ? N'étoit-il
pas également certain que personne
n'avoit inquiété Philippe, & que c'é-
toit lui qui de gaieté de cœur avoit
fait violence aux autres ? Ensuite lors-
qu'on examina quels étoient les peuples,
à qui on devoit rendre la liberté, le Con-
sul nomma les Theffaliens les premiers.
A cette proposition Philippe fut tellement
pénétré de colere & d'indignation, qu'il
ne put s'empêcher de se récrier ; « Quoi,
Quintius, pourriez-vous m'imposer des
loix plus dures, si vous m'aviez vaincu ?
Aussi-tôt il quitta brusquement la con-
férence ; & les médiateurs eurent toutes
les peines du monde à les empêcher
d'engager le combat à coups de traits,
parce que le fleuve les séparoit. Dès
le lendemain ils firent des courses les uns
sur les autres, & depuis il se livra plu-
sieurs petits combats entre les détache-

Philippe
irrité
rompt la
confé-
rence.

ments des deux partis, quand ils se rencontroient dans un terrain assez étendu. Philippe se retira ensuite dans des postes qui paroissoient inaccessibles : mais les Romains qui brûloient d'en venir aux mains, ne laisserent pas de l'y suivre. Ils avoient pour eux le bon ordre, la discipline militaire, & des armes redoutables aux Macédoniens. Ceux-ci étoient secondés de la situation avantageuse des lieux, de leurs arbalètes & de leurs catapultes disposées sur des rochers escarpés, qui valoient bien les murailles d'une ville. Il y en eut un grand nombre de blessés de part & d'autre ; & plusieurs même furent tués comme dans une action régulière, jusqu'à ce qu'enfin la nuit terminât le combat.

Quintius Les affaires étoient dans cette situa-
s'empare d'un sommet situé sur la tête des ennemis, par le moyen d'un Pâtre envoyé par le Prince des Epi-
 tion, lorsqu'un Pâtre envoyé par Charopus Prince des Epirotes, vint trouver le Consul. Il lui dit qu'il faisoit paître son troupeau dans le défilé où le Roi étoit campé avec ses troupes : qu'il connoissoit tous les détours & les sentiers écartés de ces montagnes : que s'il vouloit envoyer avec lui quelques soldats, il les conduiroit par des chemins sûrs & faciles au-dessus de la tête des ennemis. (1)

(1) Ce passage a plusieurs sens : je m'en suis tenu à celui qui m'a paru le plus raisonnable.

Au reste Charopus en faisant donner cet avis au Consul, lui répondoit de la fidélité du Pâtre comme de la sienne. Quoique Quintius ne fût pas absolument sans défiance, & que sa joie fût mêlée de quelque crainte, cependant frappé du nom & de l'autorité de Charopus, il résolut de tenter l'entreprise : & pour ôter aux ennemis tous les soupçons qu'ils auroient pu concevoir, il passa deux jours entiers à les harceler, envoyant de temps à autre des soldats frais prendre la place de ceux qui étoient fatigués. Ensuite il fit partir quatre mille hommes d'infanterie & trois cents cavaliers sous la conduite d'un Tribun des soldats, lui ordonnant de se faire accompagner de sa cavalerie, tant que les chemins le permettoient ; & de la placer, dans quelque plaine, quand elle ne pourroit plus le suivre ; de marcher avec l'infanterie par les routes que leur guide indiqueroit ; & quand selon sa promesse, il les auroit conduits au-dessus de la tête des ennemis, de le lui faire connoître par le moyen d'une fumée élevée en l'air ; mais de défendre à ses gens de pousser aucun cri, que quand ils jugeroient par le signal dont il convenoit avec eux, qu'il auroit lui-même commencé le combat contre Philippe. Qu'il marchât pendant la nuit

à la clarté de la lune, & employât le jour à prendre de la nourriture & du repos. Il promit de grandes récompenses au Pâtre, en cas qu'il tint sa promesse; ce qui n'empêcha pas que, pour plus grande sûreté, il ne le fit lier avant de le mettre entre les mains du Tribun.

Après le départ de ces troupes, Quintius fut encore plus attentif qu'auparavant à déloger les ennemis de leurs postes. Cependant il reconnut dès le troisieme jour, par la fumée qu'il vit paroître, que ses gens étoient maîtres des hauteurs qui étoient l'objet de leur expédition. Alors ayant partagé son armée en trois corps, il marcha lui-même aux ennemis à la tête du plus considérable, par le milieu de la vallée; tandis que les deux autres qui formoient les deux aîles, alloient attaquer le camp des ennemis l'un à droit & l'autre à gauche. Les Macédoniens ne balancerent pas à sortir de leurs retranchements, & à venir au-devant des Romains, avec qui ils avoient grande envie d'en venir aux mains. Mais les soldats de Quintius eurent bientôt l'avantage sur eux tant par leur valeur, que par la qualité de leurs armes, & l'adresse avec laquelle ils s'en servoient. Philippe voyant qu'un grand nombre des siens avoient été blessés ou tués, fit rentrer ses

Le Con-
sul défait
Philippe
& l'obli-
ge d'a-
bandon-
ner ses
défilés,
de se re-
tirer en
Thessa-
lie, &
de-là
dans la
Macé-
doine.

troupes dans des postes fortifiés par la nature ou par l'art. Ce mouvement devoit funeste aux Romains, qui s'avançoient témérairement dans des lieux étroits & escarpés, d'où il ne leur étoit pas aisé de faire retraite. Ils auroient payé cher leur imprudence, si les cris que les Macédoniens entendirent derrière eux, suivis d'une attaque aussi vive qu'imprévue, n'eussent jeté le désordre & l'effroi dans les troupes du Prince. Ceux qui eurent la liberté d'échapper, prirent aussi-tôt la fuite, tandis que les autres enveloppés par devant & par derrière, & ne combattant que par nécessité, furent tous taillés en pièces. L'armée de Philippe auroit été entièrement détruite, si les vainqueurs eussent pu la poursuivre. Mais leur cavalerie fut arrêtée par la difficulté des lieux, & l'infanterie, retardée par la pesanteur de ses armes. Philippe s'enfuit d'abord avec précipitation, & sans regarder derrière lui. Mais après avoir fait deux lieues, jugeant, comme il étoit vrai, que la difficulté des chemins avoit arrêté les vainqueurs, il s'arrêta lui-même sur une éminence, & envoya des officiers dans tous les vallons & sur toutes les montagnes voisines, pour ramasser ceux des siens que la crainte avoit dispersés. Il n'avoit pas

perdu plus de deux mille hommes. Tout le reste s'étant rassemblé en un corps , comme à un signal donné , se réfugia dans la Theffalie. Les Romains les suivirent tant qu'ils le purent faire fans s'exposer , & après en avoir tué & dépouillé un grand nombre , s'emparèrent de leur camp d'un accès difficile , même fans être défendu , le pillèrent , & revinrent sous leurs tentes où ils passerent la nuit.

Dès le lendemain , le Consul se mit à poursuivre Philippe , le long de la vallée étroite dans laquelle coule le fleuve Aous. Le Roi arriva le premier jour dans le camp de Pyrrhus. C'est ainsi qu'on appelle un lieu situé entre le Stymphalie & l'Elimiotide. Le jour suivant poussé par la crainte qui sembloit lui donner des aîles , il alla camper sur le mont Ligon. C'est ce qu'on appelle les montagnes de l'Epire , qui ont la Theffalie à l'orient , la Macédoine au septentrion , & séparent ces deux provinces. Elles sont par-tout couvertes de forêts , à l'exception du sommet où l'on trouve une plaine assez étendue & remplie d'eaux vives. Le Roi y resta pendant quelques jours , incertain s'il retourneroit de ce pas dans son Royaume , ou s'il rentreroit dans la Theffalie. Ayant enfin pris le dernier parti , il gagna Tricca par le chemin le

plus court ; & delà parcourut rapidement les villes voisines , entraînant avec lui ceux des habitants qui étoient en état de le suivre : mais il mettoit le feu dans les maisons ; & après avoir permis aux maîtres d'emporter avec eux les effets qu'ils pourroient , il abandonnoit tout le reste à ses soldats , faisant éprouver à ses Alliés des traitements qu'ils auroient à peine appréhendés de la part de leurs ennemis. Philippe lui-même étoit au désespoir d'être obligé suivant les règles de la guerre de commettre ces excès. Mais prévoyant que ce pays alloit bientôt être au pouvoir des ennemis , il vouloit au moins en enlever les habitants , & les mettre en lieu de sûreté. Ce fut la raison qui le porta à détruire les villes de Phacion , d'Iréfie , d'Euhydrie , d'Eretrie , & de Palephate. Son dessein étoit de traiter Pheres de la même façon : mais les habitants lui fermerent les portes ; & comme il lui eût fallu pour les forcer , plus de temps qu'il n'en avoit , il les laissa en repos , & repassa dans la Macédoine. Car il apprenoit aussi que les Etoliens s'approchoient. En effet , ils ne furent pas plutôt instruits du combat qui s'étoit donné près du fleuve Aous , qu'ayant en chemin faisant désolé tout le pays qui est aux environs de Sperchia & de Macra-come , ils passerent

Les Etoliens prennent plusieurs villes, & exercent toute sorte d'hostilités dans la Thessalie.

144 HISTOIRE ROMAINE,
dans la Theſſalie , où ils prirent d'affaut
Cymine & Angée : & après avoir rava-
gé toute la campagne , ils ſe préſente-
rent devant Métropole ; mais les citoyens
les chargerent vigoureuſement , & les
écarterent de leurs murs. Ils attaquèrent
enſuite Collithera , repouſſerent dans leurs
murailles les habitans qui , à l'exemple
de ceux de Métropole , avoient fait une
fortie ſur eux ; & contents de cet avan-
tage , parce qu'ils n'étoient pas en état de
forcer la place , ils ſe retirèrent. Enſuite
ils emporterent d'affaut & pillerent les
bourgs de Theume & de Calathane , &
reçurent Achorres à compoſition. Xinie
fut abandonnée de ſes habitans. Ces mal-
heureux en s'enfuyant rencontrèrent un
gros d'Athamanes , qui ſuivoient les Eto-
liens , pour eſcorter leurs fourrageurs ,
& qui étant bien armés , n'eurent pas de
peine à tailler en pieces une multitude
d'hommes , de femmes & d'enfans ef-
frayés & ſans armes. Xinie reſtée vuide
& ſans déſenſe fut auffi-tôt pillée. Les
Etolienſ prirent enſuite Cyphare , Fort
qui commandoit la Dolopie. Telles fu-
rent en peu de jours les expéditions des
Etolienſ. Amynder & les Athamanes
avoient auffi agi de leur côté , depuis
qu'ils avoient appris la victoire des Ro-
mains.

Au reste Amynder comptant peu sur ses soldats, demanda au Consul un léger renfort ; & marchant vers Gomphes, il prit de force, en passant, une ville nommée Phéca, située entre Gomphes & les défilés étroits qui séparent la Thessalie de l'Athamanie. Ensuite il attaqua Gomphes même, dont les habitants, après s'être défendus pendant plusieurs jours avec assez de vigueur, se rendirent enfin, voyant que les ennemis alloient tenter l'escalade. Cette reddition jeta beaucoup de terreur parmi les Thessaliens. Ceux qui tenoient les forts d'Argente, de Phérinum, de Thimes, de Lifines, de Stimon, de Lamptus, & plusieurs autres châteaux aussi peu considérables, se rendirent sans se défendre. Tandis que les Athamanes & les Etoliens jettent l'épouvante parmi les Macédoniens, & qu'ils profitent de la victoire des Romains pour s'enrichir eux-mêmes ; tandis que la Thessalie est en proie à trois armées à la fois, sans pouvoir distinguer ses ennemis de ses Alliés ; le Consul passa dans l'Épire par les défilés que la fuite des ennemis lui avoit ouverts. Alors, quoiqu'il fût parfaitement bien qu'à l'exception de Charopus, tous les habitants du pays avoient favorisé le parti de Philippe ; cepen-

Quintus passé dans l'Épire dont les

habitans dant voyant que dans le dessein sans
 se sou- doute de l'appaiser, ils exécutoient ponc-
 mettent tuellement ses ordres, il eut plus d'égard
 à lui & à leur disposition présente, qu'à leur
 delà dans à leur conduite passée; & par la facilité même
 la Theffa avec laquelle il leur pardonna, il gagna
 lie où il leur affection pour l'avenir. Il envoya
 fait plu- leur aussi-tôt à Corfou des ordres de lui ame-
 fleurs leur aussi-tôt à Corfou des ordres de lui ame-
 conquê- ner les vaisseaux de charge dans le golfe
 185. d'Ambracia; & cependant il s'avance
 lui-même à petites journées; il campe
 le quatrieme jour sur le mont Cercet-
 te, où il ordonna à Amynder de le
 venir trouver avec les siens, plutôt pour
 le conduire dans la Theffalie, que pour
 l'aider de ses forces dont il n'avoit pas
 besoin. Ce fut dans le même dessein qu'il
 reçut la plupart des Epirotes parmi ses
 troupes auxiliaires.

La premiere ville de Theffalie qu'il
 attaqua fut Phalerie. Elle étoit défendue
 par une garnison de deux mille Macédo-
 niens qui d'abord résisterent vigoureuse-
 ment tant que leurs armes & leurs rem-
 parts purent les défendre. Mais les atta-
 ques se succédoient continuellement sans
 se rallentir ni le jour ni la nuit. Le
 Consul sentoit que les autres villes de la
 Theffalie suivroient l'exemple de la pre-
 miere qui céderoit à l'effort des armes
 Romaines. Sa constance triompha de

l'opiniâtreté des Macédoniens. Après la prise de Phalerie, ceux de Metropole & de Piera lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui remettre leurs villes. Ces mêmes peuples ayant imploré sa clémence, il leur fit grace. Mais Phalerie fut livrée aux flammes & au pillage. Delà il marcha vers Eginie; mais reconnoissant que cette place étoit presque imprenable, ne fût-elle défendue que par une médiocre garnison, il se contenta de faire jeter quelques traits contre le poste le plus avancé, & mena ses troupes du côté de Gomphes. Ensuite il entra dans les plaines de Thessalie; son armée manquoit de tout, parce qu'il avoit épargné les campagnes de l'Épire; dès qu'il eut appris que les vaisseaux de charge qu'il attendoit, étoient arrivés à Leucade & dans le golfe d'Ambracia, il envoya ses cohortes l'une après l'autre dans la dernière de ces villes chercher des vivres. La route qui conduit de Gomphes à Ambracia est embarrassée & difficile, mais fort courte. Ainsi en très-peu de jours les vivres furent transportés de la mer au camp & l'abondance y regna. Il partit delà pour aller du côté d'Atracé distante de Larisse environ de dix mille pas. Cette ville dont les habitants sont originaires de la Perrhebie, est située sur le

148 HISTOIRE ROMAINE ,
fleuve Penée. Les Theffaliens ne furent pas fort alarmés à la premiere arrivée des Romains dans leur pays. Philippe n'avoit osé y entrer lui-même , mais restant campé dans la vallée de Tempé , il envoyoit delà du secours à toutes les places que les ennemis attaquoient.

A peu près dans le temps que le Consul campa pour la premiere fois à la vue de Philippe dans les défilés de l'Epire , son frere L. Quintius à qui le Sénat avoit donné le commandement de la flotte & des côtes maritimes , arriva à Corfou avec deux quinqueremes : mais comme il fut que la flotte en étoit partie , jugeant qu'il n'avoit point de temps à perdre , il se remit promptement en mer ; & l'ayant rejointe à (1) Same , il renvoya L. Apustius dont il venoit prendre la place , & delà se rendit à Malée avec assez de lenteur , étant souvent obligé de remorquer les barques qui le suivoient chargées de provisions. Il en partit sur le champ avec trois quinqueremes des plus légers , ordonnant aux autres de le suivre le plus diligemment qu'il seroit possible , & arriva le premier dans le port de Pirée , où il prit les vaisseaux qu'y avoit laissés Apustius pour défendre Athènes. Dans le même temps il partit

(1) ou Zama.

deux flottes de l'Asie , l'une de vingt-quatre quinqueremes sous la conduite du Roi Attalus , & l'autre de vingt vaisseaux couverts , commandée par le Rhodien Agefimbrotus. Elles se joignirent autour de l'Isle d'Andros , & passerent delà dans l'Eubée qui n'en est séparée que par un petit détroit. D'abord elles ravagerent les campagnes des Caristiens ; puis voyant que Caryste avoit reçu de Chalcis un renfort qui la mettoit en sûreté , elles s'approcherent d'Erétrie. L. Quintius , dès qu'il eut appris l'arrivée du Roi Attalus , vint le joindre avec les vaisseaux qui avoient été au Pirée , & ordonna à ceux de sa flotte d'aller dans l'Eubée. Erétrie étoit vivement assiégée , Erétrie assiégée. car les trois flottes combinées portoient toutes les machines de guerre en usage pour les sieges ; & le pays fournissoit du bois en abondance pour les nouveaux ouvrages qu'il faudroit faire. Les habitants se défendirent d'abord avec beaucoup de courage ; ensuite épuisés de fatigues & la plupart couverts de blessures , voyant une partie des murailles abattue , ils songerent à se rendre. Mais ils avoient chez eux une garnison de Macédoniens qu'ils n'appréhendoient guere moins que les Romains : & d'ailleurs Philocles Lieutenant de Philippe leur mandoit de Chal-

cis qu'il viendroit à leur secours assez-tôt pour sauver la ville, s'ils continuoient de la défendre. Ce mélange de crainte & d'espérance, les obligea de prolonger le siege plus qu'ils ne vouloient ou ne pouvoient. Mais quand ils virent que Philocles avoit été repoussé, & s'étoit retiré en désordre à Chalcis, ils envoyèrent aussi-tôt des Ambassadeurs à Attalus pour lui demander grace, & le prier d'intercéder pour eux auprès du Consul. Tandis qu'ils se défendent plus mollement dans l'espérance de la paix, & que négligeant les autres parties de la ville, ils n'opposent leurs troupes qu'à l'endroit de la brèche, Quintius profite de la nuit pour attaquer la place par un côté qu'on ne soupçonnoit nullement, & l'emporta par escalade. Tous les habitants, avec leurs femmes & leurs enfants, se réfugièrent dans la citadelle, & peu de temps après se rendirent. Les vainqueurs ne trouverent pas beaucoup d'or ni d'argent; mais des statues & des tableaux des anciens maîtres, & d'autres ornemens de cette espece en plus grande quantité qu'on ne devoit s'y attendre à proportion des autres effets, & de la grandeur de la place.

Prise de
Caryste.

Delà ils retournerent à Caryste, que tout le peuple abandonna, pour se re-

tirer dans la citadelle , fans attendre que les ennemis eussent mis leurs troupes à terre. Et quelque temps après on envoya des députés au consul pour lui demander quartier. Ce Général accorda , fans hésiter , la vie & la liberté aux habitants ; mais il exigea des Macédoniens trois cents deniers de rançon par tête ; & il leur donnoit la permission de se retirer en livrant leurs armes. Quand ils eurent accepté ces conditions , il les fit transporter désarmés dans la Béotie. Les troupes de mer après avoir pris en si peu de jours deux villes célèbres de l'Eubée , passèrent autour de Sunion , promontoire de l'Attique , & allèrent aborder à Cenchrées qui étoit la place d'armes & le comptoir des Corinthiens. Mais le Consul trouva plus de difficultés , & perdit plus de temps à ce siege , qu'il ne s'y étoit attendu : & les ennemis lui opposèrent un courage & une assurance dont il ne les croyoit pas capables. Car il s'étoit imaginé que tout son travail se réduiroit à abattre la muraille , & qu'aussitôt que ses troupes seroient entrées dans la place , elles feroient main-basse sur les habitants , ou les mettroient en fuite , comme il arrive ordinairement dans une ville prise d'assaut. Mais quand le belier eut abattu une partie de la muraille , &

que les Romains furent entrés dans la ville par la breche, ils virent avec étonnement qu'ils n'en étoient pas plus avancés. Car les Macédoniens qui composoient la garnison étoient en grand nombre, & tous gens choisis ; persuadés d'ailleurs qu'il étoit de leur honneur de défendre la ville par leur valeur & par leurs armes, plutôt que par la bonté de ses murailles, ils formerent sur plusieurs rangs de hauteur une colonne impénétrable à l'ennemi qui avoit franchi la breche. Ils le repoufferent dans un terrain embarrassé & peu propre à favoriser sa retraite. Le Consul fut au désespoir d'un affront qui ne se bornoit pas à retarder la prise d'une ville seule, mais qui pouvoit influer sur toute la guerre ; parce que souvent les succès tiennent aux plus petits événements. Il fit nettoyer la breche engorgée par les décombres de la muraille. Il y établit une tour fort haute, qui portoit dans ses différents étages un grand nombre de soldats. Il détachoit ses cohortes l'une après l'autre, & en bon ordre, contre la phalange des Macédoniens, pour voir s'il ne pourroit point entamer & rompre ce bataillon redoutable. Mais dans un espace si étroit, les Macédoniens combattoient avec plus d'avantage que les Romains, & s'aiderent

beaucoup mieux de leurs armes. Car tenant devant eux leurs longues piques bien ferrées, ils oppofoient leurs boucliers comme une haie impénétrable aux traits que lançoient inutilement les Romains. Si ces derniers tiroient contre eux leurs épées, ils n'en approchoient pas affez pour les bleffer, ni pour couper leurs lances. Si même il arrivoit qu'ils en rompiſſent ou en coupaffent quelques-unes, les tronçons aigus, entre les pointes de celles qui étoient entières, achevoient de garnir cette eſpece de paliffade. Outre cet avantage, ils étoient défendus à droit & à gauche par les reſtes de la muraille qui couvroit leurs flancs : enfin ils n'avoient pas un long eſpace à parcourir, ſoit qu'il fallût reculer, ou avancer contre l'ennemi ; or cette manœuvre met quelquefois du défordre dans les rangs. Le hazard contribua encore à relever leur courage. Car comme les affié-geants faiſoient avancer leur tour par une chauffée dont la terre n'étoit pas affez battue ni affez ferme, une des roues s'enfonçant, fit tellement pancher la tour que les ennemis crurent qu'elle tomboit ; & la frayeur répandit une confuſion horrible parmi les ſoldats qui s'y trouvoient enfermés.

Le conſul voyant tous ſes efforts inu-

154 HISTOIRE ROMAINE,
tiles, souffroit avec peine qu'on fit la comparaison des armes & des soldats des deux nations; il désespéroit d'ailleurs de forcer la ville avant la fin de la campagne, & ne trouvoit aucun moyen de passer l'hiver loin de la mer, dans des pays que les malheurs de la guerre avoient ruinés; il prit à la fin le parti de lever le siege. Comme dans toute l'étendue de l'Acarnanie & de l'Étolie il n'y avoit aucun port qui pût en même temps & contenir les barques qui apportotent des provisions à son armée, & fournir à ses légions assez de logement pour y passer l'hiver; il crut qu'il pourroit trouver tous ces avantages dans la Phocide à Anticyre, située commodément vers le golfe de Corinthe, sans être trop éloignée de la Theffalie & des postes qu'occupoient les ennemis: elle avoit en face le Péloponnese dont elle n'est séparée que par un petit trajet de mer; à dos l'Étolie & l'Acarnanie, & à ses côtés la Locride & la Béotie. D'abord il prit du premier assaut Phanotée dans la Phocide. Anticyre ne l'arrêta pas long-temps: il reçut ensuite à composition Ambryse & Lyampolis. Pour Daulis, comme elle étoit située sur une hauteur, il ne pouvoit la prendre ni par escalade, ni par les travaux ordinaires. Mais à force de lancer

des traits contre ceux qui la défendoient, il les engagea à faire des sorties. Ils s'accoutumerent à poursuivre & être poursuivis tour-à-tour ; & tous ces petits combats peu décisifs les amenerent à un tel point de négligence & de sécurité, qu'à la fin les Romains les poursuivirent jusqu'à leurs portes, entrèrent pêle-mêle avec eux dans la ville, & s'en rendirent maîtres. La seule terreur de leurs armes leur soumit encore six autres châteaux peu considérables de la Phocide. Mais ceux d'Elatie leur fermerent leurs portes, résolus de ne les point ouvrir ni au Consul ni à son armée, à moins qu'ils n'y fussent forcés.

Pendant que le Consul assiégeoit Elatie, le hazard lui présenta l'occasion d'exécuter un projet beaucoup plus important ; c'étoit d'engager les Achéens à abandonner le parti de Philippe, pour embrasser celui des Romains. Ils avoient chassé Cycliade chef de la faction qui tenoit pour le Roi de Macédoine, & avoient élu Préteur en sa place Aristenus qui inclinoit pour l'alliance des Romains. La flotte du Consul étoit à la rade près de Cenchrées avec celles d'Attalus & des Rhodiens, & tous se dispoient de concert à attaquer Corinthe. Mais ils crurent qu'il étoit à propos, avant de

Ambas-
sadeurs
des Ro-
mains &
de leurs
Alliés
dans l'as-
semblée
des A-
chéens.

commencer un siege de cette importan-
ce , d'envoyer des Ambassadeurs aux
Achéens , pour leur promettre que s'ils
quittoient Philippe pour les Romains ,
on réuniroit Corinthe aux villes de leur
dépendance. Le Consul fut d'avis que
les Ambassadeurs parlassent aux Achéens
au nom de son frere Quintius , d'Atta-
lus , des Rhodiens & des Athéniens. On
leur donna audience à Sicyone dans l'As-
semblée de la nation. Les Achéens n'é-
toient pas tous dans les mêmes senti-
ments. Ils redoutoient Nabis, tyran de La-
cédémone , ennemi fâcheux qui les tour-
mentoit sans cesse. Les armes romaines
leur en impositoient. Ils avoient des obli-
gations anciennes & nouvelles aux Ma-
cédoniens. Mais le Roi dont ils connois-
soient la perfidie & la cruauté leur étoit
suspect : & comptant peu sur la feinte
douceur que les conjonctures l'obligeoient
d'affecter, ils ne doutoient point qu'après
la guerre il ne leur fît sentir plus que
jamais sa tyrannie. Et non-seulement
il étoient embarrassés quand il étoit ques-
tion de s'expliquer ou dans le sénat de
chaque peuple , ou dans l'Assemblée gé-
nérale de la nation ; mais chacun en parti-
culier n'étoit pas bien assuré de ce qu'il
devoit souhaiter ou demander. Telle étoit
l'incertitude & l'embarras de ces peuples ,

lorsque les Ambassadeurs eurent permission de parler. L. Calpurnius qui venoit de la part des Romains, eut audience le premier. Après lui on écouta les députés d'Attalus, puis ceux des Rhodiens, ensuite ceux de Philippe. Les Athéniens se réservèrent à parler les derniers, pour avoir occasion de réfuter Philippe : & comme ils avoient reçu de ce Prince plus d'injustices & plus d'outrages qu'aucun autre peuple, aussi se livrent-ils contre lui aux invectives les plus atroces & les plus sanglantes. Tant de discours entendus successivement occupèrent tout le jour, & l'assemblée ne finit qu'à la nuit.

Le lendemain les Achéens se rassemblèrent ; & le crieur ayant, par ordre des Magistrats, suivant l'usage de la Grèce, appelé ceux qui voudroient parler, il ne se présenta personne, & tous se regardant les uns les autres demeurèrent long-temps dans le silence. Et il n'est pas étonnant que des gens qui n'avoient pu sans trouble réfléchir en particulier sur les intérêts contraires de tant de nations, fussent encore plus incertains & plus embarrassés, après avoir entendu pendant un jour entier, des discours qui ne servoient qu'à leur faire sentir davantage les difficultés de s'expliquer & de

Les Achéens ne savent que répondre aux Ambassadeurs.

158 HISTOIRE ROMAINE,
prendre leur parti. Enfin Aristenus leur
Préteur, pour ne pas borner une si nom-
breuse Assemblée à une scène muette,
prit la parole, & dit : » Qu'est deve-
» nue, Messieurs, cette chaleur qui vous
» animoit à table & dans les cercles,
» toutes les fois que la conversation tom-
» boit sur Philippe & sur les Romains ?
» à peine pouvoit-on vous contenir ;
» vous étiez près d'en venir aux mains.
» Aujourd'hui dans une Assemblée in-
» diquée pour ce seul sujet, après
» que vous avez entendu les raisons de
» tous les Ambassadeurs, que les Ma-
» gistrats ont mis la même matiere en
» délibération, & que le crieur vous
» a invités de leur part à expliquer vos
» intentions, vous demeurez muets &
» interdits. Quoi ? Si l'intérêt public ne
» vous ouvre pas la bouche, l'intérêt
» particulier qui attache chacun de vous
» à différents partis, ne pourra-t-il pas
» du moins vous engager à rompre le
» silence ? Car il n'y a personne parmi
» vous assez dépourvu de sens, pour ne
» pas voir que le temps qui précède la
» conclusion de l'Assemblée, est celui
» où chacun doit s'expliquer sur ce qu'il
» désire, & chercher à persuader ce qu'il
» croit le plus avantageux : car quand
» une fois le décret aura été porté, il

faudra nécessairement qu'il soit exécuté & tenu pour bon & utile, même par ceux qui auparavant auroient été d'un sentiment contraire. Cette exhortation du Préteur non-seulement n'engagea aucun particulier à se lever pour dire son avis, mais n'excita pas seulement le moindre frémissement, ni le plus léger murmure, dans une Assemblée si nombreuse & composée de tant de peuples différents.

Je vois bien, Achéens, reprit Aristenus, que la résolution vous manque, aussi-bien que la parole : je vois bien que chacun craint de s'exposer, en parlant librement pour l'intérêt public. Je garderois peut-être le silence ainsi que vous, si j'étois un simple particulier. Mais en qualité de Préteur, je vois ou qu'il falloit ne point admettre les Ambassadeurs dans notre Assemblée & leur donner audience, ou qu'on ne peut les congédier sans une réponse positive. Or comment puis-je la leur donner sans connoître vos sentiments ? & comment puis-je les connoître si vous ne parlez ! Mais puisque de tous ceux qui sont ici assemblés, il n'y en a aucun qui veuille ou qui ose dire ce qu'il pense, puissions vos sentiments dans les discours des Ambassadeurs que vous entend-

Le Pré-
teur A-
ristenus
les déter-
mine en
faveur
des Ro-
mains.

» tes hier : imaginons-nous qu'ils nous
» ont déclaré, non ce qu'ils fouhaitoient
» eux-mêmes pour leur avantage, mais
» ce qu'ils jugeoient être conforme à nos
» intérêts. Les Romains, les Rhodiens
» & Attalus nous demandent notre al-
» liance & notre amitié, & feroient en
» droit de réclamer notre fecours dans
» la guerre contre Philippe. Ce Prince
» invoque nos serments & nos traités
» avec lui. Tantôt il demande que
» nous prenions son parti : tantôt il lui
» fuffit que nous restions neutres. Per-
» sonne de vous ne sent-il pourquoi
» ceux qui ne font pas encore vos Al-
» liés demandent plus qu'un ancien Al-
» lié ? Cette différence ne vient affu-
» rément ni de la modestie de Philippe,
» ni de l'impudence des Romains. Ce
» font les ports de l'Achaïe qui augmen-
» tent ou diminuent les prétentions. Nous
» ne voyons rien de Philippe que son
» Ambassadeur : au lieu que la flotte
» des Romains est auprès de Cen-
» chrées, chargée des dépouilles des
» villes de l'Eubée : nous voyons le
» Consul & ses légions séparées de nous
» par un petit trajet de mer, ravager
» la Locride & la Phocide. Faut-il vous
» étonner de la défiance avec laquelle
» Cléomédon Ambassadeur de Philippe

nous a sollicités à prendre les armes « pour son maître contre les Romains ? »
 Si au nom du même ferment & du « même traité dont il nous alléguoit la « sainteté, nous lui demandions du se- « cours contre Nabis & les Lacédémo- « riens, aussi-bien que contre les Ro- « mains, non-seulement il n'en trouve- « roit pas à nous donner, mais il fe- « roit même fort embarrassé de nous ré- « pondre. Philippe lui-même l'année « dernière ne nous avoit-il pas promis « de déclarer la guerre à Nabis ? Il fit « tous ses efforts pour emmener nos « troupes dans l'Eubée ; mais dès qu'il « vit que nous ne voulions pas le per- « mettre, ni nous engager dans la guerre « des Romains, il nous laissa exposés « aux incursions & aux ravages de Nabis « & des Lacédémoniens, sans se mettre « en peine de cette alliance qu'il tâche de « faire valoir aujourd'hui. Pour revenir « à Cléomédon, il m'a paru qu'il ne « s'accordoit guere avec lui-même dans « le discours qu'il nous a tenu. Il s'ef- « forçoit de diminuer l'importance de la « guerre avec les Romains, & soutenoit « que Philippe la termineroit comme la « précédente. Pourquoi donc implore-t-il « notre secours de loin par l'organe d'un « Ambassadeur, plutôt que de venir en «

» personne nous défendre contre Nabis
» & contre les Romains, nous qui som-
» mes les anciens Alliés ? Que dis-je,
» nous ? Pourquoi a-t-il laissé prendre
» Erétrie & Caryste, & tant d'autres villes
» dans la Theffalie ? Pourquoi souffre-
» t-il le ravage de la Locride & de la
» Phocide ? Pourquoi dans ce moment
» même permet-t-il le siege d'Elatie ?
» Pourquoi a-t-il abandonné les défilés
» de l'Épire, ces passages impénétrables
» dont il étoit maître sur les rives de
» l'Aous ? Pourquoi, soit volontaire-
» ment, soit par crainte, soit par force,
» a-t-il quitté un poste si avantageux,
» pour se retirer dans le fond de ses
» états ? Si c'est sans nécessité qu'il a
» sacrifié tant d'Alliés à la fureur des
» ennemis, doit-il s'étonner que ses Al-
» liés, à son exemple, songent à leur
» sûreté ? Si c'est par crainte, il doit
» nous pardonner, si nous craignons aussi
» pour nous. Enfin s'il a été vaincu,
» je vous demande, Cléomedon, com-
» ment les Achéens pourront résister à
» la puissance des Romains, que vous
» n'avez pu balancer ? Devons-nous
» vous croire, quand vous nous assurez
» que les Romains n'ont pas aujourd'hui
» de plus grandes forces que dans la pre-
» miere guerre ? Ne faut-il pas plutôt nous

en rapporter à nos yeux qui nous dé- «
 couvrent leurs flottes & leurs armées? «
 Alors ils envoyèrent quelques vaisseaux «
 au secours des Etoliens ; mais ils ne «
 firent point passer dans la Grece , com- «
 me aujourd'hui , un Consul , & une «
 armée consulaire. Et si les villes mari- «
 times des Alliés de Philippe étoient «
 dans la crainte , au moins le reste du «
 pays craignoit si peu les armes des Ro- «
 mains , que ce Prince ravagea impuné- »
 ment l'Étolie qui imploroit en vain leur «
 protection. Mais aujourd'hui qu'ils ont «
 terminé si glorieusement la guerre de «
 Carthage , après l'avoir soutenue pen- «
 dant seize ans dans le cœur de l'Italie , «
 ils ne se sont pas contentés d'envoyer «
 du secours aux Etoliens ; mais ils ont «
 en leur nom déclaré la guerre à Phi- «
 lippe par mer & par terre , & l'ont «
 portée jusques dans le milieu de ses «
 Etats. Voilà le troisieme Consul qui le «
 presse sans lui donner de relâche. Sul- «
 picius a défait le Roi en personne dans «
 la Macédoine même , après avoir ra- «
 vagé la partie de son Royaume la plus «
 opulente. Et aujourd'hui Quintius l'a «
 chassé des défilés de l'Épire , malgré «
 la situation avantageuse de ce poste , «
 les ouvrages dont il l'avoit fortifié , & «
 le nombre des soldats qui le gardoient : «

» il s'est rendu maître de son camp ; &
» après l'avoir poursuivi jusques dans la
» Theffalie, il a forcé presque sous les
» yeux même de ce Prince, ses places,
» & celles de ses Alliés. Je veux bien
» que les Ambassadeurs d'Athènes aient
» exagéré sa cruauté, son avarice & ses
» dérèglements ; ne parlons point, si
» vous voulez, des sacrileges commis
» dans l'Attique contre les Dieux de l'O-
» lymppe & ceux des enfers, ni des ou-
» trages faits à ceux de Ciane & d'A-
» byde qui sont fort éloignés de nous :
» oublions, s'il se peut, les maux qui
» nous sont personnels, les carnages &
» les rapines exercées à Messene au sein
» du Péloponnese, les droits sacrés de
» l'hospitalité indignement violés dans la
» personne de Garités, citoyen de Cypa-
» risse, égorgé presque au milieu d'un fes-
» tin ; le meurtre horrible du vieil Aratus
» de Sicyone, que le Roi avoit coutume
» d'honorer du nom de Pere, & l'affas-
» sinat du fils de ce vieillard infortuné,
» & l'épouse du premier emmenée en
» Macédoine, pour assouvir son infâme
» passion, aussi-bien qu'une infinité d'au-
» tres femmes & filles enlevées à leurs
» maris, ou à leurs peres & meres :
» enfin ne lui reprochons point mille
» excès sur lesquels la crainte vous a

fermé la bouche à tous : car quel au- «
 tre motif vous impose silence dans cette «
 assemblée ? Imaginons-nous que nous «
 traitons non avec Philippe, mais avec «
 Antigonus (1) le plus doux & le plus «
 juste de tous les Rois, & qui nous «
 a rendu à tous les plus grands servi- «
 ces. Or exigeroit-il de nous l'impossi- «
 ble ? Le Péloponnese est une pres- «
 qu'Isle qui ne tient au continent que «
 par un isthme fort étroit, & qui est «
 exposée plus qu'aucune autre contrée, «
 aux hostilités maritimes. Si cent vais- «
 seaux couverts, avec cinquante autres «
 plus légers & sans ponts, & trente «
 frégates Issaïques, viennent à ravager «
 nos côtes, & à attaquer les villes «
 dangereusement situées sur les bords «
 de la mer, nous sauverons-nous dans «
 celles qui sont au milieu des terres, «
 comme si nous n'avions pas une guerre «
 intestine, qui nous désole jusques dans «
 le cœur de notre pays ? Quand Na- «
 bis & les Lacédémoniens nous pres- «
 seront par terre, & que la flotte des «
 Romains nous menacera du côté de «
 la mer : par où appellerons-nous à «
 notre secours les armées des Macédo- «
 niens nos alliés ? Serons-nous assez «

(1) Ce Prince avoit gouverné la Macédoine pen-
 dant la minorité de Philippe,

» forts, à leur défaut, pour défendre
» nos villes par nous-mêmes, contre
» toute la puissance des Romains ? Dans
» la première guerre nous avons mer-
» veilleusement défendu celle de Dy-
» mes. Que le malheur de tant de peu-
» ples nous serve d'exemple : mais ne
» nous exposons pas à en servir nous-
» mêmes aux autres. Ne dédaignons pas
» l'alliance des Romains, parce qu'ils
» nous demandent les premiers une ami-
» tié, qu'il étoit de votre intérêt de leur
» offrir en les prévenant. Peut-être ima-
» ginez-vous que déconcertés dans une
» terre étrangère, la crainte les force
» à se réfugier à l'ombre de votre pro-
» tection ; & à recourir à votre alliance
» pour être reçus dans vos ports & en
» tirer des vivres. Non, ils sont maîtres
» de la mer, & n'abordent sur aucune
» terre, qu'ils ne soumettent d'abord à
» leur domination. Ils pourroient em-
» ployer la force au lieu des prières :
» c'est pour votre seul intérêt qu'ils ne
» veulent pas vous laisser prendre un
» parti qui vous exposeroit à une perte
» certaine. Car pour la neutralité dans
» laquelle Cléomedon vous exhortoit à
» demeurer, il s'en faut beaucoup que
» ce chemin, qu'il dit être un milieu
» sûr, ne vous conduise au but où vous

aspirez. Car outre qu'il vous faut ab- «
 solument être ou les Alliés ou les «
 ennemis des Romains ; que gagne- «
 rez-vous , quand vous pourriez rester «
 neutres ? sans mériter l'amitié d'aucun «
 des deux peuples , également suspects «
 à l'un & à l'autre , comme des gens «
 qui attendent l'événement pour se dé- «
 clarer , vous deviendrez infailliblement «
 la proie du vainqueur. Ne rejetez «
 point , vous dis-je , parce qu'on vous «
 recherche , une alliance que vous de- «
 viez désirer ardemment , & demander «
 vous-mêmes avec les prières les plus «
 pressées ; & ne croyez pas que «
 vous aurez toujours la liberté de choi- «
 sir. Saisissez une occasion qui ne re- «
 viendra pas souvent & qui vous échap- «
 pera bientôt. Il y a long-temps que «
 vous désirez de vous affranchir du joug «
 de Philippe , mais vous n'osez former «
 que des désirs. Hé bien , sans que vous «
 vous exposiez à aucun travail ni à au- «
 cun péril , les Romains ont passé la «
 mer avec des flottes & des armées «
 très-puissantes , pour vous mettre en «
 liberté. Il faudroit avoir perdu le sens «
 pour rejeter une telle alliance. Car «
 c'est une nécessité indispensable pour «
 vous , de les avoir pour amis ou pour «
 ennemis.

Le discours du Préteur fut suivi de murmures divers. Les uns approuvoient son conseil, & les autres rejetoient avec aigreur cette approbation. Et dès lors on vit non-seulement des particuliers, mais encore des peuples entiers soutenir avec chaleur les partis contraires qu'ils avoient embrassés : & les dix Magistrats de la nation, qu'ils appellent (1) Demiourgues, n'étoient pas moins opposés de sentiments que la multitude même. Il y en eut cinq qui se déclarèrent pour l'alliance des Romains. Les cinq autres leur oppofoient la Loi qui défendoit aux Magistrats de rien proposer, & au peuple de rien ordonner contre les intérêts de Philippe. Ce jour se passa inutilement en disputes, comme le premier. Mais le troisieme, qui étoit le dernier qu'on pût donner à une Assemblée que la loi avoit bornée à trois jours, la dispute s'échauffa tellement que les peres étoient sur le point de faire violence à leurs enfants. Rhisiasus de la ville de Pellene, avoit son fils nommé Memnon, parmi les Demiourgues. Ce Memnon étoit du nombre de ceux qui s'oppofoient au décret qu'on vouloit porter en faveur des Romains. Son pere employa long-temps

(1) Ce terme dérivé du Grec, signifie Chefs du peuple.

les prieres , pour obtenir de lui qu'il laissât aux Achéens la liberté de prendre une résolution salutaire , & qu'il ne causât point leur ruine par son opiniâtreté. Mais voyant que les supplications étoient inutiles , il jura qu'il le tueroit de sa main , & le traiteroit , non comme son fils , mais comme l'ennemi de la patrie. Intimidé par ces menaces , Memnon dès le lendemain se joignit à ceux qui s'étoient déclarés pour les Romains. Alors le conseil du Préteur se trouva appuyé de la pluralité. Et comme presque tous les peuples faisoient connoître hautement quels seroient leurs suffrages ; ceux de Dymes & de Megalopolis , & quelques-uns des Argiens , avant que le décret eût été porté , se leverent , & sortirent de l'Assemblée , sans que personne fût étonné de leur procédé , ou le désapprouvât. Car les Megalopolitains se souvenoient que leurs aïeux ayant été chassés de leur patrie par les Lacédémoniens , y avoient été rétablis par Antigonus ; & tout récemment Dymes ayant été prise & pillée par l'armée Romaine , Philippe après avoir racheté ses habitants qui étoient en esclavage , leur avoit non-seulement rendu la liberté , mais encore leur patrie. Pour les Argiens , outre qu'ils sont persuadés que les Rois de Macédoine sont

170 HISTOIRE ROMAINE,
originaires de leur pays, la plupart étoient encore attachés à Philippe par les liens de l'amitié, & par les loix sacrées de l'hospitalité. Ces raisons, qui les engagèrent à sortir d'une Assemblée où ils voyoient que les esprits inclinoient pour les Romains, leur servirent aussi d'excuse auprès de la nation qui n'ignoroit pas les bienfaits qu'ils avoient reçus des deux derniers Rois de Macédoine.

Alliance
entre les
Romains
& les A-
chéens.

Corinthe
assiégée.

Tous les autres peuples de l'Assemblée ayant porté leurs suffrages, suivant leur rang, ratifierent par un décret l'alliance avec Attalus & les Rhodiens. Mais comme ils ne pouvoient rien conclure avec les Romains sans l'ordre du Sénat & du peuple, ils remirent le traité au temps où ils pourroient envoyer des Ambassadeurs à Rome. Et en attendant ils en dépêchèrent trois à L. Quintius, & firent avancer toute leur armée du côté de Corinthe; L. Quintius attaquoit déjà cette place, après avoir pris Cenchrées. Les Achéens se camperent vis-à-vis de la porte qui conduit à Sicyone: les Romains prirent leur poste vers la partie de la ville qui regarde Cenchrées, & Attalus du côté du port de Léchée sur l'autre mer, après avoir fait passer l'Isthme à son armée. Ils pouissoient d'abord leurs attaques assez lentement, dans

l'espérance qu'il s'exciteroit quelque ré-
dition dans la ville entre les habitants
& la garnison des Macédoniens. Mais
quand ils virent que les deux nations
agissoient avec beaucoup de concert &
d'union, que les Macédoniens défen-
doient Corinthe comme leur commune
patrie, que les Corinthiens obéissoient
à Androsthènes, Chef de la garnison,
aussi ponctuellement qu'à un de leurs
citoyens qu'ils auroient choisi eux-mêmes
pour les commander; alors persuadé que
tout le succès de leur entreprise dépen-
doit de leur courage, de leurs armes & de
leurs travaux, ils firent élever de tous
côtés des ouvrages pour rendre les ap-
proches de la muraille plus faciles. Le
belier avoit déjà abattu un grand pan
de mur au côté que les Romains atta-
quoient. Et comme cet endroit n'avoit
point d'autre défense, les Macédoniens
y accoururent pour le couvrir de leurs
armes, ce qui occasionna un combat
sanglant entre eux & les Romains.
D'abord les Romains étoient facilement
repouffés par la multitude des ennemis;
mais ensuite faisant avancer les troupes
d'Attalus & celles des Achéens, ils ren-
doient la partie égale, & il étoit aisé
de voir qu'ils alloient avoir l'avanta-
ge sur les Grecs & les Macédoniens.

Mais les affiégés avoient dans leur ville un grand nombre de transfuges Italiens , dont les uns , après avoir servi dans l'armée d'Annibal , s'étoient attachés à Philippe , pour éviter le châti- ment que les Romains leur préparoient ; les autres étoient des matelots qui venoient de déserter leurs vaisseaux dans l'espérance de faire la guerre d'une ma- niere plus honorable. Comme ils n'atten- doient point de grace des Romains , si ces derniers avoient la victoire , ils se battoient plutôt avec la rage du déses- poir , qu'avec l'audace du courage. Vis- à-vis de Sicyone est un promontoire con- sacré à Junon qu'ils nomment (1) Acrée ; il s'étend assez avant dans la pleine mer. Il y a delà à Corinthe un trajet d'envi- ron sept mille pas. Philocles l'un des Lieutenants de Philippe , y conduisit quinze cents soldats par la Béotie. Ils y trouverent quelques vaisseaux légers de Corinthe qui les prirent , & les passerent dans le port de Léchée. Attalus vouloit qu'on mît le feu aux ouvrages , & qu'on levât le siege. Quintius s'opiniâtroit à le continuer. Mais quand il vit que les af- fiégés avoient disposé des troupes à tou- tes les portes de la ville , & qu'il ne lui étoit pas aisé de soutenir leurs sorties ,

Les Al-
liés le-
vent le
siege de
Corin-
the.

(1) Du mot Grec, ἀκρος, haut, élevé, inaccessible.

il suivit le conseil d'Attalus. Ainsi l'entreprise ayant échoué, on congédia les Achéens, & on regagna la flotte. Attalus prit la route de Pirée, & les Romains firent voile vers Corfou.

Pendant que les armées navales étoient occupées à ces expéditions, le Consul campé dans la Phocide auprès d'Elatie, commença par solliciter les premiers de la ville à se rendre volontairement. Mais lorsqu'ils lui eurent répondu qu'ils n'avoient rien en leur disposition, & que les Macédoniens étoient en plus grand nombre & plus forts que les habitants, il prit le parti de faire régulièrement le siège de la place. Bientôt le belier abattit avec un fracas épouvantable, tout ce qu'il y avoit de murs entre les tours; dans le même instant on vit une cohorte Romaine entrer par la breche, & les assiégés quittant les autres postes, se porter rapidement de toutes les parties de la ville, à l'endroit où se donnoit l'assaut. Dans le même temps les Romains franchissoient les ruines du mur, escaladoient les remparts qui n'étoient point abattus; & tandis qu'un seul point d'attaque attire les regards & l'attention des ennemis, les ouvrages sont emportés à la faveur de plusieurs échelles, & les assiégeants l'épée à la main pénétrèrent dans la ville. Les ennemis es-

frayés du tumulte qu'ils entendoient dans les quartiers dont les Romains étoient déjà maîtres, abandonnerent la brèche qu'ils défendoient en bon ordre, & se réfugièrent dans la citadelle, avec le reste des habitants. Le Consul demeura ainsi en possession de la ville, & après l'avoir pillée, il envoya offrir la vie aux Macédoniens, s'ils vouloient sortir de la citadelle sans armes, & aux habitants la liberté; il donna des sûretés de sa parole; & peu de jours après on lui remit la citadelle.

Philocles se rend maître d'Argos. Mais Philocles Lieutenant du Roi ne fut pas plutôt arrivé dans l'Achaïe, que non-seulement il fit lever le siege de Corinthe, mais se rendit encore maître d'Argos par la trahison de quelques-uns des premiers de la ville, qui avoient pris soin auparavant de s'assurer du consentement du peuple. C'étoit une coutume chez les Argiens, que le premier jour de leurs Assemblées, les Préteurs, pour attirer la protection du ciel sur leurs entreprises, commençassent par invoquer Jupiter, Apollon & Hercule: & depuis on avoit ordonné par une Loi que Philippe fût nommé après ces divinités. Mais comme en conséquence de l'alliance (1)

(1) Ce passage paroît contraire à celui où T. Live dit, au ch. 22, que les Argiens sortirent de l'Assem-

faite avec les Romains, le crieur n'ajouta point le nom du Roi, la multitude murmura d'abord contre cette omission : & un moment après on entendit plusieurs voix qui nommoient Philippe, & demandoient qu'on lui rendît un honneur ordonné par la Loi : enfin ce Prince fut nommé avec de grands applaudissemens de tout le peuple. Philocles pour profiter de cette faveur, s'empara pendant la nuit d'une forteresse appelée Larisse, qui commande la ville, & y ayant mis garnison, marcha dès la pointe du jour, les armes à la main, vers la place qui est au-dessous de cette citadelle. Il trouva en chemin un corps de troupes qui venoit à sa rencontre. C'étoient cinq cents jeunes gens choisis entre tous les peuples de l'Achaïe, qu'on avoit mis depuis peu en garnison dans Argos. Ils étoient commandés par Enéfidemus de Dymes. Le Lieutenant du Roi leur envoya un officier pour les engager à se retirer. Il étoit chargé de leur faire entendre qu'ils n'étoient pas en état de résister aux Citoyens seuls qui pen-

blée, parce qu'ils voyoient que les autres peuples inclinoient pour les Romains. Mais dans le fond il n'y a point de contradiction dans le récit de l'Auteur, qui ne parle au 22. ch. que de la partie des Argiens qui tenoit pour Philippe, quoique les autres eussent fait alliance avec les Romains.

176 HISTOIRE ROMAINE,
soient tous comme les Macédoniens ;
que la partie seroit encore moins égale
depuis la jonction de ces Macédoniens ,
à qui les Romains eux-mêmes avoient
été contraints de céder auprès de Co-
rinthe ; ces considérations firent d'abord
peu d'impression sur eux & leur Com-
mandant. Un moment après ils virent
un corps considérable d'Argiens qui ve-
noient les armes à la main pour les at-
taquer par un autre côté : quoique leur
perte parût inévitable , ils auroient af-
fronté le péril , s'ils avoient eu un Chef
plus résolu. Mais Enésidemus , pour ne
point sacrifier en perdant la ville, la fleur
de la jeunesse Achéenne, traita avec Phi-
locles , & obtint que sa troupe auroit la
liberté de se retirer. Pour lui restant sous
les armes avec un petit nombre d'amis,
il ne quitta pas la place où il s'étoit ar-
rêté. Philocles lui envoya demander ce
qu'il prétendoit faire ; celui-ci sans rien
dire se contenta de présenter en avant
son bouclier, & déclara qu'il vouloit mou-
rir les armes à la main, dans le poste
dont on lui avoit confié la garde. Alors
Philocles ordonna aux Thraces de tirer
sur lui, & il fut tué avec tous ceux qui
l'accompagnoient. Ainsi malgré le trai-
té d'alliance entre les Romains & les
Achéens, deux villes des plus célèbres,

Argos & Corinthe, tomberent sous la puissance du Roi. Telles furent les diverses expéditions des Romains durant cette campagne dans la Grece tant par mer que par terre.

Le Consul Sex. Elius ne fit rien dans la Gaule qui mérite d'être rapporté, quoiqu'il eût eu deux armées dans cette Province, savoir celle que le Proconsul L. Cornélius avoit commandée, & à laquelle il donna pour Chef le Préteur C. Helvius, au lieu de la congédier, comme il l'auroit dû; & celle qu'il avoit amenée avec lui. Il employa presque toute l'année à rassembler les habitants de Crémone & de Plaisance, & à les forcer de retourner dans leurs colonies, que les malheurs de la guerre leur avoient fait abandonner. Mais si contre l'espérance du Sénat, la Gaule fut tranquille cette année, peu s'en fallut qu'il ne s'excitât une sédition d'esclaves aux environs de Rome.

Affaire de Gaule

Conjuration d'esclaves étouffés.

On gardoit à Sétia les ôtages des Carthaginois. Comme c'étoient les enfants des premiers de leur République, ils avoient avec eux un grand nombre d'esclaves. Cette troupe fut augmentée par quelques prisonniers de la même nation, faits pendant la dernière guerre Punique & achetés par les habitants de Sétia eux-mêmes. Ces malheureux ayant formé une

178 HISTOIRE ROMAINE,
conjunction, envoyèrent quelques-uns de leurs camarades de Sétia pour tâcher d'engager dans leur révolte ceux qui travailloient dans les campagnes de cette ville, & aux environs de Norba & de Circée. Après avoir pris toutes les mesures nécessaires, leur dessein étoit d'égorger le peuple, pendant qu'il seroit attentif aux jeux qu'on devoit célébrer au premier jour à Sétia, de s'emparer de cette ville à la faveur du tumulte, & tout de suite de celles de Norba & de Circée. On dénonça cet horrible complot à Rome à L. Cornélius Merula Préteur de la ville. Deux esclaves vinrent le trouver avant le jour, & lui exposèrent tout l'ordre de la conspiration depuis son origine jusqu'au dénouement qu'elle devoit avoir. Le Préteur fit garder chez lui les dénonciateurs, assembla le Sénat, & l'ayant informé de la découverte qu'il venoit de faire, il fut chargé lui-même d'aller sur les lieux pour informer contre les conjurés & les punir. Il partit de Rome avec cinq Lieutenants, il forçoit ceux qu'il trouvoit sur sa route à s'enrôler, à lui prêter serment, & à le suivre. Par ces levées faites à la hâte, ayant armé environ deux mille hommes, il vint à Sétia, sans qu'on fût où il alloit. Il fit arrêter sur le

champ les chefs de la conspiration ; & ce début ayant fait prendre la fuite aux esclaves, il mit des troupes en campagne qui les poursuivirent. Ce service signalé fut l'ouvrage de deux esclaves & d'un homme libre. Le Sénat fit donner pour récompense au dernier (1) cent mille as : & aux deux esclaves chacun (2) vingt-cinq mille, & la liberté. On en paya le prix à leurs maîtres des deniers de la République. Peu de temps après on apprit que les restes mal éteints de cette conjuration s'étoient rallumés & menaçoient Prénefte. Le préteur L. Cornélius qu'on y envoya, trouva autour de cinq cents coupables qu'il fit punir de mort. On soupçonna à Rome les ôtages & les prisonniers Carthaginois de tramer ces complots. C'est pourquoi on fit sentinelle dans tous les quartiers avec plus d'exaétitude que jamais : les Magistrats subalternes furent chargés de faire des rondes. On ordonna aux triumvirs de veiller avec plus d'attention à la garde des prisons publiques. Le Préteur écrivit à tous les Magistrats des villes des Latins de faire garder les ôtages dans des maisons particulières, de ne leur point permettre de paroître en public, & de

(1) Cent mille as font 5000 livres.

(2) 1250 livres.

tenir les prisonniers de guerre toujours enfermés dans les cachots, chargés de chaînes pesant au moins dix livres.

Cette même année les Ambassadeurs du Roi Attalus apportèrent à Rome une couronne d'or du poids de deux cent quarante-fix livres, qu'ils mirent dans le Capitole ; & remercièrent le Sénat, de ce qu'il avoit bien voulu envoyer à Antiochus des Ambassadeurs, à la priere desquels ce Prince étoit parti des Etats d'Attalus. Pendant cette même campagne, il arriva dans l'armée que les Romains avoient dans la Grece deux cents cavaliers, dix éléphants, & deux cent mille boisseaux de froment, le tout envoyé par le Roi Masinissa. Il y vint aussi de la Sicile & de la Sardaigne des provisions considérables, & des vêtements pour les soldats.

Sévérité
de M.
Caton.

La première étoit gouvernée par M. Marcellus, & l'autre par M. Porcius Caton, personnage vertueux & intègre, qui parut cependant avoir réprimé avec trop de sévérité les usuriers. Il les chassa tous de l'Isle, & retrancha absolument toutes les dépenses de surérogation que les alliés étoient dans l'usage de faire pour l'entretien des Préteurs. Le Consul S. Elius étant revenu de la Gaule à Rome pour tenir les Assemblées, créa Consuls C. Cornélius Céthégus, & Q. Minucius Rufus.

Deux jours après on tint les comices Prétoriennes, dans lesquelles on nomma pour la première fois six Préteurs, à cause de l'augmentation des Provinces & de l'accroissement de l'Empire. Ceux qu'on nomma furent L. Manlius Vulson, C. Sempronius Tuditanus, M. Sergius Silus, M. Helvius, M. Minucius Rufus, & L. Atilius. Deux d'entre eux étoient Ediles Plébéiens, savoir Sempronius & Helvius. Les Ediles Curules étoient Q. Minucius Thermus, & T. Sempronius Longus.

Les jeux Romains furent représentés cette année pendant quatre jours. Quand les Consuls Cn. Cornélius & Q. Minucius furent entrés en charge, on songea à régler leurs départements, & ceux des Préteurs. D'abord le sort partagea ces derniers, & donna à Sergius le soin de rendre la justice à Rome, & à Minucius celui de décider des affaires étrangères. A Atilius échut la Sardaigne, la Sicile à Manlius, l'Espagne citérieure à Sempronius, & l'ultérieure à Helvius. Les Consuls se dispofoient aussi à tirer au sort l'Italie & la Macédoine, lorsque les Tribuns du peuple L. Oppius & Q. Fulvius s'y opposèrent. Ils disoient que la Macédoine étoit trop éloignée de Rome, que rien n'avoit

Six Préteurs pour la première fois.

Cn. Cornélius & Q. Minucius Con. an de Rome 555.

» été jusqu'à ce jour plus contraire aux
 » succès de cette guerre, que la révoca-
 » tion du Consul rappelé au milieu de
 » ses préparatifs, avant d'avoir eu le
 » temps d'agir. Qu'il y avoit quatre ans
 » que duroit la guerre de Macédoine.
 » Que Sulpicius avoit passé la plus grande
 » partie de son Consulat à chercher Phi-
 » lippe & son armée. Que Villius étant
 » sur le point de donner bataille aux en-
 » nemis, avoit été contraint de partir
 » sans avoir combattu. Que Quintius
 » après avoir été retenu à Rome la
 » plus grande partie de l'année pour les
 » affaires de la religion, s'étoit cepen-
 » dant conduit de telle façon, qu'il étoit
 » aisé de juger que s'il fût arrivé plu-
 » tôt dans la Province, ou que l'hiver
 » l'en eût chassé plus tard, il auroit pu
 » terminer entièrement la guerre : &
 » qu'à peine arrivé dans ses quartiers,
 » il se disposoit à la recommencer au
 » printemps d'une manière à faire espé-
 » rer que, si on ne lui envoyoit point
 » de successeur, il la finiroit heureuse-
 » ment dans la campagne prochaine ».

Les nouveaux Consuls ayant entendu
 ces remontrances des Tribuns, promirent
 qu'ils se soumettoient à l'autorité du
 Sénat, pourvu que les Tribuns en fis-
 sent de même. Ils y consentirent ; &

les deux partis laissant la délibération libre, les Sénateurs donnerent aux deux Consuls l'Italie pour leur département, & prorogèrent à Quintius celui de Macédoine, jusqu'à ce qu'on l'envoyât relever. On assigna à chacun des Consuls deux légions avec ordre de faire la guerre à ceux des Gaulois d'en deçà des Alpes qui s'étoient soulevés contre le peuple Romain. On envoya à Quintius en Macédoine un renfort de cinq mille hommes d'infanterie, 300 cavaliers, & 3000 hommes pour servir sur les vaisseaux. On continua aussi à L. Quintius Flaminius le commandement de la flotte. On décerna à chacun des Préteurs des Espagnes, huit mille hommes d'infanterie & quatre cents cavaliers tirés des Alliés du nom Latin. Mais on leur ordonna de renvoyer les anciens soldats, & de fixer les bornes de l'Espagne citérieure & ultérieure. Ils envoyèrent en Macédoine pour y servir en qualité de Lieutenans Pub. Sulpicius & Pub. Villius, qui y avoient commandé comme Consuls.

Avant que les Consuls & les Préteurs partissent pour leurs Provinces, on crut qu'il étoit à propos de conjurer les nouveaux prodiges. On publioit qu'à Rome

le tonnerre étoit tombé sur les Temples de Vulcain & de Summanus, & à Fré-gelles sur le mur & la porte de la Ville; qu'à Frusino on avoit apperçu un grand éclat de lumière au milieu des ténèbres de la nuit; qu'à Ascalum il étoit né un agneau avec deux têtes & cinq pieds; qu'à Formies deux loups étant entrés dans la ville, avoient déchiré quelques personnes qui s'étoient rencontrées sur leur chemin; & qu'enfin à Rome un loup étoit entré non-seulement dans la ville, mais avoit pénétré jusques dans le Capitole. C. Acilius, Tribun du peuple, fit ordonner par une loi qu'on envoyât cinq colonies sur les côtes maritimes, deux aux embouchures des fleuves Vulturne & Litterne: une à Pouzoles, & une au fort de Salerne, auxquelles on en ajouta une pour Buxento. On assigna trente familles pour chaque colonie; & on créa pour faire ces établissemens des Triumvirs dont l'autorité devoit durer trois ans; le choix tomba sur M. Servilius Geminus, Q. Minucius Thermus, & T. Sempronius Longus. Les Consuls après avoir achevé leurs levées, & s'être acquittés

Succès
des
Consuls
dans la
Gaulle.

de tous leurs devoirs religieux & politiques, partirent tous deux pour la Gaulle. Cornélius marcha par le plus droit chemin contre les Insubriens qui étoient ac-

tuellement sous les armes avec les Manseaux leurs Alliés : Q. Minucius prenant sur la gauche alla vers la mer inférieure : & tournant du côté de Gênes , attaqua les Liguriens les premiers. Il prit sur eux les villes de Caristes & de Litubie , & accepta la reddition volontaire des Celelates & des Cerditiates , deux peuples de la même nation. Déjà les Romains avoient réduit sous leur puissance toutes les nations qui sont en deçà du Pô , excepté les Boyens & les Ilvates , dont les premiers étoient Gaulois , & les autres Liguriens. On faisoit monter à quinze le nombre des villes qui s'étoient rendues , & à vingt mille celui de leurs habitants. Delà le Consul mena ses légions sur les terres des Boyens.

Avant l'arrivée des Consuls , les Boyens avoient passé le Pô avec leur armée , & s'étoient joints avec les Manseaux & les Insubriens , pour opposer toutes leurs forces réunies aux ennemis , croyant , comme on le leur avoit fait entendre , que les Consuls feroient aussi la guerre sans se séparer. Mais quand ils apprirent que l'un des deux ravageoit les terres des Boyens , la discorde se mit aussi-tôt parmi eux ; les Boyens voulant que tous ensemble courussent au secours de leur pays ; & les Insubriens protestant

186 HISTOIRE ROMAINE,
qu'ils ne s'éloigneroient point du leur. Ainsi s'étant séparés, les Boyens partirent pour aller défendre leurs campagnes ; tandis que les Insubriens avec les Manseaux se camperent sur les rives du fleuve Minucius. Le Consul Cornélius vint affeoir son camp près de la même riviere, environ cinq mille pas au-dessous d'eux ; & ayant découvert par le moyen de ceux qu'il avoit envoyés dans les bourgs des Manseaux, & dans Bresse la capitale du pays, que la jeunesse de cette nation avoit pris les armes & s'étoit jointe aux Insubriens, sans consulter les anciens ; & que le conseil public n'avoit point de part à cette révolte, il fit venir les principaux de la ville, & tâcha d'obtenir d'eux qu'ils détachassent les Manseaux des Insubriens, & engageassent leur jeunesse ou à retourner dans le pays, ou à passer dans les troupes des Romains. Ils ne purent lui promettre ni l'un ni l'autre ; mais ils l'assurerent que leurs gens ou demeureroient dans l'inaction pendant le combat, ou même, s'ils en trouvoient l'occasion, se déclareroient pour les Romains. Quoique les Insubriens n'eussent aucune connoissance de cette convention, ils avoient cependant quelque soupçon sur la fidélité de leurs Alliés. C'est pourquoi quand ils

rangerent leurs troupes en bataille , n'osant leur confier aucune des deux aîles , dans la crainte que s'ils venoient à les trahir , ils n'entraînassent la perte de toute l'armée ; ils les placèrent derriere les enseignes , à la seconde ligne qui formoit la réserve. Le Consul , dès le commencement de l'action , promit un Temple à Junon Sospite , si par sa protection , il battoit ce jour-là les ennemis. Les soldats l'assurèrent à grands cris qu'ils lui feroient obtenir l'objet de son vœu , & aussi-tôt ils fondirent sur les ennemis. Les Insulaires furent enfoncés dès le premier choc. Quelques Auteurs ont rapporté que les Manseaux les attaquèrent tout d'un coup par derriere , si-tôt que le combat eût commencé ; & que ceux-ci déconcertés par une double charge en tête & en queue , furent taillés en pieces dans le centre , & laisserent sur la place trente-cinq mille hommes ; que les vainqueurs en prirent cinq mille sept cents vivants , & parmi eux Amilcar , Général Carthaginois , qui les avoit engagés dans cette guerre ; avec cent trente enseignes militaires & plus de deux cents charriots. Les villes qui s'étoient revoltées avec eux , se rendirent sur le champ aux Romains.

Minucius avoit commencé par porter le fer & le feu dans tout le pays des

Boyens : ensuite voyant qu'ils avoient abandonné les Insubriens , pour venir défendre leurs terres , il se tint ferme dans son camp , & ne douta pas qu'il ne fallût en venir à une action générale. Et les Boyens n'eussent point refusé le combat , si la nouvelle de la défaite des Insubriens ne leur eût fait perdre courage. C'est pourquoi abandonnant leur camp & leur Chef , & se dispersant dans les différents bourgs , pour aller défendre leurs biens particuliers , ils obligèrent le Consul de changer la méthode avec laquelle il avoit résolu de faire la guerre. Car ne comptant plus de la terminer par une seule action , il se remit à ravager les campagnes , à brûler les maisons , & à forcer les bourgs & les châteaux. Dans le même temps il brûla Clastidie ; delà il mena ses légions contre les Ilvates , peuple Ligurien , le seul qui ne se fût pas soumis ; mais apprenant la réduction des Insubriens , & la consternation qui empêchoit les Boyens de tenter le sort d'un combat , il se rendit à la fin comme les autres. Alors on reçut à Rome les Lettres des Consuls qui annonçoient leurs heureux succès dans la Gaule. M. Sergius Préteur de la ville en fit premièrement la lecture devant les Sénateurs , & ensuite , par leur

ordre, dans l'Assemblée du peuple Romain. On ordonna pendant quatre jours des prières publiques aux Dieux en actions de grâces.

L'hiver avoit déjà commencé, & le Consul T. Quintius après la prise d'Elatie avoit pris ses quartiers dans la Phocide & dans la Locride, lorsqu'il s'excita une sédition à Oponthe. Cette ville étoit partagée en deux factions, dont l'une appelloit les Etoliens qui en étoient plus près, & l'autre les Romains. Les Etoliens arriverent les premiers. Mais le parti contraire qui étoit le plus puissant les empêcha d'entrer dans la ville, & y demeura le plus fort jusqu'à l'arrivée du Général Romain, qu'il avoit informé de ce qui se passoit. Les soldats de Philippe qui étoient en garnison dans la citadelle, ne purent être engagés à abandonner cette place, ni par les menaces des Oponthiens, ni par l'autorité du Consul Romain. Ce qui empêcha ce Général d'y donner l'affaut sur le champ, c'est que le Roi lui envoya un officier pour demander une entrevue, dont il le prioit de fixer le temps & le lieu. Le Consul y consentit avec peine; non qu'il ne désirât l'honneur de terminer cette guerre, soit par la force des armes, soit par des conditions de paix. (Car il ne

190 HISTOIRE ROMAINE ;
savait pas encore si on l'enverroit rele-
ver par l'un des nouveaux Consuls , ou
si on auroit égard aux sollicitations de
ses amis & de ses proches , qu'il avoit
chargés de faire tous leurs efforts , pour
lui faire continuer le commandement de
l'armée dans cette Province). Mais tout
l'avantage qu'il trouvoit dans cette con-
férence , c'est qu'il seroit le maître de
se déterminer pour la guerre , s'il restoit ;
ou pour la paix , si on le rappelloit. Ils
choisirent pour l'entrevue le bord de la
mer dans le Golfe de Maliac près de
Nicée. Le Roi s'y rendit de Démétriade
avec cinq frégates , & un vaisseau pon-
té. Il étoit accompagné des premiers de
sa cour , & d'un des plus considérables
des Achéens , nommé Cyclias , que ses
compatriotes avoient chassé de sa patrie.

Entre-
vue du
Roi Phi-
lippe &
du Con-
sul
Quintius
avec ses
Alliés.

Le Consul avoit avec lui le Roi Amy-
nander , Dionysodore Ambassadeur d'At-
talus , Agefimbrot Amiral de la flotte
des Rhodiens , Pheneas le chef Etolien ,
& deux Achéens , Aristenus & Xéno-
phon. Le Consul s'avança au milieu
d'eux jusques sur le bord de la mer ; &
delà s'adressant à Philippe qui se tenoit
sur la proue de sa galere mise à l'an-
cre : « si vous descendiez à terre , lui
» dit-il , nous converserions plus com-
» modément ensemble , & nous serions

plus à portée de nous entendre. Et com- α
 me ce Prince refusoit de descendre : α
 qui craignez-vous , reprit Quintius ? α
 Je ne crains que les Dieux immortels , α
 répondit Philippe , d'un air fier & des- α
 potique. Mais je ne me fie pas éga- α
 lement à tous ceux que je vois au- α
 tour de vous , & sur-tout aux Eto- α
 liens. Mais repliqua le Consul , tous α
 ceux qui entrent en conférence avec α
 l'ennemi , ont les mêmes raisons de α
 se défier. Je le fais , dit le Roi : mais α
 Philippe & Pheneas sont deux motifs α
 & deux récompenses bien différentes α
 de la perfidie dont on peut user ici : α
 car il sera plus aisé aux Etoliens de α
 substituer un autre Préteur à Pheneas , α
 qu'aux Macédoniens de trouver un α
 Roi qui me puisse remplacer. Après α
 ce prélude , on garda quelque temps le
 silence.

Enfin Quintius dit au Roi qu'il devoit
 parler le premier , puisqu'il avoit de- Condi-
 mandé l'entrevue : mais Philippe lui tions de
 ayant répondu que c'étoit à celui qui paix dic-
 donnoit la loi , & non à celui qui la tées à
 recevoit , à expliquer ses intentions ; le Philippe
 Romain alors déclara qu'il n'avoit tout par le
 simplement qu'un mot à dire , & qu'il Consul.
 alloit proposer des conditions sans les-
 quelles il n'y avoit point de paix à es-

pérer. » Que Philippe retireroit ses gar-
 » nisons de toutes les villes de la Gre-
 » ce ; rendroit aux Alliés du peuple Ro-
 » main leurs prisonniers & leurs désér-
 » teurs ; & aux Romains eux-mêmes
 » toutes les places de l'Illyrie dont il
 » s'étoit emparé depuis la paix faite en
 » Epire : au Roi Ptolémée les villes qu'il
 » avoit usurpées après la mort de Ptole-
 » mée Philopator. Que c'étoient-là ses
 » conditions & celles du peuple Romain.
 » Mais qu'il étoit juste qu'on entendît
 » aussi les demandes des Alliés. L'Am-
 » bassadeur d'Attalus prétendit que Phi-
 » lippe devoit restituer à son maître les
 » vaisseaux & les prisonniers dont il s'é-
 » toit rendu maître par le combat naval
 » qui s'étoit donné auprès de Chios ; &
 » réparer les dommages qu'il avoit cau-
 » sés dans les bois sacrés de Nicéphore,
 » & dans le Temple de Vénus qu'il avoit
 » dépouillé de ses ornements. Les Rho-
 » diens redemandoient Pérée, canton du
 » continent situé vis-à-vis de leur Isle,
 » & qu'ils prétendoient être de leur an-
 » cien domaine ; ils vouloient qu'il re-
 » tirât ses garnisons d'Iassus, de Bargy-
 » lies & d'Eurome ; dans le Péloponne-
 » se, de Seste & d'Abyde ; que Périn-
 » the rentrât sous la domination des By-
 » zantins sur le pied qu'elle y avoit été
 » autrefois,

autrefois , & que tous les marchés & ports de l'Asie devinssent francs & libres. Les Achéens redemandoient Corinthe & Argos. Phéneas Préteur des Etoliens ayant insisté , à l'exemple du Consul, sur la liberté de la Grece en général & en particulier sur la restitution des villes qui avoient été autrefois sous la puissance des Etoliens, Alexandre le plus considérable & le plus éloquent de la même nation, prit la parole après lui , & dit qu'il avoit gardé jusques-là le silence, non qu'il crût qu'on pût rien terminer dans cette conférence, mais pour ne point interrompre ceux des Alliés qui avoient parlé. Que Philippe ne savoit faire ni la paix avec franchise , ni la guerre avec courage. Que dans les entrevues , il ne songeoit qu'à tromper & à surprendre : & qu'à la guerre il ne livroit jamais de batailles en rase campagne ; mais qu'il fuyoit sans cesse, brûlant, saccageant les villes pour faire perdre aux vainqueurs les fruits de la victoire. Que ce n'étoit pas ainsi qu'en avoient usé les anciens Rois de Macédoine toujours prêts à combattre en plaine , mais épargnant les villes autant qu'ils pouvoient, pour se conserver un empire plus riche & plus flo-

Discours
 d'Alexandre
 Seign.
 Etolien
 contre
 Philippe

29 rissant. Quel pouvoit être le but d'un
 29 Prince qui détruisant les possessions
 29 qui étoient l'objet de la guerre, ne se
 29 réservoir que la guerre même ? Que
 29 l'année précédente Philippe seul avoit
 29 plus détruit de villes dans la Theffa-
 29 lie dont les peuples étoient ses Alliés,
 29 que tous les ennemis qui avoient ja-
 29 mais voulu la conquérir ; & qu'il a
 29 fait plus de mal aux Etoliens mêmes
 29 quand il étoit leur ami, que depuis
 29 qu'il est leur ennemi. Qu'il s'étoit
 29 emparé de Lisimachie après en avoir
 29 chassé leur Préteur, & leur garnison :
 29 que de même il avoit soumis la ville
 29 de Cios à sa puissance, puis l'avoit
 29 ruinée de fond en comble ; & qu'en-
 29 fin une égale injustice l'avoit mis en
 29 possession des villes de Thebes, de
 29 Phties, d'Echine, de Larisse & de
 29 Pharsale 29.

Philippe indigné des reproches d'A-
 lexandre, fit approcher son vaisseau du
 bord, pour se faire mieux entendre ; &
 à peine avoit-il commencé à parler,
 que Phéneas voyant qu'il s'emportoit
 avec chaleur sur-tout contre les Etoliens,
 l'interrompit, & lui dit " que les dis-
 29 cours ne décideroient point la question
 29 & qu'à la guerre il falloit ou vain-
 29 cre, ou suivre la loi des vainqueurs,

Affurément cela est clair même pour un aveugle, repliqua Philippe en faisant allusion malignement à la vue foible de Phéneas : car ce Prince étoit naturellement railleur plus qu'il ne convient à un Souverain, & dans les affaires même les plus sérieuses, il lui échappoit toujours quelque plaisanterie. Mais ensuite, il fit éclater son indignation contre les Etoliens qui avec le ton des Romains le sommoient d'abandonner la Grece, dont ils ne pouvoient fixer ni l'étendue ni les limites : puisque les Agréens, les Apadeotes & les Amphiloques mêmes qui faisoient une grande partie de l'Etolie, n'étoient assurément pas compris dans ce qu'on appelloit Grece. " Ont-ils raison, continua-t-il, de se plaindre que j'ai causé quelque dommage à leurs Alliés, eux qui de tout temps ont permis à leur jeunesse de porter les armes contre leurs propres Amis, observant seulement de ne la point autoriser par un décret public; eux dont on a souvent vu les troupes combattre en même temps dans les deux armées contraires? A l'égard de Cios, ce n'est pas moi qui l'ai prise de force; mais Prusias mon Allié & mon Ami avec le secours de mes soldats. J'ai tiré, il est vrai, Lisimachie des mains des Thra-

Philippe
trop
railleur
pour un
grand
Roi.

„ ces : mais la nécessité où la guerre pré-
„ sente m'a mis de me défendre, m'a em-
„ pêché de garder cette ville, & elle est
„ encore au pouvoir des Thraces. Voilà
„ ce que j'avois à répondre aux Etoliens.
„ A l'égard d'Attalus & des Rhodiens,
„ ils ne font pas en droit de me rien de-
„ mander, puisque ce font eux qui ont
„ été les agresseurs, & non pas moi.
„ Et cependant en considération des
„ Romains, je veux bien rendre Pérée
„ aux Rhodiens, & au Roi Attalus
„ les vaisseaux & les prisonniers dont
„ il parle, & qui pourront se retrouver.
„ A l'égard des bois de Nicephore &
„ de la chapelle de Vénus, que puis-je
„ répondre à ceux qui en demandent
„ le rétablissement, sinon que je ferai
„ la dépense d'une nouvelle plantation,
„ puisque c'est le seul moyen de resti-
„ tuer des arbres qui ont été coupés.
„ Il est bien singulier que des Rois
„ daignent s'occuper d'un objet aussi
„ mince. Dans la réponse aux Achéens,
„ qu'il avoit réservés pour la fin, après
„ avoir exposé les bienfaits que toute cette
„ nation avoit reçus premièrement d'An-
„ tigonus, puis de lui-même, il fit faire
„ la lecture des décrets flatteurs dans les-
„ quels ces peuples avoient prodigué à l'un
„ & à l'autre, tous les honneurs qu'on

peut rendre, non-seulement aux hommes, mais encore aux Dieux ; il mit en opposition le dernier par lequel ils avoient renoncé à son alliance & à son amitié. Enfin après leur avoir reproché dans les termes les plus forts leur inconstance & leur perfidie, il déclara que cependant il vouloit bien leur rendre Argos. A l'égard de Corinthe, il dit " qu'il " en délibérerait avec le Général Ro- " main, & qu'il lui demanderait s'il pré- " tendoit seulement ne lui retirer que les " villes qu'il avoit prises lui-même, & " qui lui appartenoient par droit de con- " quête ; ou si son intention étoit de " lui faire céder encore celles qu'il avoit " reçues de ses ancêtres „ ?

Les Achéens & les Etoliens se dispo-
soient à lui répondre : mais comme
le jour étoit près de finir, l'assemblée
fut remise au lendemain ; & Philippe
retourna dans son poste, & le Consul
& ses Alliés dans leur camp. Le jour
suivant Quintius se trouva à l'heure
marquée à Nicée, qui étoit le lieu dont
on étoit convenu. Pendant plusieurs heu-
res on attendit le Roi de Macédoine
sans qu'il parût, ni personne de sa part :
& on désespéroit déjà de le voir, lors-
qu'on apperçut les vaisseaux qui le por-
toient. Toute la raison qu'il donna de

Conti-
nuation
de la con-
férence.

son retardement, “ c’est qu’il avoit passé
 „ la plus grande partie du jour à déli-
 „ bérer sur la dureté des loix qu’on lui
 „ imposoit, sans sçavoir à quoi se déter-
 „ miner „. Mais l’opinion commune étoit
 qu’il avoit exprès différé de se trouver
 au rendez-vous, afin d’ôter aux Achéens
 & aux Etoliens le temps de lui répon-
 dre. Et il la confirma lui-même, en
 demandant que pour ne pas perdre le
 temps en disputes & en criaileries & ter-
 miner l’affaire, on écartât tous les autres
 de la conférence, & qu’elle se passa entre
 le Général Romain & lui. D’abord on
 ne voulut point accepter cet expédient
 qui sembloit exclure les alliés des Ro-
 mains d’une entrevue où ils avoient in-
 térêt : mais le Roi s’opiniâtrant à le
 demander, du consentement de tous les
 autres, le Consul accompagné du seul
 Appius Claudius Tribun des soldats,
 s’avança au bord de la mer ; & le Roi
 de son côté y descendit avec Apollo-
 dore & Démofthènes qui l’avoient déjà
 accompagné la veille. Là s’étant entre-
 tenus assez long-temps en particulier, ils
 s’en retournerent. On ne fait point ce
 que Philippe rapporta aux siens. Mais
 Quintius déclara à ses Alliés, “ que Phi-
 „ lippe abandonnoit aux Romains tou-
 „ te l’Illyrie, & leur rendoit leurs trans-

fuges & leurs prisonniers. Qu'il resti-
 tuoit à Attalus ses vaisseaux & les
 hommes qui les montoient ; & aux
 Rhodiens le pays appellé Pérée : qu'il
 vouloit garder Iassus & Bargylies :
 qu'il rendoit aux Etoliens Pharsale &
 Larisse , mais retenoit Thebes ; &
 qu'il remettoit aux Achéens Argos &
 Corinthe ,, Personne n'approuva qu'il
 décidât ainsi en maître des pays qu'il
 vouloit rendre , ou qu'il vouloit garder.
 " Que de la façon qu'il s'expliquoit ,
 les Alliés perdoient plus qu'ils ne ga-
 gnoient. Et qu'au surplus , à moins
 qu'il n'évacuât entièrement la Grece ,
 il resteroit toujours quelque sujet de
 disputes & de guerres ,,

Comme de toutes les parties de l'as-
 semblée , les Alliés à l'envi , disoient
 hautement la même chose , leurs cla-
 meurs vinrent jusqu'aux oreilles de Phi-
 lippe , quoiqu'il fût assez éloigné. C'est
 pourquoi il pria Quintius de remettre la
 décision du tout au lendemain , lui pro-
 mettant ou qu'il feroit goûter ses rai-
 sons , ou qu'il entreroit lui-même dans
 celles des autres. On se trouva de bonne
 heure au rendez-vous auprès de Thro-
 nion sur le bord de la mer. Là Philippe
 commença par prier Quintius & tous
 ceux qui étoient présents , de ne point

Troisième
 me en-
 trevue.

apporter d'obstacle à la paix : ensuite il demanda qu'on lui accordât un délai, afin qu'il pût envoyer des Ambassadeurs au Sénat à Rome. Qu'il obtiendrait de lui la paix aux conditions qu'il proposoit, ou qu'il accepteroit toutes celles que le Sénat lui imposeroit. Les alliés n'étoient pas de cet avis, persuadés qu'il ne songeoit qu'à gagner du temps, & à les amuser, pendant qu'il remettroit de nouvelles forces sur pied.

„ Quintius répondit qu'ils auroient pu
„ raisonner ainsi durant l'été, & dans
„ la saison où l'on peut encore agir ;
„ mais qu'à la veille de l'hiver, on
„ ne risquoit rien de lui accorder le
„ temps d'envoyer des Ambassadeurs à
„ Rome. Qu'aussi-bien toutes les con-
„ ditions dont on seroit convenu avec
„ le Roi, ne seroient valables, qu'au-
„ tant qu'elles seroient confirmées par
„ l'autorité du Sénat ; & que pendant
„ le repos que l'hiver donnoit nécessai-
„ rement aux armées, on pourroit ap-
„ prendre quelles étoient ses intentions „.

Tous les chefs des Alliés étant entrés dans ce sentiment, on donna à Philippe une treve de deux mois, pendant lesquels eux-mêmes jugerent à propos d'envoyer aussi leurs ambassadeurs à Rome, pour prévenir le Sénat, & l'empêcher

de se laisser surprendre par les artifices de ce Prince. Mais la treve ne fut accordée qu'à condition que les garnisons du Roi seroient retirées sur le champ de la Locride & de la Phocide. Quintius, pour rendre l'Ambassade plus éclatante, voulut qu'Amynder Roi des Athamanes allât avec les députés des autres Alliés ; & il fit partir lui-même, quelques jours après eux, Q. Fabius neveu de sa femme, Q. Fulvius, & Appius Claudius, pour se rendre aussi à Rome.

Lorsqu'ils y furent arrivés, le Sénat donna audience aux Ambassadeurs des Alliés, avant d'entendre ceux de Philippe. Le discours des premiers fut rempli d'invectives contre ce Prince. Mais ce qui toucha le plus l'assemblée, ce fut le tableau topographique qu'ils présentèrent de leur pays ; ils firent comprendre que si le Roi gardoit Démétriade dans la Theffalie, Chalcis dans l'Eubée, & Corinthe dans l'Achaïe, on ne pouvoit pas dire que la Grece fût libre ; les termes dont ce Prince se servoit lui-même, lorsqu'il appelloit ces villes, les entraves de la Grece, n'étant pas moins véritables qu'ils étoient injurieux. On fit ensuite entrer les Ambassadeurs de Philippe. Ils commencerent un discours qui paroïssoit devoir être fort long. Mais

202 HISTOIRE ROMAINE ,
on les interrompit en leur demandant
en deux mots , si leur maître abandon-
neroit les trois villes qu'on vient de
nommer. Et lorsqu'ils eurent répondu
que le Roi ne leur avoit donné aucune
instruction particuliere sur cet article ,
on les congédia sans leur faire aucune
réponse. On laissa à Quintius la li-
berté de décider de la guerre & de la
paix ainsi qu'il le jugeroit à propos. Ce
Général voyant que le Sénat n'étoit pas
rebuté de la Guerre , & préférant lui-
même la victoire à la paix , n'accorda
plus d'entrevue à Philippe , & lui déclara
même qu'il n'admettroit aucune Ambaf-
sade de sa part , si elle n'annonçoit qu'il
se retire absolument de la Grece.

Philippe vit bien que pour être en
état de donner la bataille qu'il ne pou-
voit éviter , il lui falloit ramasser toutes
ses forces. Et comme il craignoit pour
les villes de l'Achaïe , située loin de la
Macédoine , & encore plus pour Argos
que pour Corinthe ; il crut devoir
mettre cette place en dépôt entre les
mains de Nabis Tyran de Lacédémone ,
à condition de la reprendre s'il étoit
victorieux , & de la lui laisser , suppo-
sé qu'il fût battu. C'est pourquoi il écri-
vit à Philocles Gouverneur d'Argos &
de Corinthe , d'aller lui-même trouver

Philippe
rebuté
par les
Romains
fait al-
liance a-
vec le
Tyran
Nabis.

Nabis. Philocles, à l'offre avantageuse qu'il étoit chargé de faire à ce Prince, ajouta que le Roi, pour gage de l'amitié qu'il vouloit contracter avec lui, avoit dessein de donner les deux Princesses de Macédoine en mariage à ses deux fils. D'abord Nabis refusa de se mettre en possession de la ville d'Argos, à moins qu'il ne fût appelé au secours de cette ville par un décret des Argiens mêmes. Mais lorsqu'il eut appris que ce peuple en pleine assemblée, avoit rejeté non-seulement avec mépris, mais encore avec horreur la proposition, il crut avoir une raison légitime de le dépouiller, & déclara à Philocles qu'il pouvoit lui livrer cette ville quand il voudroit. Ainsi il fut reçu dans Argos pendant la nuit à l'insu des habitants. Dès le matin il occupa toutes les hauteurs, & fit fermer les portes. Il s'empara des biens de quelques-uns des principaux qui s'étoient échappés à la faveur du premier tumulte, ôta à ceux qui étoient restés tout ce qu'ils avoient de vases d'or & d'argent, & outre cela exigea d'eux des sommes considérables. Ceux qui obéirent sur le champ, en furent quittes pour la perte de leurs biens, & n'essuyèrent point d'outrages ni de cruautés. Mais ceux qui furent soupçonnés d'avoir caché ou écarté

Avarice & cruauté inouïes de Nabis à l'égard des Argiens.

quelques-uns de leurs effets, furent traités comme de malheureux esclaves : & pour les forcer à se trahir eux-mêmes, on leur fit souffrir les supplices les plus rigoureux. Ensuite il convoqua le peuple, & propofa deux loix dont l'une en fupprimant tous les Regiftres publics, aboliffoit toutes les dettes ; & l'autre ordonnoit que les terres feroient également partagées entre les citoyens. Ce font-là les deux flambeaux dont fe fervent ordinairement les novateurs pour allumer la difcorde, & armer la populace contre les Grands.

Entre-
vue de
Nabis &
de Quintus.

Dès que Nabis fut en poffeffion d'Argos, il ne fe fouvint plus ni de qui il tenoit cette ville, ni des conditions auxquelles on la lui avoit livrée. Il envoya des Ambaffadeurs à Quintius qui étoit alors à Elatie, & à Attalus qui hivernoit à Egine, pour leur apprendre qu'il étoit maître d'Argos ; & que fi le Conful vouloit s'y rendre, il efperoit qu'il n'auroit pas de peine à s'accorder avec lui. Quintius qui vouloit encore ôter cette reffource à Philippe, consentit à l'entrevue que demandoit Nabis ; & fans différer, il envoya avertir Attalus de le venir trouver d'Egine à Sicyone ; & lui-même partit d'Anticyre avec dix cinquinties que fon frere Lucius avoit par

hazard amenées depuis quelques jours de ses quartiers d'hiver de Corfou, & se rendit à Sicyone. Attalus qui y étoit déjà arrivé, fit entendre au Consul qu'il ne convenoit pas à un Général Romain d'aller trouver Nabis, mais que c'étoit à ce Tyran à se rendre auprès de lui. Ainsi Quintius n'alla point à Argos. Il y a près de cette ville un lieu appelé Mycenique. Ce fut là qu'on indiqua l'assemblée à laquelle se trouverent Quintius avec son frere Lucius, & quelques Tribuns militaires; Attalus avec les Grands de sa cour, & Nicoftrat Préteur des Achéens avec un petit nombre d'Officiers des troupes mercenaires. Ils y trouverent le Tyran qui les attendoit avec toutes ses forces. Il s'avança les armes à la main à la tête de ses Gardes, jusqu'au milieu de la plaine qui les séparoit; il trouva Quintius sans armes accompagné de son frere & de deux Tribuns des soldats, & Attalus aussi sans armes, ayant à ses côtés le Préteur des Achéens, & un des principaux de sa cour. « Nabis commença par s'excuser « de ce qu'il étoit venu accompagné « de gens armés, & armé lui-même, « à une conférence dans laquelle il voyoit « le Consul & le Roi sans armes; ajoutant qu'il ne craignoit rien de leur part, »

mais qu'il se défit des exilés d'Argos. A l'égard de l'alliance qu'ils alloient contracter, Quintius demanda deux conditions ; premièrement, que Nabis fit la paix avec les Achéens ; secondement, qu'il lui donnât des troupes pour l'aider dans la guerre qu'on faisoit actuellement contre Philippe. Le Tyran consentit à envoyer des secours au Consul. Mais au lieu de la paix qu'on vouloit qu'il fît avec les Achéens, il ne voulut s'engager qu'à une treve, qui devoit finir avec la guerre de Macédoine.

Attalus fit naître une autre difficulté à l'égard de la ville d'Argos. Car ce Prince prétendoit que Nabis s'en étoit emparé par la trahison de Philocles, & contre la volonté des habitants ; au lieu que Nabis soutenoit que c'étoient les Argiens eux-mêmes qui l'avoient appelé pour les défendre. Le Roi vouloit qu'on assemblât les Argiens pour savoir d'eux la vérité du fait. Le Tyran ne s'y oppo-
soit pas. Mais le Roi vouloit que Nabis retirât ses troupes de la ville, afin que les Argiens n'étant plus retenus par la crainte des Lacédémoniens, pussent déclarer librement leurs sentiments. Le Tyran n'ayant pas voulu y consentir, ce point demeura indécis ; & tout ce qu'on put obtenir de lui, c'est qu'il four-

niroit six cents Crétois au Consul, & feroit une treve pour quatre mois avec Nicoftrat Préteur des Achéens. Auffi-tôt après Quintius partit pour Corinthe, & fit voir aux portes de cette ville les Crétois de Nabis, pour apprendre à Philocles qui en étoit Gouverneur, que ce Tyran s'étoit déclaré contre Philippe. Philocles lui-même vint s'aboucher avec le Consul : & ce Général l'ayant exhorté à passer sur le champ de son côté, & à lui livrer la ville ; il ne le refusa pas absolument, mais demanda du temps pour se déterminer. Quintius passa de Corinthe à Anticyre, d'où il envoya son frere pour sonder les Acarnaniens. Attalus partit d'Argos pour Sicyone, dont les habitants ajouterent de nouveaux honneurs à ceux qu'ils lui avoient autrefois rendus : & ce Prince outre le champ consacré à Apollon, qu'il avoit déjà racheté d'une grande somme d'argent, pour le leur rendre, crut devoir donner de nouvelles preuves de sa libéralité royale à une ville amie & alliée, il lui fit présent de (1) dix talents, & de (2) dix mille mines de froment ;

(1) Dix mille écus.

(2) Cinq mille septiers suivant nos mesures. Car la mine tient six boisseaux, & par conséquent deux mines font le septier qui en contient douze.

après quoi il alla rejoindre ses vaisseaux à Cenchrées. Nabis de son côté, après avoir mis une forte garnison dans Argos, s'en retourna à Lacédémone ; mais envoya sa femme à Argos pour y prendre sa place, la chargeant de piller les Dames de cette ville comme lui-même avoit fait leurs maris. Elle s'acquitta parfaitement de sa commission. Car en invitant les plus illustres les unes après les autres à la venir trouver dans sa maison ; quelquefois même y en attirant tout à la fois un grand nombre de celles qui étoient unies entr'elles par le sang ou par l'amitié, elle employa si bien sur leur esprit tantôt les caresses, tantôt les menaces, qu'elle leur tira non-seulement tout ce qu'elles avoient d'or & d'argent, mais à la fin même leurs habits & leurs bijoux les plus précieux.

La femme de Nabis traite les Dames d'Argos, comme Nabis avoit traité leurs maris.

Fin du second Livre.



LIVRE III.

SOMMAIRE.

T. *Quintius Flaminius termine la guerre de Macédoine par la victoire qu'il remporte sur le Roi Philippe auprès de Cynoscephales dans la Thessalie. L. Quintius Flaminius frere du Proconsul soumet les Acarnaniens, après avoir pris de force Leucade ville capitale de tout le pays. Le préteur C. Sempronius Tuditanus est défait avec son armée, & tué sur la place par les Celtibériens. Attalus tombe tout d'un coup malade, & meurt à Pergame où il s'étoit fait transporter. On accorde la paix à Philippe, & la liberté à la Grece. Les deux Consuls L. Furius Purpureo & M. Claudius Marcellus subjuguent les Boyens & les Insubriens ; & pour ce succès le dernier de ces Généraux triomphe. Annibal tente inutilement d'exciter la guerre en Afrique ; ce qui engage les Chefs de la faction opposée à le dénoncer aux Romains, & lui, par la crainte de leur vengeance, à se retirer auprès d'Antiochus Roi de Syrie, qui se dispoit à leur faire la guerre.*

V^r OILA ce qui se passa pendant l'hiver. Mais dès le commencement du printemps, Quintius fit venir Attalus à Elatie ; & dans le dessein de soumettre les Béotiens qui jusques-là avoient flotté entre les deux partis, il traversa la Pho-

cide, & alla camper à cinq milles de Thebes capitale de la nation : & dès le lendemain, avec un (1) manipule, il marcha vers la ville, accompagné d'Attalus & des Ambassadeurs de plusieurs peuples qui l'étoient venus trouver, ayant ordonné aux (1) hastats d'une légion, qui composoient un corps de deux mille hommes, de le suivre à la distance de mille pas. Lorsqu'il eut fait la moitié du chemin, il rencontra Antiphilus Préteur de la ville qui venoit au-devant de lui ; tandis que les habitants, du haut de leurs murailles, observoient la marche du Consul & du Roi. Il ne paroissoit autour d'eux qu'un petit nombre de gens armés : car les Piquiers qui les suivoient d'assez loin, étoient encore cachés par les valons & les détours du chemin qui leur restoit à faire pour les joindre. A mesure que Quintius approchoit de la ville, il marchoit plus lentement, sous prétexte de saluer ceux qui en étoient sortis pour venir à sa rencontre ; mais en effet pour donner le temps aux siens d'arriver jusqu'à lui. Comme les Thébains, en retournant à

(1) Ce qui faisoit deux cents hommes, le manipule contenant deux centuries.

(2) C'est-à-dire Piquiers, comme on l'a observé ailleurs.

la ville , marchoient devant le Licteur , ils déroboient à leurs concitoyens la vue des piquiers qui marchoient les derniers , & qui ne furent apperçus , que quand Quintius fut arrivé à son logement. Alors les Thébains demeurèrent interdits , se persuadant que le Préteur Antiphilus les avoit trahis : & dès-lors ils jugerent bien que les Béotiens n'auroient aucune liberté dans l'assemblée qu'on avoit indiquée pour le lendemain. Mais ils prirent le parti de cacher un ressentiment qu'il étoit inutile & dangereux de faire éclater.

Attalus parla le premier dans l'assemblée ; & après avoir exposé au long les services que ses ancêtres & lui avoient rendus à toute la Grece en général , & aux Béotiens en particulier ; n'ayant pas la force à cause de son âge , d'achever un discours qu'il avoit commencé avec beaucoup de véhémence , il tomba tout d'un coup dans une extrême foiblesse qui lui ôta l'usage de la voix. Il se trouva atteint d'une espece de paralysie , & on l'emporta dans son logis. L'assemblée ayant été quelque temps interrompue par cet accident , Aristenus Préteur des Achéens prit la parole , & se fit écouter avec d'autant plus d'autorité , qu'il ne donna point d'autre conseil aux Béotiens , que celui

Attalus
en par-
lant dans
l'assem-
blée des
Béotiens
tombe
en foi-
blesse.

qu'il avoit donné aux Achéens mêmes. A ce qu'il avoit dit, Quintius ajouta peu de mots, vantant la justice & la bonne foi des Romains, plus que leurs armes & leur puissance. Ensuite Dicearchus de la ville de Platée fit la lecture d'une loi qui ordonnoit qu'il seroit fait un traité d'alliance entre les Romains & les Béotiens; & comme personne n'osa s'y opposer, elle fut reçue & autorisée par les suffrages de tous les peuples de la Béotie. Aussi-tôt l'assemblée fut congédiée: & Quintius étant encore resté quelque temps à Thebes, pour connoître le cours que prendroit la maladie d'Attalus; quand il vit qu'elle se terminoit à une infirmité qui ne permettoit pas à ce Prince d'en sortir, il l'y laissa pour faire les remedes qui conviendroient, & s'en retourna à Elatie. Ainsi après avoir attiré dans le parti des Romains les Béotiens, comme il avoit fait auparavant les Achéens; n'ayant plus rien à craindre de la part des nations qu'il laissoit derrière lui, il tourna toutes ses pensées du côté de Philippe, & de la guerre qui lui restoit à terminer.

Les Béotiens font alliance avec les Romains

Philippe se prépare à soutenir la guerre.

Philippe de son côté, voyant la rigueur dont les Romains en usoient avec lui, commença dès que le printemps fut de retour, à lever des troupes dans

toutes les villes de son Royaume : il n'y trouva pas une nombreuse jeunesse. Car outre les guerres qui avoient dépeuplé la Macédoine du temps de ses peres, il avoit lui-même perdu beaucoup de monde dans celles qu'il avoit eues à soutenir par mer contre Attalus & les Rhodiens ; & encore plus dans celle que les Romains lui avoient faite par terre. Ainsi il étoit obligé d'enrôler les jeunes gens dès l'âge de seize ans, & de faire reprendre les armes aux vieux soldats vétérans & retirés, pour peu qu'il leur restât encore de vigueur. Par ce moyen ayant mis de nouvelles troupes sur pied, il les assambla à Die vers l'équinoxe du printemps ; & s'y étant campé, il s'appliqua à les exercer, en attendant que l'ennemi se mît en campagne, & le vînt chercher. Dans le même temps Quintius partit d'Elatie, & passant à côté de Thronion & de Scarphée, vint aux Thermopyles. Il s'arrêta quelque temps dans l'assemblée que les Etoliens avoient indiquée à Héraclée, pour délibérer sur le nombre des troupes qu'ils fourniroient aux Romains pour la guerre. Lorsqu'il fut à quoi ses alliés s'étoient déterminés, il se rendit en trois jours d'Héraclée à Xinies, & se campa sur les confins des Enians & des Theffaliens, pour

214 HISTOIRE ROMAINE,
y attendre les troupes auxiliaires de l'Etolie. Comme ces peuples ne perdirent point de temps, elles se rendirent bientôt auprès de lui sous la conduite de Phéneas. Elles consistoient en deux mille hommes d'infanterie, & quatre cents chevaux. Le Proconsul pour leur faire connoître qu'il n'attendoit que leur arrivée, décampa aussi-tôt de cet endroit.

Quintius
ayant
été joint
par ses
alliés,
va chercher
Philippe.
Lorsqu'il fut passé dans la Phtiotide, il y fut joint par cinq cents Gortyniens Crétois commandés par Cydate, & par trois cents Apolloniates légèrement armés comme eux : & peu de jours après Amynder se rendit aussi auprès de lui avec douze cents hommes d'infanterie.

Philippe ayant appris que les Romains étoient partis d'Elatie, vit bien qu'il étoit à la veille d'une bataille qui décideroit de son sort. Ainsi croyant devoir exhorter ses soldats à bien faire, il leur parla fort au long de la valeur de ses ancêtres, & de la gloire que les Macédoniens avoit acquise dans la guerre; & après avoir répété ce qu'il leur avoit dit tant de fois, il vint au point délicat, & tacha de dissiper leurs craintes & de ranimer leurs espérances. Il avouoit que sa phalange surprise d'une attaque imprévue, avoit été obligée d'abandonner les défilés où elle étoit postée près

du fleuve Aous ; mais il oppoſoit à cet échec la défaite des Romains ſur les rives de l'Atracé. « Et qu'après tout, « ſi les Macédoniens n'avoient pas bien « gardé les paſſages de l'Épire, ç'avoit « été la faute premièrement des ſenti- « nelles qui s'étoient laiſſé ſurprendre ; « & en ſecond lieu des ſoldats armés à « la légère, & des troupes mercenaires « qui s'étoient mal défendues. Mais que « dans cette occaſion même la Phalange « avoit tenu ferme, & qu'elle feroit tou- « jours invincible, tant qu'elle combat- « toit à forces ouvertes, & que le lieu « ne donneroit aucun avantage à ſes en- « nemis ». Il ſe trouvoit à la tête de ſeize mille Macédoniens qui étoient l'élite de ſes troupes, & toute la reſſource de ſon royaume ; il avoit en outre deux mille hommes armés de ces petits boucliers en forme de croiſſant, qu'ils appellent en leur langue *Pelta*, deux mille Thraces, & autant de Tralliens nation Illyrienne ; avec environ mille mercenaires de divers pays. Sa cavalerie montoit à deux mille hommes. Voilà les forces avec leſquelles il attendoit ſes ennemis. Quintius avoit à-peu-près autant d'infanterie que Philippe, mais il avoit de plus en cavalerie celle que les Étolienſes lui avoient amenée.

Dénom-
brement
deſtrou-
pes du
Roi &
de celles
du Pro-
conſul.

Quintius s'étant campé auprès de The-

bes de Phthie, s'avança jusqu'au pied de ses murailles, avec un petit nombre de cavaliers & de soldats légèrement armés, ne désespérant pas de se rendre maître de cette ville, par la trahison de Timon le plus considérable des habitants. Mais ses espérances furent tellement trompées, qu'il eut à soutenir une vigoureuse sortie; & il se seroit difficilement tiré de ce mauvais pas, si toute son armée ne fût promptement accourue pour le dégager. Il renonça donc sur le champ à des espérances témérairement conçues; & bien informé que le Roi étoit arrivé dans la Theffalie, sans cependant savoir au juste en quel endroit il campoit, il ordonna à ses soldats d'aller couper dans la campagne du bois propre aux retranchements. Les Macédoniens & les Grecs avoient aussi l'usage de la palissade. Mais ils ne savoient ni la porter commodément, ni l'employer utilement. Car ils coupoient des arbres trop gros, & ils y laissoient trop de branches, pour que le soldat pût s'en charger avec les armes. Et quand ils les avoient placés au-devant de leur camp, il étoit facile aux ennemis de les arracher. Ces fouches épaisses & peu ferrées entr'elles s'élevoient de distance en distance, leurs rameaux fort nombreux

Compara-
raison
de la pa-
lissade
des Ro-
mains &
de celle
des
Grecs.

nombreux donnoient prise , deux ou trois soldats pouvoient en arracher une , & former aussi-tôt une ouverture de la largeur d'une porte , qu'il n'étoit pas aisé de reboucher. Les Romains au contraire coupent des pieux légers & qui n'ont que deux ou trois branches au plus : en sorte qu'un soldat ayant ses armes suspendues derrière son dos , en peut aisément porter plusieurs à la fois. Et ils les enfoncent en terre si près les uns des autres , & entrelacent leurs branches de façon qu'il n'est pas facile ni d'y passer la main , ni de distinguer de quel tronç partent les branches qu'on empoigne. Enfin s'il arrive que l'ennemi arrache un pieu , l'espace qu'il laisse entre les deux qui sont à côté , n'est pas fort grand , & il est aisé de le refermer dans le même moment , par le moyen d'un autre qu'on met en sa place.

Quintius partit dès le lendemain , faisant porter des pieux à ses soldats , pour être en état de camper dans le besoin ; & après avoir fait un peu de chemin , il s'arrêta à six milles de Pheres , d'où il envoya ses coureurs examiner en quel endroit de la Theffalie étoit Philippe , & quels pouvoient être ses desseins. Ce Prince étoit aux environs de Larisse , où ayant appris que Quintius étoit passé de

Thebes à Pheres, comme il fouhaitoit lui-même de combattre fans différer, il se mit en marche pour venir au-devant de lui, & se campa environ à quatre milles de Pheres. Le lendemain il partit de chaque armée un détachement pour aller s'emparer des hauteurs qui dominoient sur la ville. Mais les deux partis s'étant apperçus l'un l'autre à une distance à peu près égale de l'éminence dont ils vouloient se saisir, s'arrêterent en attendant le retour des courriers qu'ils avoient envoyés à leurs camps respectifs pour demander ce qu'on fouhaitoit qu'ils fissent, ayant rencontré l'ennemi contre leur espérance. Et ce jour-là ils eurent ordre de venir rejoindre l'armée sans rien entreprendre. Mais le jour suivant il se donna autour de ces mêmes éminences, un combat de cavalerie, où le parti du Roi fut battu & poursuivi jusques dans son camp, sur-tout par la valeur des Etoliens. Ce qui embarrassa le plus les combattants, c'est que l'affaire se passa dans un terrain couvert d'arbrisseaux, & rempli de jardins, tels qu'il s'en trouve ordinairement autour des villes; outre que les chemins étoient coupés, & la plupart entièrement fermés par des amas de pierres ou de terre. C'est pourquoi les deux Chefs ré-

solurent de s'éloigner de ce lieu , & comme de concert , marcherent du côté de Scotuse , Philippe dans l'espérance de s'y fournir de bled , & Quintius à dessein de le devancer & de lui ôter cette ressource , en faisant le dégât dans ce pays. Les deux armées marcherent un jour entier sans s'appercevoir , parce qu'elles étoient séparées par une longue chaîne de montagnes. Le Proconsul se campa auprès d'Erétie dans la Phthie ou Phtiotide , & le Roi sur les bords de l'Oncheste. Le lendemain ils n'eurent pas plus de nouvelles l'un de l'autre , & camperent , Philippe auprès de Melambion dans le territoire de Scotuse , & Quintius autour de Thetidion dans celui de Pharsale. Le troisieme jour il tomba une pluie si violente & qui fut suivie d'un brouillard si épais , que les Romains se tinrent en repos , dans la crainte des embuscades.

Après que la pluie eut cessé , Philippe qui vouloit faire diligence , sans s'inquiéter des nuages qui obscurcissoient l'air , ordonna aux siens de se mettre en marche. Mais les ténèbres étoient si épaisses , que les porte-enseignes ne pouvoient discerner le chemin , ni les soldats reconnoître les enseignes ; ils marchèrent au hazard & sans ordre ; de

Philippe
se campe
à Cynof-
cephale.

tous côtés s'élevoient des cris confus ; on eût dit qu'ils étoient égarés au milieu d'une nuit profonde. Les Macédoniens gagnèrent les sommets de Cynofcephale, & après y avoir laissé une garde considérable de cavalerie & d'infanterie, dressèrent leur camp. Quintius qui étoit resté dans le sien auprès de Thetidion, avoit seulement pris la précaution d'envoyer quelques escadrons, & environ mille fantassins à la découverte, leur recommandant expressément de se tenir sur leurs gardes, pour ne point tomber dans des pièges que l'obscurité leur pouvoit cacher, même dans le pays le plus découvert. Quand ce détachement fut arrivé sur les hauteurs que les Macédoniens occupoient, les deux partis retenus par une crainte mutuelle, restèrent en repos chacun dans leur poste. Delà ayant envoyé avertir leurs Généraux de ce qui se passoit, en attendant le retour de leurs courriers, ils se remirent de la frayeur qui les avoit saisis à la vue

Com-
me acc-
sés d'un
de l'Éton-
ner les
romains
& les
Macédo-
niens.

inopinée les uns des autres, & ne purent demeurer plus long-temps dans l'inaction. Le combat commença par un petit nombre des plus hardis qui s'avancèrent hors de leurs rangs ; il s'augmenta peu-à-peu, par le moyen de ceux qui venoient au secours de leurs camarades,

lorsqu'ils les voyoient plier. Comme les Romains commençoient à avoir du dessous ; ils avoient fait partir courrier sur courrier pour avertir leur Général du péril où ils étoient ; ils reçurent un renfort de cinq cents chevaux, & de deux mille hommes d'infanterie la plupart Etoliens commandés par deux Tribuns militaires, qui changerent si-bien la fortune du combat, que les Macédoniens maltraités à leur tour, envoyerent demander du secours à leur Roi. Mais comme à cause du brouillard épais, il ne s'attendoit à rien moins ce jour qu'à combattre, & qu'il avoit envoyé la plus grande partie de ses gens au fourrage, il se trouva d'abord fort embarrassé. Mais se voyant pressé par les courriers qui arrivoient coup sur coup, & à travers les nuages qui se dissipoiént, appercevant sur le haut de la montagne, les Macédoniens ferrés de près, & ne se défendant plus que par la situation du lieu, il crut qu'il valoit mieux exposer toute son armée au sort d'une bataille, que d'en laisser périr une partie, sans la défendre. Il envoya donc au secours de ceux qui étoient en péril, Athenagoras Commandant des soldats mercenaires, avec toutes les troupes auxiliaires, excepté les Thraces, auxquelles il joignit la cavalerie de Ma-

222 HISTOIRE ROMAINE ;
cédoine & de Theſſalie. A leur arrivée
les Romains abandonnerent la monta-
gne, & ne ſe mirent point en devoir
de ſe défendre, que quand ils furent
deſcendus dans la plaine. Ils firent ce-
pendant cette retraite ſans défordre &
ſans confuſion, ſoutenus ſur-tout par la
cavalerie des Étolienſ, la meilleure en
ce temps qu'il y eût dans toute la
Grece ; au lieu que leur infanterie le cé-
doit à celle de leurs voiſinſ.

Le Roi apprenant cet avantage des
ſienſ, par des courrierſ qui arrivant coup
ſur coup, l'exagéroient exceſſivement,
& crioient à l'envi, que les Romainſ
fuyoient pleins d'épouvante, avoit ce-
pendant peine à ſ'ébranler ; il répétoit
qu'il y auroit de la témérité à expoſer
l'armée dans un lieu & dans un temps
qui ne lui plaiſoient point ; mais il ſe
laiffa enfin perſuader, & malgré ſa ré-
pugnance, rangea toutes ſes troupes en
bataille. Quintiuſ en fit autant, preſſé par
la néceſſité, plutôt qu'il n'étoit invité par
l'occafion. Il laiffa l'aîle droite au corps
de réſerve, mit les éléphantſ devant les
enſeigneſ, & avec l'aîle gauche & tous
les ſoldatſ arméſ à la légère, marcha
contre les ennemiſ, faiſant entendre aux
ſienſ que ceux qu'ilſ alloient combat-
tre, » étoient ceſ mêmeſ Macédonienſ

qu'ils avoient battus & forcés d'aban- «
 donner les défilés de l'Épire, malgré «
 les montagnes & les fleuves qui de- «
 voient les mettre à couvert de toute «
 insulte ; les mêmes qu'ils avoient vain- «
 cus sous la conduite de Sulpicius, «
 dans le temps qu'ils lui fermoient le «
 passage étroit de l'Eordée. Que le «
 Royaume de Macédoine s'étoit sou- «
 tenu long-temps par sa réputation «
 plutôt que par ses forces ; & que cette «
 réputation même n'étoit plus rien au- «
 jourd'hui ». Dès que ceux des Romains,
 qui avoient été obligés de descendre
 dans la vallée, apperçurent leur Géné-
 ral & son armée, ils recommencerent
 à combattre, & fondant sur les enne-
 mis, les forcerent une seconde fois à
 lâcher pied. Alors Philippe s'avança en
 diligence contre les Romains avec les
 soldats armés de boucliers, & l'aîle
 droite composée de cette infanterie
 qu'ils appellent phalange, & qui fait
 toute la force de l'armée Macédonienne ;
 ordonnant à Nicanor l'un des premiers
 de sa cour, de le suivre avec le reste
 des troupes. Quand il fut arrivé sur l'é-
 minence, il y apperçut quelques corps
 morts & quelques armes qu'y avoient
 laissées les Romains ; ce qui lui fit ju-
 ger qu'on avoit combattu dans ce lieu,

224 HISTOIRE ROMAINE ,
que les Romains y avoient été défaits ;
& qu'on en étoit aux mains près de
leur camp. Cet objet le transporta d'une
joie extraordinaire. Un moment après ,
voyant les siens en fuite par le change-
ment qu'avoit occasionné l'arrivée du
Consul , il douta quelque temps s'il ne
devoit pas faire rentrer les troupes dans
le camp. Mais comme les Romains ap-
prochoient toujours , qu'ils donnoient
sur les fuyards qui ne pouvoient man-
quer d'être taillés en pieces , s'il n'al-
loit à leur secours ; & qu'enfin il ne lui
étoit pas aisé à lui-même de faire re-
traite sans s'exposer ; il fut forcé d'en
venir aux mains , avant que le reste de
son armée l'eût joint ; il plaça à l'aile
droite les cavaliers & les soldats légé-
rement armés qui avoient déjà combattu ;
& à la gauche ceux qui portoient des
boucliers , & une partie des soldats qui
composoient la phalange , auxquels il or-
donna de (1) baisser leurs lances , &
de fondre sur les ennemis. Et pour em-
pêcher qu'on ne les pût enfoncer , il di-

(1) T. Live dit qu'il leur ordonna de quitter leurs lances & de mettre l'épée à la main ; ce qui a peu de vraisemblance. Il y a apparence qu'il s'est trompé en expliquant le verbe Grec *χαλαράζειν* par *jeter* ; au lieu qu'il signifie en cet endroit de Polybe , *baisser* ; comme l'a traduit Casaubon , & comme le remarque M. Crevier dans sa note sur ce passage.

minua de la moitié le front de la bataille, pour doubler les rangs en dedans, lui donnant beaucoup plus de profondeur que de largeur : & en même temps il recommanda de se ferrer de façon que les hommes & les armes se touchassent.

Quintius ayant retiré au milieu des rangs, ceux qui avoient combattu, fait sonner la charge. Jamais on ne poussa des cris plus furieux au commencement d'une action. Car le hazard voulut que les deux armées commençassent dans le même instant à crier : & ce ne furent pas seulement ceux qui en étoient actuellement aux mains, mais ceux du corps de réserve, ou qui ne faisoient que d'arriver au combat. Philippe qui étoit posté à l'aîle droite sur le haut de la montagne, l'emportoit par l'avantage du lieu sur ceux qui lui étoient opposés. Mais à l'aîle gauche, la partie de sa phalange qui s'étoit trouvée à la queue s'avançoit assez en désordre. Le centre, plus voisin de la droite, regardoit le combat qui s'y donnoit, comme un spectacle où il n'avoit aucune part. La phalange qui devoit être à la gauche, venoit d'arriver sur la hauteur ; elle étoit encore en ordre de marche & n'avoit pas eu le temps de se former en bataille. Quintius malgré

Bataille
générale
entre
Quintius
& Phi-
lippe.

le désavantage que les siens avoient à l'aîle gauche , poussa d'abord ses éléphants contre cette troupe mal rangée , puis fondit lui-même sur elle , persuadé qu'une partie enfoncée , entraîneroit la défaite de toutes les autres. Il ne s'étoit pas trompé. Les Macédoniens , à l'aspect des éléphants , tournerent sur le champ le dos , & furent suivis dans leur déroute de tous ceux qui venoient après : en cette occasion un des Tribuns militaires , prenant conseil du moment , laissa là ceux des siens dont la victoire n'étoit pas douteuse ; & avec vingt manipules , après avoir fait un petit détour , alla attaquer par derrière l'aîle droite de Philippe , & la défit. Il auroit renversé tout autre corps également en l'attaquant ainsi. Mais ce qui augmenta encore le désordre ordinaire en pareille occasion , c'est que la phalange des Macédoniens pesante & immobile ne pouvoit se porter de tous côtés ; & se trouvoit même arrêtée par ceux des Romains qui avoient auparavant fui devant elle , & qui étoient revenus fièrement à la charge , voyant la mauvaise contenance des ennemis. Outre cet inconvénient , le lieu leur étoit encore devenu contraire , parce qu'étant descendus de la hauteur en poursuivant les Romains culbutés , ils l'avoient aban-

donnée au Tribun , qui avoit fait le tour pour les prendre à dos. Quelques-uns furent tués sur la place , & la plupart jetant leurs armes prirent la fuite.

D'abord Philippe se retira sur un des sommets les plus élevés avec un petit nombre de cavaliers & de fantassins pour examiner ce qui se passoit à son aîle gauche : mais quand il vit que tout fuyoit , & que les armes & les enseignes romaines brilloient sur toutes les hauteurs d'alentour , il abandonna lui-même le champ de bataille. Quintius avoit déjà commencé à le poursuivre : mais ayant remarqué que les Macédoniens levoient tout d'un coup la pointe de leurs sarisses en haut , il s'arrêta quelque temps , ne comprenant pas ce que signifioit ce mouvement , qui étoit nouveau pour lui. Ensuite apprenant que c'étoit le signal en usage chez cette nation , lorsqu'elle vouloit se rendre , il alloit accepter leur soumission & les épargner. Mais ses soldats , qui ne savoient pas que l'ennemi eût cessé de combattre , ni quel étoit le dessein de leur Général , se jeterent sur eux , & après avoir tué les premiers , mirent tout le reste en déroute. Le Roi se retira à Tempé en courant à brides abattues. Il s'arrêta pendant un jour à Gonnes , pour y recueillir ceux qui

Défaite
des Ma-
cédo-
niens.

étoient échappés du combat. Les Romains vainqueurs fondirent dans le camp des Macédoniens pour le piller : mais ils avoient été prévenus par les Etoliens qui en avoient presque enlevé tout le butin. On tua ce jour-là à Philippe huit mille hommes, & on lui en prit cinq mille. Le Proconsul n'en perdit pas plus de cinq cents. Si nous nous en rapportons à Valérius d'Antium, qui parle de tout avec des exagérations outrées, il y eut dans cette bataille quarante mille Macédoniens de tués ; il exagere moins grossièrement sur le nombre des prisonniers ; suivant lui, il n'y en eut que cinq mille sept cents avec deux cents quarante & un étendards militaires. Claudius Quadrigerius fait monter le nombre des morts à trente deux mille, & celui des prisonniers à quatre mille trois cents. Pour moi, je ne regarde pas précisément le plus petit nombre, comme le plus croyable, mais j'ai suivi Polybe, historien exact & parfaitement instruit de toutes les guerres des Romains, sur-tout de leurs expéditions dans la Grece.

Philippe Philippe ayant rassemblé tous ceux
 deman- que la fuite avoit dispersés, se retira en
 de à Macédoine, après avoir envoyé des gens
 Quintius à Larisse pour brûler les registres de la
 une tre- à Larisse pour brûler les registres de la
 ve & une couronne, & empêcher qu'ils ne tom-

basset entre les mains des ennemis. Le ^{entre-} ^{vue, &} ^{obtient} ^{l'un &} ^{l'autre.} Proconsul ayant vendu au profit de la République une partie des prisonniers & du butin, & donné l'autre aux soldats, partit pour Larisse, sans être encore bien informé ni de la retraite de Philippe, ni du parti qu'il avoit pris pour l'avenir. Ce fut là qu'il lui vint de la part de ce Prince un Héraut, en apparence pour lui demander une treve, afin de donner la sépulture à ses soldats restés sur le champ de bataille, mais en effet pour obtenir la permission de lui envoyer des Ambassadeurs. Quintius lui accorda l'un & l'autre, & au surplus chargea le Héraut de dire au Roi qu'il ne perdît point courage. Ce trait de politesse & d'humanité irrita sur-tout l'orgueil des Etoliens qui se plaignoient du changement que la victoire avoit opéré dans la conduite du Général : & qu'avant la bataille, il n'avoit rien fait que de concert avec ses Alliés : mais que depuis qu'il avoit vaincu Philippe, il ne les consultoit plus sur rien, & se rendoit l'arbitre unique & absolu de toutes choses. Qu'on voyoit bien que son but étoit de mettre Philippe dans ses intérêts, & dans ceux des Romains, & de faire tomber sur eux tous les avantages de la paix, après

Plaintes des Etoliens accompagnées d'une arrogance insupportable.

» que les Etoliens avoient effuyé la plus
 » grande partie des périls & des travaux
 » de la guerre. » Il est bien vrai que
 Quintius avoit pour eux beaucoup moins
 d'égard & de considération qu'à l'ordi-
 naire. Mais ils ignoroient la cause de cette
 négligence affectée. Ils s'imaginoient que
 ce Général le plus défintéressé qui fût ja-
 mais, & le moins capable de se laisser
 éblouir par les attraits d'un gain fardide,
 prétendoit aux libéralités du Roi. Au reste
 ce n'étoit pas sans raison qu'il étoit in-
 digné contre eux. Il ne pouvoit leur par-
 donner l'avidité infatiable qu'ils mon-
 troient pour le butin, l'arrogance avec
 laquelle ils s'attribuoient tout l'honneur
 de la victoire, & leurs discours insolents
 qui choquoient les oreilles de tout le
 monde. D'ailleurs il voyoit que si on
 ruinoit absolument le Royaume de Ma-
 cédoine, la Grece ne manqueroit pas de
 les avoir pour maîtres au lieu de Philip-
 pe. Voilà les raisons qu'il avoit de cher-
 cher à les décréditer, & à les rendre mé-
 prisables dans l'esprit de tous les autres
 peuples.

Délibé-
 ration
 des Al-
 liés au
 sujet de
 la paix.

Le Proconsul accorda au Roi une tre-
 ve de quinze jours, & convint avec lui
 du jour de l'entrevue. Mais en attendant
 il convoqua l'Assemblée des Alliés, pour
 leur communiquer les conditions auxquelles

les il avoit résolu de donner la paix. Amynander Roi des Athamanes dit son avis en peu de mots, « qu'il falloit « terminer la guerre de façon qu'en l'ab- « sence même des Romains, la Grece « fût en état de conserver la paix & de « défendre sa liberté par elle-même. Les « Etoliens parlerent avec plus de dureté « & d'emportement. Car après avoir loué « l'attention qu'avoit le Général Romain, « de communiquer, comme il étoit juste, « les conditions de la paix, à ceux qui « avoient partagé les travaux de la guer- « re, ils ajouterent qu'il étoit dans l'er- « reur, s'il comptoit sur la paix pour « les Romains, & sur la liberté pour les « Grecs, à moins que Philippe ne fût « ou privé de la vie, ou dépouillé du « trône. Qu'il pouvoit aisément exécute- « ter l'un & l'autre, s'il vouloit profi- « ter de ses avantages. Quintius répon- « dit à ces derniers qu'ils ne se souve- « noient ni du caractère du peuple Ro- « main, ni des sentiments qu'ils avoient « témoignés eux-mêmes en d'autres oc- « casions. Que dans toutes les Assem- « blées & les conférences qui s'étoient « tenues jusques-là, ils avoient toujours « opiné pour la paix & non pour une « guerre à outrance. A l'égard des Ro- « mains, outre que de tout temps, ils

» s'étoient fait une loi de pardonner aux
» vaincus, ils venoient de donner une
» preuve bien éclatante de leur clémence,
» dans la paix conclue avec Annibal & les Carthaginois. Mais pour ne
» point parler de ces derniers ; dans les
» entrevues qu'on avoit eues jusqu'à ce
» jour avec Philippe lui-même, avoit-il
» jamais été question de le chasser de
» ses Etats ? Quoi ? Parce qu'il avoit été
» vaincu dans un combat, devoit-on
» se rendre inexorable ? C'étoit sur le
» champ de bataille qu'il falloit faire
» éclater toute sa haine & toute son animosité.
» Mais que les grandes ames, étoient ordinairement les plus traitables
» à l'égard des ennemis qui avouoient leur défaite. Qu'il étoit vrai que les
» Rois de Macédoine faisoient ombrage à la liberté des Grecs. Mais que si
» on détruisoit ce Royaume & ce peuple, les Thraces, les Illyriens, les
» Gaulois mêmes, toutes nations féroces & indomptables, ne manqueroient
» pas de se répandre & dans la Macédoine & dans la Grece. Qu'ils ne
» devoient donc pas, en éloignant un voisin utile, donner passage à des
» ennemis plus nombreux & plus féroces. Phénéas Préteur des Etoliens
» repliqua, que si on laissoit échapper

Philippe dans les conjonctures présentes, il reprendroit bientôt les armes, & deviendrait plus redoutable que jamais. Mais Quintius l'interrompant, cessez, lui dit-il, de crier, quand il faut délibérer. J'aurai soin que les liens de la paix soient si fermes que la guerre ne puisse les rompre ».

C'est ainsi que cette Assemblée se termina, & dès le lendemain Philippe se trouva à la conférence qu'on lui avoit indiquée dans les gorges qui mènent à la vallée de Tempé : & le jour suivant les Romains & leurs Alliés s'y rendirent en grand nombre. Là Philippe par une prudence tout-à-fait louable, abandonnant de bonne grace les pays qu'aussi-bien on lui auroit arrachés de force, puisqu'il n'étoit pas possible de faire la paix autrement, déclara qu'il acceptoit toutes les conditions que les Romains lui avoient imposées dans la précédente entrevue, & que les Alliés avoient demandées ; qu'à l'égard du reste, il s'en rapportoit absolument au Sénat ». Par cette modération il sembloit avoir fermé la bouche à ses ennemis les plus déclarés. Et en effet tous les autres gardèrent le silence. Mais l'Étolien Phénéas ne pouvant résister à la démangeaison qu'il avoit de parler,

« Eh bien, dit-il, Philippe, nous
 » rendez-vous enfin Pharsale, & La-
 » risse de Cremaste, & Echine, &
 » Thebes de Phthie ? » Ce Prince ré-

Con-
 testation
 entre
 Quintius
 & les
 Etoliens
 au sujet
 des vil-
 les ren-
 dues par
 Philippe

pondit qu'ils pouvoient reprendre ces
 villes, & qu'il n'y mettoit aucun obsta-
 cle. Mais Quintius n'étoit pas d'accord
 avec les Etoliens au sujet de cette resti-
 tution. Car il prétendoit que les (1)
 trois premières appartenoient aux Ro-
 mains par droit de conquête ; parce
 qu'ayant fait approcher son armée de
 leurs murailles, dans le temps qu'il n'y
 avoit encore rien de décidé, & ayant
 invité leurs habitants à faire alliance avec
 le peuple Romain, puisqu'il leur étoit
 libre de quitter le parti de Philippe, ils
 avoient cependant préféré l'amitié de ce
 Prince à celle des Romains. Phénéas re-
 pliquoit qu'en vertu de l'alliance qu'ils
 avoient faite, ils devoient rentrer en
 possession des biens qui leur avoient ap-
 partenu avant la guerre ; outre que dans
 le premier traité il avoit été dit que les
 Romains auroient pour eux tout le bu-
 tin & toutes les dépouilles qui se pour-

(1) Ce passage traduit de Polybe n'a pas non plus
 été bien entendu par T. Live : car il ne fait rouler
 la contestation de Quintius & des Etoliens que sur
 la seule ville de Thebes ; au lieu que les Romains
 demandoient les trois autres, & n'abandonnoient que
 Thebes aux Etoliens.

roient transporter ; & que les campagnes & les villes demeureroient aux Etoïens. Mais , répondit Quintius , » vous-même avez violé ces conditions du traité , lorsqu'en renonçant à notre alliance , vous avez fait la paix avec Philippe sans notre aveu. Et quand cela ne seroit pas , la clause dont vous parlez ne regarderoit au plus que les villes qui auroient été prises. Mais pour celles de Theffalie , elles ont embrassé volontairement le parti des Romains. » Tous les autres Alliés approuverent les raisons du Proconsul ; mais les Etoliens ne les entendirent qu'avec une indignation qui les engagea bientôt dans une guerre fatale pour eux. Le Général Romain convint avec Philippe qu'il enverroit à Rome son fils Démétrius en ôtage avec quelques-uns des Grands de sa Cour , & payeroit comptant (1) deux cents talents. Qu'à l'égard du reste , il enverroit des Ambassadeurs à Rome ; & afin qu'il eût le temps de recevoir la réponse du Sénat , on lui accorda une treve de quatre mois. Quintius lui promit , qu'en cas qu'il n'obtînt pas la paix , on lui rendroit ses ôtages & son argent. La principale

Démétrius fils de Philippe envoyé pour ôtage à Rome.

(1) Deux cent mille écus , si on estime le talent trois mille livres comme on a déjà fait en faveur du compte rond ; car il valoit un peu moins.

raison qu'eut ce Général de terminer au plutôt la guerre de Macédoine, fut la nouvelle qu'il apprit qu'Antiochus se préparoit à passer en Europe, & à faire la guerre aux Romains.

Androstenes qui commandoit dans Corinthe pour le Roi, est défait auprès de cette ville par les Achéens. Dans ce même temps, & comme quelques-uns l'ont écrit, ce même jour, les Achéens défirent auprès de Corinthe **Androstenes** Lieutenant du Roi Philippe. Ce Prince, dans le dessein de faire de cette place une forteresse qui tînt en bride tous les peuples de la Grece, avoit attiré les principaux habitants à une entrevue, sous prétexte de convenir avec eux du nombre de cavaliers qu'ils pouvoient fournir pour la guerre, & les avoit retenus pour ôtages. Ensuite, outre cinq cents Macédoniens & huit cents hommes ramassés de differents pays, qu'il tenoit ordinairement en garnison dans Corinthe, il y avoit encore envoyé mille Macédoniens, douze cents tant Illyriens que Thraces ou Crétois, nations qui servoient indifféremment dans les deux partis. Enfin mille tant Béotiens que Thesaliens & Acarnaniens ajoutés à ce nombre, lesquels avec la jeunesse de la ville, formoient un corps de six mille combattants, donnerent à **Androstenes** la confiance de livrer une bataille dans les formes. **Nicostratus** Préteur des Achéens étoit à

Sicyone à la tête de 2000 hommes d'infanterie & cent cavaliers ; mais avec des forces si inférieures à celles d'Androsthènes, soit pour le nombre, soit pour la qualité, il n'osoit paroître en campagne, & se tenoit renfermé dans sa place. Les troupes du Roi pilloient la campagne aux environs de Pelle, de Phliase ou Phlonte & de Cléonée, & s'avançoient jusqu'aux portes de Sicyone, pour reprocher aux Achéens leur crainte & leur lâcheté. Bien plus, courant la mer avec leurs vaisseaux, ils ravageoient toute la côte maritime de l'Achaïe. Le mépris qu'ils avoient pour leurs ennemis, les fit passer insensiblement de la confiance à une sécurité dangereuse. Nicostratus conçut le dessein & l'espérance de les attaquer avec avantage, lorsqu'ils s'y attendroient le moins. Pour parvenir à son but, il envoya dans les villes voisines un ordre secret de lui faire trouver à un jour marqué auprès d'Apelaure dans la Stymphalie, le nombre de gens armés qu'il leur spécifioit. Tous s'étant trouvés au rendez-vous, il partit dans le moment, & passant par le pays des Phliasiens, il arriva de nuit à Cléonée, sans que personne fût quel étoit son projet. Il avoit avec lui cinq mille hommes, en comptant les soldats armés à la légère, &

238 HISTOIRE ROMAINE,
trois cents cavaliers. Ce fut avec ces troupes qu'il attendit l'occasion d'attaquer les ennemis, après avoir envoyé un détachement pour apprendre de quel côté ils s'étoient répandus.

Androsthènes qui ne favoit rien de ce qui se passoit, étant parti de Corinthe, alla camper auprès du fleuve Nemée qui sépare les terres de Corinthe & de Sicyone. Là gardant avec lui une moitié de ses troupes, il partagea l'autre en trois corps qu'il envoya chacun de son côté, ravager les terres de Pelle, de Sycione & de Phliase. Nicostratus ne l'eut pas plutôt appris à Cleonée, qu'il ordonna à une grande partie de ses soldats mercenaires, d'aller s'emparer d'un défilé par où on entre dans le pays des Corinthiens, & les suivit sans différer, avec le reste de son armée partagée en deux corps, ayant placé sa cavalerie à l'avant-garde, afin qu'elle prît les devants. Dans l'une de ces troupes étoit le reste des mercenaires avec les soldats armés à la légère; dans l'autre les soldats Achéens & des autres nations qui portoient des boucliers, & qui étoient l'élite de son armée. Déjà cette infanterie & cette cavalerie approchoit des ennemis, lorsque quelques Thraces en fondant sur ceux qui

étoient épars dans la campagne, portèrent l'alarme jusques dans le camp d'Androthènes. Ce Commandant se trouva d'autant plus embarrassé, qu'avant ce jour, il n'avoit jamais vu les ennemis hors de leurs murailles, si ce n'est quelquefois sur les collines voisines de Sicyone ; il étoit bien loin de s'imaginer qu'ils osassent s'avancer jusqu'à Cléonée. Le parti qu'il prit fut de faire sonner la trompette, pour rappeler ceux des siens qui s'étoient dispersés dans la campagne : & ordonnant au petit nombre de ceux qu'il avoit avec lui de prendre promptement les armes, il sortit de son camp, & se posta sur les bords du fleuve. Les autres s'étant rassemblés & rangés en bataille avec assez de peine, ne purent soutenir le premier choc des ennemis. Les Macédoniens tinrent ferme, & disputèrent long-temps la victoire. Mais à la fin abandonnés de tout le monde, & attaqués en flanc par les soldats ennemis armés à la légère, pendant qu'ils avoient en tête leurs trou-pes armées de boucliers, ils commencèrent aussi à reculer, puis tournèrent tout-à-fait le dos ; & la plupart jetant leurs armes par terre, s'enfuirent à Corinthe, désespérant de pouvoir défendre leur camp. Nicostrate les fit poursuivre par les soldats mercenaires, & envoya sa cavalerie avec

les troupes auxiliaires des Thraces, contre ceux qui pillotent encore la campagne. On fit dans cette poursuite un plus grand carnage des ennemis que dans le combat même. De ceux qui étoient allés piller les environs de Pelle & de Phlionte, les uns revenant sans crainte & sans précaution, donnerent dans le détachement ennemi qu'ils prenoient pour un corps de leurs propres troupes; les autres ayant soupçonné ce qui se passoit, par les mouvements qu'ils aperçurent de loin, voulurent prendre la fuite; mais s'étant dispersés de côté & d'autre, ils tomberent entre les mains des payfans qui ne leur firent pas plus de quartier que les soldats. Il fut tué ce jour-là quinze cents, & pris trois cents des gens d'Androsthenes. Cet avantage délivra toute l'Achaïe d'un ennemi qui lui caufoit beaucoup d'inquiétude.

Avant la bataille de Cynoscephales, L. Quintius ayant attiré à Corfou les principaux des Acarnaniens qui seuls de tous les Grecs étoient restés dans l'alliance du Roi de Macédoine, fit dès-lors quelques efforts pour les détacher de ce Prince. Deux motifs sur-tout les retenoient, leur fidélité naturelle, & la crainte des Etoliens jointe à la haine qu'ils portoient à toute cette nation.

Ce

Ce Général les invita à s'assembler à Leucade. Mais tous les peuples de l'Acarnanie ne s'y rendirent pas ; & ceux qui s'y trouverent n'étoient pas dans les mêmes sentimens. Cependant les plus considérables d'entre eux, & les Magistrats eurent assez de crédit, pour obtenir de ceux qui étoient présens, un décret en vertu duquel on devoit faire alliance avec les Romains. Tous les absents désapprouverent ce qui s'étoit passé dans l'assemblée : & dans le temps qu'ils murmuroient hautement contre le décret, deux des principaux Acarnaniens envoyés par Philippe, savoir Androcles & Echedemus, seconderent si-bien le mécontentement du peuple, que le décret fut cassé ; on condamna encore comme traîtres à la patrie, Archélaus & Bianor, tous deux des premiers de la nation, pour avoir été les auteurs de ce projet ; & le Préteur Zeuxis fut déposé, pour l'avoir proposé à l'assemblée. Alors ceux qu'on venoit de condamner firent une démarche téméraire, mais dont l'événement fut heureux. Car contre le sentiment de leurs amis qui les exhortoient à céder au temps, & à se retirer à Corfou auprès des Romains, ils résolurent de se présenter devant le peuple, ou pour appaiser son ressentiment par cette mar-

Les Acarnaniens re-jettent l'alliance des Romains

242 HISTOIRE ROMAINE,
que de confiance, ou pour souffrir de
sa part tout ce qu'il voudroit ordonner.
Lors donc qu'ils furent entrés au mi-
lieu de l'assemblée, la multitude éton-
née de leur audace, fit d'abord éclater
un murmure, qui fut un moment après
suivi d'un grand silence, que lui im-
posa le respect de leur ancienne di-
gnité, & la compassion de leur mal-
heur présent. Lorsqu'on leur eut per-
mis de s'expliquer, ils parlerent premié-
rement d'un ton humble & soumis; puis
dans la suite de leur discours, quand il
fut question de justifier leur conduite,
ils se défendirent avec toute la fermeté
que l'innocence seule peut inspirer. Enfin
devenus accusateurs d'Apologistes qu'ils
étoient au commencement, ils osèrent
même reprocher à leurs ennemis leur
injustice & leur cruauté, & firent tant
d'impression sur les esprits, que d'un
commun consentement on cassa la Sen-
tence qui les avoit condamnés, & on
les rétablit dans leur premier état: mais
on n'en fut pas moins d'avis de rejeter
l'alliance des Romains, pour rentrer dans
celle du Roi de Macédoine.

Ce que je viens de rapporter, se
passa à Leucade capitale de l'Acarnanie,
où se tenoit ordinairement l'assemblée
de toute la nation. Le Lieutenant Quin-

tius Flamininus n'eut pas plutôt appris cette révolution à Corfou où il étoit , qu'il partit avec sa flotte pour aller à Leucade , & aborda au port d'Hérée. Delà il s'approcha des murailles avec toutes les machines dont on se sert pour battre les villes , & les emporter de force , persuadé que la premiere vue de cet appareil effrayant pourroit déconcerter les esprits. Mais comme rien n'annonçoit des dispositions pacifiques, il commença à élever ses tours & ses mantelets, & se prépara à battre le mur à coups de belier. L'Acarnanie située entre l'Etolie & l'Epire , regarde le couchant, & la mer de Sicile. La Leucadie qui est aujourd'hui une isle séparée de l'Acarnanie par un détroit factice , étoit alors une péninsule. Du côté de l'occident elle tient à l'Acarnanie par une langue de terre qui a cinq cents pas de long , & cent vingt de large. C'est dans cet isthme qu'est située Leucade adossée à un coteau tourné vers l'orient & l'Acarnanie. La ville basse s'étend vers la mer qui sépare la Leucadie de l'Acarnanie. De ce côté la place peut être attaquée par mer & par terre : car les eaux qui la baignent sont plus semblables à un étang qu'à une mer ; & le terrain est molasse & facile à remuer. C'est pourquoi la muraille tomboit

L. Quin-
tius at-
taque
Leucade

244 HISTOIRE ROMAINE ;
en plusieurs endroits en même temps ;
abattue par la fappe , ou renversée à coups
de belier. Mais autant la ville donnoit de
prise sur elle aux assiégeants , autant le
courage de ses défenseurs étoit insurmon-
table. Ils étoient nuit & jour en action ,
occupés à relever les murailles abattues ,
à fermer les breches par d'autres ouvra-
ges , à repousser vigoureusement les at-
taques ; ils songeoient plus à défendre
les murs par leurs armes , qu'à se couvrir
eux-mêmes par leurs remparts. Le siege
auroit duré bien plus long-temps que
Quintius ne s'y étoit attendu , si quelques
exilés d'Italie qui s'étoient retirés à Leu-
cade , n'eussent introduit ses soldats dans
la citadelle. Et alors même , quoique ceux-
ci de ce poste élevé fondissent avec beau-
coup de fracas sur la ville , les Leucadiens
s'étant rangés dans la place publique , leur
livrerent un combat dans les formes , &
leur disputerent long-temps la victoire.
Pendant ce temps-là on escalada les mu-
railles par différents endroits ; on pénétra
dans la place par les breches. Enfin Quin-
tius lui-même à la tête d'une troupe nom-
breuse , investit ceux qui se défendoient
encore ; les uns furent tués sur la place ,
les autres mirent bas les armes & se
rendirent au vainqueur. Quelques jours
après , le bruit de la défaite de Philippe à

Cynoscephale, s'étant répandu, tous les peuples de l'Acarnanie se soumirent à L. Quintius.

L'Acarnanie
se soumit
aux Romains.

On eût dit que la Fortune s'étoit déclarée de tous côtés contre Philippe. Car les Rhodiens pour retirer aussi des mains de ce Prince, Pérée qui avoit appartenu à leurs ancêtres dans le continent qui est situé vis-à-vis de leur île, y envoyèrent leur Préteur Pausistrate avec huit cents hommes d'infanterie tirés de l'Archadie, & un corps d'environ dix-neuf cents soldats mercenaires Gaulois, (1) Pisuetes, Nisuettes, Tamians & Aréens, (ces derniers tirés de l'Afrique) & Laodicéens venus d'Asie. Avec ces troupes Pausistrate s'empara de Tendeba, place commode dans le territoire de Stratonicee, à l'insu des Macédoniens qui étoient actuellement à There. Dans le même temps il lui arriva fort à propos un autre corps d'infanterie de mille Achéens, avec cent cavaliers de la même nation, qu'on lui envoyoit pour le même objet, commandés par Theoxenus. Dinocrates Lieutenant de Philippe s'avança d'abord vers Tendeba dans le dessein de reprendre ce fort; & delà vers un autre château appelé Astragon, dans le même territoire de Stratonicee; & après

(1) Ces noms sont peu connus.

246 HISTOIRE ROMAINE ;
avoir tiré de diverses places les garnisons qu'on y tenoit , & de Stratonicee même , les troupes auxiliaires de Theffalie , il se mit en marche pour aller joindre les ennemis campés près d'Alabanda , & les combattre. Les Rhodiens ayant accepté le défi , les deux partis se rangerent sur le champ en bataille. Dinocrates mit à la droite cinq cents Macédoniens , à la gauche les Agriens , au centre les soldats qu'il avoit tirés de plusieurs garnisons , la plupart Cariens , & la cavalerie à l'extrémité des deux ailes. Les Rhodiens formerent leur droite des troupes auxiliaires des Crétois & des Thraces , leur gauche des soldats mercenaires , qui étoient l'élite de leur infanterie , & leur corps de bataille des troupes auxiliaires de diverses nations : ils répandirent sur les ailes ce qu'ils avoient de cavalerie & de soldats armés à la légère. Ce jour là les deux armées s'étant montrées sur les rives opposées d'un petit ruisseau qui les séparoit , se contenterent de lancer quelques traits , & rentrèrent dans leur camp. Mais le lendemain s'étant présentées dans le même lieu , & dans le même ordre , elles se livrerent un combat plus sanglant qu'on ne devoit l'attendre d'un si petit nombre de troupes. Car il y avoit au plus de chaque côté trois mille hom-

mes d'infanterie, & autour de cent chevaux. Mais les deux partis étoient à peu près égaux non-seulement par le nombre des soldats, & la qualité des armes, mais encore par le courage, & par l'espérance. Les Achéens passèrent les premiers le ruisseau, fondirent sur les Agriens, & furent suivis dans le même instant de tout le parti Rhodien. Le combat fut long-temps douteux. Mais les Achéens ayant renversé les Agriens qui leur étoient à peu près égaux en nombre, le corps de bataille de Dinocrates ne tint pas long temps. A l'égard des Macédoniens qui étoient à la droite, tant qu'ils demeurèrent ferrés en forme de phalange, il ne fut pas aisé de les entamer. Mais dès qu'ils furent dénués du secours de la gauche qui avoit pris la fuite, par le mouvement qu'ils firent pour opposer leurs piques aux ennemis qui venoient les prendre en flanc, ils se mirent eux-mêmes en désordre, puis tournerent le dos, & enfin jetant leurs armes, s'enfuirent avec beaucoup de précipitation jusqu'à Borgylies, où Dinocrates se retira lui-même. Les Rhodiens les ayant poursuivis jusqu'à la fin du jour, se retirèrent dans leur camp. Si les vainqueurs avoient marché sans différer contre Stratonicee, on ne doute

point qu'ils n'eussent repris cette ville sans peine. Mais ils manquèrent une si belle occasion, pour s'être amusés à reprendre quelques bourgs & quelques châteaux de Pérée. Car ceux qui étoient en garnison dans cette ville, eurent le loisir de se remettre de leur frayeur, & de prendre courage, jusqu'à ce qu'enfin Dinocrates y entra avec les débris de son armée qu'il avoit eu soin de recueillir. Depuis ce temps-là ce fut inutilement qu'on entreprit de la forcer, ou qu'on l'assiégea dans les formes. Elle ne put être reprise que bien des années après par Antiochus. Voilà ce qui se passa pendant cette campagne en Thessalie, en Achaïe, & en Asie.

Philippe défait les Dardaniens qui étoient entrés dans ses Etats. Les Dardaniens devenus insolents par la défaite de Philippe, qui leur abandonnoit en quelque sorte ses Etats, vinrent ravager les confins de la Macédoine. Mais ce Prince, au milieu des persécutions de la fortune qui l'accabloit lui & les siens dans presque toutes les parties de l'univers, aimant mieux périr que de se voir chassé du royaume de ses peres, leva des troupes à la hâte; & avec six mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux, vint fondre sur ces pillards aux environs de Stobes dans la Péonie, lorsqu'ils s'y attendoient le moins.

Il en tua un grand nombre dans le combat, & encore plus dans la campagne, où l'appas du butin les avoit dispersés. Ceux qui eurent la liberté de s'enfuir, ne tenterent seulement pas de se mettre en défense, & s'en retournerent au plus vite dans leur pays. Par cette expédition, la seule qui lui eût réussi, ayant ranimé le courage des siens, il se retira à Thessalonique. Quand les Romains avoient commencé la guerre contre Philippe, ils venoient fort à propos de terminer celle de Carthage. Plus heureusement encore pour eux, Philippe étoit vaincu, quand Antiochus fut en état de fortir de Syrie pour porter la guerre dans l'Europe. Car outre qu'il étoit plus aisé de combattre ces deux Rois séparément, que s'ils eussent réuni leurs forces contre la République, il arriva à peu près dans le même temps que l'Espagne se souleva, & mit de grandes forces sur pied pour recommencer la guerre. Et quoiqu'Antiochus dans la campagne précédente, après s'être emparé de toutes les villes qui appartenoient à Ptolémée dans la Céléfyrie, fût retourné à Antioche pour y passer l'hiver, il n'en resta pas plus tranquille. Car ayant rassemblé toutes les forces de son royaume & toutes ses troupes tant de terre que

Préparatifs
d'Antiochus
pour porter
la guerre
en Europe.

250 HISTOIRE ROMAINE,
de mer, dès le commencement du printemps il ordonna à ses deux fils Ardues & Mitridate de prendre les devants par terre à la tête d'une armée, & de l'attendre à Sardes. Ensuite il partit lui-même avec une flotte de cent vaisseaux couverts, & plus de deux cents brigantins ou autres bâtimens plus légers, dans le dessein de sonder en passant les villes de la dépendance de Ptolémée, le long des côtes de Cilicie & de Carie; & en même temps de secourir d'hommes & de vaisseaux le Roi de Macédoine qui étoit encore en guerre avec les Romains.

Ambassade hardie envoyée par les Rhodiens au Roi Antiochus.

En cette occasion les Rhodiens firent plusieurs entreprises glorieuses & hardies tant sur mer que sur terre, pour prouver leur fidélité au peuple Romain, & le zèle qu'ils avoient pour le bien général de la Grece. Mais leur générosité & leur grandeur d'ame éclaterent sur-tout, lorsque sans s'effrayer de la guerre formidable qui les menaçoit, ils envoyerent des Ambassadeurs à Antiochus jusqu'à Nephelide, (promontoire de la Cilicie célèbre par le (1) traité qu'y conclurent

(1) On croit que T. Live parle ici du traité fait entre les Athéniens, & les Perses vaincus par Cimon, par lequel les derniers s'engageoient à ne point naviger au-delà des Isles Chelidoniennes.

anciennement les Athéniens), pour lui déclarer que s'il passoit outre, ils iroient au-devant de lui; non qu'ils lui voulussent aucun mal, mais afin d'empêcher qu'il ne se joignît à Philippe, & qu'il ne troublât les Romains occupés à mettre la Grece en liberté. Antiochus attaquoit alors Coracefie. Car quoiqu'il se fût rendu maître de Zephirie, de Soles, d'Aphrodisiade, de Coryce, & même de Selinonte après avoir doublé Ancmure autre promontoire de Cilicie; enfin quoique tous les autres forts qui sont sur cette côte se fussent soumis à lui ou par crainte, ou volontairement, Coracefie seule lui avoit fermé ses portes, & le tenoit arrêté contre son attente. Ce fut là qu'il donna audience aux Ambassadeurs des Rhodiens; & quoique leur commission fût de nature à irriter la fierté royale, il retint cependant les mouvements de sa colere, & leur répondit « qu'il enver-
roit ses Ambassadeurs à Rhodes, avec
ordre de renouveler les alliances que
lui & ses ancêtres avoient faites avec
cette République, & de l'assurer que
ni elle ni ses Alliés n'avoient rien à
appréhender d'un Prince qui n'avoit
aucun dessein de leur nuire: & qu'à
l'égard des Romains, ce qui prouvoit
qu'il n'avoit pas envie de rompre avec

» eux , c'étoit l'Ambassade qu'il leur
» avoit envoyée tout récemment , &
» les décrets honorables que le Sénat
» avoit portés en sa faveur ». Alors par
hasard les Ambassadeurs dont il par-
loit , étoient arrivés de Rome , où on
leur avoit fait l'accueil le plus favorable ,
& donné à leur départ , des marques de
bienveillance ; en quoi les Romains
s'étoient accommodés à l'état présent de
leurs affaires : car ils étoient encore in-
certains du succès qu'auroit la guerre
de Macédoine. Dans le temps que les
Ambassadeurs d'Antiochus faisoient ce
rapport dans l'assemblée des Rhodiens ,
arriva le courrier qui apprit la victoire
des Romains à Cynoscephale. Ce succès
qui mettoit les Rhodiens en sûreté du
côté de Philippe , leur inspiroit le (1)
dessein d'aller au-devant d'Antiochus avec
leur flotte. Mais avant toutes choses , ils
se mirent en devoir de défendre contre
les entreprises d'Antiochus , les villes qui
étoient alliées de Ptolemée. Et en effet ils
donnerent à propos du secours aux unes ,
& préservèrent les autres , en les aver-
tissant assez à temps , de se précaution-
ner contre les efforts de l'ennemi : leur
vigilance valut la liberté aux villes de
Caune , de Mynde , d'Halicarnasse & de

(1) Cependant ils ne l'exécuterent pas.

Samos. Au reste mon dessein n'est pas de rapporter en détail tout ce qui se passa dans ces contrées ; à peine pourrai-je suffire à ce qui regarde proprement les Romains.

En ce temps-là Attalus mourut à Pergame, où on l'avoit apporté de Thebes, à l'âge de soixante & douze ans, après en avoir régné quarante-quatre. Ce Prince n'avoit reçu de la fortune aucun avantage qui pût l'élever à la Royauté, excepté ses grandes richesses (1). Il en usa avec autant de prudence que de magnanimité ; & par-là se persuada d'abord à lui-même, ensuite il fit croire aux autres, qu'il n'étoit pas indigne du trône. En effet après avoir vaincu dans un seul combat, les Gaulois nouvellement arrivés dans l'Asie qu'ils faisoient trembler, il prit le titre de Roi, & en soutint depuis l'éclat par une conduite & des sentimens qui ne se démentirent jamais. Il gouverna ses sujets avec une justice sans exemple ; sa fidélité envers ses alliés

Mort
d'Attalus, &
son éloge.

(1) Si l'on en croit Pausanias, Attalus étoit fils d'un autre Attalus neveu de l'Eunuque Philoterus. Cet Eunuque n'étant que l'intendant du Roi Lyfimachus, s'étoit révolté contre son maître ; & s'étant emparé de la ville de Pergame, en avoit laissé la possession à Eumene aussi l'un de ses neveux : & cet Eumene en mourant, l'avoit laissée à notre Attalus son cousin germain, sous le nom de Dynastie : & enfin Attalus l'avoit érigée en Royaume.

254 HISTOIRE ROMAINE,
fut unique. Il laissa en mourant une femme
& quatre enfants. Il étoit affable & géné-
reux envers ses amis. Son Royaume à sa
mort se trouva si-bien affermi, qu'il resta
dans sa famille jusqu'à la (1) troisieme
génération. Tel étoit l'état des affaires
d'Asie, de Grece & de Macédoine; la paix
n'étoit pas encore faite avec Philippe,
lorsqu'il s'éleva une guerre considérable
dans l'Espagne ultérieure. M. Helvius;
qui gouvernoit alors cette Province pour
les Romains, écrivit au Sénat « que
» Colca & Luscinus, deux petits Rois
» du pays, avoient pris les armes; qu'a-
» vec le premier s'étoient soulevées dix-
» sept bourgades, & avec Luscinus deux
» villes puissantes, Cardone & Bardone.
» Que les habitants des côtes maritimes
» ne s'étoient pas encore déclarés, mais
» qu'ils étoient attentifs aux mouvements
» de leurs voisins, & qu'ils imiteroient
» infailliblement leur exemple ». Après
que M. Sergius Préteur de la ville eut
fait la lecture des lettres d'Helvius, le
Sénat ordonna qu'immédiatement après
la création des nouveaux Préteurs, celui
à qui l'Espagne seroit échue, assembleroit
aussi-tôt la compagnie pour délibérer sur
la guerre d'Espagne.

Seule-
vement
des peu-
ples de
l'Espa-
gne ul-
térieure

(1) Attalus Philometor son petit-fils mourant sans
enfants, laissa le peuple Romain héritier de ses Etats
& de ses richesses.

Les deux Consuls arriverent à Rome ^{Des} à peu près dans ce temps-là : & ayant ^{deux} demandé dans le Temple de Bellone, ^{Consuls} où le Sénat leur donnoit audience, ^{l'un ob-} qu'on ^{tient le} leur accordât le triomphe pour les servi- ^{triom-} ces qu'ils avoient rendus à la Républi- ^{phe, l'au-} que, les deux Tribuns du peuple C. Ati- ^{tre est} nius Labeon, & C. Ursanius, exigèrent ^{rejeté,} qu'ils exposassent séparément & l'un « après l'autre, les raisons qu'ils avoient « de prétendre à cet honneur : qu'ils ne « permettroient pas que la proposition « fût commune pour tous les deux ; n'é- « tant pas raisonnable que la même ré- « compense fût accordée à des actions « qui ne la méritoient pas également. « Alors Minucius dit que son Collegue & lui avoient eu conjointement la province d'Italie, & qu'ils avoient fait la guerre l'un & l'autre d'intelligence & de concert. Cornélius ajouta que les Boyens ayant passé le Pô pour venir secourir contre lui les Insubriens & les Manseaux, c'étoit son Collegue qui en ravageant leurs terres, les avoit forcés de repasser ce fleuve, pour aller défendre leur pays. Les Tribuns avouerent « que Cornélius avoit fait de si grandes actions, qu'on « ne pouvoit pas plus balancer à lui ac- « corder le triomphe, qu'à rendre aux « Dieux immortels les actions de graces «

» qui leur étoient dues. Mais que ni
 » lui, ni aucun autre citoyen, n'avoit
 » jamais eu le crédit & l'autorité, après
 « avoir obtenu cet honneur pour lui-
 » même, de le procurer encore à un
 » Collegue qui osoit le demander sans
 » avoir rien fait pour le mériter. Que
 » Q. Minucius n'avoit livré dans la Li-
 » gurie que de légers combats, qui ne
 » valaient pas la peine qu'on en parlât ;
 » & que dans la Gaule il avoit perdu
 » (1) un grand nombre de soldats :
 » ils nommoient même deux Tribuns
 » des soldats T. Juventius & Cn. La-
 » beon son frere, qui avoient été tués
 » dans cette action avec plusieurs braves
 » gens, tant citoyens qu'Alliés. Qu'on
 « alléguoit la reddition fausse & simulée
 » de quelques villes & bourgs, qui n'a-
 » voient point donné d'ôtages ». Cette
 dispute entre les Consuls & les Tri-
 buns occupa le Sénat pendant deux jours.
 Enfin les Consuls cédant à l'opiniâtreté
 des Tribuns, firent leur demande sépa-
 rément.

Tous les Sénateurs d'un consentement
 unanime décernerent le triomphe à C.
 Cornélius : & ceux de Plaisance & de
 Cremone ne contribuerent pas peu à son

(1) Dans ce qui précède, il n'est fait aucune men-
 tion de cette perte.

éclat, par la reconnoissance qu'ils témoignèrent au Consul devant tout le peuple : ils publioient qu'il avoit sauvé leurs villes assiégées, & qu'il avoit même brisé les fers de leurs citoyens, réduits en servitude chez les ennemis. Quintius Minucius, après avoir fondé l'esprit des Sénateurs sur son affaire, comme il vit qu'ils lui étoient tous opposés, déclara qu'il triompheroit sur le mont Albain, en vertu de l'autorité consulaire, & à l'exemple de plusieurs personnages illustres. Pour C. Cornélius, il triompha avant d'être sorti de charge, des Infubriens & des Manseaux : il exposa aux yeux du peuple un grand nombre d'étendards ennemis & une grande quantité de dépouilles prises sur les Gaulois, & portés sur des charriots qui eux-mêmes faisoient partie du butin : plusieurs Officiers de la même nation, chargés de chaînes précédoient le char de triomphe : quelques historiens prétendent qu'Amilcar Chef des Carthaginois étoit du nombre. Mais l'objet qui attira le plus les yeux & l'attention des citoyens, ce fut la multitude des Crémonois & des Plaisantins, qui suivoient le Triomphateur, & portoient des especes de chapeaux, symbole de la liberté. Il fit paroître

258 HISTOIRE ROMAINE,
dans son triomphe (1) deux cent trente-sept mille cinq cents as, & (2) soixante & dix-neuf mille deniers d'argent portant la figure d'un (3) char attelé de deux chevaux ; il distribua aux soldats (4) soixante & dix as, le (5) double à chaque cavalier, le (6) triple aux centurions. Q. Minucius triompha sur le mont Albain des Liguriens & des Boyens. Ce triomphe fut moins brillant que le premier, relativement au lieu qui en fut le théâtre, à la grandeur des exploits qu'on y célébroit, & aux frais de la cérémonie, lesquels ne furent point fournis du trésor public ; mais il égala presque le précédent par le nombre des enseignes, la quantité des chars & la richesse du butin : & même les sommes qu'il étala aux yeux des spectateurs furent à peu près égales : car elles montoient à deux cent cinquante-quatre mille as de cui-

(1) Qui faisoient un peu moins de douze mille livres en cuivre monnoyé.

(2) Un peu moins de quarante mille francs en argent.

(3) C'étoit la marque qu'on imprimoit sur les especes d'argent dont usoit la République. Il y en avoit aussi qui portoient la figure d'un char à quatre chevaux, qu'on appelloit *nummi quadrigati*.

(4) Trois livres dix sols.

(5) Sept livres.

(6) Dix livres dix sols.

vre, & cinquante-trois mille deux cents deniers d'argent. Le Consul fit aux soldats, aux centurions & aux cavaliers de son armée, les mêmes libéralités que son collègue.

Après le triomphe, on tint les assemblées consulaires dans lesquelles on créa L. Furius Purpureo & M. Claudius Marcellus. Le lendemain on nomma Préteurs Q. Fabius Buteo, T. Sempronius Longus, Q. Minucius Thermus, Manius Acilius Glabrio, L. Apustius Fullo, & C. Lelius. Sur la fin de cette année on reçut de T. Quintius des lettres par lesquelles il mandoit qu'il avoit donné bataille à Philippe dans la Thessalie, & avoit défait & mis en déroute ce Prince & son armée. Elles furent d'abord lues au Sénat par le Préteur Sergius & ensuite dans l'assemblée du peuple de l'avis des Sénateurs. Pour remercier les Dieux de cet heureux succès, on ordonna des prières publiques pendant cinq jours. Peu de temps après arrivèrent à Rome les Députés de T. Quintius & ceux de Philippe. On conduisit les derniers hors de la ville dans une maison publique, où ils furent logés & traités aux dépens du peuple Romain. Ils eurent audience du Sénat dans le temple de Bellone. Sans s'arrêter à de

Ambassadeurs de Philippe à Rome.

260 HISTOIRE ROMAINE ;
longs discours , ils déclarerent que leur maître feroit tout ce que le Sénat exigeroit de lui. On nomma , suivant la coutume ; dix Commissaires avec lesquels T. Quintius devoit convenir des conditions de paix qu'on accorderoit à Philippe. On voulut que P. Sulpicius & P. Villius qui avoient eu la province de Macédoine pendant leur Consulat , fussent du nombre de ces Commissaires. Ce jour-là même la colonie de Cosa ayant demandé qu'on augmentât le nombre de ses citoyens , on lui accorda un supplément de mille hommes , à condition qu'on ne feroit entrer dans ce nombre , aucun de ceux qui avoient porté les armes contre le peuple Romain , depuis le Consulat de Pub. Cornélius , & de T. Sempronius.

Les Ediles Curules Pub. Cornélius Scipion & Cn. Manlius Vulson firent représenter cette année dans le Cirque & sur le Théâtre les jeux Romains. Ils furent célébrés avec plus de magnificence & avec plus de joie qu'à l'ordinaire , à cause de l'heureux succès de la guerre. Cette fête dura trois jours. Les Ediles Acilius Glabron & C. Lelius donnerent aussi les jeux Plébéiens pendant sept jours ; & firent faire de l'argent des amendes , trois statues d'airain qui repré-

sentoient Cérés , Liber , & Proserpine.
 Cependant les Consuls L. Furius & M.
 Claudius étant entrés en charge , & L. Fu-
rius &
M. Clau-
dius Con-
an. de R.
 voyant que le Sénat leur assignoit à tous
 deux l'Italie pour province , demande-
 rent à tirer la Macédoine au sort avec
 l'Italie. Marcellus jaloux de commander 556.
 dans cette province , publioit que la paix
 étoit fausse & simulée , & que le Roi
 Philippe ne manqueroit pas de reprendre
 les armes dès que les troupes seroient éloi-
 gnées. Ces discours avoient fait une forte
 impression sur l'esprit des Sénateurs. Et
 les Consuls auroient peut-être réussi , si
 les Tribuns du peuple Q. Marcius Rex ,
 & C. Atinius Labeon n'eussent déclaré
 qu'ils formeroient opposition , à moins
 qu'avant toutes choses , ils n'eussent de-
 mandé au peuple , si son intention n'é-
 toit pas , que la paix faite avec Philippe La paix
avec
Philippe
est con-
firmée
par le
peuple
Ro-
 subsistât. Le peuple fut assemblé pour
 cet effet dans le Capitole. Les trente-
 cinq tribus d'une commune voix se dé-
 clarerent pour l'observation de la paix.
 La joie de l'avoir conclue fut encore
 augmentée par les mauvaises nouvelles main.
 qu'on reçut d'Espagne. Car dans ces
 mêmes circonstances , il arriva des lettres
 qui apprenoient « que le Préteur C. «
 Sempronius Tuditanus avoit été défait «
 dans la province citérieure ; que son «

» armée avoit été battue & mise en
 » fuite , & que dans cette action il
 » avoit été tué plusieurs personnes de
 » marque. Que ce Commandant lui-
 » même enlevé du champ de bataille
 » après une blessure dangereuse , étoit
 » mort au bout de quelques jours ». On
 laissa donc aux deux Consuls l'Italie
 pour province , avec les mêmes légions
 qu'avoient commandées les Consuls aux-
 quels ils succédoient. Ils eurent ordre en
 même temps d'en lever quatre nouvelles.
 Le Sénat devoit en envoyer deux , où il
 jugeroit qu'elles seroient nécessaires. T.
 Quintius , dont l'autorité étoit suffisam-
 ment prorogée par le décret de l'année
 précédente , fut chargé de rester dans sa
 province avec la même armée.

Les Préteurs tirèrent ensuite leurs pro-
 vinces au sort. L. Apustius Fullon , &
 Manius Acilius Glabron furent chargés ,
 le premier de rendre la justice dans Ro-
 me , & le second de régler les contesta-
 tions qui surviendroient entre les citoyens
 & les étrangers. A Q. Fabius Butéon échut
 l'Espagne ultérieure , à Q. Minucius Ther-
 mus la citérieure , à C. Lélius la Sicile ,
 & à T. Sempronius Longus la Sardaigne.
 Les Consuls furent autorisés à donner à
 Q. Fabius Butéon & à Q. Minucius , à
 qui les Espagnes étoient tombées , chacun

une des quatre légions qu'ils avoient levées, avec quatre mille hommes d'infanterie & trois cents cavaliers des Alliés du nom Latin; & ceux-ci eurent ordre de se rendre incessamment à leurs départemens. Il y avoit cinq ans que les Romains avoient terminé la guerre en Afrique & en Espagne, lorsque le soulèvement dont nous parlons, arriva. Avant que les Préteurs partissent pour cette guerre, qu'on regardoit comme nouvelle, parce que c'étoit la première fois que ces peuples prenoient les armes de leur propre mouvement, sans être secourus d'aucun chef ou d'aucune armée de Carthage; avant que les Consuls sortissent eux-mêmes de la ville, ils furent chargés d'expier les prodiges qu'on avoit annoncés. L. Julius Sequestris en allant dans le pays des Sabins, avoit été tué lui & son cheval d'un coup de tonnerre. Le Temple de Féronie dans le territoire des Capenates, avoit été frappé du feu du ciel: auprès du Temple de Monéta, les pointes de deux lances s'étoient enflammées: un loup étoit entré par la porte Esquiline dans le quartier de la ville le plus fréquenté; & après être descendu dans la place publique, il avoit passé par la rue Toscane, puis par la rue de Mélie, & étoit enfin sorti par la porte Capene,

164 HISTOIRE ROMAINE;
presque sans avoir été blessé. Pour apaiser la colere des Dieux, on immola les grandes victimes.

Dans ces mêmes jours, Cn. Cornélius Lentulus, qui avant Sempronius Tuditanus avoit gouverné l'Espagne intérieure, reçut l'honneur de l'ovation (1) en vertu d'un arrêt du Sénat. Il fit porter devant lui 2000 deux cent soixante-douze marcs & demi d'or; & trente marcs d'argent, le tout en lingots; avec (2) trente-quatre mille cinq cent cinquante deniers d'argent monnoyé. L. Stertinus qui avoit eu l'Espagne ultérieure pour province, sans avoir fait la moindre tentative pour obtenir le triomphe, porta dans le trésor public soixante-quinze mille marcs d'argent; du reste du butin, il fit élever dans la place aux bœufs deux arcs de triomphe vis-à-vis les Temples de la Fortune & de la mere Matute, & un troisième dans le grand Cirque; il les couronna de statues de bronze doré.

(1) Il ne pouvoit triompher au retour de l'Espagne sans y avoir fait la guerre. Et cependant T. Live dit au ch. précédent, que depuis cinq ans qu'on avoit fait la paix avec les Carthaginois, il n'y avoit point eu de guerre en Espagne. En quoi ou il a manqué de mémoire, ou il a regardé les expéditions de Cornélius comme peu mémorables.

(2) La médiocrité de cette somme fait croire à quelques-uns qu'il faut lire trois cent mille au lieu de trente; *trecenta* au lieu de *trigenta*.

Tout

Tout ce que je viens de dire se passa pendant l'hiver. T. Quintius étoit alors en quartier à Elatie, où les Alliés lui vinrent présenter plusieurs requêtes. Les Béotiens demandoient qu'on leur rendît ceux de leurs citoyens qui avoient porté les armes dans les troupes de Philippe, & Quintius leur accorda aisément leur demande ; non qu'il jugeât ces prisonniers dignes de la liberté, mais parce que les Romains étant à la veille d'entrer en guerre avec Antiochus, il étoit à propos de leur ménager l'amitié des villes. Les Béotiens n'eurent pas plutôt reçu leurs concitoyens, qu'ils firent bien connoître que ce n'étoit pas aux Romains qu'ils en avoient obligation. Car ils envoyèrent sur le champ des Ambassadeurs à Philippe pour lui en marquer leur reconnoissance, comme si ç'eût été aux sollicitations de ce Prince que Quintius & les Romains eussent accordé cette grace ; & dans leur première Assemblée, ils nommerent (1) Béotarque un certain Brachyllas, dont le seul mérite, pour obtenir cette dignité, étoit d'avoir commandé le corps de Béotiens qui avoient servi dans les troupes de Philippe ; ils le préférèrent à Zeuxippe, à Pisistrate, & aux autres

(1) C'est-à-dire, Chef de la Béotie.

266 HISTOIRE ROMAINE,
qui les avoient engagés à entrer dans
l'alliance des Romains. Ces deux ci-
toyens en furent extrêmement indignés
pour le moment ; & l'avenir leur parut
encore plus à craindre ; ils jugeoient par
l'outrage qu'on leur faisoit dans un temps
où le Général Romain étoit campé à
leurs portes avec son armée , de ce
qu'on leur préparoit, lorsqu'il seroit re-
passé en Italie , & que Philippe seroit
à portée de défendre ses partisans & de
punir ses ennemis.

Ainsi ils résolurent de se (1) défaire
de Brachyllas chef de la faction qui fa-
vorisoit le Roi, tandis que les Romains
étoient encore sur les lieux : & ils pri-
rent si bien leurs mesures , qu'un soir
après avoir dîné en public , comme il
revenoit chez lui à moitié ivre , accom-
pagné de plusieurs voluptueux qui s'é-
toient trouvés au même repas pour le
divertir , il fut assassiné par six hommes
armés dont trois étoient Italiens, & trois
Etoiliens. Ceux de sa suite s'enfuirent, on
crie au meurtre , une foule de citoyens

Brachyl-
las Chef
des Béo-
tiens est
assassiné
par les
partisans
des Ro-
mains.

(2) Un Auteur Grec a écrit que le dessein de tuer
Brachyllas fut communiqué à Quintius ; & que ce
Général répondit qu'il ne vouloit point y tremper ;
mais que si quelqu'un le vouloit exécuter , il n'y ap-
porteroit point d'obstacle ; & que même il ordonna
aux complices d'en délibérer avec Alexamenes Pré-
teur des Etoiliens qui y entra pour sa part.

accourent de toute la ville avec des flambeaux ; les meurtriers se sauvèrent par la porte la plus prochaine. Dès le lendemain le peuple s'assembla en grand nombre dans le Théâtre, convoqué par la voix du héraut , comme si le crime eût été avéré en public. Tout le monde crie qu'il a été tué par les libertins qui l'accompagnoient , mais dans le fond de l'ame ils soupçonnent Zeuxippe d'être l'auteur de ce meurtre. Pour le présent on crut qu'il falloit arrêter ceux qui avoient accompagné le Béotarque , & leur faire donner la question. Pendant qu'on les cherche , Zeuxippe , pour détruire les soupçons qu'on pouvoit avoir contre lui , parut hardiment dans l'Assemblée , & dit que c'étoit se tromper que de s'imaginer qu'un assassinat si atroce eût pu être conçu & exécuté par des lâches , qui n'avoient que la figure d'homme : & il appuya son opinion de tant de raisons , qu'il persuada à plusieurs , que , s'il eût été coupable , jamais il ne se seroit présenté devant la multitude , & n'auroit parlé d'un meurtre dont personne ne l'accusoit. Mais tous les autres ne doutoient point qu'il n'eût payé d'effronterie , pour écarter les soupçons. On donna quelque temps après la question à des gens ab-

folument innocents , mais qui fur l'opinion publique , dénoncerent Zeuxippe & Pififtrate , fans apporter d'autre preuve de ce qu'ils avançoient contre eux. Cependant Zeuxippe s'enfuit de nuit à Tanagre , avec un certain Stratonide , craignant beaucoup plus le témoignage de fa propre confcience , qu'une accusation fans preuve. Pour Pififtrate , il refta à Thebes , affectant de méprifer les dénonciations. Zeuxippe avoit un efclave qui avoit été le principal miniftre de ce complot. Pififtrate le porta à déclarer tout ce qu'il favoit , par les précautions mêmes qu'il prit pour l'en empêcher. Il écrivit à Zeuxippe de fe défaire de cet homme plus propre à commettre un crime , qu'à le celer. Celui qui fut chargé de la lettre avoit ordre de la rendre au plutôt à Zeuxippe. N'ayant pu joindre ce dernier , il la mit entre les mains de ce même efclave , qu'il jugeoit le plus fidele de toute la maifon ; il ajouta qu'elle contenoit une affaire de la derniere importance dont Pififtrate inftruiroit Zeuxippe. Cet efclave à qui fa confcience reprochoit fon crime , ayant affuré le porteur qu'il alloit la lui remettre , l'ouvrit , & ne l'eut pas plutôt lue qu'il courut tout tremblant à Thebes. Zeuxippe effrayé de la fuite de fon efclave , fe retira à Athènes , croyant qu'il

y feroit plus en sûreté que par-tout ailleurs. Pour Pisistrate, on se saisit de lui, & après qu'on lui eut donné la question, pour tirer de lui l'aveu de son crime, on le fit mourir.

Ce meurtre inspira aux Thébains & à tous les Béotiens, une haine exécrationnable contre les Romains; ils soupçonnoient que Zeuxippe étoit d'intelligence avec eux. Ils étoient disposés à se révolter; mais n'ayant ni armée ni chef ils font la guerre en brigands, ils se jettent en toute occasion sur les soldats Romains, égorgent leurs hôtes, & surprennent les autres lorsqu'ils sortent de leurs quartiers d'hiver pour vaquer à leurs affaires. Ils en font périr plusieurs auxquels ils dressent des embuscades sur les chemins mêmes, ou qu'ils attirent dans des maisons désertes & abandonnées. Enfin l'avidité se joignant à la haine, ils tuent & dépouillent ceux qu'ils soupçonnent de porter de l'argent en bourse pour trafiquer dans les foires & marchés. Insensiblement on s'aperçut qu'il manquoit beaucoup de monde: on commença à regarder toute la Béotie comme un pays de voleurs & de brigands; les soldats n'y marchaient qu'en tremblant, & s'y croyoient moins en sûreté que sur les terres des ennemis. Alors Quintius envoya des députés dans

Les
Béotiens
détectent les
Romains
comme
les auteurs du
meurtre
de Brachyllas,
& tuent
tous
ceux qui
leur
tombent
sous la
main.

les différentes villes de cette contrée pour se plaindre de ces brigandages. On trouva un grand nombre de gens de pied noyés dans le marais de Copaide, & on tira leurs cadavres de la boue où ils étoient enfoncés par le poids des pierres ou vases de terre qu'on leur avoit attachés. On reconnut qu'un grand nombre d'actions de pareille nature avoient été commises à Acrephie & à Coronée. Quintius commença par demander qu'on lui livrât les coupables ; & ensuite que pour cinq cents soldats qui se trouvoient de manque dans ses troupes, on lui payât (1) cinq cents talents. Mais comme les Béotiens ne le satisfaisoient ni sur l'un ni sur l'autre de ces deux articles, & que chaque ville s'excusoit, en assurant que le Conseil public n'avoit eu aucune part à tout ce qui s'étoit passé ; il envoya des Ambassadeurs à Athènes, & dans l'Achaïe, pour apprendre à ses Alliés les raisons justes & légitimes qu'il avoit de déclarer la guerre aux Béotiens ; aussi-tôt détachant Pub. Claudius avec une partie de l'armée pour aller du côté d'Acrephie, il alla lui-même avec l'autre assiéger Coronée : ces deux corps de trou-

(1) Environ cinq cent mille écus,

pes au sortir d'Elatie ravagerent d'abord les campagnes qu'ils traversèrent. Les Béotiens alarmés de ces dégâts qui avoient répandu par-tout la consternation & la fuite, envoyèrent des Ambassadeurs aux Romains pour demander quartier. Mais Quintius leur ayant refusé l'entrée de son camp, il lui en vint de la part des Athéniens & des Achéens. Ce qui donna plus de poids aux prières des derniers, c'est qu'en intercédant pour les Béotiens, ils déclaroient en même temps Quintius fait que s'ils n'obtenoient pas leur grace, ils étoient résolus à les défendre. Par leur payer aux Béo- tiens une moyen les Béotiens eurent la liberté d'aborder Quintius, & de lui faire leurs amende, les oblige de lui remontrances. Il leur ordonna de livrer livrer les les coupables, & de payer par forme coupa- bles, & les lais- se en d'amende trente talents ; à ces conditions il leur pardonna & leva le siege. paix

Peu de jours après arriverent de Rome les dix députés dont nous avons Condi- tions de parlé, de l'avis desquels Quintius fit la la paix paix avec Philippe aux conditions sui- accor- dée à vantes. « Que tous les autres Grecs, tant Philippe ceux qui étoient en Asie que ceux qui étoient dans la Grece, seroient libres & se gouverneroient suivant leurs loix : que Philippe retireroit ses garnisons des villes dont il s'étoit emparé ; qu'il évacueroit aussi dans l'Asie Eu- »

» rome, Pedase, Bargylies, Yasse, Aby-
 » de, Thasse, Myrine & Perinthe ; qu'on
 » vouloit que ces villes fussent pareille-
 » ment libres. Que quant à la ville de
 » Ciane, Quintius écrivoit à Prusias Roi
 » de Bythinie, pour l'informer des in-
 » tentions du Sénat, & de ce qui avoit
 » été réglé par ses Commissaires. Que
 » de plus Philippe rendroit aux Romains
 » leurs prisonniers & leurs transfuges,
 » & tous leurs vaisseaux couverts, & ne
 » retiendroit que cinq brigantins, avec
 » un navire royal, à seize rangs de ra-
 » mes, & fort difficile à mettre en mou-
 » vement. Qu'il n'auroit pas plus de cinq
 » cents hommes armés, & ne réserve-
 » roit aucun éléphant. Qu'il ne feroit
 » point la guerre hors de la Macédoine
 » sans la permission du Sénat. Qu'il paye-
 » roit au peuple Romain (1) mille ta-
 » lents, moitié comptant, le reste en dif-
 » férens payemens dans l'espace de dix
 » ans ». Valérius d'Antium a écrit que les
 Romains lui imposèrent un tribut annuel
 de six mille marcs d'argent qu'il devoit
 continuer pendant dix ans ; & un (2)
 principal de cinquante-un mille trois cents

(1) Trois millions.

(2) Cette amende citée de Valérius Antias n'est pas bien aisée à comprendre. Il y a apparence que ce texte est altéré.

marcs, dont il en devoit payer comptant trente mille marcs. Ce même Hiftorien ajoute qu'il lui fut défendu nommément de faire la guerre au Roi Eumenes qui venoit de fuccéder à fon pere Attalus. Philippe accepta toutes ces conditions, & pour preuve qu'il avoit defsein de les exécuter, il envoya à Rome des ôtages du nombre defquels fut fon propre fils Démétrius. Enfin Valérius assure encore que les Romains donnerent à (1) Attalus frere d'Eumenes, quoiqu'il fût absent, l'Ifle d'Egine & les éléphants de Philippe, & aux Rhodiens Stratonicee de Carie, & quelques autres villes que Philippe avoit tenues; & aux Athéniens les Isles de Paros, d'Imbros, de Délos & de Scyros.

Tous les Etats de la Grece étoient contents de cette paix. Les Etoliens seuls murmuroient en fecret contre ce règlement des dix députés, « qui n'étoit « selon eux que le gage fpécieux d'une vaine liberté. Car pourquoi, difoient-ils, les Romains s'attribuent-ils certaines villes fans les nommer? Pourquoi affectent-ils d'en nommer d'autres qu'ils déclarent entièrement libres? N'étoit-il pas aisé de voir qu'ils déli-

Plaintes
des Eto-
liens
contro
les con-
ditions
de paix

(1) Attalus qui regna avant Eumenes après la mort de leur pere commun.

» vroient celles qui étoient en Asie ,
» & que leur éloignement feul mettoit
» en sûreté ; au lieu qu'en ne nom-
» mant point celles qui étoient dans la
« Grece , telles que Corinthe , Chal-
« cis , Orée , avec Erethrie & Démé-
» triade , ils fe réfervoyent la liberté de
» s'en faifir ». Ces plaintes n'étoient pas
absolument fans fondement : on doutoit
du fort de Corinthe , de Chalcis & de
Démétriade. L'arrêt du Sénat qui avoit
envoyé les dix députés de Rome , en
leur ordonnant de rendre la liberté à
toutes les autres villes de la Grece ,
laiffoit à leur difcrétion la deftinée de
ces trois villes ; ils devoient en difpofer
fuivant que les conjonctures présentes ,
& les intérêts de la République le de-
manderoient. Ils ne doutoyent point
qu'Antiochus ne paffât en Europe , dès
que fes affaires le lui permettroient , &
ils ne vouloyent pas expofer ces places
qui étoient à fa bienféance. Quintius
paffa d'Elatie à Anticyre , & delà à
Corinthe avec les dix Commiffaires. Là
ils délibérèrent entre eux de la maniere
dont ils mettroient le dernier fceau à leur
projet. « Quintius leur répétoit fouvent
» qu'il étoit à propos de mettre toute
» la Grece en liberté , s'ils vouloyent
» fermer la bouche aux Etoliens , faire

aimer & respecter de toutes les nations le nom Romain, & leur persuader qu'ils avoient passé la mer pour délivrer les Grecs, & non pour en être eux-mêmes les tyrans & remplacer Philippe. Les autres étoient d'accord avec lui sur la liberté des villes Grecques. Mais ils ajoutoient qu'il étoit plus avantageux pour elles, de rester quelque temps sous la protection du peuple Romain, que de passer immédiatement de la domination de Philippe sous celle d'Antiochus. Enfin ils arrêterent que Corinthe seroit rendue aux Achéens, & que cependant il resteroit dans la citadelle de cette ville une garnison romaine ; & qu'on garderoit Chalchis & Démétriade, jusqu'à ce qu'on fût délivré des inquiétudes que causoit Antiochus ».

Les
Commissaires de
Rome se
déterminent à
délivrer
la Grece
en con-
servant
Corinthe, Chal-
chis &
Démé-
triade
jusqu'à
la retrai-
te d'An-
tiochus.

Les jeux Isthmiens qu'on alloit célébrer, attiroient toujours une grande multitude de monde, à cause de l'inclination que les Grecs ont naturellement pour ces spectacles, où l'on dispute de la force, de la vitesse & de l'habileté en tout genre, & sur-tout à cause de la facilité que leur procurent les deux mers pour s'y rendre. Mais ces peuples étoient dans l'attente de la nouvelle forme qu'on alloit donner à la Grece, & du sort qui leur étoit ré-

Célébra-
tion des
jeux Isth-
miens.

servé. C'étoit là l'unique sujet de leurs réflexions & de leurs entretiens. Quand les Romains eurent pris leurs places, le héraut avec un joueur d'instruments, suivant la coutume, s'avança au milieu de l'arène d'où l'on annonce en termes solennels, le commencement des jeux ; & la trompette ayant fait faire silence, il parla en ces termes : « Le Sénat & » le peuple Romain, & Quintius leur » Général, après avoir vaincu Philippe » & les Macédoniens, rendent la liberté, » leurs loix & tous leurs privileges, à » tous les Corinthiens, les Phocéens, & » les Locriens, ainsi qu'aux habitants de » l'île d'Eubée, aux Magnésiens, aux » Theffaliens, aux Perrhébiens, & aux (1)

Les Grecs apprennent la nouvelle de leur liberté avec des transports incroyables de joie.

« Achéens Phriotes ». Il fit le dénombrement de tous les peuples qui avoient été soumis à Philippe : aussi-tôt qu'on eût entendu la publication, les transports de joie furent excessifs. A peine ceux qui étoient présents s'en rapportoient-ils au témoignage de leurs oreilles ; ils se regardoient les uns les autres comme des gens qui se réveillent & qui sont encore enchantés d'un songe agréable. Ils de-

(1) Il nomme ceux-là en particulier, parce que l'Achaïe en general étoit libre ; & qu'il n'est ici question que de ceux que Philippe avoit soumis à son Empire.

mandoient à leurs voisins s'ils ne s'abusoient point. Ils desirerent ardemment, non-seulement d'entendre, mais de voir celui qui leur annonce la nouvelle de leur liberté. Ainsi on rappelle le héraut, & il répète une seconde fois ce qu'il a dit. Alors ne pouvant plus douter de leur bonheur, ils poussèrent des cris de joie & donnerent à leur libérateur des applaudissemens si vifs & si souvent répétés, qu'on reconnut aisément que de tous les biens, celui qui charme le plus la multitude, c'est la liberté. Les jeux furent ensuite célébrés à la hâte & sans attention de la part des spectateurs ; un seul plaisir leur ôtoit le sentiment de tous les autres.

A la fin des jeux, tous coururent avec empressement vers le Général Romain. Chacun tâchoit de l'aborder, de lui prendre la main, & de mettre à ses pieds des couronnes ornées de rubans de diverses couleurs. Il fut en danger d'être étouffé par la foule. Il n'avoit encore que trente-trois ans ; la vigueur de son tempéramment, & la joie que lui inspiroit sa gloire, & les applaudissemens de tant de peuples lui donnerent la force de soutenir cet assaut. La sensibilité ne se borna pas à l'enthousiasme du moment. Le lendemain & les jours suivans

une si heureuse révolution continua à faire la matiere de toutes les pensées & de toutes les conversations. « On ne se » laffoit point d'admirer qu'il y eût dans » l'univers une nation qui s'exposât feule » aux périls & aux travaux de la guerre » pour procurer aux autres le repos & » la liberté : & qui non-feulement ren- » dît un tel service à fes voisins ou aux » peuples du même continent ; mais » passât les mers , pour bannir de la » terre le despotisme & la tyrannie ; & » faire regner par-tout la justice & les » loix. Qu'un mot avoit tiré de la fer- » vitude toutes les villes de la Grece » & de l'Asie. Que pour concevoir un » pareil deffein , il falloit de la généro- » sité & de la grandeur d'ame , & pour » l'exécuter de la constance & du bon- » heur ».

Ambassa
des des
Rois &
des Ré-
publi-
ques en-
voyés à
Quintius
& aux
Commis-
saires de
Rome.

Quintius & les dix députés du Sé-
nat donnerent ensuite audience aux di-
vers Ambassadeurs des Rois , des na-
tions , & des Républiques. Ceux du
Roi Antiochus furent introduits les pre-
miers. Ils ne donnerent , comme ils
avoient fait à Rome , que de belles pa-
roles. On leur déclara , non plus en
termes ambigus, comme auparavant, lors-
que Philippe étoit encore à craindre ,
mais de la maniere la plus positive , qu'il

eût à évacuer & à laisser libres toutes les villes de Grece & d'Asie qui avoient été soumises à Philippe ou à Ptolémée. Que sur-tout il ne passât point en Europe ni lui ni ses armées. Quand ils eurent été congédiés, on tint l'assemblée des Nations & des Républiques ; tout y fut terminé promptement, parce qu'on se contenta d'y lire les réglemens que les Commissaires avoient faits au sujet de chaque peuple en particulier. On rendit aux Orestiens, nation Macédonienne qui la première avoit quitté le parti de Philippe, leurs Loix & leur liberté. On déclara pareillement libres les Magnésiens, les Perhébiens & les Dolopes. Pour les Thesaliens, outre la liberté qui leur fut rendue, on réunit à leur République cette contrée de l'Achaïe qu'on appelle Phtie, ou la Phtiotide, à l'exception des villes de Thebes & de Pharsale qui en font partie. Les Etoliens qui demandoient qu'on leur restituât Pharsale & Leucade suivant le traité, furent renvoyés au Sénat sur cet article. Mais le décret leur confirma la possession de la Phocide & de la Locride telle qu'ils l'avoient eue auparavant. On rendit aux Achéens, Corinthe, Triphylie, & Hérée qui étoit aussi une ville du Péloponnese. Les dix Députés vouloient donner à Eumenes fils d'Attalus,

Orée & Erétrie ; mais sur l'opposition de Quintius , la décision de ce point fut renvoyée au Sénat , qui déclara ces deux villes libres , aussi-bien que Caryste. On céda à Pleuratus Lychnide & la Parthynie , deux peuples d'Illyrie qui avoient été soumis à Philippe. On laissa à Aminander les places & châteaux qu'il avoit pris à Philippe pendant la guerre.

L'Assemblée ayant été congédiée , les Députés allèrent chacun de leur côté , pour établir la liberté dans les villes qu'ils s'étoient partagées ; Pub. Lentulus à Bargylies , L. Stertinius à Hephestie , à Thasse , & dans les villes de la Thrace ; Pub. Villius & L. Térentius vers le Roi Antiochus , & Cn. Cornélius vers celui de Macédoine. Ce dernier avant terminé les affaires qu'il avoit avec Philippe , lui demanda s'il étoit capable d'écouter un conseil utile & salutaire. Ce Prince l'assura de sa reconnaissance , s'il lui montrait ses véritables intérêts ; alors le Commissaire l'exhorta fortement , puisqu'il avoit conclu la paix avec le peuple Romain , de lui envoyer des Ambassadeurs , pour demander son alliance & son amitié : que comme Antiochus paroïssoit avoir des desseins , on pourroit le soupçonner , s'il ne faisoit

Entre-
vue de
Philippe
& de
Corné-
lius, l'un
des Com-
missai-
res.

pas cette démarche, d'avoir attendu l'arrivée de ce Prince, pour se joindre à lui, & recommencer la guerre. Philippe lui promit qu'il feroit partir incessamment ses Ambassadeurs pour Rome. Alors Cornélius, de Tempé où il avoit trouvé Philippe, se rendit aux Thermopyles, où (1) les Etoliens tiennent en certain temps une assemblée générale qu'ils nomment Pylaique. Là il exhorta ces peuples dans les termes les plus forts à demeurer constamment attachés à l'amitié du peuple Romain. Mais quelques Chefs de la nation se plaignirent que les Romains, depuis leur victoire, n'avoient pas eu pour les Etoliens les mêmes égards que durant la guerre : les autres leur reprocherent durement, que c'étoit par le secours des Etoliens qu'ils avoient vaincu Philippe ; & que sans eux, ils n'auroient pas même pu mettre le pied dans la Grece. Cornélius pour empêcher que les esprits ne s'échauffassent, ne répondit rien à ces plaintes ; il se contenta de dire que s'ils envoioient à Rome, on leur donneroit satisfaction en tout ce qui seroit juste & raisonnable. Et en effet ils nommerent aussitôt

Le même
Cornélius
assisté à l'assemblée
des Etoliens.

(1) T. Live suppose que tous les Grecs s'assembloient dans le lieu qu'il nomme là, quoiqu'effectivement il n'y eût que les Etoliens.

282 HISTOIRE ROMAINE,
des Ambassadeurs pour aller faire leurs
remontrances au Sénat. Ce fut ainsi que
se termina la guerre de Macédoine.

Pendant que ces choses se passoient
en Grece, en Macédoine & en Asie,
peu s'en fallut qu'une conjuration d'es-
claves ne soulevât toute la Toscane. Le
Préteur Manius Acilius, qui étoit char-
gé de terminer les contestations entre
les citoyens & les étrangers, fut envoyé
pour l'étouffer, avec une des deux lé-
gions de la ville. Il en trouva quelques-
uns qui s'étoient déjà assemblés & avoient
pris les armes. Il les défit & en tua plu-
sieurs, il en prit un plus grand nombre ;
les uns convaincus d'être les auteurs de
la conspiration, furent attachés au gibet
& les autres rendus à leurs maîtres. Ce-
pendant les Consuls partirent de leurs
Provinces, Marcellus entra sur les ter-
res des Boyens ; & après avoir fait faire
à ses soldats pendant un jour entier,
une marche fatigante, il se campoit sur
une hauteur, lorsque Corolamus Roi de
ce peuple l'y vint attaquer avec une ar-
mée nombreuse, & lui tua trois mille
hommes, du nombre desquels furent
plusieurs Officiers distingués, comme
Tib. Sempronius Gracchus & M. Junius
Silanus Préfets des Alliés, & deux Tri-
buns des soldats de la seconde légion,

Conju-
ration
d'escla-
ves en
Tosca-
ne.

Le Con-
sul Mar-
cellus
battu
par les
Boyens.

A. Ogulnius & Pub. Claudius. Cependant les Romains se fortifierent & se défendirent si bien dans leur camp, que les ennemis, malgré leur victoire, ne purent s'en rendre les maîtres. Le Consul s'y tint en repos pendant plusieurs jours, pour donner aux blessés le temps de se guérir, & à tous les autres soldats celui de se remettre de leur frayeur. Les Boyens naturellement impatients, s'ennuyèrent d'attendre si long-temps, & se retirèrent dans leurs bourgs & châteaux. Aussi-tôt Marcellus ayant passé le Pô mena ses troupes dans le territoire de Côme, où les Insubriens étoient campés avec les habitants du pays, à qui ils avoient fait prendre les armes. En arrivant, il attaqua les ennemis, qui le repoussèrent avec tant de vigueur, qu'ils firent plier ceux qui combattoient devant les enseignes. Mais le Consul qui s'en apperçut, craignant que leur défaite n'entraînât celle de tous les autres, fit avancer, pour les soutenir, une cohorte de Marses, & lâcha contre les ennemis toute la cavalerie des Latins; dès la seconde charge elle arrêta si bien l'impétuosité des Gaulois, que le corps de bataille des Romains se rassura, & après avoir tenu ferme contre ces barbares, les poussa à son tour avec une vigueur extraordinaire; jusqu'à ce qu'enfin

ils tournerent eux-mêmes le dos & s'enfuirent avec beaucoup de désordre & de précipitation. Si nous en croyons Valé-
 rius d'Antium, on leur tua plus de qua-
 rante mille hommes, on leur prit cinq
 cents étendards, quatre cent trente-deux
 charriots, & un grand nombre de colliers
 d'or. Claudius en offrit un d'un poids
 considérable à Jupiter Capitolin, & le
 plaça dans son temple. Ce jour même le
 camp des vaincus fut forcé & pillé. Quel-
 ques jours après la ville de Côme fut
 aussi prise, & vingt-huit châteaux se ren-
 dirent tout de suite au Consul. Les Au-
 teurs ne sont pas d'accord sur cet événe-
 ment. Les uns assurent que le Consul fut
 d'abord battu sur les terres des Boyens,
 & qu'ensuite il effaça cet affront par la
 victoire signalée qu'il remporta sur les In-
 subriens. D'autres disent que l'avantage
 qu'il eut d'abord auprès de Côme, fut
 terni par la défaite qu'il essuya ensuite,
 en combattant contre les Boyens.

Dans le temps que Marcellus éprou-
 voit ainsi les faveurs & les disgraces de
 la fortune, son Collegue L. Purpureon
 se rendit dans le pays des Boyens après
 avoir traversé cette partie de l'Ombrie,
 qu'on nomme la Tribu Sappinie. Il n'é-
 toit pas loin du fort de Mutille, lorsque
 craignant d'être enfermé par les Boyens

Marcel-
 lus dé-
 fait les
 Insu-
 briens,
 & leur
 tue plus
 de
 40000
 hommes

& les Liguriens, il retourna sur ses pas ; & faisant un grand circuit par des chemins découverts & sûrs, il joignit enfin son Collegue. Dès qu'ils eurent réuni leurs armées, ils désolèrent tout le territoire des Boyens jusqu'à la ville de Felsine : cette ville, tous les autres Forts & tous les habitants du pays se rendirent, à l'exception d'une troupe de jeunes gens qui avoient pris les armes pour piller, & qui alors s'étoient dispersés dans des forêts inaccessibles. Delà les deux Consuls passèrent avec leurs troupes dans le pays des Liguriens. Les Boyens, dans l'espérance d'attaquer l'arrière-garde des Romains, qu'ils comptoient devoir marcher avec négligence, dans l'opinion que l'ennemi étoit loin d'eux, les suivirent par des défilés inconnus. Mais n'ayant pu les atteindre, ils passèrent promptement le Pô avec leurs vaisseaux ; & après avoir ravagé le pays des Leves & des Libuens, comme ils s'en retournoient par les extrémités de la Ligurie, avec le butin qu'ils avoient fait dans la campagne, ils rencontrèrent l'armée Romaine. Le combat se livra plus promptement, & fut soutenu de part & d'autre avec plus de chaleur, que si les deux partis s'y fussent préparés & eussent choisi le temps

Les deux
Consuls
ravagent les
terres
des
Boyensa

286 HISTOIRE ROMAINE,
& le lieu les plus convenables. En cette occasion on remarqua sensiblement combien la haine nationale donne d'énergie à la valeur. Plus altérés de sang, que jaloux de la victoire, les Romains combattirent avec tant d'acharnement qu'à peine laisserent-ils échapper un ennemi qui pût annoncer la défaite de ses compagnons. Quand on eut reçu à Rome les lettres des Consuls qui apportoit la nouvelle de ces heureux succès, le Sénat ordonna que pendant trois jours on rendît aux Dieux des actions de grâces dans tous les Temples. Peu de temps après Marcellus revint à Rome, où le triomphe lui fut décerné du consentement unanime de tous les Sénateurs, sur les Insubriens & les habitants du pays de Côme. Il en fit la cérémonie avant de sortir de charge. Comme il n'avoit pas été heureux dans le pays des Boyens, il laissa à son Collegue l'espérance de triompher de ces peuples qu'il avoit vaincus. Il fit porter dans son triomphe quantité de dépouilles sur les chars mêmes qu'il avoit pris aux ennemis, un grand nombre d'étendards, (1) trois cent vingt mille as, & (2) deux cent trente-quatre mille deniers d'ar-

(1) Qui faisoient environ seize mille livres,

(2) Cent dix-sept mille livres.

gèrent aux (1) armes de la République. Il fit distribuer à chaque fantassin (2) quatre-vingts as, (3) le double aux cavaliers, (4) le triple aux centurions.

La même année Antiochus après avoir passé l'hiver à Ephèse, entreprit de réduire toutes les villes de l'Asie sous l'ancienne forme de l'Empire. A l'égard de celles qui étoient situées en rase campagne, ou qui ne comptoient ni sur la bonté de leurs murailles, ni sur la force de leurs armes, ni sur le nombre de leur jeunesse, il n'étoit pas embarrassé de leur imposer le joug de la servitude. Mais Smyrne & Lampsaque se portoient pour libres : & il étoit à craindre que s'il le toleroit (5), les autres villes de l'Etolie, de l'Ionie & de l'Hellespont ne voulussent imiter leur exemple. C'est pourquoi lui-même envoya des troupes d'Ephèse à Smyrne pour assiéger cette ville ; & il ordonna à celles qui étoient à Abyde, de n'y laisser qu'une foible garnison, & d'aller attaquer Lampsaque. Et dans le temps qu'il employoit la force pour intimider ces peuples, il leur envoyoit des

Antiochus tâche de s'emparer de l'Asie.

(1) Un char attelé de deux chevaux,

(2) Quatre livres.

(3) Huit livres.

(4) Douze livres.

(5) Ce passage est fort corrompu & fort obscur dans le texte.

Députés qui après leur avoir reproché leur témérité & leur résistance, avoient ordre en usant de douceur & de ménagement, de leur faire entendre que bientôt le Roi leur accorderoit de lui-même ce qu'ils demandoient; & que tout ce qu'il souhaitoit, c'est qu'ils parussent tenir la liberté de sa main, & non de leur soulèvement. Ils répondoient que le Roi ne devoit ni leur savoir mauvais gré, ni s'étonner de l'impatience qu'ils avoient de jouir de leur liberté. Antiochus dès le commencement du printemps, partit d'Ephese avec sa flotte, & passa dans l'Hellespont; ayant ordonné à ses troupes de terre de se rendre à Madyte ville de la Chersonnese. Là ayant réuni toutes ses forces, comme il vit que les habitants tenoient leurs portes fermées, il investit la place; & se préparoit à y donner l'assaut, quand ils se rendirent. La même crainte engagea les autres villes de la Chersonnese à se soumettre. Ensuite il vint à Lyfimachie avec toutes ses troupes de terre & de mer. Mais l'ayant trouvée déserte & ruinée par les Thraces qui après l'avoir prise, il y avoit quelques années, l'avoient pillée, & brûlée; il conçut le dessein de relever une ville célèbre, dont la situation étoit si avantageuse. C'est pourquoi il s'appliqua
à

à rebâtir les murs & les maisons, à racheter les habitants qui étoient en servitude, & à recueillir ceux que la fuite avoit dispersés dans l'Hellepont & la Chersonnese; il tâcha d'attirer de nouveaux citoyens, par les avantages qu'il promettoit à ceux qui viendroient s'établir; & en même temps, pour les garantir des hostilités des Thraces, il prit lui-même une partie de ses troupes de terre avec laquelle il alla ravager les confins de cette province, & laissa l'autre avec tous ceux qui servoient sur ses vaisseaux, pour travailler au plus vite à rebâtir la ville.

Il rétablit Lyfimachie

C. Cornélius envoyé par le sénat pour terminer les différens des Rois Antiochus & Ptolémée, s'arrêta à Selymbrie, à-peu-près dans le même temps que Pub. Lentulus, Pub. Villius, & L. Térentius, trois des dix Commissaires, vinrent à Lyfimachie, le premier de Bargylies, & les deux autres de Thasse, où ils avoient été envoyés. Peu de jours après C. Cornélius partit de Selymbrie, & Antiochus de Thrace; & tous deux s'y rendirent aussi. Ce Prince reçut d'abord les Députés de Rome avec beaucoup de politesse, & les traita comme des hôtes & des amis. Mais quand on vint à parler des affaires de l'Asie, & que les Romains

290 HISTOIRE ROMAINE ;
exposèrent les ordres dont le Sénat les
avoit chargés , insensiblement les esprits
s'aigrirent. Ils ne purent lui dissimuler
que le Sénat désapprouvoit toutes les
démarches qu'il avoit faites depuis qu'il
étoit parti de Syrie avec sa flotte ; &
ils jugeoient qu'il devoit rendre à Pto-
lémée toutes les villes qui avoient été
souvainies à son Empire. « Car pour cel-
» les qui avoient été possédées par Phi-
» lippe , & dont Antiochus s'étoit saisi
» par surprise , pendant que le Roi de
» Macédoine étoit occupé loin delà à
» faire la guerre contre les Romains ;
» c'étoit la chose la plus injuste & la
» plus insupportable , que les Romains
« eussent effuyé pendant tant d'années
» sur mer & sur terre toutes les fatigues
» & tous les périls d'une longue guer-
» re , & qu'Antiochus en retirât seul
» tout le fruit. Quand même les Ro-
» mains voudroient fermer les yeux sur
» son arrivée dans l'Asie , comme sur
» une entreprise à laquelle ils n'avoient
» point d'intérêt , pouvoient-ils regarder
» autrement que comme une déclaration
» de guerre , la hardiesse qu'il avoit eue
» de passer en Europe avec toutes ses
» forces terrestres & maritimes ? Qu'on
» sçavoit bien qu'il ne conviendroit pas de
» ce projet quand il auroit même com-
» mencé à l'exécuter en Italie.

Le Roi répondit « qu'il remarquoit « depuis long-temps que les Romains « se croyoient en droit de régler ses « démarches ; mais qu'ils n'examinoint « pas jusqu'où ils devoient eux-mêmes « s'avancer tant sur terre que sur mer. « Qu'ils n'avoient rien à prétendre dans « l'Asie : & qu'il ne leur convenoit « pas plus d'examiner ce qu'y faisoit « Antiochus, qu'il ne conviendroit à « Antiochus de se mêler de l'Italie. « Qu'ils avoient tort de lui reprocher « d'avoir ôté quelques villes à Pto- « lémée , puisqu'il étoit ami de ce « Prince , & sur le point de fortifier « encore cette amitié par l'alliance « qu'ils alloient contracter ensemble. « Qu'il n'étoit pas vrai qu'il eût profité « du malheur de Philippe pour le « dépouiller ; & que s'il étoit passé en « Europe, ce n'étoit pas dans le dessein « de faire la guerre aux Romains, mais « pour recouvrer les villes usurpées sur « lui dans la Chersonnese ; que cette « province lui appartenoit , puisqu'elle « étoit passée par la défaite de Lyfi- « machus , à qui elle avoit été soumi- « se , sous la puissance de Séleucus , à « qui il avoit succédé. Que dans le temps « que ses ancêtres avoient été distraits « par d'autres objets , Ptolémée d'abord, «

» & après lui Philippe, s'étoient empa-
 » rés de plusieurs places de cette contrée;
 » & le dernier même de quelques villes
 » de la Thrace dont il étoit voisin, les-
 » quelles indubitablement avoient ap-
 » partenu à Lyfimachus. Que c'étoit pour
 » les revendiquer qu'il étoit venu; & qu'il
 » rebâtissoit actuellement Lyfimachie,
 » & tâchoit de lui rendre son ancienne
 » splendeur, afin que son fils Séleucus
 » en pût faire la capitale de son Royau-
 » me ».

Après qu'ils eurent passé quelques jours dans ces contestations, un bruit vague qui se répandit de la mort de Ptolémée, empêcha qu'on ne pût rien terminer. On affectoit de part & d'autre d'ignorer cette nouvelle. Cornélius que le Sénat avoit chargé de voir les deux Rois, & de les mettre d'accord, demandoit quelque temps pour aller s'aboucher avec Ptolémée; son dessein étoit d'arriver en Egypte avant que le changement de gouvernement eût excité aucun trouble: & Antiochus de son côté espéroit se mettre en possession de l'Egypte, pour peu qu'il fût profiter de l'occasion. Ainsi il prit congé des Romains; & laissant son fils Séleucus, avec ses troupes de terre, afin d'achever le rétablissement de Lyfimachie, il s'embarqua pour se ren-

Antiochus se répare avec les Députés de Rome, sans avoir rien terminé.

dre à Ephese avec toute sa flotte. Ayant envoyé des Ambassadeurs à Quintius pour traiter de son alliance avec les Romains, il cotoya l'Asie ; & arrivé dans la Lycie, il apprit à Patras que Ptolémée étoit plein de vie, ce qui lui fit abandonner le dessein d'aller en Egypte ; mais continuant sa route vers l'isle de Chypre, il n'eut pas plutôt doublé le promontoire de Chelidonie, qu'il fut obligé de s'arrêter quelque temps autour du fleuve Eurymédon dans la Pamphilie, à cause d'une sédition qui s'étoit élevée parmi ses rameurs. L'ayant apaisée, il partit, & fut attaqué près des rochers qui sont à l'embouchure de la riviere de Sar, par une furieuse tempête qui pensa le faire périr avec tous ses vaisseaux. Plusieurs se briserent contre les côtes ; la mer en engloutit un grand nombre avec tant de violence, qu'aucun de ceux qui les montoient ne pût gagner la terre. Ainsi il perdit beaucoup de monde, & non-seulement des navigateurs ou autres gens sans nom, mais même plusieurs de ses courtisans les plus distingués. Il ramassa les débris de son naufrage. Mais n'étant pas en état de tenter la conquête de Chypre, il retourna à Séleucie dans un plus triste équipage qu'il n'en étoit parti. Il y fit mettre ses

Il est battu d'une furieuse tempête

vaisseaux à sec ; & comme l'hiver approchoit, il s'en alla à Antioche pour y passer cette saison. Voilà en quel état étoient les affaires des Rois.

Trium-
virs Epu-
lons.

On établit cette année à Rome les Triumvirs (1) Epulons, & on donna ces charges au Tribun C. Licinius, qui avoit fait porter la loi pour leur création, à P. Manlius & à P. Porcius Leca. Cette fonction leur donnoit, comme aux Pontifes, le droit de porter la robe prétexte. Les deux Questeurs de la ville Q. Fabius Labéon & L. Aurélius eurent cette année un grand démêlé avec tous les Prêtres. On avoit besoin d'argent, pour faire aux particuliers le dernier paiement des sommes prêtées pendant la guerre de Carthage. Les Questeurs demandoient aux Augures & aux Pontifes leur contingent qu'ils n'avoient pas fourni pendant la guerre. Ceux-ci invoquerent inutilement les Tribuns du peuple ; & on les obligea de compter entier les sommes qu'ils devoient pour les années qu'ils s'étoient dispensés de payer. Cette même année moururent les deux Pontifes C. Sempronius Tuditanus,

(1) Ils furent ainsi appellés du mot latin *epulum* ; banquet, parce que c'étoient eux qui indiquoient les jours qu'on offriroit un banquet sacré à Jupiter ou aux autres Dieux.

& M. Cornélius Céthégus. On donna M. Marcellus pour fucceffeur au premier qui étoit mort en Espagne où il étoit Préteur ; & au fecond L. Valérius. On perdit auffi l'Augure Q. Fabius Maximus fi jeune qu'il n'avoit encore exercé aucune Magiftrature. On ne fubftitua perfonne en fa place. Le Consul Marcellus tint enfuite les Affemblées confulaires, dans lefquelles on nomma L. Valérius Flaccus, & M. Porcius Caton ; après quoi on créa Préteurs C. Fabricius Lufcinus, C. Atinius Labéon, Cn. Manlius Vulfon, Appius Claudius Néron, Pub. Manlius, & Pub. Porcius Leca. Les Ediles Curules M. Fulvius Nobilior, & C. Flaminius diftribuerent au peuple un million de (1) boiffeaux de bled à deux fols le boiffeau. C'étoient les Siciliens qui l'avoient fait voiturer à Rome en confidération de C. Flaminius & de fon pere, ce qui n'empêcha pas qu'il ne partageât avec fon Colleague l'honneur & le mérite de cette gratification. On célébra les jeux Romains (2)

(1) Le boiffeau Romain étoit un peu moindre que le nôtre : & ces deux fols ne faisoient que dix-huit deniers de notre monnoie.

(2) Il y a dans le latin *ter inftaurati*, ce qui pourroit fignifier qu'on célébra ces jeux quatre jours, au lieu de trois, *inftaurare* fignifiant recommencer. Il

pendant trois jours avec toute la magnificence possible. Les Ediles Plébéiens Cn. Domitius Enobarbus, & C. Scribonius grand (1) Curion appellerent au Tribunal du peuple les Fermiers des pâturages qui appartennoient à la République, dont trois furent condamnés à l'amende. L'argent qu'on tira d'eux fut employé à la construction d'un Temple dédié au Dieu Faune dans l'isle que forme le Tibre auprès de Rome. Les jeux Plébéiens furent célébrés pendant deux jours, & accompagnés d'un festin sacré.

L. Valé-
 rius, &
 M. Por-
 cius,
 Con. an.
 de R.
 557.

Les deux Consuls L. Valérius Flaccus & M. Porcius consulterent le Sénat sur les départements des Généraux & des armées, dès le premier jour qu'ils entrèrent en charge. Les Sénateurs furent d'avis, attendu que la guerre d'Espagne étoit assez importante pour demander un Consul & une armée consulaire, que ces deux Généraux tirassent au sort l'Espagne citérieure & l'Italie,

faut dire la même chose de tous les passages où ce terme est employé.

(1) Je crois avoir déjà remarqué que chaque curie avoit un chef, qui étoit une espece de Prêtre chargé d'offrir des sacrifices pour toute la curie; & que toutes les curies ensemble avoient un premier Curion qui avoit autorité sur tous les autres, à-peu-près comme un Evêque sur tous les Curés de son Diocèse, & s'appelloit *Maximus curio*.

qui devoient être les deux Provinces de cette année ; si mieux ils n'aimoient s'accommoder à l'amiable. Que celui qui se trouveroit chargé de l'Espagne, y conduiroit avec lui deux légions, & cinq mille Alliés du nom Latin, avec cinq cents cavaliers, sur vingt vaisseaux de longueur. Que son Collegue leveroit deux légions qui lui suffiroient pour contenir la Gaule où les Insubriens & les Boyens avoient été défaits & abattus l'année précédente de maniere à ne pouvoir se relever. Le sort envoya Caton en Espagne, & Valérius en Italie. Les Préteurs ayant aussi tiré leurs départemens au sort, C. Fabricius Luscinus fut chargé du soin de rendre la justice aux citoyens à Rome, C. Atinius Labéon de juger les contestations qui surviendroient entre les Romains & les étrangers, Cn. Manlius Vulson du gouvernement de la Sicile, Appius Claudius Néron de celui de l'Espagne ultérieure ; Pub. Porcius Leca fut envoyé à Piès pour être toujours en état d'attaquer les Liguriens par derriere, & Pub. Manlius dans l'Espagne citérieure, pour y servir sous le Consul. Comme on avoit lieu de se défier, non-seulement d'Antiochus & des Etoliens, mais encore de Nabis tyran de Lacédémone, on prorogea encore à

Quintius le commandement pour un an, en lui laissant deux légions, que les Consuls eurent ordre de recruter, s'il en étoit besoin, avec les nouveaux soldats qu'ils auroient levés. On permit à Appius Claudius de joindre à la légion qu'il recevoit de Q. Fabius, deux mille hommes d'infanterie & deux cents cavaliers, des nouvelles levées qu'il feroit lui-même. On donna à Pub. Manlius, qui alloit joindre le Consul dans l'Espagne citérieure, un pareil nombre de soldats nouveaux tant infanterie que cavalerie, sans compter la légion qui avoit servi sous le Préteur Minucius. On décerna à P. Porcius Leca, qu'on envoyoit à Pises dans l'Etrurie, deux mille hommes d'infanterie & cinq cents cavaliers de l'armée de Gaule. On continua à Sempronius Longus le gouvernement de la Sardaigne.

Prin-
temps
sacré.

Après qu'on eut pris toutes ces mesures par rapport aux différentes Provinces de cette année, les Consuls avant de partir de la ville, firent en vertu d'un décret des Pontifes, la cérémonie du (1) Printemps sacré, que le Préteur A. Cornélius Mammula avoit promis solennellement aux Dieux vingt-un ans auparavant, sous le Consulat de Cn. Servi-

(1) Elle consistoit à sacrifier aux Dieux les prémices de tous les animaux nés pendant cette saison.

lius, & de C. Flaminius. Pendant ces mêmes jours on choisit & on consacra pour Augure C. Claudius Pulcher, en la place de Q. Fabius Maximus mort l'année précédente. On commençoit à s'étonner à Rome du peu d'attention qu'on donnoit à la guerre qui s'étoit renouvelée dans l'Espagne, lorsqu'on reçut les lettres par lesquelles Q. Minucius mandoit au Sénat, « Qu'il avoit combattu en bataille « rangée près de la ville de Turbe, « contre deux Généraux Espagnols Bu- « dar & Besafide : qu'il leur avoit tué « douze mille hommes ; qu'il avoit fait « Budar prisonnier, & mis tout le reste « des ennemis en déroute ». La lecture de cette lettre rassura les esprits alarmés de cette guerre qu'on croyoit beaucoup plus dangereuse. Ainsi les Sénateurs donnerent tous leurs soins à celle dont on étoit menacé de la part d'Antiochus, sur-tout depuis le retour des dix Commissaires. Car on fut d'eux qu'à la vérité ils avoient fait la paix avec Philippe à des conditions raisonnables ; mais qu'on étoit à la veille de recommencer contre Antiochus une guerre qui ne seroit pas moins importante. « Qu'il étoit passé en Europe avec une grande flotte, & « avec une puissante armée de terre : & « que si l'espérance de s'emparer de l'E- «

Armée
d'Espa-
gnols dé-
fait par
Q. Mi-
nucius.

» gypte, fondée sur un bruit qui s'étoit
 » trouvé faux, ne l'eût attiré d'un autre
 » côté, il auroit déjà allumé le feu de
 » la guerre dans toute la Grece. Que
 » les Etoliens mêmes, nation inquiète,
 » & de plus, irritée contre les Romains,
 » étoient dans la disposition de se sou-
 » lever. Que d'ailleurs la Grece nourri-
 » soit elle-même dans son sein, un dan-
 » gereux ennemi ; que Nabis actuelle-
 » ment Tyran des Lacédémoniens, le
 » feroit bientôt de toute la Grece ; que
 » sa cruauté & son avarice l'égaleroient aux
 » Tyrans les plus célèbres : que si on
 » le laissoit en possession d'Argos, d'où,
 » comme d'une forteresse, il tenoit
 » en bride tout le Péloponnese, les
 « Romains ne seroient pas plutôt re-
 » passés en Italie, que la Grece per-
 » droit cette liberté qu'on lui auroit en
 » vain rendue, & passeroit des fers d'un
 » Roi au moins éloigné d'elle, dans
 « ceux d'un Tyran trop voisin ».

Les Sénateurs apprenant ces nouvel-
 les par des personnages si dignes de foi,
 & qui ne rapportoient que ce qu'ils
 avoient eux-mêmes examiné, crurent
 que, comme Antiochus, pour quelque
 raison que ce fût, s'étoit retiré en Sy-
 rie, il falloit délibérer sur le Tyran de
 Lacédémone. Après bien des réflexions

dans lesquelles on examinoit, s'il y avoit
 assez de fondement pour lui déclarer sur
 le champ la guerre, ou si on se conten-
 teroit de laisser à Quintius la liberté de
 prendre à son égard, le parti qu'il juge-
 roit le plus convenable à la République,
 on se détermina à rendre ce Général le
 maître d'une entreprise qu'on pouvoit
 également presser ou différer, sans inté-
 resser le salut de l'Empire. Mais il parut
 qu'il étoit bien plus important de se pré-
 cautionner contre les mouvements que
 pourroient faire Annibal & les Carthagi-
 nois, si on entroit en guerre avec An-
 tiochus. Car les Chefs de la faction en-
 nemie d'Annibal écrivoient de temps en
 temps aux amis qu'ils avoient dans le
 Sénat de Rome, » qu'Annibal avoit
 envoyé des courriers, & fait tenir des
 lettres à Antiochus, & que ce Prince
 avoit secrètement envoyé des Députés
 à Annibal. Que le dernier sembla à
 certains animaux qu'on ne pouvoit ap-
 privoiser, conservoit pour les Romains
 une haine implacable & qui ne finiroit
 jamais. Qu'il se plaignoit que Carthage
 s'amolissoit dans l'oïveté, & s'endor-
 moit dans l'inaction. Qu'il n'y avoit
 que le bruit des armes qui pût la ré-
 veiller de son assoupissement ». Le sou-
 venir de la guerre précédente dont il

Annibal
 & les
 Cartha-
 ginois
 suspects
 aux Ro-
 mains.

302 HISTOIRE ROMAINE, avoit été tout à la fois la cause & l'acteur principal, rendoit ces rapports vraisemblables. Et même il avoit fait tout récemment une action qui avoit irrité contre lui la plupart des Grands de Carthage.

Ordre des Juges trop puissans à Carthage. L'ordre des Juges devenus perpétuels d'annuels qu'ils étoient auparavant, avoit alors le plus de pouvoir à Carthage. Ils dispofoient du bien, de la réputation & de la vie de tous les citoyens. C'étoit assez d'être odieux à un seul de ces Magistrats, pour s'attirer la persécution de tous les autres. Et il se trouvoit toujours quelque délateur prêt à appeller le malheureux au Tribunal de ces Juges passionnés. Pendant qu'ils exerçoient sans retenue & sans ménagement, une domination si tyrannique, Annibal qui avoit été créé Préteur, fit avertir le Questeur de le venir trouver. Cet Officier qui étoit de la faction contraire, ne daigna pas obéir : & parce qu'ordinairement au sortir de la Questure, on passoit au rang des Juges, il avoit déjà pris par avance la fierté & l'orgueil qu'inspiroit cette dignité. Annibal surpris & choqué de son insolence, ordonna à un Licteur d'aller le prendre, & de l'amener dans la place publique. Là après lui avoir fait à lui-même la réprimande qu'il méritoit, il

parla avec beaucoup de force contre tout l'Ordre des Juges, dont le crédit immense & la puissance orgueilleuse avoient entièrement aboli l'autorité des Magistrats & des loix. Et comme il vit qu'il étoit écouté favorablement du peuple, à qui il fit aussi sentir que sa liberté étoit incompatible avec leur tyrannie, il proposa une loi, qui passa sur le champ, pour réduire la Judicature à une année, & défendre expressément à tout citoyen, quel qu'il fût, d'exercer cette charge deux ans de suite. Mais si par cette action hardie, il gagna la bienveillance de la multitude, il s'attira l'indignation de la plupart des Grands. Il ne s'en tint pas là. Il fit un autre règlement utile à la République, mais qui mit le comble à la haine que lui portoient les premiers de la ville. Les revenus de l'État se dissipoient ou par la négligence de ceux qui étoient chargés d'en faire le recouvrement, ou par l'avidité des Grands & des Magistrats qui s'en attribuoient la plus grande partie; il n'y avoit pas même assez d'argent dans le Trésor pour payer aux Romains le tribut qui leur étoit dû chaque année, & les particuliers étoient menacés de nouvelles impositions qui ne pouvoient manquer de leur être fort à charge.

Annibal
étant
Préteur
réduit la
Judica-
ture à un
an.

Il remé- Annibal ayant examiné avec beaucoup
 die à la d'attention à quoi pouvoient monter les
 disette revenus de la République tant mariti-
 dutréfor public, mes que terrestres ; à quels usages ils
 en for- étoient destinés ; combien les besoins
 çant ceux ordinaires de l'Etat en consumoient , &
 qui en tout ce que le péculat en pouvoit dé-
 avoient tourner ; il déclara en pleine assemblée
 détour- qu'en forçant ceux qui avoient volé les
 nés de- deniers restants après l'acquittement des
 niers , à charges , à les rapporter dans les coffres ,
 les rap- il se trouveroit assez d'argent pour payer
 porter. les Romains , sans fouler les particuliers
 par aucune taxe nouvelle : & en effet
 il prouva ce qu'il avoit avancé. Ce fut
 alors que ceux qui depuis quelques an-
 nées s'étoient engraisés aux dépens de
 la République , regardant la restitution
 à laquelle on les obligeoit , comme un
 vol qu'on leur faisoit , poursuivirent
 Annibal , & aigrirent contre lui les
 Romains , qui de leur côté ne cher-
 choient qu'un prétexte pour l'accabler.
 Scipion eut beau représenter qu'il étoit
 indigne du peuple Romain de se joindre
 aux ennemis & aux accusateurs qu'An-
 nibal avoit dans sa patrie , & d'appuyer
 de son autorité les factions & les caba-
 les des Carthaginois : qu'on devoit se
 contenter de l'avoir vaincu & soumis
 par la force des armes , sans se déclarer

Scipion
 fait des
 efforts
 inutiles
 pour em-
 pêcher
 le Sénat
 de Rome
 de per-
 sécuter

sa partie, en intervenant dans le procès que ses adversaires lui avoient intenté : malgré toutes ses remontrances, on nomma des Ambassadeurs, afin d'aller accuser Annibal dans le Sénat de Carthage, d'avoir pris des mesures avec Antiochus, pour faire la guerre. Ceux qu'on chargea de cette commission furent C. Servilius, M. Claudius Marcellus, & Q. Térentius Culléon. Quand ils furent arrivés à Carthage, suivant le conseil des ennemis d'Annibal, ils firent répondre à ceux qui demandoient la cause de leur arrivée, qu'ils étoient venus pour accorder les différens que Masinissa, roi des Numides, avoit avec les Carthaginois. Le peuple se contenta de cette raison. Mais Annibal vit bien que c'étoit à lui qu'en vouloient les Romains. Il disoit hautement qu'ils avoient donné la paix aux Carthaginois, pour lui faire à lui seul une guerre qui ne finiroit qu'avec sa vie. Il résolut donc de céder au temps & à la fortune : & après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour sa retraite, il parut une grande partie du jour dans la place publique, pour ne donner aucun soupçon ; & dès que la nuit fut venue, il se rendit aux portes de la ville, sans changer d'habits, avec deux domestiques qui ne sa-voient rien de son dessein.

Annibal
à Car-
thage.

Le Sé-
nat en-
voie des
Ambassa-
deurs à
Cartha-
ge pour
accuser
Annibal.

Annibal
s'enfuit
de Car-
thage.

Là étant monté sur les chevaux qu'il avoit ordonné qu'on lui tint prêts, il traversa pendant la nuit le territoire de Voca, & se trouva le matin entre Acholle & Tapse, auprès de la tour appelée de son nom la tour (1) d'Annibal. Il y trouva une galere toute équipée, & prête à partir, sur laquelle il s'embarqua, & sortit de l'Afrique déplorant le sort de sa patrie encore plus que le sien. Il arriva ce jour-là dans l'isle de Cercine, où il trouva un bon nombre de barques chargées de marchandises ; & voyant que ceux qui les montoient s'avançoient vers lui pour venir lui faire compliment, il ordonna à ses gens de dire à ceux qui les interrogeroient, qu'on l'envoyoit en Ambassade à Tyr. Mais craignant que quelqu'un de ces bâtimens ne retournât pendant la nuit à Tapse ou à Acholle, & n'y apprît qu'on l'avoit vu à Cercine, il fit préparer un Sacrifice, & ayant invité au festin dont il devoit être suivi, les Capitaines de ces vaisseaux & les Marchands, il demanda les voiles & les antennes de ces bâtimens, pour en former une espece de pavillon, sous lequel ils pussent manger à l'ombre ; car on étoit alors dans le fort de l'été. Le repas

(1) C'étoit apparemment lui qui l'avoit fait bâtir.

qui avoit été préparé avec tout le soin que purent permettre le temps & le lieu, fut prolongé bien avant dans la nuit, & le vin n'y fut pas épargné. Mais sitôt qu'Annibal trouva l'occasion d'échapper aux yeux de ceux qui étoient dans le port, il leva l'ancre, & partit en diligence. Tous ses compagnons de table qui s'étoient endormis, s'étant réveillés avec le jour, encore étourdis du vin qu'ils avoient bu avec excès, se levèrent, & comme Annibal l'avoit prévu, passerent un temps considérable à préparer leurs rames, & à remettre les voiles & les antennes dans leurs places. Dès le matin ceux des Carthaginois qui avoient coutume de se trouver au lever d'Annibal, s'étant apperçus de son absence, en répandirent le bruit dans la ville, ce qui attira dans la place publique un grand concours de peuple inquiet de ce que pouvoit être devenu le citoyen le plus considérable & le premier Magistrat de la République. Les uns crurent qu'il s'étoit exilé volontairement, comme il étoit vrai : d'autres soupçonnoient, & c'étoit la plus commune opinion, qu'il avoit été tué par les émissaires des Romains. On voyoit les visages diversément affectés suivant la diversité des factions. Enfin on apprit qu'on l'avoit vu à Cercine.

Les Ambassadeurs, après avoir représenté dans le Sénat de Carthage, « que
 » celui de Rome étoit bien informé,
 » que c'étoit sur-tout à la sollicitation
 » d'Annibal, que Philippe avoit fait la
 » guerre au peuple Romain ; & qu'ac-
 » tuellement le même Annibal ne ces-
 » soit d'envoyer à Antiochus tantôt des
 » lettres, & tantôt des courriers dans
 » la même vue ; & qu'il ne se tien-
 » droit jamais en repos qu'il n'eût allu-
 » mé le feu de la guerre dans tout l'u-
 » nivers ; » ils ajoutèrent que si les
 Carthaginois vouloient persuader au
 peuple Romain, que le conseil public
 n'avoit aucune part à toutes ces intri-
 gues, ils devoient les condamner en
 punissant leur citoyen. Les Carthaginois
 sans balancer répondirent qu'ils étoient
 disposés à faire tout ce que les Ro-
 mains trouveroient juste & raisonnable.
 Annibal arriva heureusement à Tyr, où
 cet illustre personnage qui avoit acquis
 tant de gloire, & avoit été élevé à tant
 d'honneurs, fut reçu par les Fondateurs
 de Carthage, comme dans une seconde
 patrie ; & s'y étant arrêté peu de jours,
 il en partit pour se rendre à Antio-
 che. Là apprenant que le Roi en étoit
 déjà parti, il alla trouver son fils qui
 faisoit représenter des jeux solennels à

Daphné. Ce jeune Prince le reçut avec beaucoup de bienveillance ; & aussi-tôt il se rembarqua , & joignit enfin à Ephese Antiochus , qui flottoit encore , & ne savoit quel parti prendre à l'égard des Romains. Mais l'arrivée de ce Général ne contribua pas peu à le déterminer à celui de la guerre. Dans le même temps les Etoliens se détachèrent aussi de l'amitié des Romains , irrités de ce que le Sénat avoit renvoyé à Quintius leurs Députés , qui étoient allés demander la restitution de Leucade , de Pharfale , & de quelques autres villes , en vertu du premier traité.

Annibal arrive auprès d'Antiochus , & le porte à la guerre contre les Romains.

Fin du troisieme Livre.



LIVRE IV.

SOMMAIRE.

La loi que C. Oppius Tribun du peuple avoit fait porter pendant la guerre de Carthage, pour réprimer le luxe des Dames, appelée de son nom la loi Oppia, est abrogée après bien des contestations, & malgré les efforts de Porcius Caton pour la maintenir. Ce Porcius va en Espagne, & commence à Empories la guerre qu'il termine par la réduction de l'Espagne citérieure. T. Quintius fait heureusement la guerre contre les Lacédémoniens & leur Tyran Nabis, délivre Argos de sa domination, & donne la paix à ce peuple aux conditions qu'il veut. Le Sénat commence cette année à assister aux jeux sans être confondu avec le peuple comme auparavant. Il obtient cette distinction par l'intervention des Censeurs S. Elius Petus, & C. Cornélius Céthégus, à qui le peuple en fait fort mauvais gré. On établit plusieurs colonies. M. Porcius Caton triomphe de l'Espagne. Heureux succès des armées Romaines contre les Boyens & les Insubriens. On accorde à T. Quintius un triomphe dont la cérémonie dure trois jours, pour avoir vaincu le Roi Philippe & le Tyran Nabis, & rendu la liberté à toute la Grece. Les Ambassadeurs de Carthage viennent annoncer à Rome les préparatifs de guerre que font Antiochus & An-

nibal : & les efforts de ce dernier pour soulever ses compatriotes , par le moyen d'un Tyrien nommé Ariston , qu'il avoit envoyé à Carthage sans le charger d'aucune lettre.

L'ATTENTION que donnoient les Romains aux guerres les plus importantes, dont les unes étoient à peine terminées, & les autres étoient sur le point d'éclater, fut interrompue par une affaire qui, peu considérable en elle-même, ne laissa pas d'exciter de grandes contestations dans la ville. M. Fondanius & L. Valérius Tribuns du peuple proposèrent la cassation de la loi Oppia. Elle avoit été établie sous le consulat de Q. Fabius, & de T. Sempronius, dans le temps que la guerre de Carthage étoit le plus allumée, & défendoit aux Dames de Rome « d'employer plus d'une demi-once d'or à leur usage ; de porter des habits de diverses couleurs, & de se faire traîner à Rome, ou dans quelque autre ville que ce fût à mille pas à la ronde, dans un char attelé de chevaux, si ce n'étoit à l'occasion des sacrifices publics ». Deux autres Tribuns du peuple, savoir les deux Junius, Marcus & Publius, portant l'un & l'autre le surnom de Brutus, défendoient la loi, & déclaroient qu'ils ne souffriroient pas qu'elle fût abrogée. La

Disputes à l'occasion de la loi Oppia.

312 HISTOIRE ROMAINE ;
plupart des Nobles étoient partagés en
deux factions, dont l'une attaquoit &
l'autre protégeoit la loi. Le Capitole
étoit rempli d'une foule de peuple divisé
sur cette affaire , aussi-bien que les
Grands. Les Dames sans être retenues
par l'autorité des Magistrats , ni par la
modestie qui convient à leur sexe , ni
par le respect qu'elles doivent à leurs
maris , se répandoient dans les rues , &
assiégeoient tous les passages qui condui-
sent à la place publique , priant ceux qui
descendoient pour s'y rendre , de vou-
loir bien , dans un temps où la Répu-
blique étoit florissante , & que la fortune
des particuliers s'augmentoit de jour
en jour , permettre aux Dames de re-
prendre aussi leurs anciens ornements.
Leur nombre se multiplioit tous les jours.
Car elles venoient à Rome des villes
& bourgs du voisinage ; & portoient
leur confiance , jusqu'à s'adresser aux
Consuls , aux Préteurs & aux autres
Magistrats , pour les conjurer de leur
être favorables. Mais M. Porcius Caton
l'un des Consuls , inexorable & sourd
à toutes leurs prieres , parla ainsi en fa-
veur de la loi dont on proposoit la cas-
sation.

Haran-
gue de
Caton

« Si chacun de nous , Romains , avoit
« su faire respecter de son épouse , les
droits

droits de mari & la majesté de ce titre nous n'aurions point à répondre à toutes les femmes réunies. Aujourd'hui que ce sexe impérieux a triomphé dans le particulier de notre liberté, il veut encore ici au milieu de la place publique l'écraser & la fouler aux pieds. Comme nous n'avons pu lui résister en détail, nous le redoutons en corps. J'avois toujours regardé comme une fable, comme un conte fait à plaisir, la (1) conjuration dans laquelle, dit-on, les femmes d'une certaine Isle tuerent tous leurs maris depuis le premier jusqu'au dernier. Mais je vois bien qu'il n'y a rien de si dangereux & de si redoutable que les femmes, si on leur permet de tenir des assemblées secretes, & de former des brigues & des cabales. Leur conduite présente est assurément criminelle en elle-même ; & je ne fais si les conséquences n'en font pas encore plus à craindre. Ce sont deux points dont le premier regarde les Consuls & les autres Magistrats : le second vous regarde davantage, Romains. Car c'est à ceux qui doivent donner ici leurs suffrages de voir si la loi qu'on leur propose, est avantageuse à

α contre le
α luxe des
α Dames,
α & pour
α la loi
α Oppia
α dont el-
α les de-
α man-
α doivent la
α cassation

(1) Il entend la conjuration des femmes de Lemnos.

» la République. La révolte actuelle
» des femmes, Fundanius, & vous
» Valérius, soit qu'elle n'ait aucune
» cause, soit que vous en foyez les au-
» teurs, intéresse l'honneur de la Ma-
» gistrature. Je ne fais qui des Consuls
» ou de vous, Tribuns, elle doit plus
» faire rougir. Quelle tache flétrissante
» pour vous, si en admettant ici les fem-
» mes, vous avez voulu réveiller vos
» troubles ordinaires ! Quelle foiblesse
» honteuse pour nous, si la retraite de
» ces mêmes femmes aujourd'hui, comme
» celle du peuple, nous force de recevoir
» la loi ! Je vous avoue, pour moi, que
» ce n'a pas été sans rougir que j'ai passé
» à travers cette foule de femmes pour
» arriver dans la place publique. Si je
» n'eusse été retenu par le respect que
» j'ai pour chacune en particulier, plus
» que pour toutes en général ; & si je
» n'eusse voulu leur épargner la honte
» de se voir apostrophées par un Con-
» sul, je leur aurois assurément adressé
» la parole. N'avez-vous point de honte,
» mes Dames, leur aurois-je dit, de
» courir ainsi de rue en rue, d'assiéger
» les chemins & les passages, d'adres-
» ser vos prières, & de faire la cour à
» des hommes étrangers ? Ne pouviez-
» vous pas demander cette même faveur

à vos maris dans le secret de vos mai-
 sons ? Vos careffes feront-elles plus
 efficaces en public qu'en particulier,
 & sur l'esprit des étrangers, que sur
 celui de vos époux. Mais vous ne vous
 informeriez pas même chez vous de
 ce qui se passe ici, & quelles sont les
 loix qu'on casse ou qu'on établit, si
 vous vous étiez renfermées dans les
 bornes que la pudeur prescrit à votre
 sexe ? Nos ancêtres n'ont pas permis
 aux femmes de traiter aucune affaire
 même particuliere sans être autorisées ;
 ils les ont toujours tenues soumises à
 leurs (1) peres, à leurs freres ou à
 leurs maris. Et nous, grands Dieux,
 nous leur permettons de se mêler du
 gouvernement de l'Etat, de se trou-
 ver dans la place publique avec nous,
 d'entendre les harangues & d'affister
 aux délibérations des assemblées ? Car
 quel est aujourd'hui leur but en par-
 courant les rues & les places, sinon
 d'appuyer de leur crédit & de leurs
 suffrages la loi que proposent les Tri-
 buns, & de faire abolir celle d'Oppius ?

(1) Tant qu'elles étoient filles, elles étoient sous
 la puissance de leurs peres ; sous celle de leurs époux
 quand elles étoient mariées ; & si elles n'avoient ni
 peres ni maris, sous celles de leurs freres, ou de
 quelqu'autre parent paternel, ou enfin à ce défaut, du
 Préteur de la ville.

» Lâchez la bride à ce sexe fougueux ;
 » à cette espece indomtable ; & puis
 » espérez que d'elles-mêmes elles met-
 » tront à leur licence un frein, que
 » vous n'y aurez pas osé mettre. Les
 » avantages qu'elles réclament, sont les
 » moindres de ceux dont elles se plai-
 » gnent que la coutume & les loix les
 » ont privées. Aujourd'hui elles deman-
 » dent une liberté, ou si nous voulons
 » parler plus juste, une licence sans bor-
 » nes. Car si elles nous forcent de leur
 » accorder ce qu'elles demandent pré-
 » sentement, que ne tenteront-elles point
 » dans la suite ? Parcourez toutes les loix
 » portées par nos ancêtres à l'égard des
 » femmes, pour réprimer leur licence
 » & les soumettre à leurs maris ; &
 » voyez combien nous avons encore
 » de peine, avec toutes ces chaînes,
 » à les contenir dans le devoir & dans
 » l'obéissance. Si vous leur permettez de
 » rompre ces liens les uns après les au-
 » tres, & de secouer le joug de votre
 » autorité, croyez-vous que désormais
 » leurs prétentions seront tolérables. El-
 » les ne se feront pas plutôt élevées jus-
 » qu'à vous, qu'elles voudront vous ra-
 » baïsser au-dessous d'elles.

» Mais, dira-t-on, tout ce qu'elles
 » demandent, c'est qu'on ne leur im-

pose point une nouvelle servitude. Ce “
 n'est point à la justice qu'elles préten- “
 dent se soustraire, mais à l'injustice. “
 Détrompez-vous : elles exigent que “
 vous cassiez une loi autorisée par vos “
 suffrages, & dont vous avez reconnu “
 l'utilité par une expérience de tant “
 d'années : c'est-à-dire, qu'en abolissant “
 cette seule loi, vous donniez atteinte “
 à toutes les autres. Il n'y en a point “
 qui convienne à tout le monde : & “
 le but qu'on se propose quand on en “
 établit quelqu'une, c'est qu'elle soit “
 utile au plus grand nombre des ci- “
 toyens, & à la République en géné- “
 ral. Si ceux à qui une loi déplaira, “
 ont la liberté de la faire abolir ; à “
 quoi servira que le peuple fasse des “
 réglemens, pour être cassés par ceux “
 contre qui ils auront été faits ? Après “
 tout, je voudrois bien savoir ce qui “
 cause aujourd'hui les inquiétudes & “
 les alarmes des Dames, & pourquoi “
 on les voit courir dans les places tou- “
 tes éperdues, & se mêler presque dans “
 les assemblées du peuple Romain. “
 Viennent-elles demander qu'on ra- “
 chete leurs peres, leurs maris, leurs “
 enfans ou leurs freres devenus pri- “
 sonniers d'Annibal ? Graces aux Dieux, “
 la République est à couvert de ces “

„ calamités , & j'espère que par leur
„ bonté elle en fera toujours exempte.
„ Mais cependant quand le cas est ar-
„ rivé , vous avez été sourds à de pa-
„ reilles prières , quelque légitimes
„ qu'elles fussent. Eh ! bien : si ce n'est
„ pas la tendresse alarmée pour leurs
„ proches , c'est un motif de religion
„ qui les assemble : elles veulent peut-
„ être aller recevoir la mere Idée qui
„ arrive de Pessinonte en Phrygie. Quel-
„ le raison au moins spécieuse peuvent-
„ elles alléguer de leur soulèvement.
„ Ecoutez-les parler. Qu'il nous soit li-
„ bre , disent-elles , d'étaler l'or & la
„ pourpre ; de paroître dans la ville , les
„ jours de fêtes , portées sur des chars ,
„ de triompher ainsi de la loi & de
„ votre ouvrage : enfin qu'on ne mette
„ plus de bornes à nos dépenses ni à
„ notre luxe. Je me suis souvent plaint
„ devant vous , Romains , du luxe des
„ femmes & des hommes ; de celui
„ des Magistrats comme des particuliers :
„ vous m'avez souvent entendu dire
„ que la République étoit attaquée de
„ deux maladies opposées , l'avarice &
„ le luxe , fléaux qui ont renversé les
„ plus grands Empires. L'Etat devient
„ plus florissant de jour en jour : il
„ fait continuellement de nouveaux pro-

grès : nous avons déjà pénétré dans «
 la Grece & dans l'Asie, dont les dé- «
 lices sont une amorce dangereuse ? «
 Nous avons même porté nos mains «
 jusques dans les trésors des Rois : «
 mais c'est justement cette opulence «
 que je redoute. Je crains que maîtres «
 de tant de richesses, nous n'en deve- «
 nions les esclaves. Croyez-moi, Mar- «
 cellus en apportant dans cette ville «
 les précieuses statues des Syracusains, «
 a introduit avec elles de dangereux en- «
 nemis. Je n'entends plus que des gens «
 qui admirent les marbres & la sculpture «
 de Corinthe & d'Athènes, & qui se «
 moquent des simulacres d'argile, re- «
 présentant les Dieux de Rome sur «
 les frontispices des Temples. Pour «
 moi, je préfere ces Dieux qui nous «
 protègent & qui nous protégeront «
 toujours, si nous les laissons dans «
 leurs places. Du temps de nos peres, «
 le Roi Pyrrhus chargea Cyneas son «
 Ambassadeur à Rome de gagner par «
 des présents non-seulement les hom- «
 mes, mais encore les femmes. La loi «
 Oppia n'étoit point encore portée «
 pour réprimer le luxe des dernieres ; «
 & cependant aucune d'elles n'accepta «
 ces présents. Quelle raison peut-on «
 apporter d'un si généreux refus ? La «

„ même qu'avoient eue nos ancêtres de
„ ne point faire de loi sur cette matiere ,
„ c'est qu'il n'y avoit point de luxe
„ qu'on fût obligé de réprimer. Comme
„ les maladies doivent être connues ,
„ avant les remedes qui leur convien-
„ nent ; de même les passions naissent
„ avant les loix qui sont faites pour les
„ modérer. Quel vice a donné lieu à la
„ loi Licinia qui défend de posséder plus
„ de cinq cents arpents de terre ? la
„ cupidité de certains particuliers qui en-
„ vahissoient toutes les campagnes de l'I-
„ talie. Pourquoi a-t-on établi la loi
„ Cincia , qui interdit les présents aux
„ Avocats ? c'est que le peuple com-
„ mençoit à devenir vassal & tributaire
„ (1) du Sénat. Il ne faut donc pas
„ s'étonner si on n'avoit point encore
„ fait alors ni la loi Oppia , ni aucune
„ autre, pour mettre des bornes au luxe
„ & à la dépense des Dames , puisque
„ par le seul effet de leur désintéresse-
„ ment & de leur retenue elles rejetoient
„ la pourpre & l'or qu'on leur offroit.
„ Si aujourd'hui Cyneas revenoit avec
„ ses présents , il trouveroit les femmes
„ dans les places toutes prêtes à les re-
„ cevoir.

(1) Ceux qui plaidoient les causes des particuliers

„ Pour moi, il y a des passions “
 dont je ne comprends pas bien quelle “
 peut être la cause. Il est naturel sans “
 doute de s'affliger ou de s'irriter d'u- “
 ne privation que les autres n'éprou- “
 vent point. Mais l'ajustement une fois “
 réglé pour toutes les Dames, en est-il “
 une d'entre vous qui puisse craindre “
 d'être parée moins richement qu'une “
 autre ? Rougir de l'économie ou de “
 la pauvreté, est une foiblesse dange- “
 reuse ; & la loi vous l'épargne, quand “
 vous ne portez que ce qu'il vous est “
 permis de porter. C'est justement cet- “
 te égalité que je ne puis souffrir, dit “
 cette riche. Pourquoi ne suis-je pas “
 distinguée par l'or & la pourpre ? “
 Pourquoi la pauvreté des autres est- “
 elle cachée à l'ombre de cette loi , “
 en sorte qu'on peut attribuer à sa dé- “
 fense, & non au défaut de moyens , “
 la simplicité dans laquelle elles pa- “
 roissent ? Voulez-vous, Romains, ex- “
 citer entre vos femmes une émulation “
 dangereuse qui porte les riches à se “
 donner des bijoux qu'une autre ne “
 puisse avoir ; & les pauvres à faire “
 des efforts au-dessus de leur fortune, “
 pour éviter une différence qui les ex- “

étoient la plupart Sénateurs, & exigeoient pour ce service des sommes excessives à titre d'honoraires.

„ poseroit au mépris ? Oui, dès qu'une
„ fois on aura mis de la honte où il ne
„ faut pas, on n'en mettra plus où il
„ faut. Celle qui aura de l'argent, le
„ dépensera pour sa parure : celle qui
„ n'en aura pas, en demandera à son
„ mari. Malheureux le mari, ou qui se
„ laissera gagner, ou qui sera inflexi-
„ ble ! Ce qu'il aura refusé, il le verra
„ donné par un autre. Déjà elles ne
„ se font point un scrupule d'adresser
„ publiquement leurs prières à des
„ étrangers ; & qui pis est, ce sont
„ leurs suffrages qu'elles leur deman-
„ dent, elles les obtiennent même de
„ quelques-uns, sans s'inquiéter de leurs
„ époux, de leurs affaires & de leurs
„ enfants. Dès que la loi ne mettra
„ plus de bornes aux dépenses de vo-
„ tre femme, vous n'y en mettrez ja-
„ mais vous-mêmes. Et ne vous imagi-
„ nez pas, Romains, que les choses
„ demeureront sur le même pied où
„ elles étoient avant l'établissement de
„ la loi. Il seroit beaucoup plus à pro-
„ pos pour le bien public, de ne point
„ accuser un criminel, que de le ren-
„ voyer absous : si l'on n'eût point at-
„ taqué le luxe, il seroit plus supporta-
„ ble, qu'il ne sera désormais, échap-
„ pé des entraves qu'on lui avoit mi-

fes ; c'est une bête féroce qu'on ir-
 rite & qu'on lâche ensuite. Mon
 avis est qu'il ne faut nullement abro-
 ger la loi Oppia. Puissent les Dieux
 tourner à votre utilité & à votre gloire
 le parti que vous aurez pris dans cette
 assemblée.

Alors les Tribuns qui avoient déclaré
 qu'ils s'opposeroient à l'entreprise de leurs
 confreres, ayant appuyé le discours de
 Caton, de quelques raisons à peu près
 semblables ; L. Valérius parla ainsi en fa-
 veur de la nouvelle loi qu'il avoit pro-
 posée : » S'il ne s'étoit présenté que
 des particuliers soit pour attaquer,
 soit pour défendre la loi que nous
 proposons, content des raisons appor-
 tées de part & d'autre, je me ferois
 tû moi-même, & j'aurois tranquil-
 lement attendu vos suffrages. Mais
 comme le Consul M. Porcius Caton,
 personnage de la plus grande sévérité,
 s'est élevé contre notre loi, non-seu-
 lement par une improbation tacite, qui
 seule auroit déjà assez de poids, mais
 encore par un discours long & travail-
 lé ; il est nécessaire de lui répondre
 (1) en peu de mots. Après tout, son

discours
 du Tri-
 bun du
 peuple
 L. Valé-
 rius en
 faveur
 des Tri-
 buns, &
 contre
 la même
 loi Op-
 pia.

(1) Il est étonnant que T. Live fasse dire à Valé-
 rius qu'il va répondre en peu de mots à un discours

„ investive a porté beaucoup plus sur les
 „ Dames Romaines , que sur notre loi :
 „ il a voulu insinuer que les premières
 „ méritoient seules ses reproches : je
 „ m'attacherai à justifier leur conduite ;
 „ je ne parlerai pas de la nôtre : le
 „ Consul ne l'a point sérieusement atta-
 „ quée. Il traite celle des Dames de ca-
 „ bale , de sédition & même de révolte ,
 „ parce qu'elles vous demandent publi-
 „ quement qu'une loi portée durant la
 „ guerre & dans des conjonctures criti-
 „ ques , soit abrogée au sein de la paix
 „ tranquille & glorieuse dont jouit la Ré-
 „ publique. Je fais bien que ce sont de ces
 „ hyperboles dont on se sert pour enfler
 „ les choses ; & nous connoissons tous
 „ Caton pour un Orateur austere, & même
 „ quelquefois dur dans ses expressions ,
 „ quoiqu'avec un caractère doux & hu-
 „ main. Car enfin qu'est-ce que les Da-
 „ mes ont fait d'étonnant & d'extraor-
 „ dinaire , lorsque dans une cause qui
 „ les regarde , elles ont paru en public
 „ pour solliciter leurs Juges ? Est-ce la
 „ première fois qu'on les a vues se mon-
 „ trer en public ? Je ne veux employer
 „ contre vous , Caton , que vos Livres

qu'il a trouvé long , pendant que son discours a la
 même étendue que celui de Caton.

des (1) *Origines*. Apprenez donc com-
 bien de fois elles l'ont fait, & tou-
 jours pour le bien de la République.
 Dès le regne de Romulus, dans le
 temps que le Capitole étoit au pou-
 voir des Sabins, & que l'on se bat-
 toit au milieu de la place publique,
 n'est-ce pas l'arrivée des Dames qui
 sépara les combattants & appaisa leur
 fureur. Et depuis l'expulsion des Rois,
 lorsque sous la conduite de Coriolan
 les Volsques étoient venus camper à
 cinq milles de Rome, ne sont-ce pas
 les Dames qui détournèrent ce tor-
 rent, sur le point d'engloutir l'Etat.
 Quand Rome eut été prise par les
 Gaulois, ne s'assemblerent-elles pas
 d'un consentement unanime, pour
 fournir l'or dont elle fut rachetée ?
 Dans la dernière guerre, pour ne pas
 me borner à des faits tirés de l'anti-
 quité, la République manquant d'ar-
 gent, les Veuves ne porterent-elles
 pas leurs deniers dans le Trésor épu-
 sé ? Lorsque nous fûmes réduits à la

(1) C'est une Histoire composée par Caton, dont les premiers Livres traitoient de l'origine & de la fondation de chaque ville d'Italie. Mais comme on fait par le témoignage de Cornélius Népos & de Cicéron même, que Caton n'a écrit cet ouvrage que dans sa vieillesse, il est à présumer que T. Live pourroit bien l'avoir fait citer ici avant sa naissance.

„ nécessité d'avoir recours à des Dieux
 „ étrangers , n'allerent-elles pas toutes
 „ en corps jusqu'au bord de la mer
 „ pour recevoir la mere Idée à la des-
 „ cente du vaisseau ? Ces cas, direz-
 „ vous , sont bien différents. Je le fais.
 „ Mon dessein n'est pas de faire dispa-
 „ roître cette différence. Il me suffit de
 „ montrer que la démarche de nos Da-
 „ mes n'est point une nouveauté sans
 „ exemple. Ce qu'on leur a vu faire
 „ sans étonnement dans des circonstan-
 „ ces qui intéressoient également les
 „ hommes & les femmes, doit-on s'éton-
 „ ner qu'elles le fassent dans une cause
 „ qui les intéresse personnellement. Et
 „ qu'ont-elles fait après tout ? Certes
 „ nous sommes bien superbes ! Quoi !
 „ nous ne dédaignons pas les prieres
 „ de nos esclaves , & nous rejetons
 „ celles des Dames les plus distinguées
 „ de la ville !

„ Je viens maintenant au fait dont
 „ il s'agit ; le Consul a prétendu pre-
 „ mierement qu'on ne devoit abolir au-
 „ cune loi ; & en second lieu que la
 „ loi Oppia établie contre le luxe des
 „ femmes , étoit celle de toutes à la-
 „ quelle on devoit le moins donner at-
 „ teinte. Dans le premier article où il
 „ étoit question des loix en général , il

a parlé en véritable Consul : & dans
 le second qui regardoit en particulier
 le luxe, il a parfaitement soutenu son
 caractère de sévérité : ainsi il est à
 craindre, si je ne vous découvre ses
 sophismes dans l'un & l'autre, que
 vous ne vous laissiez induire en quel-
 que erreur. Il faut donc distinguer deux
 sortes de loix : les unes qui ont été
 établies pour l'utilité perpétuelle &
 générale de l'Etat, & qui doivent
 durer autant que lui : les autres aux-
 quelles on a eu recours dans de cer-
 taines conjonctures passageres, & qui
 doivent cesser, dès que les raisons qui
 les ont exigées, ne subsistent plus. Sou-
 vent la guerre déroge à celles qui
 s'observoient en temps de paix, com-
 me la paix éteint celles à qui la guer-
 re avoit donné la naissance ; on gou-
 verne un vaisseau différemment dans
 le calme, & dans la tempête. Voyons
 à présent de quelle espece est celle
 que nous avons dessein d'abroger. Est-
 ce quelqu'une de ces anciennes loix
 établies par les Rois, & qui sont
 nées, pour ainsi dire, avec Rome mê-
 me ? Est-ce une de celles que les Dé-
 cemvirs ont gravées sur les douze Ta-
 bles qui renferment toute notre Juris-
 prudence ? Est-ce une de celles que nos

„ ancêtres ont regardées comme les fau-
 „ vegardes de l'honneur des Dames , en
 „ forte que l'abolition des unes entraîne-
 „ roit la perte de l'autre. Qui ne fait
 „ pas que c'est une loi toute nouvelle
 „ établie il y a vingt ans , sous le Confu-
 „ lat de (1) Q. Fabius & de T. Sem-
 „ pronius ? Et si avant cette loi , les
 „ Dames ont vécu un si grand nombre
 „ d'années , sans mériter aucun repro-
 „ che ; doit-on appréhender qu'après
 „ son abrogation , elles se jettent
 „ dans le luxe & le dérèglement ? Je
 „ conviens que si cette loi avoit été
 „ instituée pour réformer le libertinage
 „ des femmes , on pourroit craindre de
 „ le réveiller en brisant le frein qui le
 „ retenoit. Mais les circonstances mê-
 „ mes dans lesquelles on la porta , nous
 „ feront connoître les raisons qu'eurent
 „ nos peres de la porter. Annibal étoit
 „ dans le cœur de l'Italie , & venoit
 „ de gagner la bataille de Cannes. Il
 „ avoit déjà réduit sous sa puissance
 „ Tarente , Arpi & Capoue : il mena-
 „ çoit d'assiéger Rome avec son armée
 „ victorieuse : nos alliés nous avoient

(1) T. Sempronius a exercé deux Consulats avec
 les deux Fabius pere & fils , à deux ans l'un de l'au-
 tre : on ne fait pas au juste sous lequel la Loi Oppia
 a été portée. Mais la chose est assez indifférente par
 rapport à la date que lui donne T. Live.

abandonnés : nous n'avions ni soldats
pour recruter nos armées, ni mate-
lots pour équiper notre flotte, ni ar-
gent dans le Trésor public ; nous ache-
tions pour porter les armes, des esclaves
dont les maîtres ne devoient être
payés qu'à la fin de la guerre : les
Traitants aux mêmes conditions s'é-
toient engagés à faire porter à nos ar-
mées des vivres & toutes les autres
provisions nécessaires. Nous fournis-
sions pour servir de rameurs, des es-
claves entretenus à nos dépens, cha-
cun à proportion de ses biens : tous les
citoyens, suivant l'exemple que leur
en avoient donné les Sénateurs, por-
toient leur or & leur argent dans le Tré-
sor public : les veuves & les pupilles
en faisoient autant : on avoit fixé à
chaque particulier, la quantité d'or &
d'argent en bijoux ou en vaisselle, &
la somme en monnoie d'argent ou
de cuivre qu'il pouvoit garder chez lui.
Peut-on s'imaginer que dans des con-
jonctures si tristes, les Dames s'oc-
cupassent tellement de leur parure qu'il
fallût pour la régler avoir recours à
la loi Oppia ? pendant qu'au con-
traire leur douleur & leur affliction
ne leur permettant pas de célébrer les
sacrifices de Cérés, le Sénat leur or-

„ donna de borner à un mois le temps
 „ de leur deuil & de leurs gémissements.
 „ Qui ne voit pas que ce fut la difette &
 „ la misere publique qui obligeant tous
 „ les particuliers à consacrer leurs biens
 „ aux besoins pressants de l'Etat , éta-
 „ blirent cette loi pour n'être observée
 „ qu'autant de temps que le demande-
 „ roient les raisons qui l'avoient fait
 „ établir ? Car s'il falloit observer à
 „ perpétuité tous les réglemens qui fu-
 „ rent alors faits par le Sénat ou par
 „ le peuple , pourquoi rendons - nous
 „ aux particuliers l'argent qu'ils ont prê-
 „ té ? Pourquoi payons - nous comp-
 „ tant les fournitures qu'on fait aux ar-
 „ mées ? Pourquoi n'achetons-nous pas
 „ encore des esclaves pour la guerre ?
 „ Pourquoi les particuliers ne fournis-
 „ sent-ils pas des rameurs comme ils
 „ ont fait ?

„ Quoi ? toutes les compagnies ,
 „ tous les ordres , tous les particuliers
 „ mêmes se ressentiront des prospérités
 „ de l'Empire ; & nos femmes seront
 „ les seules qui ne goûteront point le
 „ fruit de la paix & de la tranquillité
 „ publique ? Nous serons vêtus de pour-
 „ pre dans les Magistratures & dans les
 „ Sacerdoces ; nos enfans porteront des
 „ robes de la même étoffe ; nous en

permettrons l'usage aux Magistrats des colonies & des villes municipales ; & ici même à Rome , aux (1) simples Maîtres des différens quartiers , qui sont les plus bas Officiers de la ville ; ils auront tous la liberté de se parer ainsi pendant leur vie , & de se faire encore brûler avec ces ornemens après leur mort : & les femmes seront les seules à qui nous défendrons l'usage de la pourpre ? Les houffes de nos chevaux seront plus brillantes que les voiles de nos épouses ? La pourpre s'use , me direz-vous , & on ne peut l'employer à se vêtir , sans une dépense considérable. A la bonne heure ; je vous passe cette raison dont vous colorez votre avarice. Mais comment pouvez-vous la justifier à l'égard de l'or , sur lequel , à la façon près , il n'y a rien à perdre ? Bien loin que l'usage de ce métal soit onéreux , c'est une ressource contre la nécessité tant publique que particulière , comme vous l'avez déjà éprouvé. Il n'y aura point de rivalités particulières entre les Dames , disoit notre adversaire , quand leur ajustement sera uniforme. J'en con-

(1) Ils étoient à peu près ce que sont à Paris les Commissaires des quartiers , dont les fonctions sont subalternes.

„ viens : mais une indignation & une sen-
„ sibilité universelle les pénètrent, quand
„ elles voient les femmes des Latins
„ parées de ces ornements qu'on refuse
„ à celles de la capitale ; quand elles
„ les voient toutes brillantes de pour-
„ pre & d'or , portées pompeusement
„ par la ville sur leurs chars , tandis
„ qu'elles les suivent à pied , comme si
„ Rome n'étoit pas le siege de l'Empi-
„ re. Une distinction si humiliante est
„ capable de mortifier les hommes :
„ quelle impression croyez-vous qu'elle
„ fasse sur un sexe sensible aux moïn-
„ dres préférences ? Elles ne peuvent
„ exercer les Magistratures , ni les Sa-
„ cerdoce ; elles n'ont pas la douceur
„ de vaincre , de triompher , & d'éta-
„ ler aux yeux des citoyens les dé-
„ pouilles des ennemis. La propreté , la
„ parure , & les ajustements font tout
„ leur plaisir & toute leur gloire. Leur
„ toilette est l'univers pour elles , sui-
„ vant l'expression de nos Peres. Quelle
„ différence mettent-elles entre les temps
„ de prospérité & d'affliction ? Dans
„ le malheur elles quittent la pourpre
„ & l'or , qu'elles reprennent quand leur
„ deuil est passé. Elles annoncent les
„ fêtes & les réjouissances publiques ,
„ par la pompe de leur habillement ?

Eh ! quoi ? quand la loi Oppia sera “
 abolie , ne ferez-vous pas toujours les “
 maîtres de leur retrancher ce que vous “
 jugerez à propos ? Dépendront-elles “
 moins de vous en qualité de femmes , “
 de filles & de sœurs ? Tant que leurs “
 proches vivent , elles sont dans un “
 perpétuel esclavage ; elles détestent “
 la liberté que leur procure la mort de “
 leurs peres , de leurs freres ou de leurs “
 maris. Elles aiment beaucoup mieux “
 que leurs ornemens dépendent de vous “
 que de la loi. Et de votre côté vous “
 devez les traiter comme des compa- “
 gnes confiées à votre garde & non “
 comme des esclaves soumises à vos ca- “
 prices ; vous devez souhaiter qu’elles “
 vous regardent comme des peres ou “
 des époux affectionnés , plutôt que “
 comme des maîtres impérieux. Je n’ai “
 pas oublié les noms odieux de sédition “
 & de retraite dont a usé le Consul. “
 Ne voudroit-il point nous faire craindre “
 que comme fit autrefois le peuple irri- “
 té , elles n’aillent aujourd’hui se saisir “
 du mont sacré ou du mont Aventin ? “
 Ce sexe foible sera toujours prêt à “
 souffrir ce que vous voudrez ordonner : “
 vous pouvez tout sur lui ; mais la me- “
 sure du pouvoir doit être ici celle de “
 la modération ,”

Abro-
gation
de la loi
Oppia.

Après qu'on eut ainsi parlé ce jour-là pour & contre la loi, on vit le lendemain une foule plus grande encore de Dames paroître en public. Toutes ensemble elles allèrent assiéger les maisons des Tribuns qui s'opposoient à la nouvelle loi, & ne cessèrent point de les presser, qu'elles ne les eussent obligés de se désister: & alors la loi Oppia fut abrogée sans aucune difficulté, par le suffrage de toutes les Tribus; ce qui arriva vingt ans après qu'elle eût été établie. M. Porcius Caton ayant échoué dans cette entreprise, partit aussi-tôt avec vingt-cinq vaisseaux longs dont les Alliés en avoient fourni cinq, & se rendit au port de la Lune, où il avoit ordonné à son armée de se trouver; & ayant fait ramasser le long de la côte, tous les bâtimens qui s'y trouverent, de quelque especé qu'ils fussent, il y embarqua ses soldats, & leur commanda de le suivre au port de Pyrénée, d'où son dessein étoit d'aller aux ennemis avec toute sa flotte. Tous après avoir passé le long des montagnes de la Ligurie, & doublé le golfe de Gaule, se trouverent au rendez-vous le jour qu'il leur avoit marqué. Il partit delà pour (1) Rhoda, & chassa de force la garnison Espagnole qui gardoit

Caton
part
pour
l'Espa-
gne.

(1) C'est le nom d'un fort sur les côtes d'Espagne.

ce château. De Rhoda un vent favorable le porta à Empories, où il mit tous ses soldats à terre, excepté ceux qui devoient servir sur mer.

Il y avoit dès-lors à Empories deux villes séparées par un mur, dont l'une étoit occupée par des Grecs venus de Phocée d'où les Marseillois sont aussi originaires : l'autre étoit habitée par des Espagnols. Mais celle des Grecs bâtie le long du rivage, étoit fermée du côté de la terre par un mur qui n'avoit pas en tout quatre cents pas de tour : au lieu que l'autre dont la plus grande partie s'avançoit dans les terres, étoit entourée d'une muraille qui avoit au moins trois mille pas. Lorsque Jules César eut vaincu les enfants de Pompée, il ajouta une troisieme ville aux deux dont je parle, dans laquelle il établit une colonie de Romains. Aujourd'hui les trois n'en font plus qu'une, les Espagnols d'abord, & après eux les Grecs ayant été admis au nombre des citoyens Romains. Il est étonnant que des étrangers exposés d'un côté aux incursions maritimes, & de l'autre aux attaques des Espagnols, nation féroce & belliqueuse, aient pu se conserver si longtemps le long de cette côte. On ne peut attribuer leur salut qu'à la vigilance

Des-
cription
d'Empo-
ries.

& à la discipline ; rien ne la maintient davantage entre les foibles , que la crainte d'être surpris par des voisins puissants. La partie du mur qui donnoit sur la campagne étoit très-bien fortifiée , n'ayant qu'une seule porte dont la garde étoit confiée à quelqu'un des Magistrats qui ne l'abandonnoit jamais. Pendant la nuit il y avoit toujours un tiers des citoyens postés sur les murailles pour les garder ; & ils s'acquittoient de ce devoir , non par forme , & pour obéir à la loi ; mais avec autant de soin , & d'exactitude , que si les ennemis eussent été à leurs portes. Ils ne recevoient aucun Espagnol dans leur ville , & ne s'en éloignoient eux-mêmes que rarement , & avec précaution. Toutes leurs issues étoient du côté de la mer. A l'égard de la porte qui donnoit sur la ville des Espagnols , ils n'en sortoient jamais qu'en grand nombre ; & c'étoit ordinairement ce tiers des habitants , qui avoient gardé les murs pendant la nuit. Voici les raisons qui les engageoient à sortir. Les Espagnols peu faits à la navigation , étoient ravis de commercer avec cette nation , en achetant d'elle les marchandises étrangères qu'elle apportoit dans ses vaisseaux ; & en lui vendant à leur tour , ce que leurs récoltes fournissoient

au-delà

au-delà de leur nécessaire. Ce besoin mutuel qu'ils avoient les uns des autres ouvroit aux Grecs l'entrée de la ville Espagnole. Ce qui contribuoit encore à leur sûreté, c'étoit la protection des Romains, dont ils cultivoient l'amitié avec soin : moins puissants que les Marseillois, ils vouloient être aussi fideles. Et c'est par cette raison qu'ils reçurent alors le Consul & son armée avec beaucoup d'empressement, & d'intérêt. Caton ne resta chez eux qu'autant de jours qu'il lui en fallut pour apprendre où étoient campés les ennemis, & quelles étoient leurs forces. Encore n'y demeura-t-il pas sans rien faire ; il employa tout ce temps à exercer ses soldats. C'étoit alors la saison que les Espagnols devoient avoir tous leurs bleds dans les granges. Ainsi il défendit aux munitionnaires d'en faire provision, & les renvoya à Rome, en leur disant que *la guerre se nourriroit elle-même*. Etant parti d'Empories, il mit à feu & à sang le pays ennemi, & répandit par-tout la terreur & la consternation.

Dans le même temps, comme M. Helvius s'en alloit de l'Espagne ultérieure avec une escorte de six mille hommes que le Préteur Appius Claudius lui avoit donnée, il rencontra auprès d'Illiturge

338 HISTOIRE ROMAINE,
un corps considérable de Celtibériens
qui venoient au-devant de lui. Valérius
dit qu'ils étoient au nombre de vingt
mille , qu'il y en eut douze mille de
tués , que la ville d'Illiturge fut reprise ,
& tous les habitants en âge de puberté
passés au fil de l'épée. Helvius après
cette victoire se rendit dans le camp de
Caton. Mais voyant que ce Général
avoit mis les ennemis hors d'état de lui
nuire , il renvoya son escorte dans l'Espa-
gne ultérieure , & s'en revint à Rome
où on lui accorda l'Ovation , pour ré-
compense de ses heureux succès. Il mit
dans le trésor public (1) quatorze mille
sept cent trente-deux livres d'argent en
lingot , & autour de (1) dix-sept mille
vingt-trois deniers d'argent monnoyé à la
marque d'un char attelé de deux che-
vaux : & d'argent d'Osca , (3) vingt
mille quatre cent trente-huit livres. La
raison qu'eut le Sénat de lui refuser le
triomphe , c'est qu'il avoit combattu sous
les auspices & dans la province d'un

(1) Près de vingt-trois mille livres , ou plutôt sui-
vant le Clerc , savant Commentateur , 53352 liv.

(2) Autour de 8512 livres ; la médiocrité de cette
somme fait soupçonner qu'il peut y avoir de l'erreur
en ce passage.

(3) 30657 marcs : Osca ville d'Espagne , aujour-
d'hui *Huesca* , dans laquelle il paroît qu'il y avoit des
mines d'argent , ou une fabrique de monnoie.

autre. Au reste il n'étoit revenu à Rome que deux ans après avoir (1) cédé la province à Q. Minucius ; il y avoit été retenu toute l'année suivante par une longue & dangereuse maladie. Ainsi son ovation ne précéda que de deux mois le triomphe de Q. Minucius son successeur. Ce dernier fit aussi porter dans le trésor (2) trente-quatre mille huit cents livres d'argent, (3) soixante & dix-huit mille deniers d'argent au char attelé de deux chevaux, & (4) deux cent soixante-dix-huit mille livres d'argent d'Osca.

Pendant ce temps-là le Consul étoit campé assez près d'Empories. Ce fut là que le vinrent trouver de la part de Bilistage Roi des Ilergetes, des Ambassadeurs du nombre desquels étoit son fils ; « pour se plaindre, de ce que les « rebelles enlevoient ses places, & lui « demander un secours sans lequel il « ne lui étoit pas possible de leur résister. Que cinq mille hommes suffi- «

Les I-
lergetes
implo-
rent le
secours
des Ro-
mains.

(1) Il paroît qu'en cet endroit T. Live a manqué de mémoire ou d'attention. Minucius ayant eu pour province l'Espagne citérieure, & Helvius l'ultérieure, l'un n'a pu céder sa province à l'autre.

(2) 52200 marcs.

(3) 39000 livres, & suivant le Clerc 248800.

(4) 417000 marcs, somme excessive & peu vraisemblable.

340 HISTOIRE ROMAINE,
» roient pour défendre son pays, &
» que l'ennemi ne les verroit pas plutôt
» paroître, qu'il se retireroit. Caton
» répondit qu'il étoit touché du péril
» & des inquiétudes de Bilistage; mais
» qu'ayant dans son voisinage un si grand
» nombre d'ennemis, avec lesquels il
» étoit tous les jours à la veille d'en
» venir aux mains, il ne pouvoit, sans
» s'exposer à un danger manifeste, af-
» foiblir ses forces en les partageant.
» Les députés ayant entendu ce dis-
» cours, se jeterent aux genoux du
» Consul, le conjurant de ne pas aban-
» donner leur pays dans le triste état
» où il étoit réduit. Où iroient-ils, s'ils
» étoient rebutés par les Romains?
» Qu'ils n'avoient point d'autres alliés
» qu'eux, point d'autre ressource dans
» l'univers. Qu'ils auroient pu se mettre
» à couvert du malheur qui les alloit
» accabler, s'ils avoient voulu manquer
» de fidélité, & se soulever avec les au-
» tres. Mais qu'ils avoient méprisé tou-
» tes les menaces de leurs voisins, dans
» l'espérance que les Romains seroient
» assez puissants pour les défendre. Que
» si contre leur attente, ils se voyoient
» abandonnés, & que le Consul fût
» inexorable à leurs prières, ils pre-
» noient les Dieux & les hommes à

témoins, que malgré la répugnance qu'ils avoient à imiter la perfidie à laquelle on avoit voulu les porter, ils se leveroient avec les autres peuples de l'Espagne; qu'ils ne vouloient pas s'exposer aux horreurs qu'avoient effuyées les Saguntins; & que si c'étoit une nécessité pour eux de périr, au moins ils ne périroient pas seuls ».

Cependant Caton les renvoya ce jour-là sans autre réponse. Mais dès la nuit suivante, il se trouva dans une cruelle incertitude. Il auroit bien voulu protéger ses alliés; mais il auroit bien souhaité ne point partager ses troupes, parce qu'alors il falloit ou différer le combat ou s'exposer à être vaincu en combattant. Il persiste dans la résolution de ne point affoiblir son armée, craignant que les ennemis ne prennent cette occasion pour lui faire recevoir quelque affront: & cependant il amuse ses Alliés par l'espérance d'une protection qui ne leur manquera point. Il fait que l'opinion a souvent beaucoup d'influence, sur-tout dans la guerre; & c'est assez quelquefois de compter sur un secours pour n'en avoir plus besoin, parce qu'on trouve son salut dans cette confiance courageuse. Il répondit donc le lendemain aux Députés, que quoiqu'il craignît de s'affoiblir,

Ruse de
Caton.

342 HISTOIRE ROMAINE,
en donnant aux autres une partie de ses forces, cependant il avoit plus d'égard au péril qui les menaçoit, qu'à la situation où il se trouvoit lui-même. Il fait avertir le tiers des soldats de chaque cohorte, de faire cuire des vivres & de les porter dans les vaisseaux, & les Capitaines des vaisseaux de se tenir prêts à partir dans trois jours. Ayant donné ces ordres, il renvoya deux des Ambassadeurs pour en informer Bilistage & les Ilergetes; il retint auprès de lui le fils de ce Prince, le traitant avec beaucoup de civilité, & le comblant de présents. Il ne laissa point partir les Ambassadeurs, qu'ils n'eussent vu les soldats embarqués; en sorte qu'annonçant cette nouvelle comme indubitable, ils persuaderent non-seulement aux leurs, mais encore aux ennemis, que le secours des Romains étoit près d'arriver.

Le Consul croyant en avoir assez fait pour tromper par une vaine apparence ses ennemis & ses Alliés, retira ses soldats des vaisseaux. Et comme la saison permettoit de se mettre en campagne & d'agir, il alla camper à mille pas d'Empories; & delà, laissant toujours une partie de ses soldats dans son camp pour le garder, il envoyoit le reste piller les terres des ennemis, tantôt d'un

côté, tantôt de l'autre, suivant les occasions. Ils partoient le plus souvent pendant la nuit, pour avoir plus de liberté de s'éloigner, & pour surprendre les ennemis plus aisément. Par-là il exerçoit les nouveaux soldats, & enlevoit un grand nombre d'Espagnols, qui ne pouvoient plus sortir impunément de leurs forteresses. Quand il se fut suffisamment assuré de la disposition de ses soldats, & de celle des ennemis, ayant fait assembler les Tribuns, les Préfets, les Centurions & les cavaliers : « Voilà, leur dit-il, « le moment que vous avez tant dési- « ré, celui de donner des preuves de « votre valeur. Jusqu'à ce jour vous « vous êtes contentés de piller les en- « nemis, maintenant vous allez vous « mesurer avec eux, & vous enrichir « non plus des fruits de leurs campa- « gnes, mais des dépouilles de leurs « villes. Autrefois, lorsque les Cartha- « ginois étoient puissants dans l'Espagne, « & qu'ils y avoient leurs Généraux & « leurs armées, nos peres, qui n'avoient « dans cette Province ni troupes ni « Commandants, ne laisserent pas de « faire mettre cette clause dans le traité « qu'ils firent avec eux ; que l'Ebre « marqueroit les limites de notre em- « pire. Et maintenant que nous avons

« discours
« de Ca-
« ton à ses
« soldats.

» dans le pays deux Préteurs, un Con-
 » sul & trois armées, & que depuis dix
 » ans on n'y a pas vu un seul Carthagi-
 » nois, on nous ôtera ce que nous pos-
 » sédions en deçà de l'Ebré ! Il faut que
 » vous recouvriez ces possessions par
 » votre courage & par vos armes, il faut
 » que vous forciez ces peuples plus té-
 » méraires dans leur révolte que fermes
 » dans leur résistance, à reprendre le
 » joug qu'ils ont secoué ». Après les avoir
 ainsi animés, il leur déclara que dès la
 nuit suivante il les conduiroit au camp
 des ennemis : en attendant il leur ordon-
 na de prendre de la nourriture & de se
 reposer.

Au milieu de la nuit, après avoir con-
 sulté les Auspices, il partit pour s'em-
 parer du poste qu'il avoit en vue, avant
 que les ennemis s'en apperçussent. Il fit
 passer ses troupes derrière le camp des
 Espagnols ; & quand le jour parut, après
 les avoir mises en bataille, il envoya trois
 cohortes jusqu'au pied de leur retranche-
 ment. Ces Barbares étonnés de voir l'ar-
 mée Romaine qui les prenoit à dos, cou-
 rurent aussi aux armes. Alors le Consul
 adressant la parole aux siens, » Vous
 » voyez, soldats, leur dit-il, que notre
 » salut dépend uniquement de notre cou-
 » rage ; c'est moi qui exprès vous ai ré-

duits à cette extrémité : les ennemis font « entre nous & notre camp. Nous avons « derriere nous leurs campagnes. Mais « la valeur est contre le péril la res- « source la plus honorable comme la plus « assurée ». Après ce peu de mots , il fit ordonner aux trois cohortes de se retirer , pour engager les ennemis par cette fuite simulée à sortir de leurs retranchements. L'événement montra qu'il ne s'étoit pas trompé. Les Espagnols s'imaginant que les Romains avoient peur, sortent de leurs portes , & remplissent tout l'espace resté entre leur camp , & l'armée du Consul. Pendant qu'ils s'agitent pour se mettre en bataille , Caton qui avoit eu le temps de ranger les siens dans le meilleur ordre , fond sur eux avant qu'ils ayent pu prendre leurs postes. Il fit d'abord avancer contre eux la cavalerie des deux aîles. Mais celle de la droite ayant été sur le champ repoussée , & fuyant en désordre , jeta l'épouvante dans l'infanterie. Alors le Consul ordonna à deux cohortes choisies de passer derriere l'aîle droite des ennemis , & de les prendre en queue , avant que l'infanterie en vînt aux mains de part & d'autre. Ce mouvement qui jeta la terreur parmi les Espagnols , rétablit l'équilibre rompu par la déroute

346 HISTOIRE ROMAINE,
des cavaliers Romains. Cependant à l'aîle droite la cavalerie aussi-bien que l'infanterie étoit tellement déconcertée, que le Consul lui-même fut obligé de saisir par le bras, quelques-uns de ceux qui fuyoient, & de les ramener au combat. Ainsi tant que l'on combattit à coups de traits, la victoire fut fort disputée; & même les Romains avoient assez de peine à se rallier à l'aîle droite où avoit commencé la fuite & l'épouvante. D'un autre côté les Barbares étoient poussés par l'aîle gauche & le centre des Romains, & ne tournoient les yeux qu'en tremblant vers les deux cohortes qui les venoient attaquer par derrière. Mais dès qu'ils eurent tiré l'épée, après avoir épuisé leurs javelots de fer & leurs salariques, l'action parut recommencer de nouveau. Et alors ce n'étoient plus des blessures faites par des coups lancés de loin & au hasard; mais s'étant joints de près, & se battant de pied ferme, ils n'attendoient la victoire que de leur courage & de leurs forces.

Caton s'apercevant que les siens commençoient à se lasser, fit avancer quelques cohortes de réserve pour les soutenir & les ranimer. Un nouveau corps de bataille est formé, des soldats frais s'avancent contre des troupes épui-

fées de travail & de fatigue. Ces derniers venus rangés en pointes enfoncent les Espagnols, les font plier, & enfin les mettent tellement en déroute, que dispersés dans la campagne, ils tâchoient de regagner leur camp. Caton les voyant dans un tel désordre, court à cheval à la seconde légion laissée au corps de réserve, & lui ordonne de s'avancer au pas redoublé vers le camp des ennemis pour y donner l'assaut. S'il apperçoit quelques soldats hors de son rang, il pousse son cheval vers eux, les frappe de son javelot, & ordonne aux Centurions & aux Tribuns de les punir. Déjà les Romains attaquoient le camp des Espagnols, & ceux-ci tâchoient de les repousser à coups de pierres & de bâtons, se servant de tout ce qui leur tomboit sous la main; lorsque la seconde légion arriva, elle augmenta l'ardeur des assaillants & les ennemis redoublèrent leurs efforts pour la défense de leurs retranchements. Le Consul qui avoit l'œil à tout, examine quelle est la partie la moins défendue pour y faire donner l'assaut; & voyant la porte qui étoit à sa gauche peu gardée, il y court à la tête des Princes & des Hastats de la seconde légion. Ceux qui défendoient cette porte ne purent résister à la vigueur avec laquelle elle fut attaquée; & les au-

Caton
 ayant
 gagné
 une
 grande
 bataille
 sur les
 Espa-
 gnols,
 se rend
 encore
 maître
 de leur
 camp,
 & sou-
 met tou-
 te l'Es-
 pagne
 en deçà
 de l'E-
 bre.

348 HISTOIRE ROMAINE,
tres voyant les Romains entrés dans leurs
lignes , & maîtres de leur camp , com-
mencerent à jeter par terre leurs ensei-
gnes & leurs armes , & à courir aux por-
tes opposées pour se sauver. Mais com-
me elles étoient trop étroites pour rece-
voir la foule de ceux qui s'y jetoient,
les soldats de la seconde légion tombent
sur eux , & en font un grand carnage ,
tandis que les autres pillent le camp.
Valérius d'Antium assure qu'il resta ce
jour-là quarante mille Espagnols sur la
place : & Caton qui n'étoit pas d'hu-
meur à diminuer sa victoire, assure qu'il
y en eut beaucoup de tués , sans spéci-
fier le nombre.

Il ordonna dans cette action trois
manœuvres qu'on peut regarder comme
des preuves d'une habileté peu com-
mune. Car premièrement, il éloigna
par un circuit ses soldats, de son camp
& de sa flotte, & les mit dans la né-
cessité de vaincre & de ne devoir leur
salut qu'à la valeur. En second lieu,
il fit attaquer les ennemis en queue par
des cohortes choisies : enfin pendant
que tout le reste de son armée étoit
occupée à poursuivre les vaincus, il con-
duisit promptement, mais en bon ordre
la seconde légion, au camp des Espa-
gnols. Quelque complete que fût sa

victoire , il ne s'en tint pas là ; mais ayant ramené dans le camp ses soldats chargés de dépouilles , après quelques heures de repos , il les envoya piller la campagne ; ils s'y répandirent avec d'autant plus de liberté , que la fuite avoit fait disparoître les ennemis. La désolation qu'ils porterent au loin dans tout le pays , ne contribua pas moins que la victoire même , à réduire sous sa puissance les Espagnols d'Empories , & tous les peuples d'alentour. Plusieurs habitants des États voisins qui s'étoient réfugiés dans cette ville , se rendirent aussi à lui. Il leur parla fort obligeamment ; & après leur avoir fait servir du vin & des viandes en abondance , les renvoya dans leurs maisons. Il décampa aussi-tôt de ce lieu ; & à mesure qu'il s'avançoit dans le pays , il trouvoit sur son passage des Ambassadeurs qui venoient de la part de diverses nations , reconnoître la puissance des Romains : quand il arriva à Tarragone , toute la partie de l'Espagne qui est en deçà de l'Ebre , étoit déjà soumise ; & les barbares ramenoient les prisonniers ou Romains ou Latins pris dans l'Espagne en différentes rencontres , & en faisoient présent au Consul. Ensuite le bruit se répandit qu'il avoit dessein de conduire son armée dans

350 HISTOIRE ROMAINE,
la Turdetanie ; & on ajoutoit fauffement
qu'il pénétreroit jufques dans les mon-
tagnes les plus impraticables. A cette nou-
velle qui n'avoit aucun fondement , fept
fortereffes de la République des Bargiftans
fe révolterent. Mais Caton ayant fait entrer
fon armée dans le pays, les remit dans le
devoir, fans aucun combat mémorable.
Peu de jours après, les mêmes peuples
voyant que le Conful étoit retourné à
Tarragone, fans attendre qu'il en fût
parti pour aller ailleurs, fe fouleverent
une feconde fois. Ils furent auffi une
feconde fois subjugués, mais ils n'ob-
tinrent point de grace : on les vendit
tous à l'encan, & par-là on les mit
hors d'état de troubler davantage la paix.

Cependant le Préteur Pub. Manlius
ayant reçu l'ancienne armée des mains
de Q. Minucius à qui il avoit fuccédé,
& y ayant joint les vieilles troupes
qu'Appius Claudius Néron avoit com-
mandées dans l'Espagne ultérieure, par-
tit pour aller dans la Turdetanie. Quoi-
que les Turdetans foient les peuples de
toute l'Espagne les moins belliqueux,
cependant fe fiant fur leur multitude, ils
ne laifferent pas d'aller au-devant de
l'armée Romaine. Mais la cavalerie ne
les eut pas plutôt chargés qu'elle les
culbuta ; l'infanterie n'eut prefque pas

besoin d'agir. Ces vieux soldats qui connoissoient l'ennemi à qui ils avoient affaire, ne trouverent aucune résistance.

Manlius
défaitles
Turde-
tans.

Mais cette victoire ne termina pas la guerre. Les Turdetans prirent à leur solde dix mille Celtibériens, & se disposoient à se défendre avec des bras étrangers. Pendant ce temps-là le Consul frappé de la révolte des Bargistans, craignit que les autres peuples ne les imitassent ; il prit le parti de désarmer tous les Espagnols qui habitent en deçà de l'Ebre. Ces nations féroces à qui la vie paroît insupportable sans armes, furent si sensibles à cet affront,

Caton
désarme
tous les
peuples
d'en de-
çà de
l'Ebre.

que plusieurs se donnerent volontairement la mort. Le Consul averti de cette résolution désespérée, fit appeler les Sénateurs de toutes les villes, & les ayant assemblés : « Il est plus de votre intérêt que du nôtre, leur dit-il, que vous demeuriez paisibles & soumis, puisque toutes vos révoltes ont toujours causé plus de misères à vos peuples, que de travail à nos armées. Le seul moyen que je trouve d'arrêter vos soulèvements, c'est de vous mettre dans l'impossibilité de vous soulever. Mon dessein est d'employer la voie la plus douce pour vous réduire à cette heureuse

» nécessité. C'est à vous de m'aider en
 » cela de vos conseils. Je suis disposé à
 » suivre celui que vous me donnerez ,
 » préférablement à tout autre ». Voyant
 qu'ils demeuroient dans le silence ,
 » Je vous donne , dit-il , quelques jours
 » pour faire là-dessus vos réflexions ».

Caton
 abat les
 murail-
 les & les
 fortifica-
 tions des
 villes
 Espa-
 gnoles.

Comme à une seconde assemblée ils ne
 lui donnoient pas plus de réponse qu'à la
 première, il fit démolir le même jour
 les fortifications de toutes les villes ; &
 partit pour aller contraindre ceux qui
 n'avoient pas encore obéi ; chemin fai-
 sant, il soumit tous ceux qui se trouve-
 rent sur sa route à droite & à gauche.
 Segestique une des plus fortes & des plus
 riches villes du pays, fut la seule contre
 laquelle il employa les machines de guerre
 pour la réduire.

Ce qui lui rendoit la réduction des
 ennemis plus difficile qu'à ceux des Ro-
 mains qui les premiers étoient venus faire
 la guerre en Espagne, c'est que ceux-ci
 avoient trouvé les Espagnols disposés à
 se révolter contre les Carthaginois dont
 le joug leur étoit devenu insupportable ;
 au-lieu que Caton étoit obligé de les faire
 passer de la liberté à la servitude : &
 quand il arriva dans la province, il la
 trouva dans un si grand désordre, que
 ceux qui avoient déjà pris les armes,

vouloient forcer les autres , en assiégeant leurs villes, à se soulever; ce qu'ils auroient été contraints de faire , pour peu qu'on eût tardé à les secourir. Mais le Consul en qui les lumieres de l'esprit égaloient la fermeté du courage , voyoit & examinoit tout par ses yeux , il donnoit à la fois son attention aux objets importants & aux moindres détails ; il ne se contentoit pas de prévoir & d'ordonner , mais il exécutoit lui-même ; il monroit le premier dans sa personne l'exemple de la sévérité avec laquelle il menoit les autres ; aussi simple que le dernier de ses soldats , il partageoit avec eux les travaux & les veilles ; il n'avoit dans l'armée d'autre distinction que l'honneur du commandement.

Eloge
de Caton.

La guerre de Turdetanie devenoit plus difficile au Préteur Publius Manlius , par le secours des Celtibériens que cette nation avoit pris à sa solde , comme on l'a déjà dit. C'est pourquoi il écrivit au Consul pour le prier de passer de ce côté-là avec son armée. Dès qu'il y fut arrivé , comme les Turdetans & les Celtibériens étoient campés séparément , ses soldats par son ordre engagerent de légers combats avec les premiers , en les allant harceler jusqu'à leurs portes ; & quelque peu de

Caton
va dans
la Tur-
détanie.

354 HISTOIRE ROMAINE,
précaution qu'ils prirent dans ces rencontres, ils en sortoient toujours victorieux. A l'égard des Celtibériens, il ordonna à quelques Tribuns des soldats de s'aboucher avec eux, & de leur donner le choix de trois conditions. La première étoit de passer dans le parti des Romains, & de recevoir le double de la solde que leur payoient les Turdetans : la seconde, de s'en retourner dans leur pays, sûrs que les Romains ne leur feroient point un crime d'avoir pris les armes contre eux : la troisième enfin, s'ils persistoient à vouloir faire la guerre, de convenir d'un jour & d'un lieu pour se mesurer ensemble. Les Celtibériens demandèrent du temps pour en délibérer. Ils tinrent conseil avec les Turdetans, mais avec tant de tumulte qu'ils ne purent convenir de rien. Dans l'incertitude où étoient les Romains s'ils avoient la guerre ou la paix avec les Celtibériens, ils ne laissoient pas de tirer des vivres des campagnes & des forts des ennemis, comme en temps de paix ; & même d'entrer assez souvent dans leurs remparts, comme s'ils fussent convenus d'une trêve, pour entretenir ce commerce mutuel. Le Consul voyant qu'il ne pouvoit attirer les ennemis au combat, alla d'abord en bon

ordre, avec quelques cohortes choisies, & chargées seulement de leurs armes, fourrager le pays qui n'avoit point encore ressenti les malheurs de la guerre; ensuite ayant appris que les Celtibériens avoient laissé tous leurs bagages à Segonce, il y conduisit ses légions dans le dessein d'attaquer cette ville. Mais n'ayant pu ébranler l'ennemi par toutes ces démarches, il paya la solde non-seulement à ses troupes, mais encore à celles du Préteur; & laissant à ce Général la plus grande partie de son armée, il ne garda que sept cohortes avec lesquelles il retourna du côté de l'Ebre.

Avec ce peu de troupes il reprit plusieurs villes. Il fit rentrer dans le parti des Romains les Sédétans, les Ausétans, & les Lacétans. Ces derniers qui habitoient un pays couvert de bois & presque impraticable, demeuroient armés par un effet de leur férocité naturelle, & encore plus des reproches que leur faisoit leur conscience d'avoir pillé les Alliés des Romains, tandis que le Consul étoit occupé avec ses légions à la guerre de la Turdetanie. Caton pour les forcer à rentrer dans le devoir, alla attaquer leurs murailles, non-seulement avec les cohortes Romaines, mais encore

Il attaque & défait les Lacétans, & s'empare de leurs forts & châteaux.

356 HISTOIRE ROMAINE,
avec la jeunesse des Alliés qu'ils avoient irrités par leurs brigandages. Il s'arrêta environ à quatre cents pas de leur ville beaucoup plus longue que large. Là il laissa des cohortes choisies, avec défense de quitter leurs postes, que quand il viendrait lui-même les en retirer. Alors il fit le tour de la ville avec le reste des troupes, pour l'attaquer par la partie opposée. La jeunesse des Sueffétans faisoit le plus grand nombre de ses troupes auxiliaires. Ce fut à eux qu'il donna la commission d'attaquer les murailles des ennemis. Dès que les Lacétans les reconnurent à leurs enseignes & à leurs armes, se souvenant des ravages qu'ils avoient souvent exercés impunément sur leurs terres, & des fréquentes occasions où ils les avoient battus, ils firent tout d'un coup ouvrir la porte qu'ils attaquoient, & fondirent tous ensemble sur eux avec impétuosité. Les Sueffétans effrayés ne soutinrent pas les cris des assaillants, & encore moins leur charge impétueuse. Le Consul qui s'y étoit bien attendu, revint à brides abattues retrouver les cohortes qu'il avoit laissées sous les murailles de la ville; & se mettant promptement à leur tête les fit entrer dans la place abandonnée & déserte, tandis que les habitants poursuivoient les Sueffétans avec chaleur, & il

se vit maître de la ville avant que les Lacétans y fussent rentrés. Comme ils n'avoient que leurs armes, ils furent obligés de se rendre.

Delà il conduisit ses troupes victorieuses au fort de Vergion, retraite ordinaire de ces brigands, toutes les fois qu'ils faisoient des incursions sur les terres de la province. Il se préparoit à y donner l'assaut, lorsque le Prince de ce canton en sortit & le vint trouver dans son camp. Il lui représenta que ni lui ni ses vassaux n'étoient plus les maîtres chez eux : que des brigands qu'ils avoient introduits dans ce fort, s'en étoient emparés. Caton lui ordonna de s'en retourner dans la place, de colorer par quelque prétexte spécieux sa sortie & son absence ; & quand il verroit les Romains près des murailles, & les Pirates occupés à les défendre, de se jeter dans la citadelle avec ses partisans. Il obéit ponctuellement ; tout d'un coup les Barbares se virent entre deux corps ennemis, les Romains escaladant les murs du côté de la campagne, pendant que les Vergestains fendoient sur eux du haut de la forteresse. Caton étant maître de la place, rendit à ceux des habitants qui avoient été d'intelligence avec lui, leurs biens & leur liberté, aussi bien qu'à leurs parents : il

ordonna au Questeur de vendre ceux qui étoient du parti des brigands, & fit mourir les brigands eux-mêmes. Quand il eut rétabli la paix dans toute la province, il mit des impôts très-considérables sur les mines de fer & d'argent qu'il établit ou qu'il perfectionna, & qui rendirent ce pays plus opulent de jour en jour. Les Sénateurs ordonnerent des processions pour trois jours, pendant lesquels on remercioit les Dieux des heureux succès que le Consul avoit eus dans l'Espagne. Durant la même campagne l'autre Consul L. Valérius Flaccus combattit & vainquit les Boyens dans la Gaule, près de la forêt Litana. On dit qu'il leur tua huit mille hommes. Tous les autres renonçant à la guerre, se retirèrent dans leurs villages & dans leurs bourgs. Le Consul passa le reste de la campagne aux environs de Plaifance & de Crémone, & releva les édifices de ces deux villes que la guerre avoit ruinés.

Telle étoit la situation de l'Espagne & de la Gaule. A l'égard de la Grece, T. Quintius s'y étoit conduit pendant l'hiver de maniere qu'à l'exception des Etoliens, qui ne croyoient pas avoir tiré de la victoire tous les avantages qu'ils avoient espérés, & à qui leur humeur inquiète ne permettoit pas de demeurer

Le Consul Valérius Flaccus défait les Boyens en Gaule.

Etat de la Grece.

en repos, tous les autres peuples, contents de leur état, goûtoient les fruits de la paix & de la liberté, charmés des vertus d'un Général aussi admirable après la victoire, par sa justice & sa modération, que dans la guerre par sa prudence & sa valeur. Ce fut dans ces circonstances que Quintius reçut (1) l'arrêt du Sénat, qui lui ordonnoit de faire la guerre à Nabis tyran de Lacédémone. Quand il en eut fait la lecture, il avertit par un édit les Députés de tous les Etats de la Grece de se rendre un certain jour à Corinthe. Dès que les Chefs de chaque peuple y furent arrivés, & ceux des Etoliens avec tous les autres, il leur parla en ces termes : » Si les Romains & les Grecs ont fait la guerre de concert contre le Roi de Macédoine, c'est que les uns & les autres avoient eu des raisons très-légitimes de la lui déclarer. Car d'un côté il avoit mérité la haine des Romains, soit en donnant du secours aux Carthaginois nos ennemis les plus déclarés, soit en outrageant ici nos Alliés ; & il vous avoit traités si indignement, que quand nous aurions pu

Discours
de Quintius aux Grecs
assemblés.

(1) Il paroît qu'ici T. Live ne se souvient plus que dans le Livre précédent, ch. 4, il a dit que dès-lors le Sénat permit à Quintius de prendre à l'égard de Nabis le parti qu'il jugeroit le plus convenable au bien de la République.

» oublier nos propres injures, celles que
» vous aviez reçues de lui suffisoient
» pour nous engager à prendre les ar-
» mes. A l'égard de l'assemblée d'au-
» jourd'hui, c'est vous qui déciderez
» du parti qu'on y prendra. C'est à
» vous de voir si vous consentez qu'Argos
» dont Nabis s'est emparé, reste sous
» la domination de ce Tyran ; ou si
» vous croyez qu'il soit juste que la ville
» la plus célèbre & la plus ancienne de
» la Grece, située au milieu de cette
» contrée florissante, soit remise en li-
» berté, & jouisse des mêmes avanta-
» ges, que toutes les autres villes de la
» Grece & du Peloponnese. Toute cette
» délibération, comme vous voyez,
» Messieurs, vous regarde seuls : tout
» l'intérêt qu'y prennent les Romains,
» c'est qu'il semble qu'il manquera quel-
» que chose à la gloire qu'ils auront
» d'avoir délivré la Grece, s'il reste une
» seule ville dans la servitude. Après
» tout si vous êtes peu touchés de l'es-
» clavage des Argiens, si vous n'en
» craignez point les conséquences pour
» les autres Etats, nous sommes prêts à
» passer comme vous, par-dessus ces
» considérations. Voilà sur quoi je vous
» prie de me donner vos avis. Je con-
» clurai suivant la pluralité des voix ».

Quand

Quand Quintius eut cessé de parler, tous les autres dirent leur sentiment, chacun à son rang. Le Député des Athéniens, pour témoigner en particulier sa reconnoissance, releva en termes magnifiques les bienfaits que les Grecs avoient reçus, du peuple Romain : « Que c'étoit à leur priere qu'il avoit « envoyé ses armées contre Philippe ; « & que sans en être prié, il leur of- « froit encore son secours contre la ty- « rannie de Nabis. Il ne put s'empêcher « de s'emporter contre ceux qui par- « loient mal de leurs bienfaicteurs, & « aimoient mieux leur imputer sans fon- » dement, de mauvaises intentions pour « l'avenir, que de les remercier des « services passés ». Il étoit aisé de deviner que ces reproches s'adressoient aux Etoliens. C'est pourquoi Alexandre le plus considérable d'entre eux, prit delà occasion de reprocher aigrement aux Athéniens, « qu'après avoir été « autrefois les premiers & les plus zélés « partisans de la liberté, ils trahissoient « alors la cause commune, par une flat- « terie intéressée. Il se plaignit ensuite de « ce que les Achéens après avoir servi « Philippe pendant sa prospérité, & l'a- « voir ensuite abandonné & trahi dans sa « mauvaise fortune, avoient recouvré Co-

« rinthe, & ne se propofoient rien moins
 » que d'avoir encore Argos ; au lieu qu'on
 » refufoit aux Etoliens les premiers en-
 » nemis de Philippe, & les Alliés per-
 » pétuels des Romains, la reftitution
 » des villes d'Echine & de Pharfale,
 » qu'on étoit convenu par le traité de
 » leur rendre, après qu'on auroit vaincu
 » Philippe. Enfin il accufa les Romains
 » de mauvaife foi, parce qu'ayant leurré
 » les Grecs d'une vaine apparence de li-
 » berté, ils tenoient des Garnifons dans
 » Chalcis & dans Démétriade, eux qui
 » avoient fouvent répété, dans le temps
 » que Philippe différoit d'en retirer les
 » fiennes, que la Grece ne feroit jamais
 » libre tant que Démétriade, Chalcis &
 » Corinthe feroient entre les mains de
 » ce Prince ; qu'ils laiffoient leurs ar-
 » mées dans la Grece, fous le prétexte
 » de retirer Argos des mains de Nabis,
 » Qu'ils pouvoient les faire repaffer en
 » Italie ; & que les Etoliens s'offroient
 » d'engager ou de forcer Nabis à fe con-
 » former à la volonté de tous les autres
 » peuples de la Grece ».

Arifténus Préteur des Achéens fut pi-
 qué d'un discours fi rempli de vanité, &
 prenant la parole à fon tour : » Puiffent
 » le grand Jupiter, dit-il, & la Reine
 » Junon protectrice d'Argos, ne jamais

permettre que le Tyran de Lacédémo- «
 ne & les brigands de l'Étolie se dif- «
 putent cette ville. Le jour où nous «
 l'abandonnerions , feroit plus funeste «
 pour elle que celui où Nabis s'en rendit «
 le maître. Soyez persuadé , T. Quin- «
 tius , que la mer qui nous sépare de «
 ces pirates , n'est pas une barriere affez «
 forte , pour nous mettre à l'abri de «
 leur violence. Qu'arrivera-t-il donc s'ils «
 viennent à bout de se donner une «
 forteresse au milieu du Peloponnese ? «
 Ils n'ont des Grecs que le langage , «
 & des hommes que la figure. Il n'y «
 a point de barbares dont les mœurs «
 soient plus sauvages & plus farouches. «
 Ils vivent comme des bêtes féroces. «
 C'est pourquoi nous vous conjurons , «
 Romains , de chasser Nabis d'Argos , «
 mais en même temps de mettre si «
 bon ordre aux affaires de la Grece , «
 qu'elle puisse être à couvert des bri- «
 gandages des Etoliens ». Quintius voyant
 tous les autres Grecs déchainés contre
 cette nation , « dit que son dessein «
 avoit été de lui répondre , s'il ne se «
 fût apperçu que la haine qu'on avoit «
 pour elle étoit si générale & si for- «
 te , qu'il étoit plutôt besoin de l'adou- «
 cir que de l'envenimer. Qu'ainsi con- «
 tent du jugement que tous les Grecs «

» portoient des Romains & des Eto-
 » liens, il se bernoit à leur demander
 » de quelle maniere ils croyoient qu'on
 » en dût user à l'égard de Nabis, s'il
 » refusoit de rendre Argos aux Achéens ».

Et tous s'étant écriés qu'il falloit faire la guerre, il les exhorta à lui fournir des secours, chacun selon leurs forces. Il en envoya aussi demander aux Eto-liens, non qu'il espérait rien tirer d'eux, mais seulement pour les obliger à découvrir leur mauvaise intention, comme ils firent. Cependant il ordonna aux Tribuns des soldats de faire venir l'armée d'Elatie. En ce même temps il répondit aux Ambassadeurs d'Antiochus qui étoient venus pour traiter de la paix, qu'il ne pouvoit convenir de rien avec eux, pendant l'absence des dix Commissaires. Qu'il falloit qu'ils allassent à Rome, & s'adressassent au Sénat même.

gratius
 conceit
 les ar-
 mée con-
 tre Ar-
 gos.

Il se mit lui-même à la tête des trou-
 pes qu'on avoit amenées d'Elatie, &
 marcha vers Argos. Aux environs de
 Cléones, le Préteur Aristenus vint le
 trouver avec dix mille hommes d'infan-
 terie, & mille cavaliers tous Achéens.
 Ils camperent ensemble à l'endroit où
 s'étoit faite la jonction, & dès le lende-
 main alierent se poster dans la plaine
 d'Argos, environ à quatre milles de cette

ville. Celui qui commandoit la garnison des Lacédémoniens, appelé Pythagoras, gendre du Tyran & frere de sa femme en même temps, ne s'apperçut pas plutôt de l'arrivée des Romains, qu'il mit de bonnes troupes dans les deux citadelles d'Argos, & dans toutes les autres places de la ville pour lesquelles il appréhendoit. Mais au milieu de ces précautions, il ne pouvoit dissimuler la frayeur que la venue des Romains lui avoit causée : & à la crainte d'un ennemi étranger se joignoit encore une sédition domestique. Un Argien nommé Damocles, jeune homme plus courageux que prudent, ayant formé un parti contre Nabis, fit jurer à tous les conjurés qu'ils se joindroient à lui pour chasser la garnison de ce Tyran. Mais à force de vouloir fortifier la conspiration, il y admit des gens de la fidélité desquels il ne s'étoit pas suffisamment assuré, & qui découvrirent le complot. Tandis qu'il conversoit avec ceux de sa faction, il vit arriver un satellite qui lui ordonna de venir trouver le Gouverneur. Il ne douta pas un moment qu'on ne l'eût trahi. Ayant donc exhorté ceux des siens qui étoient présents, à prendre les armes avec lui, plutôt que de s'exposer à mourir dans les tourments, il marcha

366 HISTOIRE ROMAINE,
droit à la place publique assez mal accompagné, criant à ceux qui aimoient la République & leur liberté, de se joindre à lui & de le suivre. Mais comme on ne voyoit rien autour de lui qui pût le mettre en état d'exécuter une si grande entreprise, il n'attira personne. Ainsi pendant qu'il se donnoit des mouvements inutiles, les Lacédémoniens l'investirent & le tuèrent avec tous ses compagnons. On arrêta ensuite plusieurs des conjurés, dont la plupart furent d'abord exécutés : on en mit un petit nombre en prison ; & la nuit suivante ceux qui étoient encore libres, étant descendus au bas des murs avec des cordes, se réfugièrent dans le camp des Romains.

Ces exilés firent espérer à Quintius, que s'il alloit camper plus près des murailles, les Argiens ne manqueroient pas d'exciter quelque mouvement dont il pourroit profiter. Sur leur parole il fit avancer une troupe choisie, tant infanterie que cavalerie, qui en vint aux mains avec les Lacédémoniens dans une sortie, autour du Gymnase de Cyllarabe situé à trois cents pas de la ville au plus, & les obligea sans peine de rentrer dans leurs murailles. Quintius campa ce jour-là à l'endroit même où s'étoit

donné le combat. Il y passa un jour entier à attendre s'il ne s'exciteroit point quelque sédition dans la ville. Mais jugeant que les habitants étoient enchaînés par la crainte, il assembla le conseil pour délibérer s'il étoit à propos de donner l'assaut à la place. Tous les chefs des divers peuples, excepté Aristenus, étoient d'avis de commencer la guerre par la réduction d'Argos, puisque cette ville en étoit le sujet. Quintius qui n'étoit pas de ce sentiment, écouta avec plaisir Aristenus qui seul étoit opposé à tous les autres ; & il ajouta aux raisons qu'avoit apportées ce Préteur, que la guerre ayant été entreprise en faveur des Argiens contre leur Tyran, il seroit déraisonnable d'assiéger Argos, & de laisser le Tyran en repos. Que pour lui il étoit dans le dessein de l'aller relancer jusques dans Lacédémone sa capitale. Et là-dessus ayant congédié l'assemblée, il envoya quelques troupes légères dans la campagne pour fourrager. Les soldats couperent & enleverent les bleds qui étoient en maturité ; ils foulèrent & gâterent toutes les moissons qui étoient encore en verd, afin que les ennemis n'en profitassent pas dans la saison. Quintius abandonna ensuite cette contrée, & ayant passé le

Quintius
marche
à Lacé-
démone.

mont Parthénus, il alla camper en trois jours auprès de Caryes au-delà de Tégée, où, avant d'entrer dans les campagnes des ennemis, il attendit les secours de ses Alliés. Il y reçut quinze cents Macédoniens & quatre cents Theffaliens que lui envoyoit Philippe. Ce n'étoient plus les troupes qui lui manquoient pour agir, car il en avoit de reste, mais les convois ordonnés aux villes voisines, & qui n'arrivoient pas assez tôt. Il lui venoit aussi des forces maritimes en abondance. Car L. Quintius étoit déjà arrivé de Leucade avec quarante navires, & les Rhodiens lui avoient envoyé dix-huit vaisseaux couverts; le Roi Eumenes doubloit actuellement les Cyclades avec dix vaisseaux de ligne, trente brigantins, & plusieurs autres bâtimens moins grands mais plus légers: sans compter une foule de Lacédémoniens exilés par Nabis ou par les autres Tyrans de Lacédémone, & qui s'étoient rassemblés auprès des Romains, dans l'espérance de recouvrer leur patrie. Ils avoient à leur tête Agéfiolis à qui le Royaume de Sparte appartenoit comme au légitime héritier; il en avoit été dépouillé dès sa plus tendre enfance, après la mort de Cléomènes, par Lycurgue, qui fut le premier usurpateur à Lacédémone.

Quoique le Tyran se vît menacé par mer & par terre d'un si grand nombre d'ennemis, qu'en comparant leurs forces & les siennes, il ne pouvoit presque pas nourrir la moindre espérance, cependant il ne perdit pas encore courage. Mais il fit venir de Crete mille jeunes gens des plus braves, qu'il joignit à mille autres du même pays qu'il avoit déjà; & il arma trois mille soldats mercenaires, & dix mille hommes de ses sujets, avec quelques esclaves, tirés des bourgs & forts de la Laconie. D'ailleurs il entoura la ville d'un fossé, d'une palissade & d'un rempart: & pour empêcher qu'il ne s'excitât quelque sédition dans son sein, il employoit la terreur des supplices. Comme il ne pouvoit se flatter d'avoir l'affection des citoyens, quelques-uns lui étoient suspects. Il assembla toutes ses troupes dans la plaine appelée (1) Dromos; il y manda les Lacédémoniens sans armes, les fit entourer de ses satellites armés, & leur dit « qu'on devoit lui pardonner si, « dans un temps où il avoit tout à crain- « dre, il prenoit des précautions un « peu extraordinaires, & s'il aimoit «

Efforts
du Ty-
ran pour
se défen-
dre con-
tre les
Romains

(1) Ce mot en grec signifie course, c'est-à-dire, le lieu où l'on prenoit ce genre d'exercice fort en usage chez les Romains, & trop négligé parmi nous.

» mieux prévenir la trahison que de punir
 » les traîtres qu'il soupçonnoit. Qu'ainsi
 » il en tiendrait quelques-uns dans les
 » prisons, jusqu'à ce que l'orage qui le
 » menaçoit fût passé : & qu'il les re-
 » mettroit en liberté aussi-tôt qu'il au-
 » roit chassé des ennemis étrangers qu'il
 » redoutoit peu, tant qu'il seroit à cou-
 » vert des conjurations domestiques ».

Ayant ainsi parlé, il fit citer devant
 lui environ quatre-vingts jeunes gens des
 premiers de la ville ; & quand ils eu-
 rent comparu à mesure qu'on les appel-
 loit par leur nom, il les fit conduire
 en prison, & dès la nuit suivante, ils
 furent tous égorgés. A l'égard des Ilotes
 qui habitent & cultivent la campagne,
 ayant été accusés d'avoir voulu désertier,
 on les fit expirer sous les verges en les
 promenant dans toutes les rues. La mul-
 titude effrayée d'une rigueur si excessi-
 ve, étoit dans l'accablement, & n'avoit
 pas le courage de former de nouvelles
 tentatives pour recouvrer sa liberté. Nabis
 tenoit ses troupes renfermées dans ses re-
 tranchements, n'osant ni livrer bataille
 aux ennemis avec des forces si inégales,
 ni confier la garde de la ville à des ci-
 toyens dont il avoit tant de raison de
 soupçonner la fidélité.

Quintius ayant pris toutes les mesu-

res & fait tous les préparatifs nécessaires, partit de son camp, & en deux jours arriva à Selasie au-dessus du fleuve Enonte, à l'endroit où Antigonus Roi de Macédoine avoit, disoit-on, combattu Cléomene tyran de Lacédémone. Delà, apprenant que le chemin direct étoit escarpé, étroit & difficile, il prit un léger détour par les montagnes; & précédé des pionniers pour ouvrir les passages, il arriva ainsi par une route assez large & assez étendue sur les bords du fleuve Erotas qui passe le long des murailles de la ville. Là les troupes auxiliaires du Tyran étant venues fondre sur les Romains occupés à se camper, & sur Quintius lui-même qui avoit pris les devants avec un détachement de cavalerie & d'infanterie légères, elles leur causèrent d'abord assez de frayeur & de tumulte; ils ne s'attendoient à rien moins qu'à cette attaque; ils n'avoient rencontré personne sur toute leur route, & marchaient avec aussi peu de précaution qu'ils auroient fait en pays ami. Les cavaliers appelloient l'infanterie, & celle-ci la cavalerie à son secours; & comme ni les uns ni les autres n'étoient en état de résister seuls, ils firent pendant long-tems une fort mauvaise contenance. Enfin les légions arrivèrent, &

dès que les premières cohortes se furent mises en bataille, la chance tourna, & ceux qui attaquoient d'abord avec tant de fierté, se retirèrent dans la ville avec beaucoup de désordre & de confusion. Les Romains se tenant éloignés des murailles autant qu'il falloit pour n'être pas exposés aux coups de trait, restèrent quelque temps en bataille : & voyant que les ennemis ne paroissoient plus, ils rentrèrent dans leur camp. Le lendemain

Les gens de Nabis font une sortie sur les Romains mais font repoussés avec perte.

Quintius mena ses troupes en bon ordre le long du fleuve, au-delà de la ville, & s'arrêta au pied du mont Menale. Les légions marchaient à la tête, suivies des soldats armés à la légère & de la cavalerie qui formoient l'arrière-garde. Nabis tenoit ses troupes mercenaires qui faisoient toute sa ressource, rangées au-dans des murailles, dans le dessein de venir fondre sur l'arrière-garde des Romains. En effet dès que les dernières compagnies eurent passé, les ennemis sortirent de la ville par plusieurs endroits en même temps avec un fracas pareil à celui qu'ils avoient fait la veille. Appius Claudius qui étoit à l'arrière-garde, avoit préparé le courage des siens à tout ce qui pouvoit arriver, afin qu'ils ne fussent point surpris : c'est pourquoi sans hésiter, il ordonna aux Enseignes de

faire volte-face, & avec toute sa troupe, il charge l'ennemi. On se battit quelque temps avec vigueur, comme si l'on se fût attaqué de front. Enfin les soldats de Nabis prirent la fuite. Ils se feroient retirés avec moins d'effroi & de désordre, si les Achéens qui connoissoient le pays, ne les eussent pressés vivement. Ils en firent un grand carnage, & désarmerent les autres qui s'étoient dispersés dans les campagnes. Quintius se campa auprès d'Amycles; & delà ayant ravagé les environs de la ville, pays peuplé & riant, comme les ennemis n'osoient plus fortir, il retourna camper sur les bords de l'Eurotas, d'où il fit le dégât dans la vallée qui est au-dessous du mont Taygete, & désola toutes les campagnes qui s'étendent jusqu'à la mer.

A peu près dans le même temps, L. Quintius se rendit maître le long de la côte de plusieurs villes; les unes volontairement, les autres par crainte, ou par force, lui ouvrirent leurs portes. Et apprenant que les Lacédémoniens faisoient de celle de Gythion, un entrepos pour la marine, il résolut de l'attaquer avec toutes ses forces, d'autant plus que son frere étoit campé assez près de là avec ses troupes de terre. Cette ville alors étoit forte, très-peuplée, &

Les Lacédémoniens après une seconde sortie, font une seconde fois battus & mis en déroute.

Gythion attaquée & prise de force

374 HISTOIRE ROMAINE,
pourvue de toutes les machines de guerre. Ainsi Quintius avoit formé une entreprise assez difficile, si Eumenes & les vaisseaux Rhodiens ne fussent arrivés fort à propos. La multitude de soldats & d'ouvriers qu'on tira de trois flottes, eut préparé en peu de jours toutes les machines, & achevé tous les travaux nécessaires pour attaquer une ville également fortifiée du côté de la terre & de la mer. Déjà les uns à couvert des tortues & des mantelets, sapoient les murailles, tandis que les autres les battoient à coups de belier : déjà une tour en avoit été renversée, & avec elle le mur qui la joignoit. Les Romains dans le même temps donnoient l'assaut de plusieurs côtés, afin d'obliger les ennemis à se partager ; & peu s'en fallut qu'ils ne pénétraissent par les breches. Ce qui arrêta leur fougue impétueuse, ce fut l'espérance qu'on leur donna de livrer la ville, mais ils furent bientôt détrompés. Dexagoridas & Gorgopas avoient une égale autorité dans Gytion. Le premier avoit envoyé un héraut à L. Quintius pour lui offrir la place. Il étoit convenu du temps & de la manière dont la chose se devoit exécuter. Mais Gorgopas tua ce traître. Comme un seul chef défendoit la ville avec plus

d'activité , la prise en paroïssoit plus difficile & plus éloignée , si T. Quintius ne fût arrivé avec quatre mille hommes choisis. Ce Général fit paroître cette troupe rangée en bataille sur une éminence voisine des murailles , tandis que son frere pressoit les attaques du côté de la terre & du côté de la mer , avec toutes ses machines & toutes ses batteries. Gorgopas à la fin désespérant de pouvoir plus long-temps se défendre , prit lui-même une résolution qu'il avoit punie de mort dans un autre , & livra la ville à Quintius , à condition qu'il auroit la liberté d'emmener les soldats de la garnison. Avant que Gythion fût rendue , Pythagore Gouverneur d'Argos , laissa la garde de sa place à Timocrate de Pella , & avec mille soldats mercenaires & deux mille Argiens , vint trouver Nabis à Lacédémone.

Si Nabis avoit été effrayé par la premiere arrivée des Romains , & la prise de toutes ses places maritimes ; du moins la conservation de Gythion avoit un peu soutenu ses espérances. Mais quand il fut que cette place venoit aussi d'être livrée aux Romains ; se voyant entouré d'ennemis du côté de la terre , & enfermé du côté de la mer , il crut qu'il étoit temps de céder à la fortune ; il dé-

puta vers les Romains, pour favoir s'ils admettroient ses Ambassadeurs ; ayant obtenu cette grace, Pythagoras vint trouver le Général, il n'étoit chargé que de demander une entrevue pour son maître. Le conseil ayant été assemblé, tous ceux dont il étoit composé, furent d'avis qu'on devoit accorder cette entrevue. Le rendez-vous fut donné sur une éminence située au milieu du pays ; Quintius & Nabis s'y rendirent avec un petit nombre de troupes. Alors l'un & l'autre ayant laissé leurs cohortes dans un poste d'où on les voyoit aisément, descendirent plus bas, Nabis avec l'élite de ses Gardes du corps, & Quintius accompagné de son frere, d'Eumenes, de Sosilaus de Rhodes, d'Aristenus Préteur des Achéens, & de quelques Tribuns de son armée.

Entrevue de Quintius & de Nabis,

Discours de Nabis à Quintius.

Quintius lui ayant laissé le choix de parler le premier, ou d'entendre ce qu'il avoit à lui dire, Nabis prit la parole, & s'énonça en ces termes : « Si
 » j'avois pu deviner, Quintius & vous
 » qui accompagnez ce Général, la raison qui vous avoit portés à me déclarer & à me faire la guerre, j'aurois attendu sans me plaindre la décision du sort. Mais comme je ne comprends pas ce qui peut m'avoir attiré

votre haine ; je ne puis gagner sur α
 moi de me taire , & il faut au moins α
 qu'avant de périr , je sache la raison α
 que vous avez de me perdre. J'avoue α
 que si vous ressembiez aux Carthagi- α
 nois sur la parole & les serments des- α
 quels on ne peut compter , je serois α
 moins étonné , que vous eussiez pour α
 moi si peu d'égard & de ménagement. α
 Mais quand je jette les yeux sur vous , α
 je vous reconnois pour ces Romains α
 tant vantés à cause de leur justice , α
 de leur droiture & de leur fidélité , α
 & pour ces observateurs exacts des α
 loix divines & humaines. Quand je α
 me considère moi-même , je vois que α
 je suis ce même Nabis qui vous est α
 allié depuis long-temps comme tous α
 les autres Lacédémoniens ; & qui en α
 particulier , a renouvelé tout récem- α
 ment avec vous un traité d'alliance α
 & d'amitié , à l'occasion de la guerre α
 de Macédoine. Il est vrai , me direz- α
 vous peut-être ; mais vous avez violé α
 ce traité , en vous emparant d'Argos. α
 Comment voulez-vous que je réfute α
 cette objection ? par le fait même , ou α
 par les époques ? Le fait me justifie α
 doublement. Car c'est à la priere des α
 Argiens mêmes , que je suis entré α
 dans leur ville , pour les défendre , α

» & non pour m'en emparer : & j'y
» suis entré dans le temps qu'elle étoit
» sous la domination de Philippe , & non
» dans votre alliance. Les époques ne
» me sont pas moins favorables : car
» j'étois déjà en possession d'Argos,
» quand j'ai fait alliance avec vous ; &
» vous exigeâtes de moi en la contrac-
» tant, non que je retirasse ma garni-
» son de cette ville, mais que je vous
» donnasse du secours contre Philippe.
» Il n'y a donc rien à me reprocher au
» sujet d'Argos , puisque j'ai tiré cette
» ville des mains de l'ennemi , & non
» des vôtres ; à la priere de ses habi-
» tants , & non contre leur gré ; &
» qu'enfin vous me l'avez abandonnée
» par les conditions de l'alliance faite
» avec vous. Mais le titre de Tyran vous
» déplaît, & vous ne sauriez souffrir que
» je mette les esclaves en liberté, &
» que je distribue des terres à la mul-
» titude qui est dans le besoin. A l'é-
» gard du nom que vous me reprochez ;
» qui que je sois , je suis assurément le
» même que j'étois, T. Quintius, lors-
» que vous-même avez traité avec moi :
» & je me souviens qu'alors vous me
» donnâtes la qualité de Roi , au-lieu
» qu'aujourd'hui il vous plaît de me trai-
» ter de Tyran. Si j'avois pris un autre

titre, ce feroit à moi de rendre raison «
de mon inconstance : comme c'est «
vous qui m'en donnez un nouveau , «
c'est à vous de justifier la vôtre. Quant «
à la liberté que je donne aux esclaves, «
pour augmenter le nombre des ci- «
toyens , & aux terres que je distribue «
aux pauvres pour les soulager, les épo- «
ques parlent encore en ma faveur. J'a- «
vois fait cette opération bonne ou mau- «
vaise , quand vous traitâtes avec moi , «
& que je vous donnai du secours con- «
tre Philippe. Mais quand je l'aurois «
faite depuis , je ne vous dirai pas qu'en «
cela je n'aurois ni blessé vos droits , «
ni manqué à votre alliance , mais que «
j'aurois suivi l'exemple & les errements «
de mes ancêtres. N'exigez pas des La- «
cédémoniens qu'ils se conforment à «
vos usages & à vos loix. Je ne rap- «
porterai point en détail toutes les dif- «
férences qui se trouvent entre votre «
gouvernement & le nôtre. Je me con- «
tenterai de vous faire observer que dans «
les enrôlements de votre cavalerie com- «
me de votre infanterie , vous vous ré- «
glez sur les revenus de chaque particu- «
lier ; que vous ne confiez la puissance «
& les dignités qu'à un petit nombre de «
citoyens à qui vous voulez que le reste «
du peuple soit soumis. Notre Législa- «

„ teur n'a pas voulu que le gouverne-
 „ ment fût entre les mains d'un petit
 „ nombre de gens qui forment ce que
 „ vous appelez chez vous Sénat, & qu'il
 „ y eût dans la République un ou deux
 „ ordres à qui tout le crédit & toute
 „ l'autorité fussent dévolus ; mais il a cru
 „ qu'en établissant l'égalité il ménageroit
 „ à la patrie un plus grand nombre de
 „ défenseurs. Je m'apperçois que dans
 „ ce discours trop long, j'oublie la brié-
 „ veté laconique qui distingue ma na-
 „ tion. Je pouvois me contenter de dire
 „ que depuis mon alliance avec vous,
 „ je n'ai rien fait dont vous puissiez vous
 „ plaindre „.

Répon-
 se de
 Quintius
 au dis-
 cours de
 Nabis.

Alors Quintius prenant la parole ;
 „ Nous n'avons point fait alliance
 „ avec vous, lui dit-il, mais avec (1)
 „ Pelops juste & légitime possesseur du
 „ Royaume de Lacédémone, dont plu-
 „ sieurs Tyrans ont usurpé le Trône,
 „ pendant que nous avons été occu-
 „ pés tantôt contre les Carthaginois,
 „ tantôt contre les Gaulois, ou d'autres
 „ nations ; comme vous avez fait vous-
 „ même, pendant que nous avions les

(1) Il y a grande apparence que T. Live s'est trompé à ce nom, n'y ayant point d'autre Pelops qui ait régné à Lacédémone, que le fils de ce Lycurgue à qui il donne plus haut le nom de Tyran.

armes à la main contre le Roi de Ma-
 cédoine. Car quelle apparence y a-t-il
 que nous qui combattions contre Phi-
 lippe pour la liberté des Grecs, nous
 nous soyons liés avec un Tyran &
 avec le Tyran le plus violent & le
 plus inhumain qui fût jamais ? Or,
 quand vous n'auriez pas employé la
 fraude pour surprendre Argos, & pour
 en conserver la possession ; comme
 nous affranchissions toute la Grece,
 nous devions rendre aussi à Lacédé-
 mone sa première liberté, & ces
 anciennes loix dont vous venez de
 parler aussi sagement que Lycurgue
 qui les proposa. Quoi ? nous force-
 rons Philippe à retirer ses garnisons
 des villes de Jasse & de Bargylies ;
 & nous laisserons sous vos pieds Ar-
 gos & Lacédémone, ces deux cités
 célèbres, autrefois les flambeaux de
 la Grece ? Leur servitude ne flétriroit-
 elle pas la gloire de Libérateurs des
 Grecs à laquelle nous aspirons ? Mais,
 dites-vous, les Argiens étoient d'in-
 telligence avec Philippe : nous vous
 dispensons d'épouser nos querelles.
 Nous sommes informés qu'il n'y a
 de coupable dans cette affaire que
 deux ou trois particuliers ; comme
 nous sommes sûrs, que vos troupes

382 HISTOIRE ROMAINE,
n'ont été appellées, ni introduites dans
Argos par une délibération publique.
Nous savons que les Theffaliens, les
Phocéens, & les Locriens avoient
d'un consentement unanime embrassé
les intérêts de Philippe. Si cependant
nous les avons mis en liberté avec
tous les autres Grecs, que pensez-
vous que nous devons faire à l'égard
des Argiens qui n'ont point pris de
délibération publique ? Vous dites
qu'on vous fait un crime d'avoir donné
la liberté aux esclaves, & distribué
des terres aux pauvres citoyens. Oui,
le but de cet affranchissement & de
cette distribution est criminel. Mais
ce n'est rien en comparaison des at-
tentats énormes & multipliés, que
vous & les vôtres commettez tous les
jours ? Donnez-nous une assemblée
libre ou à Argos ou à Lacédémone,
si vous voulez apprendre au vrai les
horribles excès de la domination la
plus tyrannique qui fût jamais. Et pour
ne point parler des actes de cruauté
trop anciens, que de sang votre gen-
dre Pythagoras n'a-t-il pas fait couler
dans Argos presque sous mes yeux.
Combien n'en avez-vous pas versé
vous-même, lorsque j'allois entrer sur
les terres de Lacédémone ? Ces ci-

toyens arrêtés en pleine assemblée , & “
 qui devoient être gardés dans les pri- “
 sons , suivant la parole que vous en “
 aviez donnée à tout le peuple , faites- “
 les donc paroître enchainés , afin que “
 leurs parents malheureux ayent la con- “
 solation de voir vivans ceux dont ils ont “
 fausement pleuré la mort. Quand j’a- “
 vouerois ces faits , qu’ont-ils de com- “
 mun avec vous , Romains ? Quoi ? vous “
 êtes assez hardi pour parler ainsi aux “
 Libérateurs de la Grece ? à nous qui “
 pour procurer cette liberté , avons passé “
 la mer , & fait la guerre sur l’un & “
 l’autre élément ? Mais après tout , “
 répliquez-vous , je n’ai point violé “
 proprement votre alliance ni votre “
 amitié. Voulez-vous que je vous mon- “
 tre combien de fois vous l’avez fait ? “
 Mais je n’ai qu’un mot à vous ré- “
 pondre. Comment viole-t-on un traité “
 d’alliance ? principalement de deux ma- “
 nieres ; ou en attaquant mes amis , “
 ou en vous joignant à mes ennemis ? “
 N’avez-vous pas fait l’un & l’autre ? “
 Car quoique nous eussions reçu dans “
 notre alliance , la ville de Messene “
 aux mêmes conditions que celle de “
 Lacédémone , vous n’avez pas laissé “
 de forcer cette place ; & vous avez “
 conclu avec Philippe notre ennemi “

» non-seulement un traité , mais encore
 » un mariage par l'organe de Philocles
 » l'un de ses principaux Officiers. D'ail-
 » leurs en faisant ouvertement la guerre
 » contre nous , vous avez opposé à nos
 » flottes autour de Malée, vos Corsaires
 » qui nous ont rendu cette mer impra-
 » ticable ; vous nous avez tué ou pris
 » plus de Romains que Philippe même ;
 » les vaisseaux qui portoient des provi-
 » sions à nos armées étoient plus en
 » sûreté le long des côtes de Macé-
 » doine , qu'aux environs du promon-
 » toire de Malée. Ainsi cessez de récla-
 » mer la religion des serments & des
 » traités , & quittant ce ton de popula-
 » rité qui vous convient peu , parlez le
 » langage d'un Tyran & d'un ennemi ,
 » puisque vous en avez les sentiments (1).

(1) Il y a une grande différence entre le discours
 de Nabis , & la réponse qu'y fait Quintius. Quelque
 méchant que soit le premier , tous ses arguments
 sont solides & sans réplique. Aussi le Romain ne
 le combat-il que par des raisonnemens vagues ,
 n'opposant proprement à la vérité , que la puissance
 & le vouloir des Romains. Voici à quoi l'un &
 l'autre se réduit. *Nabis* : Quand je serois le plus mé-
 chant des hommes , vous me connoissiez tel que je
 suis , lorsque vous avez fait alliance avec moi , &
 que vous m'avez donné les noms de Roi & d'Ami.
Quintius. Vous avez raison ; mais depuis que nous
 avons vaincu Philippe , nous voulons que vous ayez
 tort. C'est-là justement la substance & le précis des
 deux plaidoyers.

Alors

Alors Aristenus employa sur l'esprit de Nabis , non-seulement les conseils , mais encore les prieres , pour l'engager pendant qu'il en étoit encore temps , à prendre un parti qui pût sauver sa vie & sa fortune. Il lui rapporta ensuite l'exemple de plusieurs Tyrans des Etats voisins qui après s'être dépouillés d'une autorité injuste , & avoir rendu la liberté à leurs citoyens , avoient vécu parmi eux jusqu'à une extrême vieillesse , non-seulement sans péril , mais même avec honneur & avec distinction. Après ces discours, la nuit vint & termina l'assemblée. Le lendemain Nabis dit qu'il abandonnoit Argos , & en retiroit ses troupes , puisque les Romains le vouloient ainsi , & qu'il leur rendroit leurs prisonniers & leurs transfuges. Il demanda que s'ils avoient d'autres prétentions , ils les lui donnassent par écrit , afin qu'il en pût conférer avec ses amis. Ainsi on accorda au Tyran le temps qu'il demandoit pour faire ses réflexions ; & cependant Quintius tint aussi conseil avec les Chefs des Alliés. « La plupart étoient « d'avis de ne point quitter les armes « qu'on n'eût exterminé le Tyran , & « entièrement aboli la tyrannie , sans « quoi la Grece seroit toujours exposée « à retomber dans la servitude. Qu'il «

» auroit été beaucoup plus à propos de
 » laisser Nabis tranquille , que de lui
 » déclarer la guerre , pour y renoncer
 » ensuite , sans en avoir tiré aucun avan-
 » tage. Qu'au contraire , sa domination
 » n'en seroit que plus ferme & plus as-
 » surée , lorsque le peuple Romain au-
 » roit semblé l'approuver , en faisant la
 » paix avec lui : & que son exemple
 » ne manqueroit pas de lui donner ,
 » dans les autres Etats , des imitateurs
 » qui tendroient des pieges à la liberté
 » de leurs concitoyens ». Malgré tou-
 » tes ces réflexions , Quintius étoit porté à
 » faire la paix. Car il voyoit que si Na-
 » bis prenoit le parti de se renfermer dans
 » les murailles de Lacédémone , ils n'en
 » auroient point d'autre à prendre eux-
 » mêmes que celui de l'assiéger. Or il ju-
 » geoit que ce siege seroit long & difficile.
 » Qu'ils trouveroient bien de la différen-
 » ce entre Lacédémone la plus forte &
 » la plus puissante ville de la Grece ,
 » défendue par un nombre infini de sol-
 » dats , pourvue abondamment d'armes
 » & de vivres , & Gythion , qu'ils
 » n'avoient cependant pas forcée , mais
 » qui s'étoit rendue par composition,
 » Que tout ce qu'ils pouvoient espérer ,
 » c'étoit , en faisant approcher leurs trou-
 » pes de ses murailles , d'exciter quel-

que fédition entre les citoyens : quoi-
 que cependant la vue de leurs ensei-
 gnes plantées presque sous les portes
 de la ville n'avoit pas encore pro-
 duit le moindre mouvement. Il ajou-
 toit que Villius, au retour de son am-
 bassade auprès d'Antiochus, avoit dé-
 claré qu'on ne devoit guere compter
 sur la paix avec ce Prince qui venoit
 de transporter en Europe des forces de
 terre & de mer beaucoup plus gran-
 des qu'auparavant. S'ils employoient
 leurs troupes au siege de Lacédémone,
 quelles armées opposeroient-ils à un
 Roi si puissant ? Voilà les raisons
 qu'il apportoit publiquement. Mais une
 inquiétude secrete le tourmentoit en-
 core : il craignoit que le sort ne fît
 échoir à l'un des nouveaux Consuls, la
 Province de Grece, & qu'un successeur
 ne vînt lui dérober la gloire de termi-
 ner la guerre.

Comme il vit que son discours ne
 faisoit aucune impression sur l'esprit des
 Alliés, il feignit de se rendre à leur
 sentiment, & par-là il les fit tous reve-
 nir au sien. « Eh bien soit, leur dit-
 il ; assiégeons donc Lacédémone,
 puisque vous le voulez. Mais comme
 un siege est une opération lente (vous
 le savez,) & que souvent les assié-

„ geants se rebutent plutôt que les affié-
„ gés, il faut que vous vous disposiez
„ à passer l'hiver autour des murailles
„ de Lacédémone. S'il ne s'agissoit du-
„ rant ce long intervalle que d'effuyer
„ des fatigues & des périls, je vous
„ exhorterois seulement à faire pro-
„ vision de courage & de constance.
„ Mais une entreprise aussi considéra-
„ ble exige encore des dépenses très-
„ considérables ; il faut des machines
„ de toute espece, il faut des vivres
„ pour vous & pour nous durant l'hi-
„ ver. C'est pourquoi afin de ne pas
„ ou demeurer court, dès le commence-
„ ment, ou renoncer honteusement à
„ une tentative commencée, je crois
„ que vous devez d'abord écrire à vos
„ Républiques respectives, pour savoir
„ leurs dispositions & les efforts qu'el-
„ les sont en état de faire. J'ai des trou-
„ pes en assez grande & même en trop
„ grande quantité. Mais plus ce nom-
„ bre est considérable, plus il coûtera
„ d'entretien. Le pays ennemi n'offre
„ déjà qu'un sol dépouillé, & pour sur-
„ croît d'embaras, la saison ne favori-
„ sera pas des convois qui viendront
„ de loin „. Ces remontrances les en-
„ gagerent d'abord à considérer les obsta-
„ cles qu'ils pourroient rencontrer chacun

dans leur patrie ; ils remarquerent que les citoyens qui ne portent point les armes sont ordinairement lâches, envieux, & toujours mécontents de ceux qui font la guerre : que la liberté des avis empêchoit souvent la réunion des volontés ; que chez eux l'Etat étoit pauvre, & le particulier avare dans ces contributions. Ils changerent donc bientôt de sentiment & s'en rapporterent à Quintius sur le parti qu'il croiroit le plus avantageux au peuple Romain & à ses alliés.

Aussi-tôt Quintius ayant assemblé seulement les Lieutenants & les Tribuns militaires de son armée, régla ainsi les conditions de la paix avec le Tyran. Condi-
tions de
paix im-
posées
au Ty-
ran.

On arrêta “ Que premierement il y “
auroit une treve de six mois entre “
Nabis d'une part & les Romains, “
Eumenes & les Rhodiens de l'autre. “
Que T. Quintius & Nabis enver- “
roient incessamment leurs Députés “
à Rome, pour y faire confirmer “
la paix par l'autorité du Sénat. “
Que la treve commenceroit du jour “
qu'on auroit instruit Nabis des condi- “
tions de paix : & qu'immédiatement “
après dans l'espace de dix jours, il “
évacueroit Argos & toutes les autres “
places de son territoire, pour les re- “
mettre sur le champ en la puissance “

du peuple Romain. Qu'il y laisseroit
tous les esclaves, tant ceux du Roi
Philippe, que ceux du public, & des
particuliers ; & que si quelques-uns
en avoient été tirés, ils feroient ren-
voyés de bonne foi à leurs maîtres.
Qu'il rendroit aux villes maritimes les
vaisseaux qu'il leur avoit ôtés. Que
lui-même ne pourroit garder que deux
brigantins à seize rames au plus. Qu'il
rendroit à tous les alliés du peuple
Romain leurs prisonniers & leurs trans-
fuges, & aux Messeniens tous les ef-
fets que ceux à qui ils appartenoient
pourroient reconnoître. Qu'il restitue-
roit aux exilés de Lacédémone, leurs
enfants, leurs femmes, si quelques-
unes vouloient accompagner leurs ma-
ris en exil ; mais qu'on ne leur feroit
aucune violence à cet égard. Qu'il ne
retiendroit point les effets des soldats
mercenaires, qui étoient retournés
dans leur pays, ou étoient passés dans
les troupes Romaines : Qu'il ne
posséderoit aucune ville dans l'Isle de
Crete, & remettrait aux Romains
celles qu'il pouvoit y avoir. Qu'il ne
feroit ni la paix ni la guerre avec au-
cun peuple Cretois, ni avec quel-
qu'autre que ce fût. Qu'il ne tien-
droit aucune garnison dans les villes

qu'il avoit lui-même restituées, ni dans celles qui de leur plein gré s'étoient mises sous la puissance du peuple Romain, & ne leur feroit aucun tort ou dommage ni par lui ni par les siens. Qu'il ne bâtiroit aucune ville ni aucun fort dans ses terres, ou dans celles qui ne lui appartenoient pas. Que pour garantir l'exécution de toutes ces clauses & conditions, il donneroit cinq ôtages au choix du Général Romain, du nombre desquels seroit son fils; & payeroit cent talents comptant, & quatre cents en huit termes égaux d'année en année „.

Lorsqu'on eut mis ces conditions par écrit, Quintius alla camper près de la ville, & les envoya à Nabis. Ce Tyran ne les goûtoit que foiblement. La seule chose qui le flattoit, c'est que contre son espérance, on n'exigeoit pas qu'il rétablît les exilés dans leur patrie. Mais rien ne le fâchoit plus que de se voir obligé de renoncer à ses vaisseaux, & à ses villes maritimes. Car il avoit tiré de grands avantages de la mer, par ses pirateries sur les côtes au-delà du promontoire de Malée. Et d'ailleurs la jeunesse des villes qu'on le forçoit de céder, lui fournissoit d'excellents soldats

Nabis
trouve
les con-
ditions
qu'on lui
impose
trop du-
res.

Les La- pour recruter ses armées. Quoiqu'il n'eût
 cédém- communiqué ces conditions qu'à ses con-
 niens fidents & à ses amis, elles s'étoient ce-
 eux-mê- pendant répandues dans le public par
 mes les l'indiscrétion & l'infidélité ordinaires à
 défap- ceux qui font à la cour des Rois. On
 prou- les désapprouvoit moins en général, qu'en
 vent. détail : chaque particulier ne jugeoit
 que d'après son intérêt personnel. Ceux
 qui avoient épousé les femmes des exi-
 lés, ou qui possédoient une partie de
 leurs biens, étoient furieux de l'article
 qui les regardoit ; ils envisageoient com-
 me une perte réelle ce qui n'étoit qu'une
 restitution légitime. Les esclaves affran-
 chis par le Tyran, non-seulement voyoient
 disparaître leur liberté, mais encore re-
 doutoient une servitude beaucoup plus
 dure & plus cruelle qu'auparavant, s'ils
 rentroient sous la puissance de leurs maî-
 tres irrités. Les soldats mercenaires ne
 voyoient qu'à regret la perte qu'ils al-
 loient faire en temps de paix, de leur
 paye & des avantages que la guerre
 leur procuroit ; outre qu'il n'étoit pas
 fûr pour eux de retourner auprès de leurs
 compatriotes, qui ne haïssoient pas moins
 les satellites des Tyrans, que les Ty-
 rans eux-mêmes.

Les mécontents, après avoir d'abord
 murmuré dans des assemblées particu-
 lières,

res coururent ensuite tout d'un coup aux armes. Nabis voyant la multitude déjà assez irritée par elle-même, la fit appeler dans la place. Là il exposa les demandes impérieuses des Romains, il y ajouta des circonstances fausses qui en augmentoient encore l'indignité; & comme tantôt l'assemblée, tantôt une partie du peuple s'élevoient contre chaque article, il demanda ce qu'on vouloit qu'il répondît ou qu'il fît. Alors presque tous d'une commune voix, s'écrierent que pour toute réponse, on prît les armes: & comme il arrive ordinairement dans une multitude confuse, ils s'encourageoient & s'exhortoient réciproquement: la Fortune, disoient-ils, se déclare pour les gens de cœur. Le Tyran encouragé par une résolution si déterminée, les assura qu'ils seroient secondés par Antiochus & par les Etoliens; & qu'indépendamment de leur secours, il avoit des troupes suffisamment pour tenir le siège. Il n'étoit plus question de paix dans la ville, & tous les habitants impatients de recommencer la guerre, couroient chacun à leurs postes. Quelques-uns même firent une sortie & tirent contre les Romains qui ne doutèrent plus qu'il ne leur fallût songer à la guerre. Depuis ce moment il y eut pen-

Et se
prépa-
rent à
la guerre

394 HISTOIRE ROMAINE,
dant quatre jours de légères escarmou-
ches qui se terminerent sans aucun avan-
tage pour l'un ou pour l'autre parti. Le
cinquieme il se donna une bataille plus
réguliere ; les assiégés furent repouffés
dans la ville avec tant d'épouvante, que
quelques-uns des soldats Romains, en
poursuivant les fuyards, entrerent par les
breches qu'il y avoit alors à la muraille.

Alors Quintius croyant par cette dé-
faite avoir suffisamment arrêté les sorties
des ennemis, ne songea plus qu'à for-
mer le siege de la place. Pour cet effet
ayant envoyé chercher à Gythion les
vaisseaux & les troupes de mer dont il
avoit besoin, il fit, en attendant leur
arrivée, le tour des murailles avec les
Tribuns des soldats, pour examiner la
situation de cette ville. Sparte dans le
commencement étoit ouverte de tous
côtés. Les Tyrans avoient nouvellement
entouré d'un mur très-fort les endroits
de la ville les plus bas & les plus ex-
posés. A l'égard des parties les plus éle-
vées & les plus difficiles à aborder, el-
les étoient défendues par des troupes
nombreuses & aguerries qui tenoient lieu
de fortifications. Lorsque Quintius en
eut considéré attentivement tous les de-
hors, il jugea qu'il falloit y donner un as-
saut général. Il l'investit donc entierement

Quintius
fait in-
vestir la
ville &
y donne
l'assaut.

avec toutes ses troupes, qui montoient en joignant les forces terrestres & maritimes, à cinquante mille hommes tant Alliés que Romains, tant infanterie que cavalerie. Les uns portoient des échelles, les autres des feux, & tout ce qui étoit propre non-seulement à forcer, mais encore à effrayer les assiégés. Quintius ordonna à ses gens de s'avancer tous à la fois en poussant de grands cris, pour jeter l'effroi parmi les habitants, & ne leur pas donner le temps de se reconnoître, & d'examiner où ils devoient se porter. Il avoit formé trois corps des plus braves de son armée, qui attaquoient chacun une partie différente; l'un celle où se trouvent les Ecoles publiques, l'autre le côté du temple de Diane; & le troisieme l'endroit qu'on appelle Heptagone, toutes parties ouvertes & sans murailles. Nabis effrayé d'un péril qui le menaçoit de tant de côtés, courroit lui-même, ou envoyoit des Officiers aux endroits qui paroissoient les plus pressés. Mais tous ses efforts n'empêchant pas que les Romains ne répandissent par-tout l'alarme dans la ville, il demeura tellement interdit qu'il n'étoit capable ni de donner, ni de recevoir un conseil salutaire; non-seulement il ne savoit quel parti prendre, mais il

396 HISTOIRE ROMAINE,
avoit même absolument perdu la tête.

D'abord les Lacédémoniens arrêtoient les Romains assez facilement dans les espaces étroits où ils combattoient contre les trois corps qui les attaquoient en même temps. Mais à mesure que l'action devenoit générale, l'égalité ne se soutenoit plus entre les deux partis. Les Lacédémoniens ne lançoient que des traits contre lesquels les Romains se mettoient aisément à couvert par la grandeur de leurs boucliers ; outre qu'il y en avoit beaucoup qui ne portoient pas. Car comme ils étoient fort ferrés, non-seulement ils ne pouvoient prendre d'élan pour donner plus de force à leurs javelots, mais ils n'étoient pas même trop fermes sur leurs pieds. Ainsi de tous les traits qu'ils lançoient de front, il n'y en avoit point qui donnassent dans le corps des Romains, & peu même qui restoient attachés à leurs boucliers. Quelques-uns furent blessés des traits qui les prenoient en flanc & qui partoient des postes élevés. Bientôt les Romains ayant pénétré plus avant, ils se virent en but non-seulement aux armes des assiégés, mais même aux tuiles qu'on faisoit pleuvoir sur eux du haut des maisons. Mais mettant leurs boucliers sur leurs têtes, & les joignant tous ensemble ils forme-

rent la tortue , & s'avançoient en sûreté sans qu'on pût les blesser ni de loin ni de près. D'abord les rues étroites engorgées par la foule des combattants de part & d'autre , arrêterent quelque temps. Mais quand les Romains en gagnant toujours du terrain , eurent une fois le pouvoir de s'étendre , il ne fut plus possible aux Lacédémoniens de résister à leurs efforts : ils tournerent le dos & s'enfuirent avec précipitation sur des hauteurs. Alors Nabis , qui croyoit la ville prise , ne songeoit plus qu'à s'enfuir. Mais Pythagoras plus assuré que lui , & faisant en sa place toutes les fonctions de commandant , trouva un expédient pour la sauver. Il fit mettre le feu aux maisons les plus voisines des murailles : & ceux qui ont coutume de s'employer pour éteindre les incendies , concourant tous à augmenter celui-ci , il eut bientôt consumé tous ces édifices. Les Romains font accablés non-seulement d'une grêle de tuiles & de pierres , mais encore de la chute des solives & des poutres brûlantes ; tandis que la flamme qui se répand au loin , avec des tourbillons de fumée , ajoute à la grandeur du péril un sentiment de terreur plus grand encore. C'est pourquoi ceux des Romains qui étoient encore hors de la ville , mais

Pythagoras fait mettre le feu aux côtés de la ville , attaqués par les Romains & par là en empêche la prise.

398 HISTOIRE ROMAINE ,
qui se préparoient à y entrer , s'éloigne-
rent promptement des murailles ; & ceux
qui y étoient entrés les premiers , crai-
gnant que les flammes qu'ils apperce-
voient derriere eux , ne leur fermassent
le chemin de la retraite , en sortirent
au plus vîte. Quintius apprenant la rai-
son de ces mouvements , fit sonner la
retraite. Ainsi les Romains s'en retour-
nerent dans leur camp , après avoir eu
la ville presqu'entre leurs mains.

Quintius qui comptoit encore plus
sur la consternation des ennemis , que
sur ses propres forces , employa les trois
jours suivans à leur donner de fréquen-
tes alarmes , tantôt en tombant sur eux
par-tout où ils se présentoient , tantôt en
les enfermant de divers côtés , pour leur
ôter le moyen d'échapper. En effet le
Tyran au désespoir envoya une seconde
fois Pythagoras au Général Romain.
D'abord ce dernier fit dire à l'envoyé de
sortir de son camp , & ne consentit à
l'écouter , qu'après qu'il eut employé les
prieres les plus humbles , & qu'il se fut
respectueusement prosterné à ses pieds.
Il commença par remettre le sort de
Nabis tout entier à la discrétion des Ro-
mains : & Quintius ayant refusé d'ajou-
ter foi à des promesses qui l'avoient déjà
trompé , convint cependant à la fin de

lui accorder une treve aux conditions qui lui avoient été données par écrit, quelques jours auparavant ; & on reçut l'argent & les ôtages dont il a été parlé. Pendant qu'on pressoit Nabis, les Argiens apprenant par des courriers envoyés coup sur coup, l'extrémité à laquelle Lacédémone étoit réduite, encouragés d'ailleurs par l'absence de Pythagoras qui étoit sorti de leur ville avec la meilleure partie de la garnison, songerent eux-mêmes à se mettre en liberté ; & sous la conduite d'Archippus, attaquant avec mépris le peu de troupes restées dans la citadelle, ils vinrent aisément à bout de les chasser. A l'égard de Timocrate le Pallenien, comme il les avoit traités avec beaucoup de douceur, ils lui donnerent la liberté de se retirer. Quintius après avoir conclu la paix avec le Tyran, congédié Eumenes & les Rhodiens, & renvoyé son frere L. Quintius à sa flotte, vint à Argos pour prendre part à la joie de ses habitants.

Les Argiens, dans les transports de leur reconnoissance, indiquèrent pour le jour de l'arrivée du Général Romain & de son armée, l'ouverture des jeux Néméens dont les malheurs de la guerre avoient empêché la célébration au temps

400 HISTOIRE ROMAINE,
marqué, & ils choisirent Quintius lui-même pour y présider. Plusieurs circonstances mettoient le comble à leur joie & à leur félicité. Ceux de leurs citoyens que Pythagoras & Nabis leur avoient enlevés, étoient revenus dans la ville ; aussi-bien que ceux dont Pythagoras avoit découvert la conspiration, & qui étoient échappés à la vengeance qu'il commençoit déjà à exercer contre eux. Ils voyoient rentrer chez eux la liberté après en avoir été si long-temps bannie : ils voyoient les Romains, ces libérateurs qui n'avoient pris les armes contre le Tyran, que pour briser leurs fers. Ainsi le jour de ces jeux, la liberté des Argiens en particulier fut aussi annoncée par la voix du héraut. Mais si la délivrance d'Argos charmoit l'assemblée générale des Achéens, d'un autre côté la servitude de Lacédémone, où restoit le Tyran toujours en état de se faire craindre, mêloit à leur joie une inquiétude qui en altéroit beaucoup la douceur.

Plaintes
des Eto-
liens con-
tre Quin-
tius.

D'ailleurs les Etoliens dans toutes leurs assemblées censuroient la conduite des Romains de la maniere la plus outrageante. Ils n'avoient point cessé, disoient-ils, de persécuter Philippe, qu'il n'eût renoncé à toutes les villes de la Grece : au lieu qu'ils laissoient un Tyran en pos-

cession de Lacédémone ; & en exil un (1) Roi légitime qui avoit servi les Romains dans leurs armées, & tant d'autres citoyens des plus illustres : que le peuple Romain en conservant Nabis, étoit devenu le ministre de la tyrannie. Quintius ramena ses troupes à Elatie d'où il les avoit tirées pour la guerre de Sparte. Il y en a qui assurent que ce ne fut pas de la ville même que Nabis combattit les Romains ; mais que s'étant campé vis-à-vis d'eux, après avoir longtemps attendu les secours des Etoliens, il fut enfin obligé d'en venir aux mains pour repousser les ennemis qui avoient donné sur ses fourrageurs ; qu'il fut vaincu, qu'on lui tua quinze mille hommes sur la place, qu'on lui en prit quatre mille, qu'on s'empara de son camp, & qu'enfin il demanda & obtint la paix.

On reçut à Rome à peu près dans le même temps, de la part de T. Quintius & de M. Porcius, les lettres où ces deux Généraux rendoient compte au Sénat de ce qui s'étoit passé soit à Lacédémone, soit en Espagne. On décerna au nom de l'un & de l'autre, des processions publiques & des actions de

(1) Il entend par-là Agefipolis dont il est parlé plus haut.

402 HISTOIRE ROMAINE,
graces durant trois jours. L. Valérius voyant sa province paisible par la défaite des Boyens auprès de la forêt Litane, revint à Rome pour y tenir les assemblées dans lesquelles furent nommés Consuls Pub. Cornélius Scipion l'Africain pour la seconde fois, & T. Sempronius Longus. Leurs peres avoient été Consuls la première année de la seconde guerre Punique. On tint ensuite les assemblées Prétoriennes, où l'on créa Pub. Cornélius Scipion, deux autres Scipions portant tous deux le nom de Cn. Cornélius, & les surnoms l'un de Merenda, & l'autre de Blafius, Cn. Domitius Enobarbus, Sex. Digitius, & T. Juvencius Thalna. Après la tenue des assemblées le Consul retourna dans sa province. Ceux de Ferente tâcherent cette année d'établir un nouveau privilege; ils vouloient que les Latins qui s'étoient fait inscrire dans une colonie Romaine, fussent tenus pour citoyens Romains. Et comme ceux qui avoient été admis dans les colonies de (1) Pouzol, de Salerne & de Buxento, se portoit pour citoyens Romains, le Sénat déclara qu'ils ne l'étoient point.

(1) Il y a quelque chose d'obscur en ce passage. Car on n'avoit point encore envoyé de colonie dans ces trois villes, on en avoit seulement fait le projet qui ne fut exécuté que trois ans après.

Au commencement de l'année qui eut pour Consuls Pub. Cornélius Scipion l'Africain pour la seconde fois, & Ti. Sempronius Longus, il arriva à Rome deux Ambassadeurs de la part du Tyran Nabis. Le Sénat leur donna audience dans le Temple d'Apollon hors de la ville. Ils étoient venus demander la ratification de la paix conclue avec T. Quintius, & on la leur accorda. Quand on vint à délibérer sur les départemens des Généraux, le Sénat étoit fort d'avis que la guerre étant terminée en Espagne & en Macédoine, on décernât aux deux Consuls l'Italie pour Province. Mais Scipion représenta qu'il suffisoit de laisser l'un des Consuls en Italie, & qu'il étoit à propos d'envoyer l'autre en Macédoine. « Qu'on étoit à la « veille d'avoir à soutenir une guerre « dangereuse contre Antiochus. Si de « son propre mouvement il étoit déjà « passé en Europe, que ne feroit-il point « quand il se verroit excité d'un côté par « les Etoliens, ennemis déclarés de la Ré- « publique ; & de l'autre, par Annibal, à « qui tant de victoires remportées sur les « Romains, avoient donné la plus gran- « de célébrité » ? Pendant qu'on disputoit sur les provinces des Consuls, les Préteurs tirèrent au sort leurs départe-

Pub.
Scipion
l'Afri-
cain II.
& Sem-
pronius
Longus,
Con. an.
de R.
558.

404 HISTOIRE ROMAINE ,
ments respectifs ; Cn. Domitius fut chargé de rendre la justice aux citoyens , & T. Juvencius aux étrangers : l'Espagne ultérieure échut à Pub. Cornélius , & la citérieure à Sex. Digitius : Cn. Cornélius Blafius eut la Sicile , & Merenda la Sardaigne. On ne jugea pas à propos de faire passer une nouvelle armée dans la Macédoine : au contraire , on décida que Quintius rameneroit la sienne en Italie , & qu'elle seroit licenciée , avec celle que commandoit M. Porcius Caton dans l'Espagne. On donna l'Italie pour département aux deux Consuls , on les chargea d'y lever deux légions pour la garde de la ville ; afin qu'après la réforme que le Sénat jugeroit à propos de faire dans les troupes , la République eût encore cette année huit légions à son service.

Prin-
temps
sacré.

L'année précédente sous le Consulat de M. Porcius , & de L. Valérius , on avoit offert aux Dieux un printemps sacré. Mais le grand Pontife Pub. Licinius ayant déclaré d'abord au College des Prêtres , & ensuite , par leur avis , au Sénat même , qu'on avoit commis des fautes essentielles dans cette cérémonie , les Sénateurs ordonnerent qu'elle seroit faite tout de nouveau de la maniere que les Pontifes l'auroient réglée , & que

pour la célébration des grands jeux, qu'on avoit aussi fait vœu de représenter, on emploieroit la même somme que de coutume. On déclara qu'on devoit comprendre sous le nom de printemps sacré tous les animaux qui naîtroient depuis les Calendes de Mars, jusqu'à celles de Mai, pendant le Consulat de Pub. Corn. Scipion & de T. Sempr. Longus. On tint ensuite les Assemblées des Censeurs. Sex. Elius Petus & C. Cornélius Céthégus qui furent élevés à cette dignité, continuerent le titre & le rang de Prince du Sénat au Consul Pub. Scipion à qui les Censeurs précédents l'avoient déjà déferé. Ils ne reformerent que trois Sénateurs : & cette réforme tomba sur des gens dont aucun n'avoit encore passé par les magistratures curules. Ils meriterent encore la faveur & la bienveillance de tout l'Ordre, par leur attention à recommander aux Ediles Curules d'avoir soin que, pendant la célébration des jeux Romains, les Sénateurs fussent assis dans des places distinguées, au lieu qu'auparavant ils étoient confondus avec le peuple. Il n'y eut non plus qu'un fort petit nombre de Chevaliers privés des chevaux que la République leur entretenoit ; & aucun Ordre n'eut lieu de se plaindre de leur

Les Sénateurs assis pour la première fois sur des sièges distingués, pendant la célébration des jeux.

406 HISTOIRE ROMAINE,
sévérité. Ils firent réparer & aggrandir le vestibule du Temple de la Liberté, aussi-bien que (1) l'Hôtel de Ville. On offrit aux Dieux le printemps sacré ; & on célébra les jeux Romains suivant le vœu qu'en avoit fait le Consul Servius Sulpicius Galba. Pendant que tous les

citoyens étoient occupés à ce spectacle, Q. Pleminius, qu'on tenoit en fermé en prison, à cause des crimes & des sacrilèges multipliés qu'il avoit commis à Locres, & qu'il avoit gagnés du monde pour mettre le feu en même temps dans plusieurs quartiers de la ville ; son dessein étoit de rompre sa prison à la faveur du tumulte que cet accident ne manqueroit pas d'exciter. Mais ce détestable complot ayant été découvert par quelques-uns des complices, Pleminius fut descendu dans un cachot où on l'étrangla.

Cette année on conduisit des colonies de citoyens Romains à Pouzol, à Vulturne & à Litterne, chacune de trois cents hommes. On leur distribua un territoire qui avoit appartenu aux Campaniens. On en établit aussi deux, l'une à Salerne, & l'autre à Buxento. Les

(1) On a traduit ainsi ces mots latins, *Villa publica*. C'étoit en effet un édifice public dans le champ de Mars, où se traitoient les affaires de la ville, & où logeoient quelquefois les Ambassadeurs étrangers.

Triumvirs qu'on chargea de faire ces établissemens , furent Ti. Sempronius Longus actuellement Consul , M. Servilius , & Q. Minucius Thermus. Trois autres Triumvirs , savoir D. Junius Brutus , M. Bœbius Tamphilus , & M. Helvius , en conduisirent aussi une à Siponte , dans un territoire des Arpinien. Cn. Octavius , L. Emilius Paulus , & C. Pletorius , en menerent une à Crotone que les Romains avoient ôtée aux Grecs. Enfin L. Cornélius Merula & C. Salonius (1) établirent la dernière à Tempfa , dans des terres qu'on avoit prises sur les Brutiens , qui eux-mêmes en avoient chassé les Grecs. On vit aussi cette année à Rome divers prodiges , & on en publia plusieurs qu'on n'avoit pas vus. On apperçut des gouttes de sang dans la place publique , dans le lieu des assemblées , & dans le Capitole. Il plut de la terre à plusieurs reprises ; le feu prit à la tête de Vulcain. Voilà ce qu'on crut voir dans la ville. Mais en même temps on y apprenoit qu'à Interamne on avoit vu couler un ruisseau de lait : qu'à Rimini il étoit né des enfans de condition libre sans yeux & sans nez ; & un dans le Picentin qui n'avoit ni pieds

Prodi-
ges.

(1) Il manque là le nom d'un Triumvir. Car il y en avoit ordinairement trois.

408 HISTOIRE ROMAINE,
ni mains. En vertu d'un décret des Pontifes on fit des sacrifices d'expiation pour ces prodiges ; & sur ce que ceux d'Adria annoncerent qu'il avoit plu des pierres dans leurs champs, on ordonna une neuvaine.

Expéditions dans la Gaule. Dans la Gaule le Proconsul L. Valérius Flaccus combattit en bataille rangée, autour de Milan, contre les Gaulois Insubriens, & les Boyens qui sous la conduite de Dorulacus, avoient passé le Pô, pour faire prendre les armes aux Insubriens ; il leur tua dix mille hommes. Pendant les mêmes jours, M. Porcius Caton triompha des Espagnols. Il fit porter dans ce triomphe (1) vingt-cinq mille livres d'argent en lingot ; (2) cent vingt-trois mille deniers d'argent monnoyé à l'empreinte d'un char attelé de deux chevaux ; cinq cent quarante mille livres pesant d'argent tiré des mines de Huesca ; & quatorze cents livres pesant d'or. Il partagea le

(1) Qui font trente-sept mille cinq cents marcs suivant notre façon de compter, savoir à huit onces le marc : car la livre des Romains étoit de douze onces, comme on l'a déjà observé.

(2) Environ 61500 livres.

(3) Si, comme on l'a supposé, on doit ajouter (millia) au latin, la somme est immense. Si on le retranche, & que ce ne soit que 540 livres, la somme est très-médiocre.

butin

butin & distribua à chacun des simples soldats treize livres dix sols, & (1) le triple aux cavaliers. Le Consul Ti. Sempronius s'étant rendu dans sa province ; conduisit tout d'un coup ses légions sur les terres des Boyens. Boiorix qui étoit alors leur Roi ayant avec le secours de ses deux freres fait soulever toute la nation, se campa dans un lieu découvert & de facile accès, pour faire connoître aux Romains qu'il étoit disposé à les combattre, s'ils entroient dans le pays. Le Consul ayant reconnu le nombre & l'audace des ennemis, envoya avertir son collegue de le venir joindre au plus vite : qu'il tireroit les choses en longueur jusqu'à son arrivée. La raison qui portoit le Consul à demeurer en attendant sur la défensive, fut précisément celle qui porta le Chef des Gaulois à l'attaquer ; outre que la retenue des Romains augmentoit encore sa confiance : car le premier ne vouloit point combattre en l'absence de son Collegue ; & l'autre se hâtoit de prévenir son arrivée. Cependant les Gaulois se contenterent durant deux jours de se présenter, déterminés à combattre les Romains, s'ils sortoient de leur camp. Mais le troisieme ils s'approcherent de leurs retranchements, &

(1) T. Live a oublié les Centurions.

les attaquèrent par plusieurs endroits en même temps. Le Consul ordonna aussitôt à ses soldats de prendre les armes, mais leur défendit d'avancer sur le champ pour augmenter la sotte arrogance des ennemis, & avoir le temps de faire ses dispositions & de marquer les portes par lesquelles chaque corps de troupes devoit charger les Gaulois. Deux légions eurent ordre de sortir enseignes levées par les deux portes (1) principales, Mais les Gaulois se présentèrent à elles si ferrés qu'ils leur en fermoient l'issue. Les uns & les autres combattirent longtemps dans ces passages étroits, ils pressoient autant de leurs boucliers & de leurs corps, qu'ils chargeoient de leurs épées & de leurs bras ; les Romains vouloient se jeter hors de leur camp, & les Gaulois, y pénétrer ou au moins empêcher les ennemis d'en sortir. Les deux armées ne purent jamais s'ébranler l'une l'autre, jusqu'à ce qu'enfin Q. Victorius premier Centurion de la seconde légion, & C. Atinius Tribun militaire de la première, firent une action hardie, mais qu'on avoit souvent tentée

(1) On appelloit ainsi celles qui étoient l'une à la droite, & l'autre à la gauche du camp. Celle qui donnoit du côté des ennemis, se nommoit la Préto-rienne ; & la quatrième qui étoit sur le derrière, & la plus éloignée d'eux, la Décumane,

avec succès dans les occasions périlleuses. Ils jeterent les enseignes au milieu des ennemis : alors les soldats de la seconde légion courant avec impétuosité pour les reprendre , s'élançerent les premiers hors des portes.

Ils combattoient déjà hors du rempart , la quatrième légion étoit encore arrêtée à la porte , lorsqu'il s'éleva un autre tumulte dans la partie postérieure du camp. Les Gaulois avoient fait irruption par la porte (1) Questorienne , & tué le Questeur L. Postumius surnommé Tympanus , M. Atinius & Pub. Sempronius Préfets des Alliés , avec environ deux cents soldats , qui s'étoient mis en devoir de les repousser. Le camp eut été pris de ce côté-là , sans une cohorte extraordinaire (2) envoyée par le Consul pour garder la porte Questorienne : elle tua ou chassa ceux des ennemis qui étoient déjà entrés dans le camp , & repoussa ceux qui se disposoient à les suivre. Dans le même temps la quatrième légion avec deux cohortes extraordinaires fit une sortie vive. Par ce moyen il se livra à la fois trois combats

(1) On l'appelloit ainsi parce que c'étoit-là qu'étoit le Questeur avec l'argent de l'armée.

(2) C'étoit un corps de soldats choisis pour les coups de mains ; à-peu-près comme sont aujourd'hui nos grenadiers.

412 HISTOIRE ROMAINE,
autour du camp en différents endroits ;
& l'attention des soldats étoit partagée
entre les ennemis qu'ils avoient en face,
& leurs compagnons dont ils entendoient
les cris confus fans favoir quel étoit leur
fort. Les deux partis combattirent jusqu'à
midi avec des forces égales , & presque
avec les mêmes espérances. Mais à la fin
les Gaulois d'une complexion molle &
flasque ne pouvant plus long-temps sou-
tenir la fatigue, la chaleur & sur-tout la
soif, abandonnerent le champ de bataille,
à l'exception d'un petit nombre que les
Romains mirent bientôt en déroute ;
& poufferent dans leur camp. Le Consul
de son côté ayant aussi fait sonner la
retraite , la plupart des soldats obéirent.
Mais les autres emportés par l'ardeur de
combattre , & par l'espérance de s'em-
parer du camp des ennemis, les pour-
suivirent jusqu'à leurs palissades. Les
Gaulois voyant le petit nombre des
Romains, firent sur eux une sortie géné-
rale ; & les Romains fuyant à leur tour
dans leur camp, où ils n'avoient pas
voulu rentrer par l'ordre du Consul, fu-
rent obligés de céder à la crainte & à la
terreur. Ainsi on les vit alternativement
tantôt victorieux & tantôt prendre la
suite. Cependant les Gaulois perdirent
autour de onze mille hommes, au lieu

qu'il n'y en eut que cinq mille de tués de la part des Romains. Les premiers se retirèrent au fond de leur pays, & le Consul ramena ses légions à Plaifance. Les uns prétendent que Scipion ayant joint son armée à celle de son Collegue, ils pousserent le ravage dans les terres des Boyens aussi loin que les bois & les marais leur permirent d'avancer. Les autres assurent qu'ils s'en retournerent à Rome pour y tenir les Assemblées, sans avoir rien fait qui mérite d'être rapporté.

Cette même année T. Quintius passa tout l'hiver à Elatie, où il avoit ramené ses troupes. Il s'occupa à rendre la justice, & à réformer plusieurs abus que Philippe lui-même ou ses Lieutenants avoient introduits dans les villes, en favorisant ceux qui tenoient son parti, au préjudice des droits & de la liberté des autres. Dès le commencement du printemps, il se rendit à Corinthe où il avoit convoqué les Etats. Là dans le discours qu'il fit aux Députés de tous les peuples rangés autour de lui, il insista beaucoup sur l'amitié que Rome avoit depuis long-temps contractée avec toutes les nations Grecques, sur les services que leur avoient rendus tous les Généraux Romains qui étoient venus en Macédoine avant lui, & sur ce qu'il avoit

fait lui-même, depuis qu'il y commandoit les armées de la République. L'Assemblée applaudit avec joie à tout ce qu'il avoit dit, excepté à l'article de Nabis; on croyoit qu'il ne convenoit pas à un Général qui vouloit rendre la liberté à la Grece, d'y laisser dominer un Tyran non-seulement odieux à ses sujets, mais encore redoutable à tous les états voisins, & qui s'étoit fixé dans le sein de la ville la plus célèbre. Quintius qui n'ignoroit pas la disposition des Grecs à cet égard, leur répondit qu'il n'auroit jamais consenti à faire la paix avec Nabis, s'il eût été possible de le détruire, & de conserver Lacédémone. Mais que voyant la ruine de l'une attachée à celle de l'autre, il avoit cru qu'il valoit encore mieux laisser subsister ce Tyran, après l'avoir affoibli jusqu'au point de ne pouvoir plus nuire à personne, que de faire périr la ville en voulant la sauver par des remèdes dont elle n'étoit pas en état de supporter la violence.

Après avoir rendu compte de ce qu'il avoit déjà fait; il ajouta » que son dessein » étoit de repasser en Italie avec toute son » armée : que dans dix jours ils apprendroient que les garnisons de Chalcis » & de Démétriade avoient été retirées :

qu'il alloit dans le moment & sous
 leurs yeux évacuer (1) Acrocorinthe,
 & la remettre aux Achéens, afin de
 confondre publiquement les Etoliens
 qui taxoient d'indiscrétion la confiance
 avec laquelle la Grece avoit remis
 aux Romains le soin de sa liberté ;
 & qui publioient qu'en secouant le
 joug des Macédoniens, pour se sou-
 mettre à celui des Romains, elle
 n'avoit fait que changer de maîtres.
 Mais que cette nation n'avoit jamais
 montré que de la témérité & de
 l'emportement dans ses discours &
 dans ses actions. Qu'il avertissoit tous
 les autres peuples de juger de leurs
 amis sur des faits & non sur des dis-
 cours, & de distinguer bien ceux à
 qui ils devoient se fier, de ceux con-
 tre lesquels ils devoient être en garde.
 Qu'ils usassent modérément de leur
 liberté. Que rien n'étoit plus salutaire
 tant au public qu'aux particuliers,
 quand on savoit y mettre des bornes ;
 mais que si on la pouffoit trop loin,
 elle dégéneroit en une licence odieuse
 aux autres & funeste à ceux-mêmes qui
 s'y livroient. Que les Chefs des Ré-
 publiques, les ordres entre eux, & les
 peuples en commun devoient songer

Excel-
 lents
 avis de
 Quintus
 aux
 Grecs.

(1) C'étoit la citadelle de Corinthe.

» à maintenir l'union & la concorde.
 » Que tant qu'ils seroient de bonne in-
 » telligence, il n'y avoit point de Roi,
 » point de Tyran qui pût leur nuire ;
 » que les séditions & la discorde favo-
 » risoient les projets de l'ennemi, parce
 » que dans une guerre civile la faction
 » la plus foible aimoit mieux se donner
 » à un maître étranger, que de ramper
 » sous un citoyen. Qu'ils conservassent
 » avec soin une liberté recouvrée par les
 » armes d'un peuple généreux : & que
 » par-là ils se montrassent dignes de la
 » faveur qu'ils en avoient reçue.

Ces avis paternels leur firent verser à
 tous des larmes de sentiment en si grande
 abondance, que Quintius lui-même en
 fut attendri. Ils l'interrompirent un mo-
 ment, pour applaudir à son discours, &
 s'exhorter les uns les autres à graver pro-
 fondément dans leur mémoire & dans
 leur cœur, des leçons qu'ils devoient
 respecter comme des oracles. Quand ils
 eurent fait silence, il les exhorta à
 chercher avec soin les Romains qui pou-
 voient être parmi eux dans la servitude,
 & à les lui renvoyer en Theffalie avant
 deux mois. Qu'il étoit de leur honneur
 de ne point laisser en esclavage dans un
 pays devenu libre, ceux à qui ils étoient
 redevables de cette liberté. Tous s'écrie-

rent qu'ils le remercioient de ses bienfaits, & entr'autres de la bonté qu'il avoit de les avertir d'un devoir si juste & si indispensable. En effet il existoit un grand nombre de ces prisonniers faits pendant la guerre & qu'Annibal avoit vendus comme esclaves, parce qu'on refusoit de les racheter. Ce qui prouve la multitude de ces infortunés; c'est que Polybe a écrit qu'il en coûta pour leur rançon, cent talents aux Achéens, quoiqu'ils l'eussent fixée à cinq cents deniers pour chacun. Car sur ce pied-là il falloit qu'il y en eût douze cents dans la seule Achaïe. Jugez par-là combien il devoit y en avoir dans toute la Grece.

L'Assemblée n'avoit pas encore été congédiée, lorsque regardant derriere eux, les Grecs virent la garnison qui descendoit de la citadelle, gaignoit les portes de la ville, & se retiroit, suivie du Général Romain: tous les Députés l'accompagnerent en lui prodiguant les noms de Sauveur & de Libérateur. Enfin Quintius prenant congé d'eux avec beaucoup de politesse & de civilité, les renvoya & s'en retourna à Elatie par le même chemin qu'il étoit venu. Il renvoya delà Appius Claudius son Lieutenant avec toutes ses troupes, & lui ordonna de se rendre à Orique en passant par la

Quintius
évacue
les vil-
les de
Grece
où il y
avoit
garnison
Romaine.

Theffalie & l'Epire, & de l'y attendre. C'étoit dans ce port qu'il avoit deffein de s'embarquer avec son armée pour repasser en Italie. En même temps il écrivit à son frere L. Quintius Commandant de la flotte, de rassembler dans le même endroit les vaisseaux de charge de toutes les côtes de la Grece. Pour lui s'étant rendu à Chalcis, il tira non-seulement de cette ville, mais encore d'Orée & d'Eretrie, les garnisons qui y étoient ; & ayant assemblé les Députés des villes de l'Eubée, il les fit souvenir de l'état où ils les avoit trouvés, leur montra celui dans lequel il les laissoit, puis les congédia. Il alla delà à Démétriade qu'il évacua, comme il avoit fait Corinthe & Chalcis, à la vue de tout le monde, il passa en Theffalie dans le deffein non-seulement de rendre la liberté aux villes de cette contrée, mais encore de les tirer de l'anarchie tumultueuse où elles étoient plongées, & de leur donner une forme supportable de gouvernement. Car ce n'étoient pas seulement les malheurs des temps, ou la tyrannie des Rois qui avoient causé ces troubles, mais encore le caractère inquiet & remuant de cette nation. depuis son origine jusqu'à nos jours le tumulte & l'esprit

Il regle
les affai-
res de la
Theffa-
lie.

de sédition a perpétuellement été l'ame de ses comices, & de toutes ses assemblées générales & particulières. Il se regla principalement sur le revenu des particuliers, pour choisir des Juges & en composer un Sénat ; il mit la puissance entre les mains de ceux qui par leur fortune, avoient le plus d'intérêt de maintenir la paix & la tranquillité dans la République (1).

Ayant ainsi réglé les affaires de la Theffalie, il passa par l'Epire & vint à Orique où il devoit s'embarquer pour l'Italie. Toutes les troupes se rendirent de ce port dans celui de Brindes, d'où elles traversèrent toute l'Italie jusqu'à Rome presqu'en triomphe, précédées de tout le butin fait sur les ennemis, lequel formoit une file aussi longue que la colonne des soldats. Le Sénat donna audience à Quintius hors de la ville, & après qu'il eut rendu un compte exact de tout ce qu'il avoit exécuté, lui décerna d'un consentement unanime le triomphe qu'il avoit si bien mérité. La cérémonie dura trois jours entiers. Le premier jour il exposa à la vue des citoyens les armes prises sur les ennemis, & les statues de

Il s'embarque avec les troupes pour retourner en Italie

Triomphe magnifique de T. Quintius

(1) Tel fut le système du Roi Servius Tullius dans la division des classes, heureusement imaginée par ce Prince,

420 HISTOIRE ROMAINE,
marbre & de cuivre dont la plus grande partie avoient été enlevées à Philippe. Le second jour il fit passer en revue l'or & l'argent tant façonné que monnoyé, ou en lingots : il y avoit (1) dix-huit mille livres pesant d'argent en barre, & deux cent soixante-dix mille livres de (2) façonné. Car on y remarquoit une grande quantité de vases de tout usage, la plupart enrichis de ciselure, dont quelques morceaux étoient des chef-d'œuvres, avec dix boucliers aussi d'argent : sans parler d'un nombre prodigieux de vases de cuivre artistement exécutés. En argent monnoyé il y avoit autour de quatre-vingt-quatre mille piéces attiques appellées tetradrachmes, chacune du poids de quatre deniers Romains à-peu-près. (3) L'or montoit à trois mille sept cent quatorze livres pesant, outre un bouclier entièrement du même métal, & quatorze mille cinq cent quatorze (4) Philippes d'or. Le troisième jour on fit paroître aux yeux du public les couronnes d'or dont les

(1) Vingt-sept mille marcs.

(2) Par argent façonné il faut entendre la vaisselle ou les statues, & autres piéces de ce métal travaillées. Or 270000 livres pesant font 405000 marcs.

(3) Cinq mille cinq cent soixante-onze marcs.

(4) Ces écus portoient l'image de Philippe, & pouvoient valoir autour de vingt sols chacun.

différents Etats avoient fait présent aux Romains, au nombre de cent quatorze : ensuite marchaient les victimes qu'on alloit immoler. On voyoit devant le char du Triomphateur les prisonniers & les ôtages les plus illustres : du nombre des derniers étoient Démétrius fils de Philippe, & Armenes fils de Nabis. Quintus venoit après porté sur son char suivi des soldats de son armée, qui étoient en grand nombre, parce qu'il n'en avoit point laissé dans la province. Il leur fit distribuer à chacun douze livres dix sols, le double aux centurions, le triple aux Chevaliers. Ceux des Romains qu'il avoit délivrés de la servitude, & qui le suivoient la tête rasée, ajouterent à l'éclat de son triomphe.

Démétrius fils de Philippe, & Armenes fils de Nabis, en ôtage à Rome.

Sur la fin de cette année Q. Elius Tubéron Tribun du peuple proposa & fit passer une loi qui portoit qu'on établireit deux colonies Latines, l'une dans le pays des Brutiens, & l'autre dans les terres des Thuriniens. Pour faire la distribution des terres de l'Abruzze, on créa trois Commissaires qui furent Q. Nevius, M. Minucius, & M. Furius Crassipes ; & pour partager celles du territoire de Thurium, on en nomma trois autres, Cn. Manlius, Q. Elius, & L. Apustius. Ce fut le Préteur Cn.

422 HISTOIRE ROMAINE,
Domitius qui tint dans le Capitole les deux Assemblées où ces Commissaires furent choisis. On consacra cette année plusieurs chapelles, savoir celle de Junon Sospite dans le marché aux herbes, que C. Cornélius avoit vouée quatre ans auparavant, dans la guerre de Gaule, & qu'il avoit fait bâtir en qualité de Consul, comme il la dédia pour lors en qualité de Censeur : celle du Dieu Faune, que les Ediles C. Scribonius & Cn. Domitius avoient fait bâtir il y avoit deux ans, de l'argent des amendes, & que le dernier dédia alors étant Préteur de la ville : celle de la Fortune Primigénie, que Pub. Sempronius avoit vouée dix ans auparavant pendant la guerre de Carthage, & qu'il avoit depuis fait construire dans sa Censure. Ce fut Q. Marcius Ralla qui la dédia, ayant pour cet effet été créé Duomvir. Enfin le Duomvir C. Servilius fit dans l'isle la consécration de la chapelle de Jupiter, que le Préteur L. Furius Purpuréon avoit vouée six ans auparavant dans la guerre de Gaule, & qu'il avoit ensuite fait bâtir pendant son Consulat.

Sur ces entrefaites Pub. Scipion revint de la Gaule sa province à Rome, pour présider aux assemblées dans lesquelles on choisit pour Consuls L. Cor-

nélius Mérula , & Q. Minucius Thermus. Le lendemain on éleva à la Préture L. Cornélius Scipion , M. Fulvius Nobilior , C. Scribonius , M. Valérius Meffala , L. Porcius Licinus , & C. Flaminius. Les Ediles Curules C. Atilius Serranus , & L. Scribonius Libon , firent les premiers représenter les Jeux (1) Scéniques avec les Jeux Romains , ou les grands Jeux. Ce fut aussi pour la première fois que le Sénat assista aux spectacles , séparé d'avec le peuple. Cette distinction , comme toutes les autres nouveautés , donna lieu à bien des discours , & fut approuvée ou blâmée à Rome , suivant la diversité des intérêts. Les uns disoient » Qu'enfin on « avoit accordé à l'Ordre le plus auguste « de la République un privilege qui lui « étoit dû depuis long-temps. Les autres « au contraire publioient qu'on relevoit « la dignité des Sénateurs aux dépens de « la majesté du peuple Romain. Que « toutes ces différences qu'on mettoit en- « tre les Ordres de la République étoient « également contraires à la concorde & « à la liberté. Que pendant cinq cent « cinquante-huit ans aucun citoyen n'a- « voit eu la préférence sur les autres dans « les spectacles. Quelle nouvelle raison « pouvoient avoir ou les Sénateurs d'évi- «

(1) Quelques Pièces de Théâtre.

» ter la compagnie des simples citoyens,
 » ou les riches de ne vouloir plus s'af-
 » seoir à côté des pauvres ? Que c'é-
 » toit une innovation odieuse dont on
 » ne trouvoit point d'exemples dans les
 » autres Républiques ». Enfin on ajoute
 que Scipion l'Africain lui-même se re-
 pentit d'avoir proposé ce règlement dans
 son Consulat. Tant il est vrai que dans
 un Etat tous les changements sont désap-
 prouvés & qu'on tient toujours aux anciens
 usages, à moins qu'on n'en ait évidem-
 ment reconnu l'abus.

L. Cor-
 nélius &
 Quin,
 Minu-
 cius Con
 an de R
 519.

Trem-
 blement
 de terre.

Au commencement de l'année où fu-
 rent Consuls L. Cornélius & Q. Minu-
 cius, on annonça des tremblements de
 terre si fréquents, que les citoyens étoient
 excédés non-seulement de ces prodiges,
 mais encore des sacrifices expiatoires
 qu'ils exigeoient. On ne pouvoit ni te-
 nir les Assemb'ées ordinaires du Sénat,
 ni travailler aux affaires courantes de la
 République, les Consuls étant unique-
 ment occupés du soin d'appaïser la co-
 lere des Dieux. Enfin les Décemvirs
 ayant eu ordre de consulter les Livres
 de la Sibylle, en conséquence de leur
 réponse, on ordonna des processions
 pour trois jours consécutifs. Tous les
 citoyens d'une même famille alloient
 faire leurs prieres dans tous les Tem-

ples, ayant des couronnes sur leurs têtes : mais les Consuls de l'avis du Sénat défendirent d'annoncer un nouveau tremblement de terre, le même jour destiné à conjurer un tremblement de terre annoncé auparavant. Les Consuls d'abord, & après eux les Préteurs tirent leurs provinces au sort. Cornélius fut chargé de la Gaule, & Minucius de la Ligurie. Entre les Préteurs C. Scribonius eut la commission de rendre la justice aux citoyens à Rome, & M. Valérius de juger les contestations des étrangers. L. Cornélius fut envoyé dans la Sicile, L. Porcius dans la Sardaigne, C. Flaminius dans l'Espagne citérieure, & M. Fulvius dans l'ultérieure.

Les Consuls ne s'attendoient point à faire la guerre cette année, lorsqu'ils reçurent de M. Cincius Gouverneur de Pises, des lettres par lesquelles il leur mandoit que » vingt mille Liguriens « Soulevement des Liguriens en conséquence d'une conjuration faite dans l'assemblée générale de la nation, « avoient pris les armes ; & après avoir « ravagé les campagnes de Luna, étoient « passés dans celles de Pises, d'où ils « avoient couru & désolé toutes les côtes maritimes ». En conséquence de cette nouvelle, le Consul Minucius à qui la Ligurie étoit échue, après avoir pris

426 HISTOIRE ROMAINE ,
l'avis des Sénateurs , monta sur la Tribune aux harangues , & delà ordonna aux deux légions de la ville qui avoient été levées l'année précédente , de se trouver à Arretie dans dix jours. Que pour les remplacer , il alloit enrôler deux autres légions de citoyens. En même temps il avertit par un édit tous les Magistrats des Alliés du nom Latin , & les Députés des autres peuples qui en vertu de leur union avec les Romains , devoient fournir des soldats , de se rendre auprès de lui dans le Capitole. Il les chargea de lui former entre eux tous , une armée de quinze mille hommes d'infanterie , & de cinq cents cavaliers , proportionnant le contingent de chaque peuple à ses forces ; & sur le champ leur commanda de sortir de Rome pour retourner chez eux , & y faire en diligence les levées qu'il demandoit. On décerna aux Préteurs Fulvius & Flaminus chacun trois mille hommes d'infanterie Romaine & cent cavaliers pour recruter les armées d'Espagne , avec chacun cinq mille hommes d'infanterie & deux cents cavaliers des Alliés du nom Latin : & on leur ordonna à eux & aux autres Préteurs , de renvoyer les vieux soldats à Rome , dès qu'ils seroient arrivés dans leurs Provinces. Alors une

grande partie des soldats dont étoient composées les légions de la ville, s'adressèrent aux Tribuns du peuple, les priant de les dispenser de servir, les uns parce qu'ils avoient fait leur temps, les autres parce que leurs infirmités les mettoient hors d'état de soutenir les fatigues de la guerre. Avant que les Tribuns eussent répondu leur requête, l'affaire fut décidée par les lettres de T. Sempronius, qui apprenoient que quinze mille Liguriens étoient entrés sur les terres de Plaisance, & avoient mis tout le pays à feu & à sang, jusques sous les murailles mêmes de la colonie & sur les rives du Pô : & qu'à leur exemple, les Boyens alloient se soulever. Ainsi le Sénat déclara que les suites de cette révolte étant à craindre, les Tribuns ne devoient point écouter la demande des soldats, ni les dispenser de se trouver au rendez-vous. Ils enjoignirent de plus aux Alliés du nom Latin, qui avoient servi dans les troupes de Pub. Cornélius & de T. Sempronius, mais que ces deux Généraux avoient licenciés pendant leur Consulat, de se trouver dans l'Etrurie, au jour & au lieu que le Consul L. Cornélius leur indiqueroit : & au Consul Cornélius lui-même de lever, & d'armer autant de

428 HISTOIRE ROMAINE ;
soldats qu'il aviserait, dans les villes & dans les campagnes par où il lui faudroit passer pour se rendre dans son département, de les emmener avec lui, & de congédier ceux d'entre eux qu'il voudroit, & quand il le jugeroit à propos.

Aussi-tôt que les Consuls eurent achevé les levées dont on vient de parler, & qu'ils furent partis pour se rendre dans leurs provinces, T. Quintius pria le Sénat d'examiner les réglemens qu'il avoit faits de concert avec les dix Commissaires qu'on avoit envoyés de Rome, & de vouloir bien, s'il le jugeoit à pro-

Ondon-
ne au-
dience à
Rome à
tous les
Députés
de la
Grece &
de l'Asie

pos, les confirmer par son autorité. Que pour se mettre en état de le faire avec connoissance de cause, il étoit à propos qu'ils entendissent les discours & les raisons des Députés qui étoient venus à Rome de toute la Grece, d'une grande partie de l'Asie, & de la part des Rois intéressés. Ces députés ayant été introduits dans le Sénat par C. Scribonius Préteur de la ville, on leur fit à tous une réponse obligeante. Mais comme l'affaire qui regardoit Antiochus étoit d'une plus longue discussion, elle fut renvoyée aux dix Commissaires dont une partie avoit été en Asie, ou à la Cour même de ce Prince à Lyfimachie ; & on chargea T. Quintius de les assem-

bler, & conjointement avec eux, d'é-
 couter les propositions de ses Ambassa-
 deurs, & de leur répondre de la manie-
 re la plus convenable aux intérêts & à
 la gloire du peuple Romain. Menippus
 & Hégesianax étoient les Chefs de cette
 ambassade. Le premier prenant la parole
 dit, » Qu'il ne voyoit pas quelle diffi-
 culté pouvoit souffrir leur commission,
 puisqu'ils étoient venus simplement
 pour demander au peuple Romain son
 alliance & son amitié. Que les traités
 que faisoient entre eux les Républiques
 & les Rois, étoient de trois especes.
 La premiere, lorsqu'on donnoit la loi
 à des ennemis vaincus par la force des
 armes. Qu'en ce cas, le vainqueur de-
 venu maître de tout par une sou-
 mission entiere, pouvoit à son gré dé-
 pouiller plus ou moins le peuple sub-
 jugué. La seconde, lorsque deux puis-
 sances sans jamais l'avoir emporté l'une
 sur l'autre dans la guerre, traitoient
 d'égale à égale; qu'ici les parties con-
 tractantes faisoient réciproquement
 leurs reprises; & rentroient dans leurs
 anciennes possessions, ou les chan-
 geoient à l'amiable. La troisieme, lors-
 que deux Nations qui n'avoient jamais
 été ennemies, jugeoient à propos de
 faire entre elles alliance; qu'alors au-

Démèlé
 entre
 Quintius
 & les Am-
 bassa-
 deurs
 d'Antio-
 chus, qui
 sont ren-
 voyés
 sans trai-
 té.

» cune ne donnoit ni ne recevoit la loi ;
 « ce qui ne peut avoir lieu qu'entre le
 » vainqueur & le vaincu. Qu'Antiochus
 » étoit précisément dans cette dernière
 » espèce, & qu'on s'étonnoit que les
 » Romains se crussent autorisés à lui par-
 » ler en maîtres, & à marquer entre
 » les villes de l'Asie, celles qui seroient
 » libres, celles qui resteroient tributai-
 » res, & celles où les troupes du Roi,
 » ni le Monarque lui-même ne pour-
 » roient entrer. Qu'ils pouvoient en user
 » ainsi avec Philippe, qu'ils venoient
 » de soumettre ; mais qu'avec Antiochus
 » qui n'avoit jamais été leur ennemi,
 » ils ne devoient pas procéder de cette
 » manière dans un traité d'alliance.

» Puisqu'il vous plaît d'user de dis-
 » tinctions, répondit Quintius, & de
 » nous expliquer en détail les différentes
 » espèces de traités que les Puissances
 » peuvent faire entre elles ; je vais à
 » mon tour vous proposer deux condi-
 » tions, sans lesquelles vous pouvez dé-
 » clarer à votre Maître qu'il ne doit point
 » se flatter d'une alliance avec les Ro-
 » mains. La première, c'est que s'il ne
 » ne veut pas que nous nous mêlions
 » de ce qui regarde l'Asie, il faut qu'à
 » son tour il renonce absolument à l'Eu-
 » rope. La seconde, que s'il refuse de

se renfermer dans les bornes de l'Asie, «
 & qu'il veuille étendre sa domination «
 jusques dans l'Europe, les Romains «
 soient aussi en droit de conserver les «
 amis qu'ils ont déjà dans l'Asie, & «
 même d'en faire de nouveaux. Quelle «
 indignité, s'écria alors Hégesianax ! «
 Quoi ? On prétendrait ôter à Antio- «
 chus les villes de Thrace & de Cher- «
 sonnète que son bisaïeul Seleucus a si «
 glorieusement conquises sur Lyfima- «
 chus après l'avoir vaincu & tué dans «
 un combat ; & que le Roi Antiochus «
 lui-même a ou reprises avec autant de «
 gloire, sur les Thraces qui s'en étoient «
 emparés ; ou rebâties & repeuplées, «
 comme Lyfimachie même, avec des «
 soins & des dépenses infinies, après «
 les avoir trouvées désertes & réduites «
 en cendres ? Etoit-ce donc la même «
 chose de fermer aux Romains l'entrée «
 de l'Asie où ils n'avoient jamais pos- «
 sédé un pouce de terre, & d'ôter à «
 Antiochus tant de places qu'il possé- «
 doit à si juste titre dans l'Europe ? «
 Que ce Prince vouloit faire avec les «
 Romains une alliance honorable, & «
 non un traité flétrissant. Si nous vou- «
 lons, repliqua Quintius, nous régler «
 sur l'honneur, qui doit être la seule, «
 du moins la principale règle du premier «

» Peuple & du plus grand Roi de la
 » terre, dites-moi, je vous prie, lequel
 » vous semble plus beau ou de rendre la
 » liberté à toutes les villes de la Grece,
 » en quelque lieu de l'univers qu'elles
 » soient situées, ou de les retenir dans
 » la dépendance & dans la servitude ?
 » Si Antiochus croit qu'il est glorieux
 » pour lui de remettre dans l'esclavage
 » des villes que son bisaïeul a conqui-
 » ses par les armes, mais que son pere
 » ni son aïeul n'ont jamais regardées
 » comme leur bien ; le peuple Romain
 » de son côté croit qu'il est de son
 » honneur, de sa constance & de sa
 » fidélité, de ne point abandonner les
 » Grecs auxquels il s'est engagé si so-
 » lemnellement de rendre la liberté. Il a
 » déjà délivré la Grece proprement dite
 » de la domination de Philippe. Et main-
 » tenant il a dessein de rendre le même
 » service aux villes de l'Asie, qui étant
 » comprises sous le nom de Villes
 » Grecques, sont soumises à l'Empire
 » d'Antiochus. Car si les Grecs ont en-
 » voyé des Colonies dans l'Eolide &
 » l'Ionie, ç'a été pour multiplier, en
 » l'étendant dans les différentes parties
 » du monde, la nation la plus ancienne
 » de la terre ; & non pour l'abandon-
 » ner à la tyrannie des Rois ».

Hégesianax

Hégesianax que ce raisonnement embarrassoit , ne pouvant nier que le parti de la liberté ne fût plus honnête que celui de la servitude : » A quoi servent tous ces détours & toutes ces chicanes , « dit Sulpicius le plus âgé des dix Commissaires ? Choisissez entre les deux conditions que vient de vous proposer si clairement Quintius : acceptez celle qui vous conviendra le plus , ou renoncez à l'amitié des Romains. Non , reprit Menippus , nous n'avons ni la volonté ni le pouvoir de rien conclure qui donne atteinte à la puissance d'Antiochus ». Dès le lendemain Quintius introduisit dans le Sénat tous les Ambassadeurs de la Grece & de l'Asie , & afin de leur faire connoître les dispositions du peuple Romain , & celle d'Antiochus , à l'égard des villes Grecques , il leur exposa les conditions qu'il avoit proposées à ce Prince , & la réponse qu'on avoit faite de sa part ; il les chargea de dire à ceux qui les avoient envoyés , que si Antiochus ne renonçoit à l'Europe , le peuple Romain les délivreroit de sa tyrannie avec la même fidélité & le même courage , qu'il avoit déjà fait paroître pour les soustraire à celle de Philippe. Alors Ménippus fit de grandes instances

434 HISTOIRE ROMAINE ,
à Quintius & aux Sénateurs , les conjurant , » De ne point précipiter un décret » qui alloit troubler la paix de l'univers : » qu'ils prissent du temps pour délibérer » plus à loisir ; & qu'ils donnassent à » Antiochus celui de faire ses réflexions » sur les conditions qu'ils lui proposoient : qu'après les avoir mûrement » examinées , ou il obtiendrait du peuple Romain qu'il se relâchât sur quelque article , ou que lui-même consentoit à tout pour le bien de la paix » . Ainsi on ne conclut rien pour lors avec Antiochus. On envoya à ce Prince les mêmes Ambassadeurs qui étoient déjà allés le trouver à Lyfimachie , Pub. Sulpicius , Pub. Villius , & Pub. Elius.

Antiochus prend des mesures avec Annibal pour faire utilement la guerre aux Romains. A peine étoient-ils partis , qu'il arriva de Carthage des députés , pour annoncer au Sénat qu'Antiochus se préparoit à la guerre , & se servoit des conseils & du ministère d'Annibal. Cette nouvelle donna de grandes inquiétudes aux Romains , & leur fit craindre que les Carthaginois ne reprissent les armes. Annibal après avoir abandonné sa patrie , s'étoit retiré , comme on a dit , auprès d'Antiochus. Il étoit à sa cour dans la plus haute faveur , parce que ce Prince occupé depuis long-temps du projet de

faire la guerre aux Romains , ne trouvoit personne plus capable de lui donner des conseils dans une affaire de cette importance. Ce Général persifloit dans le sentiment où il avoit toujours été : Que c'étoit (1) en Italie qu'il falloit établir le théâtre de la guerre. Que par ce moyen ce seroit l'Italie elle-même qui fourniroit aux ennemis des Romains , & des soldats & des vivres. Que si on n'agissoit point de ce côté-là , & qu'on laissât aux Romains la liberté de porter la guerre ailleurs avec les forces de l'Italie ; il n'y avoit point de peuple ni de Roi capables de leur résister. Il demandoit à Antiochus cent vaisseaux couverts , dix mille hommes d'infanterie & mille cavaliers. Il s'engageoit de descendre d'abord en Afrique avec cette flotte ; & se faisoit fort de soulever les Carthagiinois. Qu'au pis-aller , s'ils balançoient , il allumeroit la guerre dans quelque partie de l'Italie. Que le Roi avec tout le reste de ses forces , devoit passer en Europe , & se cantonner dans quel-

(1) C'est en vue de ce conseil d'Annibal , que Racine a dit :

*Annibal l'a prédit , croyons-en ce grand homme ,
Jamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.*

T ij

Tragédie de
Mitridate.

Annibal » que coin de la Grece, fans passer en Ita-
 tâche de » lie, mais toujours faisant mine d'y pas-
 foulever » ser, ce qui suffit pour influer sur les
 ses com- » opérations d'une campagne ». Dès que
 patrio- » le Roi eut consenti à ce projet, Annibal
 tes con- » crut devoir y disposer aussi l'esprit de ses
 tre les » compatriotes. Mais n'osant pas leur écrire
 Romains » à ce sujet des lettres qui pouvoient être
 mais en » interceptées, il se servit du ministere
 vain. » d'un certain Ariston de la ville de Tyr,
 qu'il avoit connu à Ephese, & dont il
 avoit déjà éprouvé l'adresse dans des af-
 faires de moindre conséquence. Il l'en-
 gagea moitié par des présents, moitié
 par des promesses avouées du Roi, à pas-
 ser à Carthage pour y exécuter la com-
 mission dont il le chargeoit. Il lui donna
 les noms de ceux avec qui il devoit s'a-
 boucher, & les signes secrets auxquels
 on reconnoîtroit qu'il venoit de sa part.
 Mais cet Ariston ayant paru à Carthage,
 les ennemis d'Annibal furent aussi-tôt
 instruits que ses partisans, des raisons qui
 l'y avoient amené. D'abord dans les cer-
 cles & à toutes les tables on ne parloit
 que de cet émissaire ; ensuite quelqu'un
 dit en plein Sénat : « qu'on n'avoit rien
 » gagné à l'exil d'Annibal, si tout ab-
 » sent qu'il étoit, il avoit la liberté d'in-
 » triguer, d'échauffer les esprits, & de

troubler la tranquillité de l'état. Qu'il
y avoit dans la ville un étranger,
chargé des ordres secrets d'Annibal
& d'Antiochus : que tous les jours
certains citoyens avoient avec lui des
conférences clandestines, dont le ré-
sultat bientôt seroit funeste à la Répu-
blique. Tous s'écrierent qu'il falloit ci-
ter Ariston, lui demander ce qu'il
étoit venu faire à Carthage ; & s'il
refusoit de le déclarer, l'envoyer à
Rome avec des Ambassadeurs. Qu'on
avoit payé assez chèrement la témé-
rité d'un seul citoyen. Que les parti-
culiers porteroient désormais la peine
de leurs fautes. Qu'il falloit conserver
la république exempte non-seulement
de reproche, mais même de soupçon.
Ariston ayant comparu devant le Sénat,
répondit, avec d'autant plus d'assurance
& de fermeté, qu'il n'avoit été chargé
d'aucune lettre. Mais il ne justifioit pas
trop bien sa venue ; & il se tiroit avec
peine du reproche qu'on lui faisoit, de
n'avoir eu des conférences qu'avec ceux
de la faction Barcine. Le Sénat se trou-
va partagé ; les uns vouloient qu'on l'ar-
rêtât & qu'on le mît en prison comme
un espion. D'autres au contraire soute-
noient qu'il n'y avoit pas assez de preu-

438 HISTOIRE ROMAINE,
ves contre lui ; & qu'on ne pouvoit
ainsi arrêter un hôte sur un léger soup-
çon , sans exposer à de fâcheuses repré-
sailles les Carthaginois que leurs affaires
appelloient souvent à Tyr , ou dans les
autres villes de commerce. Ainsi l'assem-
blée se termina ce jour-là sans rien con-
clure. Ariston qui ne le cédoit point en
ruses aux Carthaginois parmi lesquels il
se trouvoit , attacha le soir même , dans
l'endroit le plus fréquenté de la ville ,
au-dessus de la chaire même où le Ma-
gistrat venoit tous les jours s'asseoir , un
placard , & dès la troisième veille de la
nuit mit à la voile , & s'enfuit. Le len-
demain les Suffetes ayant pris leurs pla-
ces pour rendre la justice , apperçurent
l'écrit , le détachèrent & en firent lec-
ture. Il contenoit : *Que les ordres dont
on avoit chargé Ariston ne s'adressoient
à aucun citoyen en particulier , mais à
tous les Sénateurs en général.* Comme
cette déclaration tomboit sur tout le
monde , on n'informa plus contre quel-
ques particuliers. On jugea cependant à
propos d'envoyer des Ambassadeurs à
Rome pour informer les Consuls & le
Sénat , de ce qui s'étoit passé ; & en
même temps pour se plaindre de Ma-
finiffa.

Ce Prince voyant les Carthaginois Contes-
 accusés de trahison, & divisés entre eux, tations
 les Grands étant suspects au Sénat à cau- entre
 se de leurs conférences avec Arifton, & Mafiniffa
 le Sénat au peuple, depuis la déclara- & les
 tion publique du même Arifton, crut Cartha-
 qu'il pouvoit les maltraiter sans confé- ginois,
 quence : il vint ravager leurs côtes ma- laissées
 ritimes, & rançonna quelques villes tri- indéci-
 butaires de Carthage. Cette contrée qu'on les par
 appelle Emporie, voisine de la petite lesCom-
 Syrte, est d'une grande fertilité. La seule miffaires
 ville de Leptis qui en fait partie, payoit envoyés
 aux Carthaginois un talent de tribut par deRome
 jour. Mafiniffa ravagea alors tout ce pays,
 & rendit équivoques la possession & la
 propriété d'une partie : on ne favoit si
 elle étoit sous sa domination ou sous celle
 des Carthaginois. Et comme il savoit
 que ces derniers envoioient à Rome
 des Ambassadeurs, pour se justifier
 des crimes dont on les accusoit, &
 pour se plaindre de ses prétendues usur-
 pations ; il y envoya aussi les siens,
 non-seulement pour répondre aux repro-
 ches qu'ils lui faisoient à lui-même,
 mais encore pour fortifier les soupçons
 que les Romains avoient de leur fidélité.
 Les Ambassadeurs de Carthage interrogés
 d'abord au sujet du Tyrien, répondi-

440 HISTOIRE ROMAINE,
rent de façon à faire craindre aux Romains qu'il ne leur fallût avoir guerre en même temps contre Antiochus & contre Carthage. Ce qui les confirmoit dans cette opinion, c'est qu'après avoir été d'avis dans leur Sénat d'arrêter cet étranger, & de l'envoyer à Rome, ils ne s'étoient assurés ni de sa personne, ni de son vaisseau. Ils écoutèrent ensuite les Députés du Roi sur l'article des terres disputées. Les Carthaginois s'appuyoient du décret par lequel « Scipion vainqueur avoit fixé » les bornes des possessions Carthaginoi- » ses ; ils prouvoient que le territoire » dont il s'agissoit, s'y trouvoit ren- » fermé ; de l'aveu de Mafiniffa lui- » même, qui poursuivant un certain » Aphires échappé de ses Etats & ré- » fugié autour de Cyrenes avec une » troupe de Numides, avoit demandé » aux Carthaginois comme une grace, » la permission de passer sur ces terres » là même qu'il reconnoissoit alors leur » appartenir. Les Numides soutenoient » qu'il étoit faux que Scipion eût mis » aux possessions des Carthaginois les » bornes dont ils venoient de parler : » & si on vouloit remonter aux titres » juridiques, ils demandoient quel étoit » dans l'Afrique le territoire que les

Carthaginois eussent légitimement ac-
quis ? Qu'ils n'étoient dans leur ori-
gine que des étrangers , à qui on
avoit accordé par grace , ce qu'ils
pourroient enfermer de terrain , dans
le cuir d'un bœuf coupé par lanieres,
pour y bâtir une ville. Que tout ce
qu'ils avoient ajouté depuis à Byrsa
leur premiere demeure , étoit le fruit
de leur violence & de leur injustice.
Qu'à l'égard du pays contesté entre
eux , ils ne pouvoient prouver ni qu'ils
l'eussent toujours possédé , depuis qu'ils
s'en étoient emparés la premiere fois ,
ni qu'il eût été long-temps de suite
entre leurs mains. Que suivant les dif-
férentes conjonctures , il avoit été au
pouvoir tantôt des Rois Numides ,
tantôt des Carthaginois ; & qu'il étoit
toujours devenu la proie du plus fort.
Qu'au surplus , ils prioient le Sénat
de le laisser sur le pied où il étoit avant
que les Carthaginois fussent les enne-
mis du peuple Romain , & Masinissa ,
son Ami & son Allié ; c'est-à-dire de
souffrir qu'il demeurât au plus fort. «
Le Sénat répondit aux Ambassadeurs des
deux Puissances , qu'il enverroit des Com-
missaires en Afrique , pour terminer cette
contestation sur les lieux : on choisit

442 HISTOIRE ROMAINE,
Pub. Scipion l'Africain , C. Cornélius
Céthegus , & M. Minucius Rufus , qui
après avoir vu les lieux & entendu les
raisons de part & d'autre , s'en revin-
rent à Rome sans avoir rien décidé. On
ne fait si ce fût d'eux-mêmes ou d'après
des ordres qu'ils se conduisirent ainsi.
Il est sûr du moins que les circonstances
demandoient qu'ils laissassent cette affaire
indécise. Sans cela , le seul Scipion , ou
par la connoissance qu'il avoit des faits ,
ou par l'autorité que lui donnoient sur
les deux partis , les bienfaits dont ils lui
étoient redevables , auroit pu d'un mot
trancher la difficulté.

Fin du quatrieme Livre.



L I V R E V.

SOMMAIRE.

Pub. Scipion l'Africain envoyé en Ambassade vers Antiochus , a une entrevue à Ephese avec Annibal qui s'étoit joint à ce Prince , & tâche de lui ôter la crainte & la défiance qu'il avoit du peuple Romain. Parmi plusieurs questions qu'il lui fait , il lui demande qui il croit avoir été le plus grand de tous les Généraux : Annibal lui répond que c'est Alexandre , parce qu'avec une poignée de Macédoniens , il a défait des armées innombrables , & parcouru toujours victorieux , des pays qu'à peine tout autre pourroit espérer de traverser sans s'arrêter. Il lui demande ensuite à qui il donne le second rang , & il répond que c'est à Pyrrhus qui avoit appris à tous les autres , l'art de bien camper une armée , de choisir un poste avantageux pour donner bataille , & de ranger commodément ses troupes. Enfin qui jugez-vous digne de la troisieme place , continue Scipion ? Moi-même , dit Annibal. Et que diriez-vous donc lui répondit l'autre en riant , si vous m'aviez vaincu ? En ce cas , reprit-il , je me mettrois au-dessus d'Alexandre , de Pyrrhus & de tous les autres. Entre un grand nombre de prodiges qu'on annonce , on rapporte qu'un bœuf appartenant au Consul Cn. Domitius , prononça distinctement ces mots , Rome , prends garde à toi.

Les Romains se préparent à faire la guerre contre Antiochus. Nabis, à la sollicitation des Etoliens qui animoient Philippe & Antiochus contre les Romains, se révolte aussi contre eux ; & après avoir fait la guerre contre Philopemene Préteur des Achéens, est tué par les Etoliens. Ceux-ci renoncent aussi à l'amitié du peuple Romain. Antiochus ayant fait alliance avec eux, porte la guerre dans la Grece, & s'empare de plusieurs villes, entr'autres de Chalcis & de toute l'Eubée. Le reste du Livre contient quelques expéditions dans la Ligurie, & les préparatifs que fait Antiochus pour la guerre.

Succès
heureux
& mal-
heureux
en Espa-
gne.

AU commencement de l'année où se passerent les choses que je viens de rapporter, Sex. Digitius Préteur de l'Espagne citérieure, combattit souvent contre les peuples de cette contrée dont la plupart s'étoient révoltés après le départ de M. Caton ; & quoique ces actions fussent peu considérables, cependant il y eut presque toujours la fortune si contraire, qu'à peine remit-il à son successeur la moitié des soldats qu'on lui avoit confiés. Et il est constant que toute l'Espagne se seroit soulevée, si l'autre Préteur Pub. Cornélius Scipion fils de Cn. n'eût battu les Espagnols au-delà de l'Ebre, en plusieurs rencontres, & forcé par la terreur de ses armes, plus de cinquante villes à rentrer dans le devoir.

Voilà ce qu'il fit pendant sa Préture. Et l'année suivante, le commandement lui ayant été continué, il rencontra les Lufitans qui, après avoir ravagé la province ultérieure, retournoient chez eux chargés de butin, les attaqua dans leur marche même, & les combattit depuis neuf heures du matin jusqu'à deux heures après midi, sans avantage décidé. Il leur étoit inférieur en nombre; mais il les surpassoit dans tout le reste. Car ses gens frais & en ordre de bataille combattoient contre des troupes en ordre de marche; embarrassées d'une quantité prodigieuse de bétail qu'elles conduisoient, & fatiguées d'une longue traite qu'elles avoient déjà faite. Car les ennemis s'étoient mis en campagne dès la troisieme veille, avoient ajouté à cette marche nocturne, trois heures de chemin depuis que le jour étoit venu, & sans avoir pris un moment de repos, s'étoient trouvés contre leur attente dans la nécessité de combattre. Ainsi au commencement de l'action, ils montrèrent assez de force & de courage; & d'abord même ils poussèrent les Romains; mais insensiblement la partie devint égale. Dans cette incertitude, le Propréteur promit à Jupiter des jeux, s'il étoit assez heureux pour défaire les ennemis & les mettre en dé-

route. Enfin les Romains firent un dernier effort qui enfonça les Lusitans, & les força de tourner entierement le dos. Le vainqueur les poursuivit, en tua douze mille, en prit cinq cent quarante la plupart cavaliers, avec cent trente-quatre étendards. Le Propréteur ne perdit en tout que soixante & treize des siens. Ce combat se donna assez près de la ville d'Illipe. Ce fut là que Cornélius ramena son armée victorieuse, avec un butin immense qu'il fit exposer devant la ville, permettant à ceux à qui on l'avoit enlevé, de venir reconnoître leurs effets & de les reprendre. Ce qui ne trouva point de maître, fut vendu par le Questeur, & l'argent qu'on en tira, distribué aux soldats.

Le Préteur C. Flaminius n'étoit pas encore parti de Rome, lorsque ces événements se passaient en Espagne. Ainsi lui & ses amis commencerent aussi-tôt à publier avec grand bruit & ces pertes & ces heureux succès. Voyant qu'il auroit à soutenir une guerre considérable dans la province où il devoit commander, & que Digitius ne devoit lui remettre que les tristes débris d'une armée accoutumée à trembler & à fuir devant les ennemis; il tâcha d'engager le Sénat à lui décerner une des légions de la

ville ; il demandoit à y joindre trois mille cinq cents hommes d'infanterie & trois cents cavaliers d'élite , pris dans les levées qu'il avoit faites lui-même en vertu d'un Sénatus-Consulte. Qu'il avoit besoin de cette légion , pour agir utilement dans sa province , ne comptant que foiblement sur les troupes qu'y devoit laisser Digitius. Mais les plus anciens soutinrent « qu'il ne convenoit pas au Sénat de « rendre légèrement des arrêts , sur les « bruits que répandoient sans fondement « quelques particuliers , pour servir les « Commandants. Qu'on ne devoit ajou- « ter foi qu'aux lettres que les Préteurs « écrivoient eux-mêmes de leurs provin- « ces , ou au rapport qu'ils envoyoit « faire au Sénat par leurs Lieutenants. « Que si effectivement la guerre d'Es- « pagne étoit aussi dangereuse qu'on le « publioit , le Préteur devoit lever ex- « traordinairement des soldats sur les « lieux , & hors de l'Italie ». L'intention du Sénat étoit que les Préteurs fissent dans l'Espagne même , les levées dont ils auroient besoin. Valérius d'Antium écrit que C. Flaminius passa en Sicile pour y faire des levées ; & que voulant traverser de cette province en Espagne , il fut poussé par la tempête en Afrique ; & que là il enrôla les soldats de l'ar-

448 HISTOIRE ROMAINE,
mée de Scipion l'Africain, qu'il trouva
épars dans le pays ; & qu'à ces recrues
faites en deux provinces différentes, il
en ajouta une nouvelle qu'il fit en Es-
pagne.

Guerre
de Ligu-
rie.

D'un autre côté les Liguriens se fai-
soient craindre de plus en plus dans l'I-
talie. Il s'en étoit déjà assemblé autour
de Pises une multitude de plus de qua-
rante mille ; le bruit de la guerre & l'es-
pérance du butin en attiroient tous les
jours de nouvelles bandes. Le Consul
Minucius ne manqua pas de se trouver
à Arretie le jour même qu'il avoit or-
donné à ses soldats de s'y rendre. Delà
il les conduisit à Pises en bataillon quarré,
(1) & entra dans cette ville que son arri-
vée venoit de sauver, les ennemis étant
allés camper au-delà du fleuve, environ
à trois milles de ses murailles. Dès le
lendemain il passa lui-même le fleuve,
se campa à mille pas des ennemis, &
de son poste, défendoit les terres de
ses Alliés, en tombant sur les troupes

(1) C'est-à-dire, qu'il marcha en bon ordre, en ba-
taille, prêt à recevoir l'ennemi. *L'agmen quadratum*
est l'opposé de *l'agmen longum*. Quand une armée
n'avoit rien à craindre, elle marchoit sur une ou
plusieurs colonnes, *agmine longo* ; quand elle pouvoit
être attaquée dans sa route, elle se ramassoit da-
vantage, & s'avançoit de maniere à faire face de
tous côtés, *agmine quadrato*.

qu'ils envoyoit pour les ravager. Mais il évitoit de leur donner bataille avec une armée nouvellement levée, & composée de différentes especes de soldats qui ne se connoissoient pas encore assez, pour se fier les uns aux autres. Les Liguriens fiers de leur nombre se présentoient souvent en bataille, prêts à tenter l'événement décisif d'un combat ; & cependant envoyoit plusieurs détachements considérables pour piller les confins du pays ennemi en différents endroits ; quand ils avoient rassemblé une grande quantité de bétail & d'autre butin, ils l'envoyoit sous escorte dans leurs bourgs & dans leurs châteaux.

Pendant que les Liguriens arrêtoient tout le fort de la guerre aux environs de Pises, l'autre Consul L. Cornélius Merula, en passant sur les confins de la Ligurie, avoit conduit son armée dans le pays des Boyens, où il faisoit la guerre contre ces peuples, tout autrement que son collègue contre les Liguriens. C'étoit lui qui présentoit la bataille aux Boyens, & c'étoient les Boyens qui n'osoient l'accepter : les Romains voyant que personne ne paroissoit, se répandoient dans la campagne, & la pilloient impunément, les ennemis aimant mieux abandonner leurs biens, que de

450 HISTOIRE ROMAINE,
s'exposer à perdre la vie en les défendant. Le Consul ayant défolé tout le pays ennemi par le fer & par le feu, en sortit ; & il marchoit vers Modene sans trop se tenir sur ses gardes dans un pays où il croyoit n'avoir rien à appréhender. Mais les Boyens ne se furent pas plutôt apperçus qu'il étoit sorti de leurs terres, qu'ils se mirent à le suivre sans bruit, dans le dessein de le faire tomber dans quelque piège : & pendant la nuit, ayant dépassé le camp du Consul, ils s'emparèrent d'un défilé par où il lui falloit nécessairement passer. Ils ne le firent pas si secrètement que Cornélius n'en eût quelque soupçon. C'est pourquoi ce Général, qui avoit coutume de se mettre en marche au milieu de la nuit, attendit cette fois que le jour fût venu, pour éviter la confusion & le tumulte que les ténèbres ne manquoient jamais d'apporter dans une action : ce qui n'empêcha pas que par précaution, il n'envoyât un détachement de cavalerie à la découverte. Quand il fut & le nombre des ennemis, & le poste qu'ils occupoient, il fit déposer tous les équipages de l'armée dans un lieu que les Triariens entourèrent d'une bonne palissade ; & avec le reste de ses troupes rangées en bataille alla aux ennemis. Les Gaulois

en firent autant, lorsqu'ils virent que leur stratagème étoit découvert, & qu'ils ne pouvoient éviter une action dans les formes, où ils ne devoient attendre la victoire que de leur courage. Ils en vinrent aux mains sur les huit heures. La cavalerie des Alliés & les vétérans (1) volontaires formoient la première ligne, sous le commandement de deux Lieutenants consulaires, M. Marcellus, & Ti. Sempronius Consul de l'année précédente. Le nouveau Consul tantôt se plaçoit à la première ligne, tantôt contenoit à la seconde les légions, pour empêcher que l'ardeur de combattre ne les fît avancer avant le signal. Il ordonna aux deux Minucius, Quintus & Publius, Tribuns des soldats, de ranger les cavaliers de ces légions dans un lieu découvert, hors de la bataille, & de venir delà fondre avec eux sur les ennemis quand il en seroit temps. Pendant qu'il étoit occupé de ces dispositions, un courrier vint de la part de Ti. Sem-

(1) Ou les extraordinaires, *extraordinarii*. C'étoit des cavaliers ou des fantassins qui avoient fait leurs temps & qui servoient de bonne volonté. On les choissoit parmi toutes les troupes des Alliés. Ils s'appelloient *extraordinarii*, parce qu'ils campoient hors de rang devant le prétoire ou la tente du Général; & que dans l'action ils combattoient auprès de sa personne.

452 HISTOIRE ROMAINE,
pronius, l'avertir que les extraordinaires ne foutenoient point la charge impétueuse des Gaulois ; que la plus grande partie avoit été tué ; & que ceux qui restoient, épuisés de travail, & abattus par la crainte, ne combattoient plus que foiblement ; qu'il envoyât, s'il le trouvoit bon, les relever par l'une des deux légions, avant qu'ils eussent la honte de prendre ouvertement la fuite. Le Consul, suivant cet avis, envoya à la place des extraordinaires, la seconde légion dont les soldats frais & bien rangés, recommencerent le combat : & la cavalerie Romaine s'avança à la première ligne, au-lieu de celle des Alliés qui en fut retirée. Le soleil qui étoit alors dans la plus grande ardeur, incommodoit furieusement les Gaulois incapables de résister à la chaleur : cependant au moyen de leurs files ferrées, ils foutenoient les efforts des Romains tantôt en s'appuyant les uns sur les autres, tantôt en s'étayant de leurs boucliers. Le Consul voyant la peine qu'on avoit à les ébranler, ordonna à C. Livius Salinator de se jeter sur eux le plus impétueusement qu'il pourroit, avec la cavalerie des Alliés qu'il commandoit & qu'il avoit ralliée (1),

(1) On a ici un peu commenté & paraphrasé le texte. La manœuvre dont parle Tite-Live, à s'en te-

& fit refter la cavalerie de l'autre légion à la feconde ligne avec cette infanterie qui formoit la referve. L'attaque vigoureuſe de Livius & de ſes eſcadrons fit d'abord plier les ennemis, & mit quelque confuſion dans leurs rangs ; ſans cependant les obliger à tourner entiere-ment le dos. Leurs Officiers les rete- noient ; frappant à coups de javelines ceux que la peur entraînoit hors des rangs, ils les obligeoient d'y rentrer ; mais la cavalerie des Alliés s'élançant au milieu d'eux, les empêchoit de ſe rallier. Le Conſul exhorte ſes ſoldats, & les conjure « de faire un dernier « effort ; que la victoire eſt à eux, « pour peu qu'ils preſſent l'ennemi déjà « ébranlé & prêt à ſe débander : que « s'ils lui donnent le temps de ſe re- « mettre, & de revenir à la charge, il « leur faudra recommencer un nouveau « combat dont le ſuccès étoit incertain ».

Il ordonne en même temps aux enſei- gnes d'avancer ; cette impuſſion générale acheva la déroute des ennemis. Dès que le Conſul vit qu'ils tournoient le dos, & ſe diſperſoient de côté & d'autre, il commanda aux cavaliers légionnaires de

nir à ſes termes, ne paroît pas intelligible. C'eſt dans ces fortes d'occasions qu'on ſ'apperçoit, qu'il n'étoit point, comme Polybe, homme de guerre.

Défaite
des
Boyens. les poursuivre. Il fut tué ce jour-là qua-
torze mille Boyens : les vainqueurs en-
prirent en vie mille quatre-vingt-douze,
sept cent vingt-un cavaliers, trois de leurs
chefs, deux cent douze étendards, &
soixante-trois chars. Les Romains ache-
terent assez cher cette victoire. Car ils
laissèrent sur la place cinq mille hom-
mes tant de leurs citoyens, que de leurs
Alliés, vingt-trois Centurions, quatre Pré-
fets des Alliés, & deux Tribuns mili-
taires de la seconde légion, Marcus Gé-
nucius, & M. Marcius.

A-peu-près dans le même temps on
reçut les lettres que les deux Consuls
écrivoient, Cornélius au sujet de la ba-
taille qu'il avoit gagnée auprès de Mo-
dene ; & Minucius sur la situation dans
laquelle il se trouvoit à Pises. Le der-
nier convenoit « que c'étoit à lui à te-
» nir les Assemblées consulaires : mais
» que les affaires de la Ligurie étoient
» dans un état si critique, qu'il ne pou-
» voit s'en éloigner, sans exposer les
» Alliés à une ruine totale, & mettre
» la République même en danger. Que
» si les Sénateurs le vouloient bien, ils
» envoyassent ordre à son Collegue, qui
» avoit terminé la guerre de son côté,
» de revenir à Rome tenir les Assem-
» blées : que s'il se prêtoit avec peine à

une opération dont le sort ne l'avoit pas chargé, il étoit prêt, quant à lui, à faire tout ce que le Sénat voudroit : mais qu'il considérât s'il n'étoit pas plus avantageux pour le bien de la République, d'avoir recours à l'Interregne, que de le tirer de sa province, dans les conjonctures présentes. Le Sénat chargea L. Scribonius d'envoyer deux Députés tirés de l'Ordre des Sénateurs, au Consul L. Cornélius, pour lui montrer les lettres de son Collegue, & l'avertir que s'il ne jugeoit pas à propos de venir à Rome, pour y tenir les Assemblées, le Sénat se serviroit du ministère des Interrois pour la création des nouveaux Magistrats, plutôt que de retirer Minucius d'une province où la guerre étoit encore entièrement allumée. Les Députés étant venus trouver Cornélius, manderent au Sénat que ce Consul prenoit le parti de venir à Rome pour présider aux Assemblées. Les lettres par lesquelles il avoit donné avis au Sénat de la victoire remportée auprès de Modene contre les Boyens, exciterent une dispute dans l'Assemblée, par la comparaison qu'on en fit avec celles que M. Marcellus l'un de ses Lieutenants, avoit écrites à un grand nombre de Sénateurs, dans lesquelles il leur faisoit entendre

456 HISTOIRE ROMAINE ,
que si on avoit eu l'avantage dans le
combat de Modene , c'étoit à la fortune
du peuple Romain , & à la valeur des
soldats , qu'on en étoit redevable ; & que
si on avoit perdu tant de soldats , sans
exterminer entierement les ennemis ,
comme on le pouvoit aisément , c'étoit
au Consul qu'il falloit s'en prendre. Qu'il
auroit sauvé la plupart de ceux qui avoient
été tués , s'il n'eût point attendu si tard
à faire marcher le corps de réserve à
leur secours : que l'ennemi avoit échappé
parce qu'on n'avoit pas permis plutôt à
la cavalerie des légions de les poursuivre.

Cette affaire paroissant trop impor-
tante pour être décidée sur le champ ,
on remit à en délibérer dans une Affem-
blée générale. Il s'agissoit d'ailleurs d'en
terminer une autre dont les conséquen-
ces n'étoient pas moins dangereuses. L'u-
sure avoit multiplié à l'infini les dettes
des citoyens. On avoit fait des loix en
différents temps pour en arrêter la vio-
lence. Mais l'avarice avoit trouvé le se-
cret de les éluder , en forçant ceux qui
avoient besoin d'argent , de passer les
obligations des sommes qu'on leur prê-
toit , au profit des Alliés qui n'étoient
pas soumis aux loix de Rome. L'usure
devenue libre par cette fraude accabloit
impunément les débiteurs. Pour arrêter
la

On ré-
prime la
violence
des usu-
riers.

la source du mal, on crut qu'il falloit ordonner aux Alliés qui avoient prêté de l'argent, de se présenter, & de déclarer les sommes dont ils étoient créanciers ; & à compter de la fête des Dieux Manes, on leur défendit d'en exiger d'autres intérêts que ceux qui étoient permis à Rome, & d'en poursuivre le payement par d'autres voies que celles qui y étoient usitées. Ces déclarations ayant fait connoître à quel excès la fraude avoit porté les dettes du peuple Romain, le Tribun du peuple M. Sempronius, avec l'autorité des Sénateurs, proposa & fit recevoir une loi, qui ordonnoit aux Alliés de se conformer en matiere d'emprunt, à la jurisprudence qui se pratiquoit à Rome entre les citoyens mêmes. Voilà ce qui se passa en Italie tant dans les armées que dans Rome. A l'égard de l'Espagne, la guerre y fut beaucoup moins considérable qu'on ne l'avoit publié. C. Flaminius prit en-deçà de l'Ebre la ville d'Ilucia dans le pays des Oretans, & mena ses soldats dans les quartiers d'hiver. Pendant cette saison, il livra plusieurs combats peu mémorables, plutôt contre des brigands qui couroient le pays pour piller, que contre des ennemis qui faisoient la guerre dans les regles ; mais ils ne

Affaires
d'Espa-
gne.

laissèrent pas de lui disputer souvent la victoire, & de lui tuer un bon nombre de soldats. Les expéditions de Fulvius furent plus considérables. Il donna bataille auprès de Tolete contre les Vaccéens, les Vectons & les Celtibériens réunis, les défit, les mit en déroute, & prit en vie leur Roi Hilermus.

Pendant que ces choses se passoient en Espagne, le temps des Assemblées approchoit; le Consul L. Cornélius laissant son Lieutenant M. Claudius à la tête de son armée, revint à Rome. Il commença par rendre compte au Sénat de ce qu'il avoit fait, & de l'état où il avoit laissé sa province; & se plaignit de ce qu'ayant terminé par un seul combat, une guerre si importante, on n'avoit pas rendu aux Dieux immortels les actions de grâces qui leur étoient dues. Il finit en demandant qu'on ordonnât des prières publiques, & qu'on lui décernât le triomphe. Mais avant qu'on délibérât sur sa demande, Q. Métellus qui avoit été Consul & Dictateur, représenta « que » la plupart des Sénateurs avoient reçu » de Claudius Marcellus des lettres qui » ne s'accordoient point avec celles que » le Consul avoit écrites au Sénat sur » le même sujet; qu'en conséquence » on vouloit qu'ils fussent tous deux de

retour à Rome, pour discuter ces lettres en leur présence. Qu'on s'étoit attendu que le Consul sachant ce que son Lieutenant avoit écrit contre lui, ne manqueroit pas de l'amener à Rome où il étoit obligé de venir lui-même ; qu'il étoit naturel de laisser l'armée à T. Sempronius revêtu du commandement, plutôt qu'à un Lieutenant subalterne. Mais qu'il étoit aisé de voir que Cornélius avoit à dessein écarté celui qui pouvoit soutenir en personne ce qu'il avoit écrit de la province, répondre aux objections que le Consul lui feroit, & mettre les Sénateurs en état de reconnoître la vérité. Qu'ainfi son avis étoit qu'on ne décidât rien actuellement sur les propositions du Consul ». Cornélius persista, malgré l'opposition de Métellus, à demander qu'on décernât des actions de graces aux Dieux, & qu'on lui permit d'entrer dans Rome en triomphe. Alors les deux Tribuns du peuple Marcus & Caius Titinnius déclarerent que si le Sénat rendoit un arrêt à ce sujet, ils s'opposeroient à son exécution.

Sext. Ælius Pœtus & C. Cornélius Céthégus étoient les Censeurs créés l'année précédente. Cornélius ferma le lustre. On compta dans ce dénombrement cent

(1) quarante-trois mille sept cent quatre têtes de citoyens. Les eaux furent grosses cette année ; le Tibre inonda les quartiers de Rome les plus bas ; plusieurs édifices même autour de la porte Flumentane s'écroulèrent. La foudre tomba sur la porte Celimontane & sur la muraille voisine en plusieurs endroits. Il plut des pierres à Aricie, à Lanuvie, & sur le mont Aventin. On apprit qu'à Capoue un grand essain de guêpes avoit volé jusques dans la place publique, & delà étoit allé s'abattre sur le Temple de Mars. Qu'on les avoit ramassées avec soin, & jetées au feu. A l'occasion de ces prodiges, les Décemvirs eurent ordre de consulter les livres de la Sibylle, & sur leur rapport, on fit une neuvaine, & des processions publiques, & on pu-

(1) Il est vraisemblable que ce nombre n'est pas exact. Il est trop grand, si par *capita civium* on entend seulement les chefs de familles ; il est trop petit, si l'on entend par cette expression, chaque citoyen pris individuellement. Il y a une grande différence entre supposer dans une ville cent mille âmes, ou cent mille feux. Or ici ces deux suppositions paroissent exagérées. Le nombre des chefs de familles ne pouvoit être alors aussi considérable à Rome ; & celui des citoyens devoit monter beaucoup plus haut. C'est pourquoi M. Rollin dans son histoire Romaine soupçonne qu'on pourroit lire 200 au lieu de 100 mille. L'éditeur admectroit plutôt cette conjecture, que la traduction de M. Guerin qui rendoit *capita civium* par *chefs de familles*,

rifia la ville. Ces mêmes jours M. Porcius Caton consacra la petite chapelle de la victoire *Vierge* qu'il avoit vouée deux ans auparavant, auprès du Temple que la Victoire avoit déjà à Rome. La même année les Triumvirs Cn. Manlius Vulso, L. Apustius Fullo, & Q. Elius Tuberon allèrent établir une colonie de Latins dans le territoire de Thurie, en vertu de la loi que le dernier des trois avoit portée. Elle étoit composée de trois mille hommes d'infanterie, & de trois cents cavaliers, nombre peu considérable pour l'étendue d'un pays qui pouvoit fournir trente arpents de terre à chaque fantassin, & soixante à chaque cavalier. Aussi par le conseil d'Apustius on en retrancha le tiers, pour y envoyer dans la suite, si on le vouloit, de nouveaux habitants; & on ne donna que vingt arpents à chaque homme de pied, & quarante à chaque cavalier.

L'année étoit près de finir, & la brigade s'alluma plus fort que jamais entre les Candidats qui aspiraient au Consulat. Les personnages les plus distingués & les plus puissants dans les deux Ordres s'étoient mis sur les rangs. On voyoit du côté des Patriciens Pub. Cornélius Scipion fils de ce Cn. qui arrivoit d'Espagne depuis peu, après s'être cou-

Dispute
remar-
quable
pour le
Consu-
lat entre
Scipion
surnom-
mé Na-
fica, &
L. Quin-
tius, fre-

re du fa-
meux T.
Quintius
Flamini-
nus.

vert de gloire ; L. Quintius Flaminius qui avoit commandé la flotte dans la Grece, & M. Manlius Vulso : on remarquoit entre les Plébéiens C. Lelius, Cn. Domitius, C. Livius Salinator, & Manius Acilius. Mais ceux qui attiroient le plus l'attention des citoyens, étoient Quintius & Cornélius. Car ils demandoient tous deux la même place aux mêmes titres : ils étoient également recommandables par leur naissance, & par la gloire qu'ils avoient acquise récemment dans la guerre. Mais ce qui partageoit le plus les suffrages entre eux, c'étoit le crédit & la faveur de leurs (1) freres les deux plus grands Généraux de leur temps. Scipion l'Africain avoit plus de célébrité, mais par la même raison plus de jaloux. L'illustration de T. Quintius étoit encore fraîche & récente. Il avoit triomphé cette même année. On peut ajouter que le premier avoit toujours été sous les yeux des citoyens depuis dix ans ; l'habitude de voir les grands hommes les fait moins respecter. On l'a-

(1) Scipion l'Africain n'étoit que cousin germain du Candidat ; au lieu que T. Quintius étoit le propre frere de L. Quintius son compétiteur. Mais T. Live emploie également le nom de *frater* pour l'un & pour l'autre, parce qu'en latin les cousins germains enfans des deux freres sont appellés *fratres patruels*, & les vrais & propres freres, *fratres germani*.

voit nommé Consul une seconde fois après la défaite d'Annibal, & ensuite Censeur. Quintius débutoit ; & c'étoit un titre à la faveur. Depuis son triomphe il n'avoit rien demandé au peuple, & n'en avoit rien obtenu. Il lui faisoit remarquer qu'il sollicitoit non pour un cousin, mais pour un frere, qui avoit été son Lieutenant & son second dans la guerre ; qu'il l'avoit faite sur mer & son frere sur terre. Ces motifs firent donner à celui-ci la préférence sur un Candidat qui étoit présenté par Scipion l'Africain son frere, par toute la famille des Scipions, dans une assemblée tenue par un Scipion ; & qui d'ailleurs avoit pour lui le préjugé le plus glorieux : le Sénat, en le chargeant de recevoir la mere Idée dans la ville, l'avoit déclaré le plus vertueux citoyen qu'il y eût dans la République. On nomma Consuls L. Quintius, & Cn. Domitius Enobarbus ; car Scipion l'Africain n'eut pas même assez de crédit pour faire donner la place du Consul Plébéien à Lelius son ami. Le lendemain on créa Préteurs L. Scribonius Libo, M. Fulvius Centumalus, A. Attilius Serranus, M. Bebius Tamphilus, L. Valérius Tappus, & Q. Salonius Sarra. Cette année M. Emilius Lepidus & L. Emilius Paulus se distinguerent dans

464 HISTOIRE ROMAINE,
les fonctions de l'édilité. Ils mirent à l'amende plusieurs Fermiers des pâturages publics, & de l'argent qu'ils en tirent firent faire des boucliers dorés qu'ils suspendirent aux voûtes du Temple de Jupiter. Ils éleverent deux (1) portiques, l'un hors le fauxbourg des trois portes, en allant au nouveau marché établi au bord du Tibre, & l'autre depuis la porte des fontaines, jusqu'à l'autel de Mars, près de laquelle on passoit pour se rendre au champ de même nom.

Il y avoit long-temps qu'il n'étoit rien arrivé de mémorable dans la Ligurie, lorsque sur la fin de l'année, les troupes de la République s'y virent deux fois exposées à un grand danger. Car premièrement les ennemis attaquèrent le camp des Romains, & furent sur le point de s'en rendre maîtres : & peu de jours après, lorsque le Consul conduisoit son armée dans un défilé, les Liguriens s'emparèrent des gorges par lesquelles il étoit forcé de déboucher. Le Consul voyant la sortie fermée, se mit en devoir de retourner sur ses pas : mais une partie des troupes ennemies s'étoit saisie des passages par où il étoit entré ; le souvenir des fourches caudi-

Le Con-
sul Mi-
nucius
laisse en-
fermer
dans un
défilé
étroit
par les
Ligu-
riens.

(1) Espece de galeries sous lesquelles on marchoit à couvert du soleil & de la pluie.

nes se retraçoit non-seulement à son esprit , mais presque à ses yeux. Minucius avoit parmi les troupes auxiliaires de son armée , environ huit cents Numides. Celui qui les commandoit offrit « de s'ouvrir un passage à travers les « ennemis : Qu'il lui fît seulement con- « noître quelle étoit la partie de leur « pays la plus peuplée. Que c'étoit de « ce côté-là qu'il se jeteroit , & met- « troit sur le champ le feu à leurs bourgs « & à leurs châteaux ; & que par-là il « les forceroit d'abandonner le poste « dont ils s'étoient emparés , pour voler « au secours de leurs possessions ». Le Consul le combla de louanges , & lui promit de bien récompenser un service si important. Aussi-tôt les Numides monterent à cheval , & se mirent à caracoler jusqu'aux postes avancés des Liguriens , sans attaquer aucun d'eux. Au premier coup d'œil , rien n'étoit plus méprisable que cette troupe. Elle étoit composée d'hommes & de chevaux , petits & grêles. Les cavaliers n'étoient point habillés , & n'avoient pour armes que de simples javelots ; les chevaux sans mors , couroient sans grace , avec l'encolure roide , & la tête allongée. Pour augmenter le mépris qu'ils inspiroient , ils tomboient à dessein de leurs

466 HISTOIRE ROMAINE,
chevaux , se donnant en spectacle ,
& s'exposant à la risée de l'ennemi.
Les Liguriens qui d'abord se tenoient
dans leurs postes , prêts à recevoir
l'ennemi , s'ils étoient attaqués , quit-
terent la plupart leurs armes , & se
mirent à considérer les bras croisés ,
une manœuvre qui leur paroissoit ri-
dicule. Cependant les Numides avan-
çoient en caracolant , puis s'enfuyoient ;
mais peu-à-peu se laissoient emporter
plus près du défilé comme malgré eux ,
& comme s'ils n'eussent pu retenir
leurs chevaux : enfin piquant des deux ,
ils forcerent les Liguriens de s'ouvrir &
de les laisser passer. D'abord ils brûle-
rent le premier bourg qu'ils trouverent
sur leur route , & delà s'étendant dans
la plaine , mirent tout à feu & à sang.
Les Liguriens apperçurent d'abord la fu-
mée de ces incendies ; bientôt ils en-
tendirent les cris des malheureux qu'on
brûloit & qu'on massacroit dans les vil-
lages ; & enfin les vieillards & les en-
fants qui avoient pu échapper à la fureur
des Numides , vinrent jeter l'alarme &
l'épouvante dans tout le camp. Alors
sans prendre conseil , sans attendre l'or-
dre de personne , chacun courut de son
côté , pour défendre les biens & les
personnes qui lui appartenoient ; en

Il est
délivré
par le
courage
& la ruse
de huit
cents
numides
qui ser-
voient
dans son
armée.

peu d'heures leur camp se trouva abandonné ; & le Consul délivré du péril , continua son chemin , & arriva où il avoit dessein de se rendre.

Mais ni les Boyens , ni les Espagnols , Les E-
auxquels on fit la guerre cette année , toliens
ne témoignèrent contre les Romains dans
une haine si implacable que les Eto- leur as-
liens. Dès qu'ils avoient vu les armées semblée
de la République hors de la Grece , ils dépê-
avoient compté qu'Antiochus se jete- chent
roit dans l'Europe dégarnie de troupes , des Am-
& que Philippe & Nabis ne manque- baſſa-
roient pas de reprendre les armes. Quand deurs à
ils virent que personne ne remuoit , ils Nabis , à
craignirent que le ressentiment de ces Philippe
Princes ne s'éteignît avec le temps , & & à An-
que par-là ils ne vissent eux-mêmes tiochus ,
échouer leurs projets. C'est pourquoi se pour les
persuadant que c'étoit à eux à rallumer engager
le feu de la guerre , ils indiquèrent une à pren-
assemblée à Naupacte. Là Thoas leur dre les
préteur , après s'être plaint de l'injustice armes
des Romains , & de la triste condition contre
des Etoliens , qui de tous les Grecs , les Ro-
avoient été les moins récompensés après mains.
une victoire dont ils étoient la cause
principale , fut d'avis qu'on envoyât des
Ambassadeurs aux Rois dont on vient
de parler , non-seulement pour sonder
leurs dispositions , mais encore pour re-

468 HISTOIRE ROMAINE,
présenter à chacun d'eux , les raisons
particulieres qu'ils avoient de prendre
les armes contre les Romains. Aussi-tôt
ils dépêcherent Damocrite à Nabis , Ni-
candre à Philippe , & Dicearque frere
de Thoas , à Antiochus. Le premier re-
présenta à Nabis , « Que les Romains ,
» en lui ôtant ses villes maritimes , d'où
» il tiroit ses soldats , ses vaisseaux &
» ses rameurs , l'avoient mis hors d'état
» de vivre & d'agir en Souverain. Qu'en-
» fermé dans les murs de Lacédémone ,
» il voyoit les Achéens dominer dans
» le Péloponnese. Que s'il laissoit échap-
» per l'occasion qui s'offroit de recou-
» vrer ce qu'il avoit perdu , il n'en re-
» trouveroit jamais une si favorable. Que
» les Romains n'avoient point d'armée
» dans la Grece ; & que Gythion & quel-
» ques autres places de la Laconie ne leur
» paroïtroient jamais assez importantes
» pour mériter qu'ils y fissent passer de
» nouvelles légions ». Par ces raisons les
Etoiliens tâchoient d'engager ce Tyran à
faire quelque entreprise contre les Alliés
du peuple Romain , afin de le mettre dans
la nécessité de se joindre à Antiochus ,
quand il seroit passé dans la Grece. Ni-
candre employoit à-peu-près les mê-
mes raisons pour animer Philippe ;
comme ce Prince étoit tombé de plus

haut & qu'il avoit souffert des pertes bien plus considérables, cette différence fournissoit encore une matiere plus ample aux discours artificieux de ce Député.

« Il lui remettoit devant les yeux l'ancienne gloire des Rois de Macédoine, & tout l'univers rempli des triomphes de cette nation. Il ajoutoit qu'il lui proposoit un projet également sûr dans son principe, & dans sa fin. Qu'il ne lui conseilloit pas de faire aucun mouvement, qu'il ne vît Antiochus dans la Grece à la tête d'une armée. Que les Romains ne pourroient jamais résister aux forces combinées d'Antiochus, des Macédoniens & des Eto liens, puisque Philippe, sans ce Prince, avoit soutenu si long-temps la guerre contre les Romains réunis aux Eto liens alors encore plus redoutables ? Il ajoutoit à toutes ces ressources l'expérience d'Annibal, ennemi né des Romains, & qui leur avoit tué plus de Généraux & de soldats qu'il ne leur en restoit ». Tandis que Nicandre parloit ainsi à Philippe, Dicéarque tenoit d'autres discours au Roi Antiochus. Il lui faisoit entendre sur-tout, « Que les Romains avoient profité des dépouilles de Philippe ; mais que l'honneur de la victoire appartenoit aux

» Etoliens. Que c'étoient eux qui avoient
 » ouvert les portes de la Grece aux Ro-
 » mains , & leur avoient fourni les
 » moyens de vaincre ». Ensuite il lui
 faisoit le détail des troupes de terre &
 de mer qu'ils étoient prêts à lui four-
 nir, ainsi que des postes & ports qu'el-
 les devoient occuper. A l'égard de Phi-
 lippe & de Nabis, il osoit avancer har-
 diment, « Qu'ils étoient sur le point de
 » se soulever, & de saisir la premiere
 » occasion qui se présenteroit de recou-
 » vrer ce qu'ils avoient perdu dans la
 » guerre précédente ». Mais quelques
 efforts que fissent les Etoliens pour sus-
 citer des ennemis aux Romains dans
 toutes les parties de l'univers, les deux
 Rois demeurèrent cependant en repos,
 ou du moins ne se souleverent que long-
 temps après.

Mais Nabis envoya sans différer dans
 toutes les places maritimes des émissai-
 res pour y exciter le peuple à la révolte.
 Il attira avec de l'argent quelques-uns
 des chefs dans son parti, & fit périr
 ceux qui restèrent constamment attachés
 aux Romains. D'un autre côté les Achéens
 à qui T. Quintius avoit confié le soin
 de garder toutes les côtes de la Laco-
 nie, envoyèrent sur le champ des Dé-
 putés à ce Tyran pour le faire souvenir

du traité qu'il avoit fait avec les Romains, & l'avertir de ne point violer une paix qu'il avoit si ardemment desirée : & en même temps ils firent partir des troupes pour défendre Gythion que Nabis attaquoit déjà, & des Ambassadeurs pour aller donner avis aux Romains de ce qui se passoit dans la Grece. Pendant cet hiver, le Roi Antiochus, après avoir marié sa fille à Ptolemée Roi d'Egypte dans sa ville de Raphie en Phénicie, se retira à Antioche, d'où ayant passé le mont Taurus par la Cilicie, il arriva à Ephese sur la fin de cette saison : & dès le commencement du printemps, il envoya delà son fils en Syrie, pour garder les parties de son Royaume les plus éloignées, & empêcher les troubles qui pouvoient s'exciter derriere lui pendant son absence. Ensuite avec toutes ses troupes de terre, il alla soumettre les Pisides qui habitent aux environs de Sida. Ce fut en ce temps-là que les Ambassadeurs Romains Pub. Sulpicius & Pub. Villius, envoyés, comme on a dit ci-dessus, vers Antiochus, vinrent à Elée, & delà se rendirent à Pergame, où Eumenes tenoit sa cour ; car ils avoient ordre de voir ce Prince avant d'arriver chez Antiochus. Eumenes souhaitoit passionnément que les

Romains firent la guerre à Antiochus ;
 » regardant comme un voisin dangereux
 » pour lui , si la paix subsistoit , un Roi
 » dont la puissance étoit si fort au-dessus
 » de la sienne ; il se flattoit qu'il suc-
 » comberoit comme Philippe à celle des
 » Romains , qu'il seroit absolument dé-
 » pouillé de ses Etats , ou que si après
 » sa défaite il obtenoit la paix , on lui
 » retrancheroit une grande partie de
 » ses possessions , dont on l'enrichiroit
 » lui-même ; en sorte que dans la suite
 » il seroit en état de se défendre contre
 » lui sans le secours des Romains. Qu'en
 » tout cas , si la fortune en decidoit au-
 » trement , il valoit mieux souffrir tout
 » avec des Alliés comme les Romains ,
 » que de demeurer seul , obligé de re-
 » connoître l'empire d'Antiochus , ou ,
 » de céder , s'il refusoit , à la force des
 » armes ». Ces considérations lui fai-
 » soient employer tout son crédit & toute
 » son adresse pour animer les Romains à
 » la guerre. Sulpicius tomba malade à Per-
 » game & y resta , tandis que Villius
 » continua son voyage.

Comme il apprit que le Roi étoit oc-
 cupé à la guerre de Pisidie , il s'arrêta
 quelques jours à Ephese , où il s'étoit
 rendu de Pergame. Pendant le séjour
 qu'il y fit , il eut plusieurs conférences

avec Annibal qui s'y trouvoit par hasard, pour sonder, s'il étoit possible, ses dispositions, & lui faire entendre qu'il n'avoit rien à craindre de la part des Romains. L'effet que produisirent ces entrevues, qui d'ailleurs n'aboutirent à rien, fut de rendre dans la suite Annibal suspect à Antiochus, & de lui faire perdre l'estime de ce Prince, quoique Villius n'en eût point formé le projet. Claudius, d'après les mémoires grecs d'Acilius, prétend que Scipion l'Africain étoit de cette Ambassade, & que ce fut lui qui conféra avec Annibal. Il rapporte même un propos de ce dernier. Scipion lui ayant demandé, quel étoit celui qu'il regardoit comme le plus grand des Généraux, il lui répondit « que c'étoit Alexandre Roi de Macédoine, parce qu'avec un petit nombre de troupes il avoit défait des armées innombrables, & avoit parcouru en vainqueur les extrémités de l'univers qu'on ne pouvoit pas même espérer de découvrir. Qui mettez-vous après Alexandre, continua Scipion : Pyrrhus, dit Annibal : c'est lui qui le premier a enseigné l'art de bien camper une armée, de la poster & de la disposer avantageusement : d'ailleurs jamais homme n'eut tant de dextérité que

Conver-
sation de
Scipion
& d'An-
nibal au
sujet des
plus
grands
Géné-
raux.

» ce Prince pour se concilier les es-
 » prits ; & il posséda ce talent dans un
 » degré si parfait , que tout étranger
 » qu'il étoit , les nations de l'Italie au-
 » roient mieux aimé lui obéir , qu'au
 » peuple Romain , qui y dominoit de-
 » puis si long-temps. Enfin , ajouta Sci-
 » pion , je voudrois savoir à qui vous
 » donnez la troisieme place : je la prends
 » pour moi-même , reprit Annibal sans
 » balancer. Vous , repliqua Scipion en
 » souriant ! Et que diriez-vous donc ,
 » si vous m'aviez vaincu ! En ce cas ,
 » répondit Annibal , je me mettrois har-
 » diment au-dessus & d'Alexandre & de
 » Pyrrhus , & de tout ce que nous con-
 » noissons de grands Capitaines ». Sci-
 pion fut frappé de cette réponse adroite ,
 affaisonnée d'une louange fine à laquelle
 il ne s'étoit pas attendu. Car il sem-
 bloit qu'Annibal le préféroit à tous les
 autres , en le mettant à part comme un
 Général avec qui nul autre ne devoit
 entrer en comparaison (1).

(1) Plutarque dans la vie de Pyrrhus rapporte au-
 trement cette conversation. Il ne fait aucune mention
 d'Alexandre entre les grands Généraux. C'est à Pyr-
 rhus qu'Annibal donne la premiere place , & la se-
 conde à Scipion : il ne prend lui-même que la troi-
 sieme.

Pyrrhus est ici faussement regardé comme l'in-
 venteur de la castramétation , & injustement préféré

Villius alla d'Ephese à Apamée, où Entrevue d'Antiochus & de Villius à Apamée.
 Antiochus le vint trouver dès qu'il eut vued'Antiochus & de Villius à Apamée.
 appris son arrivée. Leur conférence rou-
 loit dans cette ville, sur la même ma-
 tiere que Quintius avoit déjà traitée à
 Rome, avec les Ambassadeurs de ce
 Prince, lorsqu'elle fut interrompue par la
 mort du jeune Antiochus que son pere Mort du jeune Antiochus, & son éloge.
 avoit envoyé depuis peu en Syrie, com-
 me je l'ai dit. La Cour fut plongée dans
 l'affliction par la perte de ce jeune Prince
 universellement regretté. En effet il avoit
 déjà donné de lui l'idée la plus avantageuse:
 il paroïssoit que, s'il eût vécu plus long-
 temps, il seroit devenu un grand Roi.
 Plus il étoit chéri & estimé de tous les
 peuples du Royaume, plus sa mort pa-
 rut suspecte. On étoit persuadé que son
 pere le regardant comme un successeur
 impatient de regner, l'avoit fait empoi-
 sonner par quelques-uns de ces eunu-
 ques, favoris des Rois qui se servent
 de leur ministere pour de pareilles exé-
 cutions. On ajoutoit qu'une nouvelle

aux Romains, dans l'art du gouvernement. Suivant M. Rollin & M. Crevier, toute cette prétendue conversation pourroit bien n'être qu'un conte fait à plaisir. Mais on ne doit pas, comme le prétend le dernier, l'attribuer à une plume romaine. Elle n'auroit pas ainsi loué le Roi d'Epire aux dépens de Rome : d'où on juge que le passage a été inféré ici par une main étrangere.

raison qui l'avoit porté à cet attentat clandestin , c'est qu'ayant donné Lyfima-chie à son fils Seleucus , il n'avoit point de ville de cette considération , où il pût aussi tenir Antiochus dans un exil honorable. Cependant il donna pendant plusieurs jours les témoignages extérieurs de l'affliction la plus sensible ; en sorte que l'Ambassadeur Romain s'en alla à Pergame , pour ne pas se présenter aux yeux de ce Prince dans des conjonctures où il ne pouvoit que lui être incommode. Antiochus s'en retourna à Ephese , renonçant à la guerre dont il avoit commencé les préparatifs. Là s'enfermant dans sa cour , sous prétexte de s'abandonner à sa douleur , il délibéra en secret , avec Minion le plus intime de ses confidens : Minion qui n'avoit qu'une foible connoissance des puissances étrangères , & qui jugeoit de celle de son maître par les avantages qu'il avoit remportés sur ses ennemis , tant en Asie qu'en Syrie , ne doutoit nullement qu'Antiochus , à qui les Romains ne proposoient que des conditions injustes , n'eût autant de supériorité sur eux par la force de ses armes , qu'il en avoit par la bonté de sa cause. Le Roi évitoit de s'aboucher avec les Ambassadeurs des Romains , soit parce qu'il l'avoit fait jusques-là inutilement ,

soit parce que sa douleur le mettoit hors d'état de paroître : mais Minion se chargeant de plaider sa cause , lui persuada de faire venir les Ambassadeurs de Pergame à Ephese.

Comme Sulpicius avoit recouvré sa santé , il se rendit à Ephese avec Villius. Là Minion leur ayant apporté les raisons qui empêchoient le Roi de paroître en public , commença à entrer en conférence avec eux , en l'absence de ce Prince. Il avoit préparé ce qu'il avoit à dire ; c'est pourquoi prenant la parole avec assurance , « Romains , dit-il , le dessein de rendre la liberté aux villes Grecques n'est qu'un prétexte spécieux dont vous couvrez votre ambition ; mais vos actions ne s'accordent point avec vos discours , lorsque vous imposez à Antiochus des loix que vous n'observez pas vous-mêmes. Car enfin ceux de Smyrne & de Lampsaque font-ils plus Grecs , que ceux de Naples & de Tarente à qui vous faites payer tribut , & que vous obligez de vous fournir des vaisseaux ? Pourquoi envoyez-vous tous les ans un Préteur avec les haches & les faisciaux à Syracuse & dans les autres villes Grecques de Sicile , pour y rendre la justice en votre nom ? Tout ce

Confé-
rence
des Am-
bassa-
deurs
Ro-
mains
avec Mi-
nion plé-
nipoten-
tiaire
d'Antio-
chus.

» que vous pouvez dire pour justifier
» votre conduite, c'est que vous avez
» vaincu ces peuples par la force de
» vos armes, & que vous usez sur eux
» du droit de conquête. Mais Antiochus
» vous répond la même chose à l'égard
» des villes de Smyrne & de Lamp-
» saque, & de celles de l'Eolide &
» de l'Ionie, dont il exige le tribut &
» l'obéissance que ses ancêtres leur ont
» imposés, après les avoir soumises à
» leur Empire. Voilà à quoi je vous
» prie de répondre, si vous vous piquez
» de justice, & si vous ne cherchez pas
» un prétexte pour nous faire la guerre.
Sulpicius répondit ainsi : » Au moins
» Antiochus montre-t-il un reste de pu-
» deur, en n'osant produire lui-même
» en personne de pareilles défenses. Car
» quelle comparaison y a-t-il entre les
» villes dont vous nous venez d'opposer
» la dépendance, & celles qu'Antio-
» chus retient sous sa puissance ? De-
» puis que ceux de Rhege, de Naples
» & de Tarente, ont été réduits sous
» notre Empire, ils n'en sont jamais
» sortis : ils nous ont toujours payé le
» tribut, & rendu l'obéissance à laquelle
» nous les avions d'abord assujétis, sans
» que notre droit ait été révoqué en doute,
» ni qu'il ait souffert aucune interruption.

Pouvez-vous soutenir qu'il en soit de «
 même des villes de l'Asie à l'égard des «
 ancêtres d'Antiochus ? Pouvez-vous «
 nier qu'elles n'ayent souvent changé de «
 domination, & que les unes n'ayent été »
 soumises à Philippe, les autres à Pto- «
 lémée ; & que quelques-unes d'entre «
 elles n'ayent joui pendant un grand «
 nombre d'années, d'une indépendance «
 que personne ne leur a contestée ? Si «
 la servitude à laquelle le malheur des «
 temps les a réduites, vous met en droit «
 de leur ôter aujourd'hui cette liberté «
 dont elles sont en possession depuis «
 tant d'années ; qu'avons-nous gagné «
 en délivrant la Grece de la tyrannie «
 de Philippe ; puisque suivant le même «
 raisonnement, ses descendants pourront «
 faire revivre les droits qu'ils préten- «
 dront avoir sur Corinthe, Chalcis, «
 Démétriade, & sur tous les peuples «
 de la Theffalie ? Mais qu'est-il besoin «
 que je plaide la cause de ces villes, «
 pendant que leurs députés sont ici ? «
 nous devons les entendre eux-mêmes ; «
 & il convient que le Prince en per- «
 sonne leur ménage une audience ».

Là-dessus il fit appeller les Députés des
 villes intéressées, à qui Eumenes avoit
 eu soin de faire la leçon, dans l'espé-
 rance que les Romains ajouteroient à ses

480 HISTOIRE ROMAINE,
États, tout ce qu'ils démembrieroient de
ceux d'Antiochus. Tandis que les uns
forment leurs plaintes, que les autres ex-
posent leurs prétentions, & que person-
ne ne se renferme dans les bornes étroites
de la justice & de la vérité, cet examen
qui devoit être paisible, dégénéra en une
altercation tumultueuse : en sorte que les
Ambassadeurs s'en retournerent à Rome
aussi incertains qu'ils étoient venus, ne
s'étant relâchés sur aucun article, & le
Roi n'ayant rien voulu céder.

Antio-
chus
tient
conseil
sur la
guerre
des Ro-
mains.

Quand ils furent partis, ce Prince tint
conseil sur la guerre qu'il s'agissoit de
commencer. Tout le monde à l'envi
opina avec morgue, chacun espérant
mériter les bonnes grâces du Roi, à
proportion de l'animosité qu'il témoigne-
roit contre les Romains. On s'élevoit
avec force contre des conditions despo-
tiques qui n'avoient pas été imposées à
Nabis après sa défaite, & qui étoient auda-
cieusement présentées au plus grand Roi
de l'Asie. “ On reprochoit aux Romains
„ de laisser ce même Nabis Maître &
„ Souverain dans Lacédémone sa patrie,
„ tandis qu'il leur paroissoit indigne que
„ Smyrne & Lampsaque obéissent à An-
„ tiochus. D'autres avouoient que ces
„ villes étoient pour un si grand Mo-
„ narque, un objet peu important, &
méritoient

méritoient à peine qu'il prît les armes pour les conserver. Mais que l'injustice affectoit d'être modeste dans le commencement ; à moins qu'on ne s'imaginât que les Perses eussent besoin d'une motte de terre ou d'un verre d'eau , quand ils avoient sommé les Lacédémoniens de leur fournir l'un & l'autre. Qu'à leur exemple , les Romains ne parloient actuellement que de deux villes ; mais qu'elles n'auroient pas plutôt secoué le joug , que les autres invoqueroient aussi les libérateurs des nations. Que quand la liberté ne seroit pas préférable à la servitude , cependant on aime à risquer sa situation présente pour se livrer aux charmes de la nouveauté , & à la douce espérance d'améliorer son sort ,.

Un des principaux de l'Acarnanie nommé Alexandre étoit de ce Conseil. Il avoit autrefois été attaché à Philippe : mais l'ayant quitté avec la fortune , il s'étoit retiré à la cour d'Antiochus qui lui parut plus brillante. Comme il connoissoit la Grece , & les Romains , ce Prince l'avoit admis au nombre de ses intimes amis , & de ses confidens les plus secrets. Alexandre persuadé qu'il étoit moins question d'examiner si on

devoit entreprendre la guerre, que de déterminer la maniere dont on la devoit faire, & les lieux qui en feroient le théâtre, promettoit au Roi une victoire assurée, pourvu qu'il prît le parti de passer en Europe, & de s'établir avec ses troupes dans quelque partie de la Grece. " Que d'abord il trouveroit les
" Etoliens sous les armes dans le cœur
" du pays : que ces peuples belliqueux
" feroient toujours les premiers à marcher aux attaques les plus périlleuses.
" Qu'aux deux flancs de la Grece,
" d'un côté Nabis dans le Péloponnese souleveroit tout & chercheroit
" à reprendre Argos & les villes maritimes dont les Romains l'avoient
" dépouillé, pour le renfermer dans les murs de Lacédémone : & de l'autre
" dans la Macédoine, Philippe n'attendoit que le premier coup de trompette, pour reprendre les armes. Qu'il
" connoissoit la fierté & le courage de ce Prince, que semblable à ces animaux
" qu'on tient enfermés ou enchaînés, il ne respiroit depuis long-temps que la vengeance ; qu'il se rappelloit dans la
" guerre de lui avoir entendu demander souvent un Allié comme Antiochus.
" Pouvoit-on douter que s'il voyoit ses vœux exaucés, il ne rompît aussi-tôt

Une paix qu'il n'avoit acceptée que mal-
gré lui ? Qu'il n'étoit question que de
prendre les devants, de choisir des
postes avantageux, & de prévenir les
esprits des Alliés. Mais qu'il ne falloit
pas manquer d'envoyer Annibal en
Afrique, pour y donner de l'occupa-
tion aux Romains, & les affoiblir en
les partageant „.

L'entretien d'Annibal avec Villius,
l'avoit rendu si suspect au Roi, que de-
puis ce jour il ne lui témoignoit plus
aucune confiance, & ne l'admettoit point
dans son conseil. D'abord le Carthaginois
souffrit ce mépris sans se plaindre : mais
après quelques réflexions, il crut qu'il feroit
mieux de s'adresser au Roi lui-même
pour savoir la cause de cette indifféren-
ce, & de ce refroidissement si subit. Annibal
Ayant donc trouvé le moment de lui
parler en particulier, il lui demanda naï-
vement en quoi il avoit pu l'offenser ;
& Antiochus lui ayant répondu avec la
même franchise ; „ Seigneur, reprit
Annibal, je n'étois encore qu'un en-
fant, lorsque mon pere Amilcar m'ayant
fait approcher des Autels sur lesquels
il offroit un sacrifice aux Dieux, me
fit jurer que je ne serois jamais ami du
peuple Romain. C'est en vertu de ce
serment que je lui ai fait la guerre pen-

Annibal
s'éclair-
cit avec
Antio-
chus sur
les soup-
çons
qu'il
avoit
conçus
de sa fi-
délité,
& rega-
gne son
estime &
sa con-
fiance.

» dant trente-fix ans avec la constance
» & l'acharnement que vous connoissez :
» c'est ce serment qui m'a banni de ma
» patrie , depuis que les Carthaginois
» ont fait la paix avec lui. C'est ce ser-
» ment qui m'a conduit à votre cour
» pour y trouver un asyle contre sa per-
» sécution. Et si vous trompez les es-
» pérances que j'ai conçues de vous ,
» guidé par ce même serment, j'irai
» dans toutes les parties de l'univers où
» je saurai qu'il y a des hommes &
» des armes , pour y susciter des enne-
» mis aux Romains. C'est pourquoi je
» conseille à ceux qui vous font leur
» cour à mes dépens , de chercher quel-
» qu'autre matiere à leurs calomnies. Je
» hais les Romains , & suis haï d'eux.
» J'en prends à témoins les manes de
» mon pere Amilcar & les Dieux. Ainsi
» quand vous songerez à faire la guerre
» au peuple Romain , mettez-moi au nom-
» bre de ceux qui peuvent vous donner
» sur ce projet des conseils utiles. Mais
» si vous aviez quelques raisons d'incli-
» ner à la paix , ce n'est pas moi que
» vous devez consulter sur un pareil des-
» sein ». Un discours si franc dissipa les
suspçons d'Antiochus , & rendit à An-
nibal toute la confiance de ce Prince :
ils ne se séparèrent qu'après avoir résolu
la guerre.

Toutes les conversations des Romains L. Quin
rouloient dans la ville sur la guerre qu'ils stius &
s'attendoient d'avoir contre Antiochus. Cn. Do-
Mais ils n'avoient encore rien de préparé mitius
pour une entreprise de cette conséquence, de R.
que leurs courages. On décerna l'Italie 560.
pour province aux deux Consuls, & on
leur ordonna de tirer au sort, pour sa-
voir auquel des deux écherroit le soin
de présider aux assemblées de cette an-
née ; afin que celui qui se trouveroit ^{Distri-}
exempt de cette commission, se tînt prêt ^{bution}
à conduire les légions hors de l'Italie, ^{des pro-}
s'il en étoit besoin. On permit à ce der- ^{vinces.}
nier de lever deux nouvelles légions,
& vingt mille hommes d'infanterie avec
neuf cents cavaliers, parmi les Alliés du
nom Latin. On laissa à son Collegue les
deux légions qu'avoit commandées L.
Cornélius Consul de l'année précédente,
avec quinze mille hommes d'infanterie,
& cinq cents cavaliers des Alliés du nom
Latin, de la même armée. On proro-
gea à Q. Minucius le commandement
des troupes qu'il avoit dans la Ligurie ;
& pour les recruter, on ordonna une
levée de quatre mille fantassins & de cent
cinquante cavaliers Romains ; & on
exigea des Alliés cinq mille fantassins &
deux cent cinquante cavaliers. Le sort
donna à Domitius la province que le

Sénat lui indiqueroit hors de l'Italie, & à L. Quintius l'Italie avec la commission de présider aux assemblées. Les Préteurs ayant aussi tiré au fort, M. Fulvius Centumalus se trouva chargé de rendre la justice aux citoyens, & L. Scribonius aux étrangers : L. Valérius Tappus eut le gouvernement de la Sicile, Q. Salonius Sarra celui de la Sardaigne : M. Bebius Tamphilus fut envoyé dans l'Espagne citérieure, & A. Atilius Serranus dans l'autérieure. Mais ces deux derniers changeant ensuite de département en vertu d'un arrêt du Sénat suivi d'un décret du peuple, Atilius eut la commission de conduire en Macédoine, une flotte de cinquante quinquiremes qu'il auroit soin de faire construire, de tirer des arsenaux & des ports les vieux vaisseaux qui seroient encore en état de servir, & de lever les rameurs & les matelots dont il auroit besoin. On commanda au Consul de lui fournir deux mille Alliés du nom Latin, & mille soldats Romains. Bebius fut envoyé dans l'Abruzze avec les deux légions qui étoient restées l'année précédente à Rome pour la garde de la ville, auxquelles les Alliés eurent ordre de joindre quinze mille hommes d'infanterie, & cinq cents cavaliers. On disoit que ces deux Préteurs avec

Les Romains équipent une flotte.

ces deux armées de terre & de mer, étoient destinés à repousser les efforts de Nabis qui attaquoit déjà ouvertement les Alliés du peuple Romain. A l'égard des Espagnes, on en continua le gouvernement à Flaminius & à Fulvius Préteurs de l'année précédente. Mais on attendoit les Ambassadeurs qu'on avoit envoyés à Antiochus : & le Sénat avoit défendu au Consul Domitius de sortir de la ville avant leur retour.

Les Préteurs Fulvius & Scribonius chargés, comme on a dit, de rendre la justice à Rome, eurent ordre de faire équiper cent galeres à cinq rangs, outre la flotte que devoit commander Atilius. Avant que le Consul & les Préteurs partissent pour se rendre dans leurs départemens, on fit des sacrifices à Rome pour l'expiation des prodiges. On apprenoit que dans le Picentin une chevre avoit fait six petits d'une seule portée. Qu'à Arretie il étoit né un enfant qui n'avoit qu'un bras : qu'à Amiterne il avoit plu de la terre : qu'à Formies la porte & le mur de la ville avoient été frappés du tonnerre : & , ce qui effrayoit davantage les citoyens, qu'un bœuf des étables du Consul Domitius avoit prononcé distinctement ces mots, *Rome, prends garde à toi.* On décerna des processions

488 HISTOIRE ROMAINE,
publiques pour les autres prodiges. Mais les Aruspices ordonnerent que le bœuf fût gardé & nourri soigneusement. Le Tibre se débordant dans la ville avec encore plus de violence que l'année précédente, renversa deux ponts & un grand nombre d'édifices, sur-tout aux environs de la porte Flumentane. Une pierre d'une grandeur énorme ayant été détachée du Capitole où par l'abondance des pluies, ou par quelque tremblement de terre dont on ne s'apperçut point ailleurs, tomba dans la rue aux Jouis, & écrasa un grand nombre de personnes. Et dans les campagnes en plusieurs cantons différents, les troupeaux furent emportés, & les maisons abattues par l'impétuosité des eaux. Avant que le Consul L. Quintius arrivât dans sa province, Q. Minucius combattit les Liguriens aux environs de Pises, leur tua neuf mille hommes, & força le reste de se sauver en désordre dans leur camp, qu'il attaqua vigoureusement jusqu'à la nuit : mais ils s'y défendirent bravement, & se retirèrent à la faveur des ténèbres. Quand le jour fut venu, les Romains s'emparèrent du camp abandonné, mais ils y trouverent peu de butin, parce que les ennemis avoient soin de l'envoyer dans leur pays, à mesure qu'ils l'enlevoient dans les campa-

gues. Depuis cette journée, Minucius ne leur donna point de relâche. Etant passé du territoire de Pises dans la Ligurie, il mit tout à feu & à sang dans leurs forts & dans leurs bourgs ; & les soldats Romains s'enrichirent des dépouilles de la Toscane que ces pillards avoient fait porter dans leurs maisons.

Ce fut en ce temps-là que revinrent à Rome les Ambassadeurs qu'on avoit envoyés aux Rois. On ne jugea pas sur leur rapport, qu'il y eût encore assez de sujet d'armer, si ce n'est contre Nabis Tyran de Lacédémone : les Ambassadeurs des Achéens étoient venus se plaindre à Rome de ce qu'au mépris du traité il attaquoit toutes les villes maritimes de la Laconie. On se contenta donc de faire partir le Préteur Atilius avec la flotte, pour aller défendre les Alliés des Romains dans la Grece. Mais comme Antiochus ne s'étoit point encore déclaré, les deux Consuls eurent ordre de partir pour leurs provinces. Domitius se rendit par Rimini, en suivant le chemin le plus court, dans le pays des Boyens où son Collegue le vint trouver en traversant la Ligurie. Alors prenant chacun de leur côté avec leurs armées, ils ravagerent les terres des ennemis dans toute leur étendue. D'abord un petit nombre de

Atilius
conduit
une flot-
te en
Grece
pour
s'oppo-
ser à Nabis.

490 HISTOIRE ROMAINE,
cavaliers avec ceux qui les commandoient,
ensuite tout leur Sénat avec ceux du pays
qui étoient distingués par leur fortune ou
par leurs dignités, passerent dans l'armée
des Consuls, & se rendirent à eux. Les
Romains ne furent pas moins heureux
cette année dans l'Espagne. Car C. Fla-
minius se rendit maître, après un siege
dans les formes, de la ville de Litabre
une des plus fortes & des plus opulen-
tes du pays, & prit en vie le Roi Cor-
ribilon : & M. Fulvius défit deux armées
ennemies, prit de force les villes de (1)
Vescelie & d'Holon, & plusieurs châ-
teaux, sans compter les places qui se ren-
dirent à lui volontairement. Alors s'étant
avancé jusques dans le pays des Oré-
tans, il y prit aussi les deux villes de
Noliba & de Cufibi, & continua sa route
jusqu'aux rives du Tage. Il y avoit dans
cette contrée une ville plus considérable
par ses fortifications que par sa grandeur,
nommée Tolete. Pendant qu'il l'assiégeoit,
les Vectons vinrent avec une grande ar-
mée pour la secourir. Fulvius leur donna
bataille, les mit en déroute, acheva les
travaux du siege & prit la place.

Mais les guerres qui occupoient alors
les armes de la République, donnoient

(1) Ces villes & celles dont il est parlé plus bas,
sont peu connues des Géographes.

moins d'inquiétude aux Sénateurs , que celle dont elle étoit menacée de la part d'Antiochus : car quoiqu'on lui envoyât de temps en temps des Ambassadeurs pour épier toutes ses démarches, cependant on ne répandoit sur son compte que des bruits vagues, mêlés de quelques circonstances vraies & de beaucoup de particularités fausses. Entr'autres on publioit qu'aussi-tôt qu'Antiochus seroit arrivé dans l'Étolie, il passeroit en Sicile avec sa flotte. Ainsi quoique le Sénat eût déjà envoyé le Préteur Atilius en Grece avec une flotte ; cependant comme, pour retenir les Alliés dans le devoir, il étoit bon de joindre la persuasion à la force, il fit partir quatre Ambassadeurs pour la Grece, savoir T. Quintius, C. Octavius, Cn. Servilius, & Pub. Villius : il ordonna à M. Bébius, de s'avancer avec ses légions de l'Abruzze vers Tarente & vers Brindes, pour être en état de passer delà dans la Macédoine, s'il en étoit besoin : & au Préteur M. Fulvius d'envoyer une flotte de trente vaisseaux pour défendre la côte de Sicile, en donnant l'autorité de Commandant à celui à qui il en confieroit la conduite : ce fut L. Oppius Salinator, qui avoit été Edile Plébéien l'année précédente : le même Préteur eut ordre d'écrire à Valérius son Collegue, que

Inquiétude du Sénat au sujet des bruits qui courent des préparatifs d'Antiochus.

comme la flotte du Roi Antiochus menaçoit de passer de l'Étolie dans la Sicile, le Sénat jugeoit à propos qu'il levât à la hâte dans la province, un corps de douze mille hommes d'infanterie & de quatre cents cavaliers, pour les joindre à l'armée qu'il avoit déjà ; afin qu'il fût en état de défendre les côtes maritimes de sa province contre les efforts qu'on pourroit faire du côté de la Grece. Le Préteur Valérius leva ces troupes tant dans la Sicile même, que dans les Isles adjacentes, & s'en servit pour renforcer les garnisons de toutes les places maritimes voisines de la Grece. Les bruits de guerre qui se répandoient furent encore augmentés par l'arrivée d'Attalus frere d'Eumenes, qui assuroit qu'Antiochus étoit passé dans l'Hellespont avec une flotte, & que les Etoliens se dispoisoient à prendre les armes, dès qu'ils le verroient dans le pays. On remercia Attalus & Eumenes de leur attention & de leur zele. On fournit au premier, un logement & des vivres aux dépens de la République. On lui fit présent de deux chevaux richement équipés, avec l'armure complete de deux cavaliers, cent cinquante marcs de vaisselle d'argent, & trente de vaisselle d'or.

Comme on recevoit successivement

Attalus
frere du
Roi Eumenes,
vient à
Rome.

des courriers qui tous annonçoient la guerre , on jugea à propos de créer incessamment des Consuls. Ainsi les Sénateurs rendirent un arrêt en conséquence duquel le Préteur M. Fulvius écrivit sur le champ au Consul , pour lui ordonner de la part du Sénat de laisser le commandement de l'armée à ses Lieutenants , de partir promptement pour Rome , & d'adresser d'avance en route l'édit de convocation pour les comices où devoient être créés les nouveaux Consuls. La brigade ne fut pas moins forte cette année que la précédente. Trois Patriciens demandoient une dignité qu'un seul pouvoit obtenir , Pub. Cornélius Scipion fils de Cn. qui s'étoit déjà présenté un an auparavant , L. Cornélius Scipion , & Cn. Manlius Vulson. On préféra le premier à ses deux Compétiteurs , pour faire voir qu'on avoit différé , & non refusé de lui accorder cet honneur. On lui donna pour Collegue Manius Acilius Glabrien de l'ordre du peuple. Le lendemain on nomma Préteurs L. Emilius Paulus , M. Emilius Lepidus , M. Junius Brutus , A. Cornélius Mammula , C. Livius , & L. Oppius. Ces deux derniers portoient le surnom de Salinator. Cet Oppius étoit celui qui avoit conduit dans la Grece

494 HISTOIRE ROMAINE,
une flotte de trente vaisseaux. En attendant que ces nouveaux Magistrats tiraient leurs provinces au sort, M. Bébius eut ordre de passer de Brindes en Epire avec toutes ses troupes, & de s'arrêter aux environs d'Apollonie; & le Préteur de la ville M. Fulvius, de faire construire cinquante nouvelles quinquiremes.

Nabis
affiege
Gythion

Telles étoient les précautions que prenoit le peuple Romain contre tous les efforts d'Antiochus. Mais Nabis plus ardent que ce Monarque, attaquoit déjà Gythion avec toutes ses forces; & irrité contre les Achéens de ce qu'ils avoient envoyé du secours aux assiégés, il ravageoit leurs campagnes pour s'en venger. Les Achéens qui n'avoient pas osé prendre les armes, jusqu'à ce qu'ils eussent appris l'intention du Sénat par les Députés qu'ils avoient envoyés à Rome, ne les virent pas plutôt de retour, qu'ils indiquèrent une assemblée de la nation à Sicyone, & dépêcherent des Ambassadeurs à T. Quintius pour lui demander son avis. Dans l'assemblée toutes les voix opinoient à commencer promptement la guerre. Mais la réponse de Quintius apporta quelque embarras; il vouloit qu'on attendît l'arrivée du Préteur Romain & de sa flotte. Les sentimens des principaux

de l'assemblée, se trouverent partagés. Les uns s'en tenoient à leur première décision : les autres vouloient qu'on suivît le conseil de Quintius, puisqu'on l'avoit consulté. La multitude attendoit pour se déterminer que Philopemen eût dit son avis. Il étoit alors Préteur des Achéens, & les éclipsoit tous par la réputation de sagesse qu'il s'étoit acquise & par la haute considération dont il jouissoit. Les Achéens se déterminent à lui faire la guerre. Après leur avoir fait observer que suivant un usage qui lui paroissoit fort bon, le Préteur des Achéens ne disoit point son sentiment quand il consultoit la nation sur la guerre ; il les exhorta à déclarer au plutôt eux-mêmes ce qu'ils souhaitoient ; leur promettant que le Préteur exécuteroit leur décret avec autant de fidélité que d'exactitude, & feroit tout ce qu'on peut attendre de la prudence humaine, pour leur obtenir soit dans la paix, soit dans la guerre, tous les avantages qu'ils avoient lieu d'espérer. Par un discours si modéré, il les anima à la guerre, beaucoup plus que si, en la conseillant ouvertement, il eût fait connoître l'ambition qu'il avoit de commander. C'est pourquoi d'un consentement unanime la guerre fut arrêtée. A l'égard du temps

496 HISTOIRE ROMAINE,
où on la commenceroit, & de la manière dont on devoit s'y prendre, ils laissèrent le tout à la discrétion du Préteur. Philopemen jugeoit bien lui-même que, suivant le conseil de Quintius, il eût été bon d'attendre que la flotte Romaine fût arrivée pour secourir Gythion par mer : mais comme les assiégés étoient extrêmement pressés, & qu'il étoit à craindre qu'en différant, on ne perdît non-seulement la ville, mais encore les troupes qu'on avoit envoyées pour la défendre, il mit les vaisseaux des Achéens en mer.

Nabis avoit équipé une petite flotte, pour empêcher les secours qui pouvoient venir aux assiégés par mer, & l'avoit composée de trois vaisseaux couverts, & de quelques brigantins & autres bâtimens légers. Afin d'éprouver la vitesse de cette flotte d'une nouvelle espèce, & être en état de s'en servir pour combattre ses ennemis en cas de nécessité, il exerçoit tous les jours en pleine mer les soldats & les rameurs qui la montoient, & leur faisoit représenter le simulacre d'une bataille navale, persuadé que la prise de Gythion dépendoit de l'attention qu'il auroit à lui ôter tous les secours de la mer. Le Préteur des Achéens égaloit les plus grands Généraux de son

temps par son habileté & son expérience dans les combats sur terre ; mais il étoit tout-à-fait novice dans la marine. Né dans l'Arcadie au milieu d'une province éloignée de la mer, il ne connoissoit même des nations étrangères, que ce qu'il en avoit pu apprendre pendant qu'il commandoit dans la Crete un corps de troupes auxiliaires. Une vieille quadrireme avoit été prise par les Grecs il y avoit autour de quatre-vingts ans, dans le temps qu'elle portoit de Naupaëte à Corinthe Nicée femme de (1) Cratérus. Comme il avoit ouï dire que ce vaisseau avoit été autrefois un des plus célèbres de la flotte des Rois, il ordonna qu'on l'amenât d'Egion, sans songer que les bois en étoient pourris & tomboient de vétusté. Il en fit le vaisseau Amiral de sa flotte. Tison de la ville de Patras, la commandoit, & montoit ce vaisseau qui précédoit tous les autres, lorsqu'il rencontra ceux des Lacédémoniens qui venoient de Gythion au-devant de lui. Comme il faisoit eau de toutes parts, le premier choc qu'il reçut d'une galere ennemie qui étoit neuve & solide, le

Philomen
est vaincu sur
mer.

(1) Il y a apparence que ce Cratérus étoit fils de Démétrius surnommé Poliorcetes, c'est-à-dire, preneur de villes, & frere d'Antiochus Roi de Macédoine.

498 HISTOIRE ROMAINE,
mit en pieces, & tous ceux qui étoient
dessus furent faits prisonniers. Tous les
autres bâtimens voyant le vaisseau Ami-
ral perdu, firent force de rames & de
voiles pour se sauver. Philopemen lui-
même s'enfuit dans un esquif, & ne s'ar-
rêta point qu'il ne fût arrivé à Patras.
Ce Général qui favoit la guerre, &
avoit déjà éprouvé d'autres revers, ne
perdit point courage pour ce premier
échec. Au contraire, celui qu'il venoit
de recevoir dans un genre de combat
où il n'entendoit rien, étoit une raison
pour lui d'espérer qu'il auroit bientôt sa
revanche dans une espece de guerre qu'il
connoissoit à fond ; & il affuroit que le
Tyran ne se réjouiroit pas long-temps
de ce léger avantage.

Cependant Nabis enflé de cet heu-
reux succès qui l'empêchoit de rien
craindre du côté de la mer, entreprit de
fermer aussi les passages du côté de la
terre. Ainsi retirant du siege le tiers de
l'armée, il vint camper auprès de Bée,
place qui domine au-dessus de Leuces
& d'Acres, par où il lui paroissoit que
les ennemis devoient venir au secours
de Gythion ; comme il avoit peu de
tentes, la plupart des soldats avoient
bâti des cabannes de roseaux, couvertes
de feuilles, Philopemen qui s'étoit mis

en chemin, résolut, avant de se montrer à lui, de le surprendre par un stratagème auquel il ne s'attendoit pas. Il ramassa quelques petits bâtimens dans une rade cachée du territoire d'Argos. Il y plaça des soldats alertes, la plupart armés de boucliers, de frondes, de fleches, & autres traits aisés à lancer à cause de leur légéreté. Ensuite lorsqu'en côtoyant le rivage, il fut arrivé à un promontoire voisin du camp des ennemis, il passa par des sentiers qui lui étoient connus, & vint de nuit à Bée; & pendant que les sentinelles étoient endormies, parce qu'on croyoit n'avoir rien à craindre, il fit mettre le feu aux cabanes dans toutes les parties du camp. Plusieurs furent dévorés par les flammes avant de s'appercevoir de l'arrivée des ennemis, & sans pouvoir être secourus de ceux qui s'en étoient apperçus. Le fer & le feu ravagea tout; quelques soldats seulement se réfugierent dans le grand camp auprès de Gythion. Philopemen brûle le camp de Nabis près de Bée.

avant que Nabis envoyât des troupes pour s'opposer à ses ravages. Il ramassa ensuite toutes ses forces auprès de Tegée ; il convoqua dans cette ville l'assemblée des Achéens & de leurs Alliés, il y invita les principaux des Epirotes & des Acarnaniens ; il leur fit entendre que ses derniers avantages ayant suffisamment relevé le courage des siens abattus par la perte du combat naval, & jeté la consternation parmi les ennemis, il avoit résolu d'aller attaquer Lacédémone, convaincu que c'étoit le seul moyen d'obliger les ennemis à lever le siège de Gythion. Il alla d'abord camper auprès de Caryes sur les terres des ennemis ; & ce jour-là même Gythion fut emportée. Mais Philopemen qui l'ignoroit, alla camper auprès du mont Barbosthene, à dix milles de Lacédémone. Nabis ne fut pas plutôt maître de la place, qu'il en partit avec un gros détachement, & ayant passé rapidement au-delà de Lacédémone, alla s'emparer d'un lieu appelé le camp de Pyrrhus, ne doutant point que le dessein de Philopemen ne fût de venir occuper ce poste. Delà il alla au-devant des ennemis. Ils formoient une colonne longue de cinq mille pas, à cause des défilés étroits par où il leur falloit passer.

Nabis
prend
Gythion

La cavalerie & une grande partie des troupes auxiliaires fermoient la marche, parce que Philopemen jugeoit que le Tyran ne manqueroit pas de faire attaquer son arriere-garde par ses soldats mercenaires, en qui il avoit le plus de confiance. Deux inconveniens que Philopemen n'avoit pas prévus, rompirent d'abord les mesures qu'il avoit prises. Car il avoit trouvé le poste dont il vouloit s'emparer, faisi par les ennemis : & il se voyoit attaqué de front dans un chemin étroit & raboteux, où il lui étoit impossible d'avancer, sans le secours des soldats armés à la légère.

Mais ses talents, & son expérience l'avoient rendu le Général de son temps le plus habile à conduire une armée, & à lui choisir des postes avantageux. Et ce n'étoit pas seulement en temps de guerre, mais encore pendant la paix, qu'il s'appliquoit à perfectionner cette science. Quand il marchoit seul, & qu'il rencontroit un passage difficile & dangereux, il en examinoit soigneusement toutes les parties, se représentant alternativement & les périls qu'on y pouvoit courir, & les moyens de s'en tirer. S'il étoit accompagné, il demandoit à ceux de sa suite : Si nous ren-

Eloge
de Phi-
lopemen
habile à
condui-
re une
armée
& à la
bien
poster,
plus
qu'au-
cun Gé-
néral de
son
temps.

» contrions ici l'ennemi , & qu'il nous
» attaquât soit de front, soit en flanc,
» soit en queue, quel parti pensez-vous
» qu'il nous fallût prendre ? Il pourroit
» se faire qu'il vînt droit à nous rangé
» en bataille , ou qu'il marchât sans
» précaution , n'ayant d'autre dessein
» que de faire sa route. Dans tous ces
» différents cas il marquoit d'après ses
» propres réflexions , ou d'après les ré-
» ponses qu'il avoit tirées des autres ,
» la disposition qu'il prendroit : com-
» bien de soldats, & quelles armes sur-
» tout il faudroit opposer à l'ennemi :
» dans quel lieu il placeroit les baga-
» ges & ceux qui n'étoient pas propres
» à combattre ; combien il emploieroit
» de troupes pour les garder : s'il feroit
» mieux de continuer sa route , ou de re-
» tourner sur ses pas ; dans quel lieu il
» conviendrait de camper , quelle éten-
» due il donneroit à ses retranchements ;
» d'où il tireroit l'eau , le bois , & les
» fourrages ; enfin comment le lende-
» main il assureroit sa retraite , formeroit
» ses divisions & disposeroit sa marche ».
Dès son enfance il s'étoit tellement oc-
cupé de ces pensées , qu'il ne lui arri-
voit rien qu'il n'eût prévu : comme il
le montra bien en cette occasion. Car

d'abord il fit faire alte à son armée : ensuite il envoya à l'avant-garde les troupes auxiliaires de Crete , & les cavaliers appellés Tarentins , qui menoient chacun deux chevaux : & ordonnant à sa cavalerie de le suivre , il alla s'emparer d'un rocher au-dessus d'un torrent qui pouvoit le fournir d'eau : après y avoir retiré tous les bagages & les valets de l'armée , il les couvrit par un détachement , & se campa autant bien que la nature du lieu le pouvoit permettre. Car il étoit difficile de dresser des tentes dans un terrain si inégal & si raboteux. Les ennemis n'étoient éloignés que de cinq cents pas. Les deux partis allèrent à l'eau dans le même courant sous l'escorte de leurs soldats armés à la légère ; & la nuit vint avant qu'il s'engageât entre eux aucune de ces escarmouches que la proximité des camps a coutume d'occasionner. Mais il étoit aisé de juger que le lendemain , en retournant à la riviere , on en viendroit aux mains sur ses bords. Ainsi Philopemen pendant la nuit cacha dans un vallon dont la vue étoit dérobée aux ennemis , autant de soldats armés de boucliers & de javelots , que le lieu en pouvoit contenir.

Dès que le jour parut, les Crétois & les cavaliers Tarentins de Philopemen

Combat entre Philopemen & Nabis.

commandés, les premiers par Latemneſte leur compatriote, & les autres par Lycortas de Megalopolis, engagerent près du torrent le combat contre les Crétois & les cavaliers Tarentins de Nabis, (car ces troupes ſervoient également dans les deux partis.) La victoire fut long-temps douteuſe entre des troupes de même eſpece, & qui ſe ſervoient des mêmes armes. A la fin celles du Tyran eurent l'avantage, non-ſeulement parce qu'elles étoient en plus grand nombre, mais encore parce que Philopemen avoit ordonné aux Officiers de faire retraite, après une foible réſiſtance, & d'attirer les ennemis juſqu'à ſon embuſcade. Les gens de Nabis pourſuivant chaudement ceux de Philopemen à travers la vallée, furent la plupart bleſſés ou tués, avant même d'appercevoir les troupes qu'on avoit cachées : celles-ci avoient laiffé entre les rangs, autant que la largeur du vallon le permettoit, des intervalles ſuffiſants pour recevoir & laiffé paſſer leurs compagnons qui fuyoient. Enſuite elles parurent tout d'un coup ; elles étoient fraîches & en bon ordre ; & fondirent ſur les ennemis rompus, diſperſés, ſurtout épuifés de fatigue, & la plupart couverts de bleſſures. La victoire ne tarda pas à ſe déclarer. Les ſoldats du Tyran

tournerent

tournerent le dos dans le moment , & s'enfuirent dans leur camp avec encore plus de précipitation qu'il n'en avoit mis dans la poursuite. Mais avant qu'ils y arrivassent , il en fut tué ou pris un grand nombre : & ils auroient peut-être eu de la peine à le défendre , si Philopemen n'eût fait sonner la retraite , craignant beaucoup plus les chemins escarpés & dangereux , que la résistance des ennemis. Mais ne doutant point que le succès de cette journée n'eût jeté la terreur dans l'esprit de Nabis , il engagea un soldat des troupes auxiliaires , à passer comme déserteur dans le camp du Tyran , pour l'assurer que les Achéens devoient dès le lendemain s'avancer jusques sur les bords de l'Eurotas qui passe le long des murs de Lacédémone ; que leur dessein étoit de lui fermer le chemin de cette ville , d'empêcher qu'on n'en transportât des provisions dans son camp ; & en même temps d'engager les habitants à se soulever. Nabis ne comptoit que foiblement sur la sincérité du transfuge. Mais dans la frayeur dont il avoit l'ame atteinte , cet avis lui fournit une raison plausible d'abandonner son camp. Le lendemain il ordonna à Pythagore d'en garder les retranchements avec les troupes auxiliaires & la cavalerie. Pour lui

506 HISTOIRE ROMAINE,
en étant parti avec le gros de son armée, comme pour se mettre en bataille, il prit sur le champ le chemin de Lacédémone.

Nabis abandonne son camp. Philopemen voyant que le Tyran marchoit à la hâte dans une route étroite & difficile, ordonna à toute sa cavalerie & aux Crétois, d'aller fondre sur la garde du camp ennemi. Dès qu'elle vit que les Achéens venoient à elle, & que Nabis l'avoit abandonnée, son premier mouvement fut de se renfermer dans les retranchements. Mais s'apercevant que les ennemis s'avançoient en ordre de bataille, pour ne point être prise avec le camp même, elle se détermina à suivre Nabis, quelque avance qu'il eût déjà. Aussi-tôt une partie des Achéens se jeta dans le camp, tandis que les autres coururent à la poursuite de l'ennemi : il étoit engagé dans un chemin dont à peine auroit-il pu se tirer, quand il n'auroit pas été poursuivi. Mais si-tôt que les Achéens attaquèrent l'arrière-garde, & que les cris des blessés & des mourants se firent entendre jusqu'aux premiers rangs, alors jetant leurs armes par terre, les Lacédémoniens se dispersèrent dans les forêts d'alentour; & en un moment le chemin se trouva couvert d'un amas confus de toutes sortes d'armes,

Son armée est mise en déroute.

sur-tout de piques, qui tombant la plupart la pointe la première, s'enfonçoient dans la terre, & formoient une espèce de palissade qui bouchoit le passage. Philopemen ayant ordonné aux troupes auxiliaires de poursuivre les fuyards le plus promptement qu'elles pourroient, car il n'étoit pas aisé à la cavalerie d'échapper, se mit lui-même à la tête des troupes pesamment armées, & les conduisit par des routes plus larges jusques sur les bords de l'Eurotas : il y campa vers le coucher du soleil, en attendant les soldats armés à la légère qu'il avoit chargés de poursuivre les ennemis. Lorsqu'ils furent revenus à la première veille de la nuit, & qu'il eut appris d'eux que le Tyran avoit pénétré dans la ville avec un petit nombre de gens ; mais que le reste de ses soldats erroient sans armes à travers les bois ; alors il ordonna de manger & de se reposer. Pour lui il tira du nombre des autres soldats, qui étant arrivés au camp les premiers, avoient eu le temps de se délasser & de prendre de la nourriture, les plus braves & les plus dispos, & ne leur faisant prendre que leurs armes, il alla les poster vis-à-vis des portes qui mènent à Pheres & à Barbosthene, persuadé que les fuyards se présenteroient par-là pour rentrer dans la ville. Il ne s'étoit

508 HISTOIRE ROMAINE,
pas trompé. Car les Lacédémoniens suivirent des routes inconnues & détournées tant que le jour dura. A l'entrée de la nuit, appercevant les feux que les ennemis avoient allumés dans leur camp, ils continuerent à marcher par des sentiers cachés tant qu'ils furent vis-à-vis d'eux. Mais si-tôt qu'ils eurent passé au-delà de leur camp, croyant n'avoir plus rien à craindre, ils descendirent dans les plaines & tomberent entre les mains des soldats embusqués qui en prirent & en tuerent un si grand nombre, qu'à peine resta-t-il au Tyran la quatrième partie de son armée. Philopemen voyant qu'il se tenoit renfermé dans sa ville, passa les trente jours suivans à ravager les campagnes de la Laconie ; & après avoir presqu'entièrement ruiné les forces de Nabis, il se retira chez lui comblé de gloire. Les Achéens ne faisoient pas difficulté de l'égalier au Général Romain, & même d'élever l'expédition de Lacédémone au-dessus des exploits du premier.

Les Ambassadeurs Romains parcourerent la Grece, pour en

Pendant que les Achéens étoient occupés à faire la guerre au Tyran, les Ambassadeurs des Romains parcouroient les villes des Alliés, craignant que les Etoliens n'en débauchassent quelques-uns, & ne les entraînaissent dans le parti

d'Antiochus. Ils ne firent pas de grands efforts pour retenir les Achéens dans leur alliance. La haine que ceux-ci portoit à Nabis les affuroit de la fidélité de cette nation. Mais ils allèrent premièrement à Athenes, puis à Chalcis, & delà dans la Theffalie ; & après avoir rassuré les peuples de cette province par les discours qu'ils firent dans leur assemblée générale, ils tournerent vers Démétriade, où ils assemblerent les Magnesiens. Ce fut là qu'il leur fallut déployer toute leur éloquence, pour gagner ces peuples dont les chefs la plupart contraires aux Romains, s'étoient entièrement tournés du côté d'Antiochus & des Etoliens. Ce qui avoit causé leur changement, c'est qu'ils avoient ouï dire que les Romains renvoyoient à Philippe, son fils donné pour ôtage, & le déchargeoient du tribut qu'ils lui avoient imposé ; & on ajoutoit à ces bruits qui couroient sans fondement, qu'ils alloient aussi lui rendre Démétriade. Plutôt que de souffrir cette restitution prétendue, Eurylochus le plus considérable des Magnesiens, & quelques uns de sa faction, aimoient mieux changer toute la face des affaires de la Grece, en s'unissant avec Antiochus & les Etoliens. Or il falloit en traitant avec eux, dissiper leurs

contenir
les peuples dans
le devoir.

Eurylochus
chef des Magnesiens
parle indécemment
contre les Romains.

vaines frayeurs , fans détruire les espé-
rances dont on flattoit Philippe. Car l'a-
mitié de ce Prince étoit à tous égards
beaucoup plus utile aux Romains que
celle des Magnésiens. Ils se contenterent
donc de leur représenter « que s'il y
» avoit quelque ville dans la Grece qui
» eût obligation à Rome de sa liberté,
» c'étoit sur-tout Démétriede ; puisque
» Philippe y avoit non-seulement établi
» une garnison ; mais encore bâti un Pa-
» lais d'où il monroit continuellement
» aux habitans le maître qu'ils étoient
» obligés de servir. Mais que cette fa-
» veur deviendroit inutile , si les Eto-
» liens y introduisoient Antiochus en la
» place de Philippe , & qu'au lieu d'un
» Roi dont ils avoient déjà éprouvé le
» gouvernement , il leur fallût obéir à
» un étranger & un inconnu ». Alors
Eurylochus qui étoit cette année le Ma-
gnétarque , (c'est ainsi qu'ils appellent le
premier Magistrat de la nation) prenant
la parole dit : » Que ni lui ni les Ma-
» gnésiens ne pouvoient dissimuler ,
» qu'ayant appris le dessein qu'avoient
» les Romains de rendre Démétriede à
» Philippe , il n'y avoit point d'extrêmi-
» té à laquelle ils ne fussent prêts à se
» porter pour l'empêcher » : & dans la
chaleur du discours il eut l'indiscrétion

d'ajouter », qu'alors même Démétriade α n'avoit qu'une vaine apparence de li- α berté ; mais que dans le fond il ne s'y α faisoit rien qui n'eût été ordonné d'a- α vance par les Romains α. Ce mot échappé témérairement excita les murmures de la multitude partagée en divers sentimens, les uns approuvant la liberté dont avoit usé le Magnétarque, & les autres étant indignés de son audace. Mais Quintius fut transporté d'une si violente colere, que tendant les mains vers le ciel, il invoqua les Dieux témoins & vengeurs de l'ingratitude & de la perfidie des Magnésiens. Le courroux menaçant de Quintius ayant jeté l'effroi dans tous les esprits, Zénon l'un des principaux, à qui la délicatesse de sa conduite, & l'amitié des Romains, dont il avoit toujours été partisan non équivoque, donnoient beaucoup de poids & d'autorité, conjura Quintius & les autres Ambassadeurs, les larmes aux yeux, α de ne point α imputer à toute la République, l'ex- α travagance d'un seul citoyen. Que α chacun devoit porter la peine de sa α témérité : que les Magnésiens en gé- α néral reconnoissoient que c'étoit à α Quintius & au peuple Romain, qu'ils α étoient redevables de la liberté & de α tous les avantages précieux aux hom- α

» mes. Qu'on ne pouvoit demander aux
 » Dieux immortels, aucune faveur,
 » qu'ils n'eussent reçue des Romains,
 » & qu'ils s'arracheroient plutôt la vie
 » de leurs propres mains, que de re-
 » noncer à l'amitié d'un peuple si gé-
 » néreux & si bienfaisant ».

Les E-
 toliens
 ne ca-
 chent
 plus leur
 révolte.

Tout le peuple joignit ses prieres à celles de Zenon. Eurylochus se voyant abandonné de tout le monde, quitta l'assemblée, & s'étant rendu à la porte de la ville par des rues détournées, s'enfuit sans s'arrêter, jusqu'en Etolie. Car les peuples de cette contrée découvroient tous les jours de plus en plus leur inconstance & leur perfidie : & par hazard dans le même temps (1) Thoas l'un de leurs chefs, qu'ils avoient envoyé vers Antiochus, étoit revenu, & avoit ramené avec lui Menippe Ambassadeur du Roi. L'un & l'autre, avant qu'on leur donnât audience dans l'assemblée du peuple, avoient déjà publié avec affectation les troupes de terre & de mer dont Antiochus alloit couvrir l'un & l'autre élément. Il faisoit venir, disoient-ils un grand nombre de fantassins & de cava-

(1) T. Live a dit plus haut que c'étoit Dicearque frere de Thoas alors Préteur, qui avoit été envoyé vers Antiochus. Ou il a manqué de mémoire, ou Thoas au sortir de sa Magistrature, étoit allé joindre son frere à la cour d'Antiochus.

liers avec des éléphants tirés du fond de l'Inde ; & à toutes ces exagérations , ils ajoutoit un trait plus capable qu'aucun autre , de faire impression sur l'esprit de la multitude , « c'est que ce « Prince apportoit avec lui une si prodigieuse quantité d'or & d'argent , qu'il « étoit en état d'acheter les Romains « eux-mêmes ». Quintius prévoyoit bien l'effet que de pareils discours produiroient dans l'assemblée des Etoliens : car il étoit informé de l'arrivée de ces deux Députés , & de toutes leurs démarches : & quoiqu'il espérât peu de réussir , il crut cependant qu'il étoit à propos d'y faire paroître quelques Députés des Alliés , qui fussent assez hardis pour représenter aux Etoliens leur alliance avec les Romains , & s'élever contre les entreprises d'Antiochus. Il n'y eut personne à qui cette commission parut convenir davantage qu'aux Athéniens , tant à cause de la dignité de leur République , que des traités qui les unissoient depuis long-temps aux Etoliens. Ainsi Quintius les engagea à envoyer leurs Députés dans l'Assemblée (1) Panétolique. Thoas commença par y rendre compte de son ambassade. Menippe qu'on introduisit après lui , dit qu'il auroit été bien avantageux

Assemblée générale des Etoliens.

(1) C'est-à-dire , de tous les Etoliens.

» à tous ceux qui habitoient la Grece &
 » l'Asie, qu'Antiochus se fût uni avec
 » Philippe avant ses revers. Que chacun
 » auroit conservé ce qui lui appartenoit,
 » & que tout n'eût pas dépendu de la
 » volonté d'un peuple ambitieux. Et
 » maintenant même, ajouta-t-il, si vous
 » persévérez constamment dans les ré-
 » solutions que vous avez formées, il
 » ne sera pas difficile à Antiochus,
 » avec la protection des Dieux, & le
 » secours des Etoliens, de rendre à la
 » Grece abattue son ancienne splendeur :
 » il faut pour cet effet qu'elle soit en-
 » tièrement libre, & qu'elle ne dépende
 » point d'une puissance étrangere ». Les
 Athéniens, à qui on donna audience
 immédiatement après l'Ambassadeur d'An-
 tiochus, sans dire un seul mot de ce
 Prince, se contenterent de faire souve-
 nir les Etoliens de leur alliance avec les
 Romains, & des bienfaits que toute la
 Grece avoit reçus de T. Quintius. « Qu'ils
 » ne s'exposassent pas à perdre tant
 » d'avantages, en formant témérairement
 » de nouveaux engagements, avant d'en
 » avoir bien pesé toutes les suites. Que
 » les projets artificieux & hardis sédui-
 » soient au premier coup d'œil : mais
 » que l'exécution en étoit difficile, &
 » l'issue presque toujours funeste. Que

les Ambassadeurs de Rome, au nombre desquels étoit T. Quintius, n'étoient pas éloignés. Qu'avant de prendre leur parti, ils s'expliquassent avec eux sur les prétentions qu'ils pouvoient avoir, plutôt que de jeter l'Europe & l'Asie dans une guerre dont l'événement ne pouvoit être que déplorable.

La multitude toujours avide de la nouveauté, étoit entièrement déclarée pour Antiochus, & ne vouloit pas même qu'on admît les Romains dans l'assemblée. Mais les principaux, sur-tout les anciens, obtinrent par leur crédit, qu'on les écoutât. T. Quintius, en conséquence de ce décret dont les Athéniens lui avoient donné connoissance, jugea à propos d'aller en Etolie; il comptoit ou opérer une révolution, ou prouver à toute la Grece qu'il ne falloit accuser de la guerre que les Etoliens; & que c'étoient eux qui mettoient les Romains dans la juste nécessité de prendre les armes. Lorsqu'il fut arrivé dans l'Assemblée, il commença par faire souvenir les Etoliens de leur première alliance avec les Romains, & des atteintes tant de fois données à la foi des traités. Ensuite après avoir parlé en peu de mots de ce qui faisoit le sujet de leurs contestations, il ajouta, & qu'après

Quintius
parle en
vain
dans
l'Assemblée
des
Etolien

20 tout, s'ils croyoient être fondés dans
 20 leurs demandes, il étoit bien plus juste
 20 & plus raisonnable qu'ils envoyassent
 20 des Ambassadeurs à Rome, soit pour
 20 y discuter leurs droits, soit pour prier
 20 le Sénat de leur être favorable ; que
 20 d'imiter les Chefs des Gladiateurs, en
 20 armant le peuple Romain contre An-
 20 tiochus, & les jetant dans une guerre
 20 qui alloit ébranler tout l'univers, qui
 20 ne se termineroit que par la ruine to-
 20 tale de la Grece, & dont les auteurs
 20 éprouveroient les premiers toutes les
 20 calamités ». Après que Quintius eut
 fait inutilement ces remontrances, &
 cette prédiction dont l'événement ne jus-
 tifiera que trop la vérité, Thoas & tous
 ceux qui étoient de la même faction fu-
 rent écoutés avec l'applaudissement de
 tous les assistants, & obtinrent que sur
 le champ, & sans appeller les Romains,
 on fît un décret, pour inviter Antiochus
 à venir délivrer la Grece, & décider
 de la querelle des Etoliens & des Ro-
 mains. A un décret si superbe, Damo-
 crite leur Préteur ajouta de son chef un
 trait des plus insolents. Car Quintius
 l'ayant sommé de lui donner commu-
 nication de ce décret, sans aucun égard
 pour un personnage si respectable, « Nous
 20 avons, lui dit-il, à présent des affai-

res plus pressées. Mais ayez patience, & je vous donnerai bientôt le décret & ma réponse en Italie, & sur les bords mêmes du Tibre. Telle étoit la fureur qui possédoit alors toute la nation Etolienne & ses Magistrats.

Quintius & les autres Ambassadeurs s'en allerent à Corinthe. Depuis leur retraite, les Etoliens trop fiers pour laisser croire qu'ils mettoient toute leur espérance dans la protection d'Antiochus, & qu'ils attendoient l'arrivée de ce Prince, sans faire aucune démarche d'eux-mêmes, & en demeurant, comme on dit, les bras croisés, ne tinrent à la vérité aucune Assemblée générale de la nation; mais par le moyen d'un conseil secret composé des plus considérables d'entre leurs Chefs, ils prenoient toutes les mesures possibles, pour changer la situation présente de la Grece. Tout le monde convenoit que dans chaque République, les principaux étoient attachés aux Romains, & se tenoient heureux de leur être alliés; mais que la multitude, & ceux qui n'étoient pas contents de leur fortune, soupiroient après le changement. Les Etoliens un jour conçurent le projet non-seulement hardi, mais encore impudent, de s'emparer en même temps de Démé-

518 HISTOIRE ROMAINE,
triade , de Chalcis & de Lacédémone.
Pour cet effet ils envoyerent trois de
leurs Chefs , Thoas contre Chalcis , Ale-
xamene contre Lacédémone , & Dio-
cles contre Démétriade. Ce dernier fut
secondé dans la commission dont il étoit
chargé , par Eurylochus qui ne voyoit
point d'autre moyen de rentrer dans sa
patrie dont il étoit exilé , comme nous
l'avons dit plus haut. Eurylochus écrivit
donc aux parents & aux amis qu'il avoit
à Démétriade , & à ceux des citoyens
qui étoient de sa faction , de présenter
sa femme & ses enfants en habits & dans
la posture de supplians , à la premiere
Assemblée qui se tiendroit dans la ville ,
afin qu'ils conjurassent chaque habitant
en particulier , & tout le peuple en gé-
néral , de ne pas laisser périr en exil
un citoyen innocent contre qui on n'a-
voit prononcé aucune condamnation. Les
gens simples & les séditieux , les uns par
un sentiment de commisération , les au-
tres par l'espérance d'exciter dans la ville
les troubles qui regnoient déjà dans l'E-
tolie , s'écrierent à l'envi qu'il falloit rap-
peller Eurylochus. Après ces préparatifs ,
Diocles partit avec toute la cavalerie des
Etolien qu'il commandoit alors , sous
prétexte de remener dans sa patrie cet
exilé à qui ils avoient donné l'hospi-

talité : ayant marché jour & nuit sans relâche , & fait une grande partie du chemin , quand il fut à six milles de la ville , il prit les devants avec trois brigades seulement , ordonnant au reste de sa troupe de le suivre au petit pas. Arrivé près de la porte , il fit mettre pied à terre à ses gens , leur recommandant de mener leurs chevaux par la bride , comme de simples voyageurs , sans garder aucun rang , afin de faire juger qu'ils accompagnoient plutôt qu'ils n'escortoient leur Commandant. Il laissa une de ses brigades à la porte , pour empêcher qu'on ne la fermât aux cavaliers qui devoient arriver les derniers ; & avec les deux autres passa par le milieu de la ville & de la place publique , & reconduisit chez lui Eurylochus qu'il tenoit par la main , & que tout le monde félicitoit de son heureux retour. Un moment après la ville se trouva remplie de cavaliers qui s'étant emparés de tous les postes , se répandirent ensuite dans les maisons pour égorger les principaux de la faction opposée. C'est ainsi que Démétriade tomba sous la puissance des Etoliens.

Alexamène qu'on avoit dépêché à Lacédémone , étoit moins chargé d'employer la force contre la ville , que la ruse contre le Tyran. Les Romains l'a-

320 HISTOIRE ROMAINE,
voient dépouillé de ses places maritimes, & les Achéens le tenoient alors resserré dans les murailles de Lacédémone. Dans cette situation, quiconque lui ôteroit la vie, ne pouvoit manquer de s'en faire un mérite auprès des Lacédémoniens. Le prétexte que prirent les Etoliens d'envoyer vers lui, fut le secours qu'il demandoit sans cesse, puisque ce n'étoit qu'à leur sollicitation qu'il s'étoit révolté contre les Romains. On donna donc à Alexamene mille fantassins, & trente cavaliers des plus braves de la jeunesse Etolienne. Le Préteur Damocrite dont on a parlé ci-dessus, déclara à ces derniers dans le conseil secret de la nation, « Qu'ils ne
» devoient pas croire qu'on les en-
» voyât pour faire la guerre contre les
» Achéens, ni pour telle autre entre-
» prise qu'ils pourroient s'imaginer. Qu'ils
» se tinssent prêts à exécuter sur le champ
» les ordres que leur donneroit leur
» Commandant, quelque étonnants,
» quelque téméraires & quelque auda-
» cieux qu'ils leur parussent; que cette
» opération quelconque étoit l'unique
» objet de leur mission ». Après ces préliminaires, Alexamene vint trouver le Tyran, & le remplit d'abord des espérances les plus flatteuses. Il l'assura

« Qu'Antiochus étoit déjà arrivé en «
 Europe , & qu'il feroit bientôt dans «
 la Grece. Qu'il alloit couvrir toutes «
 les terres & toutes les mers de ses flot- «
 tes & de ses armées. Qu'il feroit diffi- « *Alexa-*
 cile de faire le dénombrement de ses « *menc a-*
 vaisseaux , de ses chevaux & de ses sol- « *muse*
 dats. Que la feule vue de ses éléphants « *Nabis*
 mettroit les ennemis en fuite , & ter- « *par de*
 mineroit la guerre. Que les Romains « *belles*
 avoueroient qu'ils avoient à faire à un « *paroles*
 Monarque bien différent de Philippe. « *& de*
 Que les Etoliens étoient disposés à ve- « *vaines*
 nir fecourir Lacédémone avec toute « *espéran-*
 leurs troupes dès qu'ils en feroient re- « *ces.*
 quis : mais qu'auparavant ils avoient «
 voulu les faire paroître sous les armes «
 aux yeux d'Antiochus à son arrivée. «
 Que Nabis à leur exemple , ne devoit «
 pas laisser ce qu'il pouvoit avoir de «
 soldats s'amollir dans l'ombre & dans «
 l'inaction ; mais qu'il falloit les faire «
 sortir hors des murailles , & les exer- «
 cer aux différentes manœuvres de la «
 guerre , pour fortifier tout à la fois «
 leurs corps & leurs courages : que «
 l'habitude rendoit insensiblement le «
 travail plus léger ; que la bonté & «
 l'affabilité du Chef pouvoient même le «
 rendre agréable ». Depuis ce jour-là
 Nabis mit souvent ses troupes en bataille

522 HISTOIRE ROMAINE,
devant les murailles de la ville, dans la
plaine le long de laquelle coule l'Euro-
tas. Les satellites de ce Tyran étoient
ordinairement dans le centre. Pour lui
accompagné seulement de trois cavaliers,
auxquels se joignoit assez souvent Ale-
xamene, il passoit devant la ligne & se
portoit alternativement aux deux aîles.
Les Etoliens étoient à la droite, tant
ceux qui servoient auparavant parmi ses
troupes auxiliaires, que les mille fan-
tassins qu'Alexamene avoit amenés avec
lui. Ce Commandant étoit dans l'usage
tantôt de visiter les rangs à la suite de
Nabis avec un petit nombre d'Officiers,
prenant la liberté de lui donner les avis
qu'il jugeoit convenables; tantôt de pouf-
ser son cheval jusqu'à l'aîle droite où
étoient ses compatriotes, puis de venir
rejoindre le Prince, comme ayant donné
des ordres relatifs aux circonstances. Le
jour qu'il avoit résolu de faire son coup,
après avoir quelque temps à la vue des
troupes accompagné le Tyran, il poussa
à son ordinaire, jusqu'aux Etoliens, &
s'adressant aux cavaliers qui lui étoient
dévoués; « C'est maintenant, leur dit-il,
» brave jeunesse, qu'il vous faut exé-
» cuter le dessein pour lequel on vous
» a fait venir ici avec moi. Préparez
» vos courages & vos bras à me secon-

der. Faites ce que vous me verrez faire. « Que celui qui balancera, ou qui s'op- « posera à mes efforts, sache qu'il ne « reverra jamais ses Dieux Pénates ». A cette proposition tous furent saisis d'horreur : ils se souvenoient des ordres qu'on leur avoit donnés en partant. Le Tyran s'avançoit de la gauche vers la droite. Alors Alexamene ordonna à ses cavaliers de tenir leurs lances en arrêt, & d'avoir les yeux fixés sur lui : il rassemble lui-même toutes les forces de son ame effrayée à l'approche du dénouement étrange qu'il méditoit. Aussi-tôt comme Nabis avançoit, il fond sur lui, perce son cheval, & renverse le Tyran. Celui-ci étendu par terre est accablé sur le champ par les cavaliers d'Alexamene. On lui porte inutilement plusieurs coups ; mais enfin on le frappe au défaut de sa cuirasse, & il expire avant d'être secouru par ses gardes placés au centre.

Alexamene courut au plus vîte avec tous ses Etoliens pour s'emparer du Palais de ce Prince. Ses Gardes que la frayeur avoit saisis à la vue du meurtre, s'assemblerent autour du cadavre de leur maître, après que les Etoliens se furent retirés ; & eux qui auroient dû défendre sa vie, ou venger sa mort, se contenterent d'être les spectateurs d'une si

Alexamene tue Nabis, & pille son Palais, & toute la ville.

524 HISTOIRE ROMAINE,
 sanglante tragédie. Aucun citoyen n'au-
 roit osé remuer, si Alexamene rete-
 nant les Etoliens sous les armes, sans
 cependant faire de mal à personne, eût
 sur le champ assemblé les Lacédémoniens,
 & leur eût parlé d'une manière conve-
 nable aux circonstances. Mais il étoit
 juste que les Auteurs d'une pareille tra-
 hison précipitassent eux-mêmes leur perte.
 Alexamene enfermé dans le palais du
 Tyran, passa un jour & une nuit à fouil-
 ler par-tout pour trouver ses trésors ; &
 les Etoliens se répandirent de toutes parts
 pour piller une ville dont ils vouloient être
 regardés comme les libérateurs. Les Lacé-
 démoniens outrés de se voir traités avec
 tant d'indignité & de mépris, eurent le
 courage de se réunir. Les uns s'écrierent
 qu'il falloit chasser les Etoliens, & ren-
 dre à Lacédémone la liberté qu'elle avoit
 perdue, au moment où elle sembloit la
 recouvrer. Les autres crurent que pour
 commencer, ils devoient prendre le pré-
 texte d'élever en la place de Nabis,
 quelque un de la race royale. Il y en avoit
 alors dans la ville un jeune rejeton,
 que Nabis avoit fait élever parmi ses
 enfants. Ils le placent sur un cheval,
 l'accompagnent les armes à la main &
 tuent les Etoliens répandus par la ville.
 Delà ils courent au Palais, où ils égor-

Les La-
 cédémo-
 niens
 s'arment
 contre
 Alexa-
 mene &
 les Eto-
 liens,
 tuent le
 premier,
 & tail-
 lent en
 pieces,
 ou met-
 tent en
 fuite
 tous ses
 gens.

gent Alexamene qui avec un petit nombre de gens, s'étoit mis inutilement en défense. Les Étoliens qui s'étoient rassemblés autour du Temple d'airain de Minerve, y furent investis & taillés en pièces. Un très-petit nombre jetant leurs armes, s'enfuirent les uns à Tégée, les autres à Mégalopolis. Les Magistrats de ces villes les ayant fait arrêter, les vendirent comme esclaves. Philopemen n'eut pas plutôt appris la mort du Tyran, qu'il se rendit à Lacédémone : après avoir assemblé les premiers de la ville, & leur avoir parlé comme auroit du faire Alexamene, il les engagea avec tout le peuple, à s'unir aux Achéens. Ce qui lui fut d'autant moins difficile, que par hazard dans le même temps, A. Atilius s'approcha de Gythion avec une flotte de vingt-quatre quinquiremes.

Cependant Thoas tâcha de surprendre Chalcis, avec le secours d'Euthymidas l'un des principaux de cette ville : la faction des Romains en avoit chassé ce dernier, après l'arrivée de T. Quintius & des Ambassadeurs, mais il y avoit laissé un grand nombre de partisans avec lesquels il étoit d'intelligence. Thoas avoit fait entrer dans ce complot un certain Hérodorus de Ciane, qui quoique simple Négociant, jouissoit d'un crédit infini

526 HISTOIRE ROMAINE ,
dans la ville , à cause de ses grandes richesses. Mais il n'eut pas à Chalcis , par le moyen de ces deux complices , le même succès que Diocles avoit eu à Démétriade , par le moyen d'Eurylochus. Euthymidas vint d'abord d'Athènes où il avoit établi sa demeure depuis son exil , à Thèbes , & delà à Salganée ; tandis qu'Hérodorus s'avança du côté de Thronion. Thoas avoit non loin delà , dans le golfe de Maliac , deux mille hommes d'infanterie & deux cents cavaliers , avec environ trente barques légères ; il ordonna à Hérodorus de conduire celles-ci à l'isle d'Atalante , afin que , quand il se feroit apperçu que les troupes de terre s'approchoient de l'Aulide & de l'Euripe , il fît voile aussi-tôt vers Chalcis. Pour lui il menoit le reste de ses troupes vers cette ville , en marchant de nuit avec toute la diligence possible.

Mixtion & Xénoclide qui étoient les maîtres à Chalcis , depuis qu'on en avoit chassé Euthymidas , ayant découvert cette conspiration , furent d'abord si consternés , qu'ils crurent que le seul moyen de se sauver étoit d'abandonner la ville. Mais s'étant remis de leur première frayeur , & comprenant que par leur fuite , ils trahissoient & leur patrie , & l'alliance des Romains , ils prirent , pour

sauver l'un & l'autre, le parti que je vais
 exposer. Par hazard on célébroit alors à
 Erétrie, une fête solennelle à l'honneur
 de Diane (1) d'Amarynthe, à laquelle
 affistotent ordinairement non-seulement
 les habitants d'Erétrie, mais encore ceux
 de Carystie. Ils y envoyèrent des Dé-
 putés pour conjurer ces deux peuples
 d'avoir compassion de ceux de Chalcis «
 nés comme eux, dans l'isle d'Eubée, «
 & de se souvenir de l'alliance qu'ils «
 avoient tous contractée avec les Ro- «
 mains : de ne pas permettre que les «
 Etoliens s'emparassent de Chalcis, dont «
 ils ne seroient pas plutôt les maîtres, «
 qu'ils réduiroient toute l'Eubée. Que «
 s'ils n'avoient souffert qu'avec peine la «
 domination des Macédoniens, ils de- «
 voient s'attendre que les Etoliens leur «
 imposeroient un joug encore plus «
 pesant & plus insupportable ». Ce qui
 toucha le plus ces deux peuples, fut
 leur respect pour les Romains, dont ils
 avoient admiré la valeur dans la guerre,
 la justice & la modération dans la
 victoire. Ainsi ils firent sur le champ
 prendre les armes aux jeunes gens les
 plus braves qu'il y eût dans les deux
 villes, & les envoyèrent au secours de

(1) Ainsi nommée à cause d'un Temple qu'elle avoit dans Amarynthe ville de l'Eubée.

528 HISTOIRE ROMAINE,
Chalcis. Les habitants leur ayant confié
la garde de leurs murailles, en sortirent
avec toutes leurs troupes, & ayant passé
l'Euripe, camperent auprès de Salganée.
Delà ils envoyèrent aux Etoliens d'abord
un héraut, puis des Députés, avec or-
dre de leur demander quelle injure ils
avoient reçue des Chalcidiens leurs amis
& leurs alliés, pour venir les attaquer
jusques dans leurs murailles. « Thoas
» répondit qu'il étoit venu non pour
» leur faire violence, mais pour les dé-
» livrer de la domination des Romains.
» Que les chaînes dont ces étrangers les
» avoient chargés, étoient à la vérité
» plus brillantes, mais en même temps
» plus lourdes que celles qu'ils portoient
» quand les Macédoniens avoient une
» garnison dans leur citadelle. Les Chal-
» cidiens repliquèrent qu'ils n'étoient les
» esclaves d'aucune puissance, & que
» par conséquent ils n'avoient besoin du
» secours de personne ». Après cet en-
retien, les Députés de Chalcis s'en
retournerent vers ceux qui les avoient
envoyés. Thoas & les Etoliens qui
n'avoient compté faire réussir leur pro-
jet, qu'autant qu'ils surprendroient les
Chalcidiens, s'en retournerent comme
ils étoient venus, n'ayant pas des forces
suffisantes pour former un siege dans les
regles,

regles, & pour réduire une ville également fortifiée du côté de la terre & de la mer. Euthymidas ayant appris que ses compatriotes campoient à Salganée, & que les Etoliens s'étoient retirés, il retourna aussi de Thebes à Athenes. Hérodorus ayant inutilement attendu pendant plusieurs jours, le signal qu'on devoit lui donner pour qu'il fortît d'Atalente, envoya par un esquif demander à Thoas la cause de son retardement ; & ayant su que ses complices avoient renoncé à leur entreprise, il reprit le chemin de Thronion, d'où il étoit parti.

Quintius ayant appris ces nouvelles sur les vaisseaux avec lesquels il étoit parti de Corinthe, alla joindre le Roi Eumenes dans l'Euripe de Chalcis. Il convint avec ce Prince qu'il laisseroit cinq cents hommes à Chalcis pour en renforcer la garnison, & qu'il s'en iroit delà à Athenes. Quant à lui il continua sa route vers Démétriade, où il avoit dessein de se rendre, se flattant que l'exemple des Chalcidiens pourroit engager les Magnésiens à rentrer dans l'alliance des Romains. Et pour relever le courage de ceux de sa faction, il écrivit à Eunomus Préteur des Theffaliens, d'armer la jeunesse de son pays, & envoya Vil-

Quintius
fait des
tentati-
ves inu-
tiles
pour re-
tenir les
Magné-
siens.

530 HISTOIRE ROMAINE ,
lius devant lui à Démétriade pour fon-
der la disposition des habitants , n'ayant
deffein de s'engager dans cette entreprise ,
qu'à proportion qu'il trouveroit les ef-
prits portés à revenir à l'alliance des
Romains. Villius vint sur une quinquie-
reme jusqu'à l'embouchure du port : &
les citoyens étant accourus en foule ,
Villius leur demanda en quelle qualité
ils paroissoient devant lui , comme amis ,
ou comme ennemis. « Nous nous re-
» gardons comme vos amis , dit Eury-
» lochus leur Magnétarque ; mais à con-
» dition que vous n'entrerez point dans
» notre port , que vous ne troublerez
» point la concorde & la liberté des
» Magnésiens , & que vous ne sollicite-
» rez point la multitude , sous prétexte
» de vouloir conférer avec nous ». On
en vint bientôt aux reproches amers , Vil-
lius traitant les Magnésiens d'ingrats , &
leur annonçant les calamités qui les me-
naçoient ; tandis que le peuple en tumulte
accusoit tantôt Quintius , tantôt le Sénat
entier. Ainsi Villius alla retrouver quin-
tius sans avoir rien gagné : & Quintius
ayant mandé au Préteur de remmener ses
troupes , retourna à Corinthe par mer.

Je me suis un peu écarté de mon su-
jet , pour parler des affaires de la Grece
que j'aurois pu passer sous silence , &

que je n'ai rapportées qu'à cause de la liaison qu'elles ont avec celles des Romains, & de l'occasion qu'elles donnerent à la guerre d'Antiochus. Lorsque les nouveaux Consuls eurent été désignés, (car c'est-là où a commencé ma digression) (1) les Consuls L. Quintius & Cn. Domitius partirent pour leurs provinces. Le premier alla dans la Ligurie, & l'autre marcha contre les Boyens. Les Boyens se tinrent en repos; & même les chefs de la nation avec leurs enfants, & la cavalerie avec ceux qui la commandoient, le tout au nombre de quinze cents hommes, vinrent se rendre au Consul. Quintius désola les terres des Liguriens, leur prit plusieurs châteaux, & non-seulement en enleva un butin considérable de toute espece, mais encore retira de leurs mains un grand nombre de citoyens & d'Alliés qu'ils avoient faits prisonniers. La même année, en vertu d'un arrêt du Sénat & d'un décret du peuple, on établit une colonie à Vibo : on y conduisit 3700 hommes de pied & trois cents cavaliers, aux-

(1) T. Live a manqué ici ou de mémoire ou d'attention : car aux ch. 22 & 24. il fait partir les deux Consuls pour leurs provinces avant la désignation de leurs successeurs, & fait ensuite revenir Quintius à Rome, pour présider aux Assemblées. Au reste la différence n'est pas importante.

532 HISTOIRE ROMAINE, quels les Triumvirs Q. Nevius, M. Minucius, & M. Furius Crassipes qu'on avoit chargés de cette commission, distribuerent aux gens de pied chacun quinze arpents de terre, & le double aux cavaliers. Ce territoire avoit été possédé en dernier lieu par les Brutiens qui l'avoient ôté aux Grecs. Dans le même temps il arriva à Rome deux accidens qui alarmerent beaucoup les citoyens : le premier dura long-temps sans cependant causer beaucoup de dommage : ce fut un tremblement de terre qui tint toute la ville dans une grande inquiétude & dans une inaction continuelle pendant trente-huit jours. On en consacra trois à cette occasion à faire des processions publiques. Le second accident ne causa pas seulement une vaine frayeur, mais ruina effectivement un grand nombre de citoyens. Le feu ayant pris dans le marché aux bœufs, se communiqua aux maisons qui étoient le long du Tibre, en consuma pendant un jour & une nuit la plus grande partie, & brûla toutes les boutiques, avec les riches marchandises dont elles étoient remplies.

L'année étoit près d'expirer, & le bruit de la guerre d'Antiochus augmentoit de jour en jour, aussi-bien que l'in-

quiétude qu'elle donnoit aux Sénateurs. Ainsi on commença à penser aux départemens des Magistrats qui alloient entrer en charge , pour les occuper de bonne heure de leurs obligations. Le Sénat déclara que les deux Consuls auroient pour province l'Italie , & tout autre lieu où l'on jugeroit à propos de les employer : car personne ne doutoit plus de la guerre d'Antiochus. On déclara à celui qui en seroit chargé par le sort , quatre mille hommes de pied & trois cents cavaliers , tous citoyens Romains , avec six mille fantassins & quatre cents cavaliers Latins. Le Consul L. Quintius eut ordre de faire ces levées , afin que rien n'empêchât le nouveau Consul de partir sans délai pour se rendre où le Sénat l'enverroit. Les Préteurs tirèrent aussi leurs emplois au sort. Le premier consistoit à rendre la justice à Rome , tant aux citoyens qu'aux étrangers : le second dans le gouvernement de l'Abruzze : le troisieme dans le commandement de la flotte qui navigeroit où le Sénat l'ordonneroit : le quatrieme lot étoit la province de Sicile : le cinquieme celle de Sardaigne , & le sixieme l'Espagne ultérieure. On ordonna de plus au Consul L. Quintius de lever deux nouvelles légions de

534 HISTOIRE ROMAINE,
citoyens Romains , vingt mille hommes de pied & huit cents cavaliers parmi les Alliés du nom Latin. Cette armée fut destinée au Préteur à qui le sort auroit fait écheoir l'Abruzze. Cette année Q. Marcius Ralla fit la dédicace de deux chapelles bâties dans le Capitole à l'honneur de Jupiter : c'étoit L. Furius Purpureo qui les avoit vouées , la première dans la guerre de Gaule , pendant sa Préture , & la seconde pendant son Consulat. Enfin cette même année les Ediles Curules M. Tuccius & Pub. Junius Brutus appellerent en jugement plusieurs usuriers , & les firent condamner à de grosses amendes qu'on exigea à la rigueur , & dont on fit faire des chars dorés à quatre chevaux , qui furent mis dans la chapelle de Jupiter au Capitole , au-dessus de la châsse , & douze boucliers dorés. Ces mêmes Ediles firent bâtir un portique au-delà des trois portes , dans le lieu appelé les *Bûcherons*.

Si les Romains donnoient toute leur attention à la nouvelle guerre qu'ils alloient avoir sur les bras , Antiochus de son côté ne s'endormoit pas. Trois villes occupoient actuellement son esprit & ses troupes , Smyrne , Alexandrie dans la Troade , & Lampsaque. Car

jusques-là il n'avoit pu ni les réduire par la force, ni les gagner par la voie de la négociation; & d'ailleurs il ne vouloit pas les laisser derrière lui en Asie, tandis qu'il passoit en Europe. Il ne se trouva pas moins embarrassé à prendre son parti sur la manière dont il en devoit user à l'égard d'Annibal. Premièrement les vaisseaux découverts qu'il avoit résolu de lui donner pour passer en Afrique, ne se trouverent pas si-tôt prêts.

Ensuite il pensa même ne pas le faire partir du tout. Celui qui le jeta dans cette irrésolution, fut entr'autres Thoas l'Étolien. Il assuroit à ce Prince que toute la Grèce se déclaroit, & que Démétriade étoit au pouvoir des Éto- liens: & après avoir séduit & ébloui la plupart des Grecs, par les hyperbo- les extravagantes dont il avoit usé en parlant des forces d'Antiochus, il employoit les mêmes artifices & les mê- mes mensonges pour enfler les espéran- ces & le courage du Roi, en lui fai- sant entendre, « Qu'il étoit appelé « dans la Grèce par les vœux de tous « ses peuples; & que du plus loin « qu'ils appercevoient sa flotte en mer, « ils courroient tous avec empressement « sur le rivage pour le recevoir ». Il eut donc l'audace de combattre le dessein

Thoas
l'Étolien
presse
Antio-
chus de
passer
en Grèce,
&
lui ins-
pire de
la dé-
fiance
pour An-
nibal.

536 HISTOIRE ROMAINE,
auquel le Roi paroissoit déterminé ;
d'envoyer Annibal en Afrique , & de
lui donner toute sa confiance. Car il ne
lui conseilla pas de diviser sa flotte ;
ajoutant, « Que quand il en voudroit
» détacher une partie , pour l'envoyer
» ailleurs , Annibal étoit l'homme du
» monde à qui il en devoit le moins
» confier le commandement. Que c'é-
» toit un exilé , un Carthaginois , à qui
» le mauvais état de ses affaires ; & son
» caractère double & inquiet , suggé-
» roient chaque jour mille nouveaux
» desseins. Qu'après tout cette réputa-
» tion qu'il avoit acquise dans la guer-
» re , & qu'il offroit comme une dot à
» tous ceux qui voudroient épouser sa
» fortune , étoit trop éclatante pour un
» simple Lieutenant. Que c'étoit sur le
» Roi que tous les yeux devoient s'at-
» tacher : que le Roi étoit le seul
» Chef , le seul Général , le seul qui
» devoit attirer les respects de l'armée.
» Que si Annibal venoit à être battu sur
» mer ou sur terre , la perte de la ba-
» taille ne seroit pas moins triste , que
» si elle étoit arrivée sous le comman-
» dement d'un autre. Que si au con-
» traire il remportoit quelque avantage ,
» ce seroit à lui & non à Antiochus
» qu'on en attribuerait toute la gloire.

Et si Antiochus étoit assez heureux « pour terminer la guerre par la ruine « de la République Romaine, pouvoit- « il espérer qu'Annibal se résoudroit à « vivre soumis à un Prince étranger, lui « qui avoit voulu assujettir sa patrie, « dont il ne pouvoit supporter les loix ? « Qu'ayant conçu dès sa jeunesse le des- « sein ambitieux de soumettre tout l'uni- « vers, il n'y avoit guere d'apparen- « ce qu'il voulût souffrir un maître dans « sa vieillesse. Que le Roi pouvoit ad- « mettre Annibal dans son conseil, & « lui demander ses avis comme aux au- « tres : mais qu'il devoit bien se garder « de lui donner le commandement de « ses armées. Qu'en mettant des bornes « à l'autorité qu'il lui confieroit, il en « pouvoit tirer quelques avantages, sans « s'exposer à aucun péril : mais que de « l'élever trop haut, c'étoit le mettre en « danger de se précipiter lui & ceux qui « l'auroient élevé ».

Les hommes les plus susceptibles de jalouſie, ſont ceux dont les ſentiments n'égalent ni la naiſſance, ni la fortune. Ils haïſſent la vertu dans les autres, parce qu'ils ſentent que c'eſt un bien auquel ils ne peuvent prétendre. On abandonna auſſi-tôt le projet de faire paſſer Annibal dans la Grece, le ſeul projet

Antio-
chus re-
nonce
au des-
ſein d'en-
voyer
Annibal
en Aſi-
que.

Antio-
chus
passe en
Europe.

utile qu'on eût conçu dans le commencement de la guerre. Antiochus enflé sur-tout par le soulèvement des Magnésiens & la prise de Démétride, résolut de passer dans la Grece sans plus différer. Mais avant de se mettre en mer, il monta à Ilion pour y offrir un sacrifice à Minerve : ensuite retournant à sa flotte, il s'embarqua avec quarante vaisseaux couverts, soixante qui ne l'étoient pas, & deux cents barques chargées de toutes sortes de provisions & de machines de guerre. Il s'arrêta en passant dans l'isle d'Imbros, passa delà à Sciathe, où ayant recueilli les bâtimens qui s'étoient écartés du gros de la flotte, il aborda à Ptelée, la première place du continent. Ce fut là que le Magnétarque Eurylochus, & les principaux des Magnésiens vinrent de Démétride pour le recevoir, & lui faire leur cour. Ravi de se voir si bien accompagné, il entra le lendemain dans le port de la ville avec sa flotte. Il débarqua ses troupes assez près des remparts. Elles consistoient en dix mille hommes de pied, cinq cents cavaliers, & six éléphants; ces forces étoient à peine suffisantes pour s'emparer de la Grece désarmée, bien-loin de pouvoir soutenir le choc de la puissance Romaine. Les

Etoliens sachant qu'Antiochus étoit arrivé à Démétriade , assemblerent la nation , & firent un décret par lequel ils l'invitoient à venir chez eux. Le Roi qui s'y attendoit , étoit déjà parti de Démétriade , & avoit fait voile jusqu'à Phalere dans le Golfe Maliac. Ce fut là qu'on lui présenta le décret ; après quoi il vint à Lamia , où il fut reçu par la multitude qui remplissoit l'air de ses cris , battoit des mains , & se livroit à tous les transports par lesquels le peuple a coutume de témoigner l'excès de sa joie.

Il eut bien de la peine à traverser la foule , pour se rendre à l'assemblée , où il fut conduit par le Préteur Phénéas , & les principaux de la Nation. » Il com- «
 mença par s'excuser de ce qu'il étoit «
 venu avec des forces si inférieures à «
 celles qu'ils avoient espérées. Il ajouta «
 que la plus grande preuve qu'il avoit «
 pu leur donner de son affection & de «
 son zele , étoit de s'être mis en mer «
 avant d'avoir fait tous les préparatifs «
 nécessaires pour la guerre , & dans une «
 saison peu propre à la navigation , afin de «
 répondre à l'empressement de leurs Am- «
 bassadeurs ; bien persuadé que quand «
 les Etoliens le verroient , sa présence «
 seule les rassureroit contre tous les dan- «

Discours
 d'Antio-
 chus
 dans
 l'Assem-
 blée des
 Etoliens

» gers qu'ils pouvoient craindre. Qu'à
 » l'égard de ceux qui se croyoient
 » trompés pour le présent dans leurs
 » espérances, il les fatisferoit aussi
 » avant qu'il fût peu. Qu'aussi-tôt que
 » la mer seroit navigable, il rempli-
 » roit la Grece d'hommes, de chevaux
 » & d'armes, & couvriroit toutes les
 » côtes maritimes de ses flottes. Qu'il
 » n'épargneroit ni sa peine ni son ar-
 » gent; & qu'il n'y avoit point de pé-
 » rils auxquels il ne fût prêt à s'expo-
 » ser, jusqu'à ce qu'il eût véritablement
 » délivré la Grece de la domination
 » des Romains, & rendu les Etoliens
 » le premier peuple de cette contrée.
 » Qu'il auroit soin de faire aussi venir
 » de l'Asie avec ses armées les vivres
 » & toutes les autres provisions qui leur
 » seroient nécessaires. Qu'en attendant
 » c'étoit aux Etoliens de faire en sorte
 » que les troupes qu'il avoit déjà ame-
 » nées, ne manquassent pas de pain,
 » & trouvassent les autres denrées à un
 » prix supportable. »

Le Roi ayant parlé avec l'applaudis-
 sement général de toute l'assemblée, se
 retira. Alors le Préteur Phénéas & Thoas
 opinèrent, mais furent partagés dans leurs
 opinions. « Le premier étoit d'avis
 que les Etoliens employassent Antio-

chus comme médiateur de la paix ,
 & comme arbitre des différens qu'ils
 avoient avec les Romains , plutôt
 que comme Généralissime des troupes
 qu'on leur opposeroit. Que la présence
 & la majesté d'un si grand Monarque
 feroient plus d'impression sur eux , pour
 les amener à un accommodement rai-
 sonnable , que la force des armes. Que
 pour éviter la guerre , on se relâ-
 choit souvent de bonne volonté , sur
 des articles que la violence n'auroit
 jamais arrachés. Thoas répondoit que
 ce n'étoit pas l'amour de la paix
 qui faisoit agir & parler Phénéas :
 mais que son but étoit de rendre
 inutiles les préparatifs qu'on avoit
 faits , de rallentir l'ardeur & le zele
 du Roi par des délais affectés , & de
 donner aux Romains le temps de se
 préparer à la guerre. N'avoit-on pas
 assez éprouvé par tant d'Ambassades
 envoyées inutilement à Rome , tant
 de conférences tenues sans fruit avec
 Quintius , qu'on ne pouvoit rien ob-
 tenir des Romains , qui fût juste &
 raisonnable ? N'avoit on pas attendu
 à implorer la protection d'Antiochas
 qu'il n'y eût plus d'espérance d'ail-
 leurs ? Que ce Prince étant venu à
 leur secours plutôt qu'ils ne l'avoient

„ espéré, ils ne devoient point perdre
 „ de temps ; & puisqu'il avoit déjà fait la
 „ démarche la plus essentielle, celle de
 „ paroître en personne pour délivrer les
 „ Grecs, il falloit le conjurer d'amener
 „ incessamment toutes les forces terrestres
 „ & maritimes. Que les Romains se
 „ mettroient à la raison, quand ils le
 „ verroient puissamment armé : qu'au-
 „ trement ils traiteroient à la rigueur
 „ non-seulement les Etoliens, mais le
 „ Roi lui-même, & ne se relâcheroient
 „ jamais sur aucun article „. Ce dernier
 sentiment l'emporta. Tous furent d'avis
 qu'on devoit déférer à Antiochus le ti-
 tre de Généralissime ; & ils choisirent
 trente des principaux de la nation pour
 lui tenir lieu de conseil. Après cette dé-
 cision, les peuples se retirèrent chacun
 chez eux.

Dès le lendemain le Roi délibéra
 avec le conseil secret sur la maniere
 dont il étoit à propos d'entamer la
 guerre : on conclut qu'il falloit com-
 mencer par le siege de Chalcis que les
 Etoliens avoient inutilement attaquée il
 y avoit quelques jours : que pour ré-
 duire cette place, il n'étoit pas besoin
 de faire de grands préparatifs ni de
 grands efforts : qu'il suffisoit de mettre
 de la célérité dans l'opération. Le Roi

partit donc avec mille hommes de pied qu'il avoit amenés de Démétriade, & passa par la Phocide ; tandis que les premiers des Etoliens, avec un petit nombre de jeunes gens, prirent un autre chemin & le vinrent joindre auprès de Cheronée, d'où ils le suivirent avec dix vaisseaux couverts. Antiochus ayant campé ses troupes près de Salganée, traversa lui-même l'Europe avec les Chefs des Etoliens, & s'étant présenté assez près de Chalcis, il trouva les Magistrats & les premiers de cette ville devant les portes. Il se détacha de chaque côté quelques officiers pour conférer. Les Etoliens commencèrent à exhorter fortement les Chalcidiens « à recevoir Antiochus comme Ami & comme « Allié, sans cependant renoncer à l'a- « mitié des Romains. Que ce Prince « étoit passé en Europe, non pour y « porter la guerre, mais pour rendre à « la Grece une liberté réelle & effec- « tive, & non une liberté apparente & « simulée, comme avoient fait les Ro- « mains. Que rien n'étoit plus salu- « taire à tous les Etats de la Grece, « que de s'attacher en même temps à « ces deux Puissances, dont l'une les « défendroit toujours contre les entre- « prises de l'autre. Que s'ils refusoient

de recevoir le Roi, ils alloient aussi-
tôt s'exposer aux plus grands dangers ;
que les Romains étoient trop éloignés
pour les secourir, tandis qu'Antiochus
les armes à la main se présentoit à
leurs portes, avec des forces auxquelles
ils n'étoient pas en état de résister.
Miction l'un des premiers de Chalcis,
répondit qu'il étoit étonné qu'Antiochus
eût quitté son Royaume, & fût passé
dans l'Europe pour rendre la liberté
aux Grecs. De quels Grecs s'agissoit-il ?
qu'il ne connoissoit pas une seule ville
dans toute la Grece qui eût une garnison
étrangere, qui payât tribut aux Romains,
ou qui enchaînée par un traité injuste fût
souvise à des loix qu'elle détestoit.
Qu'ainsi les Chalcidiens n'avoient besoin
ni de libérateur, ni de secours, puisque
par le bienfait des Romains, ils jouissoient
& de la paix & de la liberté. Qu'ils
accepteroient de bon cœur l'amitié du Roi,
& même celle des Etoliens. Mais qu'ils
ne pouvoient leur donner un témoignage
plus certain de cette amitié que de sortir
de leur Isle & de se retirer. Que pour
eux ils étoient déterminés non-seulement
à ne les point recevoir dans leurs murailles,
mais encore à ne

faire aucune alliance que du consentement des Romains ».

Le Roi qui étoit resté sur la flotte ayant appris cette réponse jugea à propos de retourner alors à Démétriade, n'ayant pas amené avec lui des troupes assez considérables pour forcer la ville. Là il examina avec les Etoliens ce qu'il convenoit de faire, après avoir si mal réussi dans leur première tentative. Ils résolurent de sonder les Achéens, & Amynder Roi des Athamanes. Ils croyoient les Béotiens ennemis des Romains depuis la mort de Brachyllas, & les suites qu'elle avoit eues. Ils jugeoient que Philopemen Chef des Achéens, haïssoit Quintius comme son rival dans la guerre de Laconie. Amynder avoit épousé Apamie fille d'un Alexandre de la ville de Mégalopolis. Cet homme qui se disoit descendu d'Alexandre le Grand, avoit donné à ses deux fils les noms de Philippe & d'Alexandre, & à sa fille celui d'Apamie. Comme elle avoit eu l'honneur d'épouser Amynder, Philippe, l'aîné de ses frères, l'avoit suivie dans l'Athamanie; & il étoit alors à la cour du Roi son beau-frère. Ce Philippe étoit d'un caractère vain & ambitieux: Antiochus & les Etoliens l'avoient flatté de l'espérance

546 HISTOIRE ROMAINE,
de monter sur le trône de Macédoine ,
puifqu'il étoit véritablement de la race
de fes Rois, s'il pouvoit engager Amy-
nander & les Athamanes à fe joindre à
Antiochus. Et Amynander lui-même fe
laiffa prendre à l'appât de ces vaines
promeffes.

Les Achéens donnerent audience aux
Ambaffadeurs d'Antiochus & des Eto-
liens , à Egie où ils étoient affemblés.
Celui du Roi parla le premier. Il étoit
comme prefque tous ceux qui font aux
gages des Monarques , plein d'emphafe
& de jaâance dans fes discours. « Ainfi
» à l'entendre , les terres & les mers
» étoient couvertes des flottes & des ar-
» mées de fon maître. Une multitude
» innombrable de cavaliers traversoient
» l'Hellefpont pour venir en Europe ,
» les uns armés de cuiraffes , & appellés
» *Cataphraâtes* : les autres à cheval faifant
» ufage de fleches , & portant , fur-tout
» quand ils fuyoient, des coups inévitables.
» Cette nuée de cavaliers fuffifoit , felon
» lui , pour accabler toutes les forces de
» l'Europe réunies ». Il faifoit enfuite le
dénombrement des diverfes nations dont
étoit compofée l'infanterie d'Antiochus ,
& dont il croyoit que les noms à peine
connus effrayeroient fes auditeurs : en-
tr'autres il nommoit les Dahes, les Me-

des , les Elyméens , les Cadusiens. “ Il “
 foutenoit qu’il n’y avoit point de ports “
 dans la Grece qui pussent contenir ses “
 forces navales ; que les Sidoniens & “
 les Tyriens formoient la droite ; les “
 Arasiens & les Sidetes de la Pamphilie , “
 la gauche ; que ces peuples étoient “
 les plus expérimentés dans la navi- “
 gation , & les plus braves dans les “
 combats de mer. Qu’il étoit inutile “
 de parler des trésors & des munitions “
 qui suivoient l’armée ; que les Grecs “
 savoient eux - mêmes combien les “
 Royaumes de l’Asie étoient opulents. “
 Qu’ainsi les Romains n’auroient affaire “
 ni à Annibal chef d’une seule Répu- “
 blique , ni à Philippe maître d’un pe- “
 tit état tel que la Macédoine ; mais “
 au puissant Monarque de toute l’Asie “
 & d’une partie de l’Europe. Qu’au “
 reste , quoiqu’il fût venu des extrémi- “
 tés de l’orient pour délivrer la Grece , “
 il ne demandoit rien aux Achéens qui “
 fût contraire à la fidélité qu’ils devoient “
 aux Romains leurs premiers Alliés. “
 Qu’il n’exigeoit pas qu’ils prissent les “
 armes pour lui contre eux , mais qu’ils “
 demeurassent neutres , & souhaitassent “
 la paix aux deux partis , comme il “
 convenoit à des amis communs , sans “
 entrer dans cette guerre. Archidamus “

„ Ambassadeur des Etoliens , leur parla
 „ à peu près dans les mêmes termes.
 „ Il les exhorta à prendre le parti le
 „ plus aisé & le plus sûr , celui de se
 „ tenir en repos , d'être simplement spec-
 „ tateurs de la guerre , & d'attendre à
 „ l'abri de l'orage , l'événement d'une
 „ révolution étrangere. A la fin ne gar-
 „ dant plus aucune discrétion il en vint
 „ aux invectives ; il se déchaîna tantôt
 „ en général contre les Romains qu'il
 „ traitoit d'ingrats ; tantôt contre Quin-
 „ tius en particulier , lui reprochant
 „ non-seulement qu'il avoit vaincu Phi-
 „ lippe par la valeur des Etoliens ,
 „ mais encore que c'étoit à eux qu'il
 „ étoit redevable de son salut & de ce-
 „ lui de son armée. Quand avoit-il ja-
 „ mais fait les fonctions de Général ?
 „ Qu'on l'avoit vu pendant la bataille
 „ consulter les Auspices , immoler des
 „ victimes , & faire des vœux , comme
 „ un Prêtre & un Aruspice ; tandis
 „ que lui qui parloit , opposoit son corps
 „ aux traits de l'ennemi , & couvroit le
 „ timide Général „.

Quintius
 réfute
 plaifam-
 ment la
 vanité
 ridicule
 des Am-

Quintius répondit qu'Archidamus fon-
 geoit plutôt devant qui , que chez qui il
 parloit. “ Que les Achéens connoissoient
 „ très-bien les Etoliens pour être plus
 „ braves de paroles que d'effet, dans les

assemblées que dans les combats. Que bassa-
 par cette raison , ils se mettoient peu deurs du
 en peine du jugement que porteroit Roi &
 d'eux une nation dont ils étoient con- des Eto-
 nus ; mais qu'ils avoient voulu se fai- liens.
 re valoir devant les Ambassadeurs “
 d'Antiochus , & par leur moyen de- “
 vant ce Prince lui-même quoiqu'ab- “
 sent. Que si jusqu'à ce jour on avoit “
 ignoré la cause de l'union du Roi de “
 Syrie & des Etoliens , on avoit pu “
 l'apprendre par le discours de leurs “
 Ambassadeurs. Qu'à force de mentir , “
 & de vanter des forces qu'ils n'a- “
 voient point , ils s'étoient enflés réci- “
 proquement par de vaines espérances ; “
 les Etoliens en faisant entendre au “
 Roi que c'étoit leur courage qui “
 avoit vaincu Philippe , & protégé les “
 Romains ; que vous & tous les au- “
 tres peuples de la Grece êtes prêts “
 à nous abandonner , sans parler des “
 autres mensonges que vous venez d'en- “
 tendre : & le Roi de son côté en “
 annonçant aux Etoliens des nuées de “
 fantassins & de cavaliers , & des flot- “
 tes qui couvriront toutes les mers. En “
 quoi leur manœuvre me paroît assez “
 semblable à un repas que me don- “
 noit mon hôte de Chalcis , homme “
 de bien , & d'un commerce fort agréa- “

550 HISTOIRE ROMAINE,
ble. Etant à table dans sa maison,
où il m'avoit reçu avec toute la
politesse possible moi & ceux qui
m'accompagnoient , comme nous
étions étonnés de la quantité & de
la variété des mets que la chasse pa-
roissoit lui avoir fournis pendant les
plus grandes chaleurs de l'été ; ce
bon homme qui n'a pas à beaucoup
près tant de vanité que ces gens-ci,
se prit à rire , & nous avoua fran-
chement que la variété qui nous sur-
prenoit , venoit de l'assaisonnement ;
que ce dernier avoit donné un goût
de venaison à la chair d'un porc
domestique. Qu'on pouvoit dire la
même chose de toutes ces nations
que venoit de vanter l'Ambassadeur
du Roi. Que ces diverses especes
d'armes , ces peuples dont les noms
sont à peine connus , ces Dahes , ces
Medes , ces Cadusiens , ces Ely-
méens , n'étoient au bout du compte
que des Syriens , beaucoup plus di-
gnes du nom d'Esclaves à cause de
la bassesse de leurs sentiments , que
de celui de soldats. Et plût aux Dieux,
Achéens , que je pusse vous repré-
senter les mouvements que s'est don-
nés cet invincible Monarque , ses cour-
ses de Démétriade à Lamia dans l'af-

semblée des Etoliens , & delà à Chal- “
 cis où il s'est allé montrer. Vous ver- “
 riez à peine dans son camp assez de “
 soldats pour en composer deux mé- “
 diocres légions. Vous verriez ce Prince “
 tantôt mendier aux Etoliens des vi- “
 vres pour nourrir ses troupes ; tantôt “
 emprunter de l'argent à intérêt pour “
 les payer ; tantôt se présenter aux “
 portes de Chalcis , puis chassé par “
 les habitants de cette ville , s'en re- “
 tourner confus dans l'Etolie , après “
 avoir considéré l'Aulide & l'Euripe , “
 pour tout fruit de cette belle expé- “
 dition. Antiochus a compté mal-à-pro- “
 pos sur les vaines promesses des Eto- “
 liens ; & ceux-ci se sont laissés éblouir “
 à leur tour par les forfanteries d'An- “
 tiochus & de ses ministres. C'est une “
 raison pour vous, Achéens , de ne vous “
 point laisser surprendre à leurs artifi- “
 ces , mais de compter sur l'amitié des “
 Romains dont vous avez éprouvé la “
 bonne foi & la sincérité. Car quand “
 ils disent que le meilleur parti que “
 vous puissiez prendre , est de ne vous “
 point engager dans cette guerre , il “
 n'y a rien qui soit plus contraire à “
 vos intérêts. Car la neutralité à la “
 quelle ils vous exhortent , vous ren- “
 dra sans mérite & sans gloire la proie “
 du vainqueur ,”

Tout le monde trouva que Quintius avoit réfuté les Ambassadeurs avec solidité : son discours fut d'autant mieux goûté , que l'assemblée étoit pour l'orateur. Ainsi sans aucun délai , sans aucun partage , les Achéens d'une commune voix , reconnurent pour leurs amis & pour leurs ennemis , tous ceux qui l'étoient & le seroient des Romains ; & envoyèrent déclarer la guerre à Antiochus & aux Etoliens. Ils firent même partir sur le champ , suivant le conseil de Quintius , cinq cents hommes de troupes auxiliaires pour Chalcis , & autant pour le Pirée. Car ceux qu'Antiochus avoit gagnés , étoient sur le point d'exciter une sédition à Athenes , en tâchant d'engager la multitude dans le parti de ce Prince , par les récompenses qu'ils lui promettoient de sa part. Mais Quintius y ayant été appelé par les Amis des Romains , Apollodorus auteur de la révolte fut accusé par un certain Léon , & sur le champ condamné au bannissement. Antiochus apprit par son Ambassadeur le mauvais succès qu'il avoit eu dans l'assemblée des Achéens. Les Béotiens , sans rien répondre de positif , dirent que quand Antiochus seroit arrivé dans la Béotie , ils verroient ce qu'ils auroient à faire. Le Roi ayant appris que
les

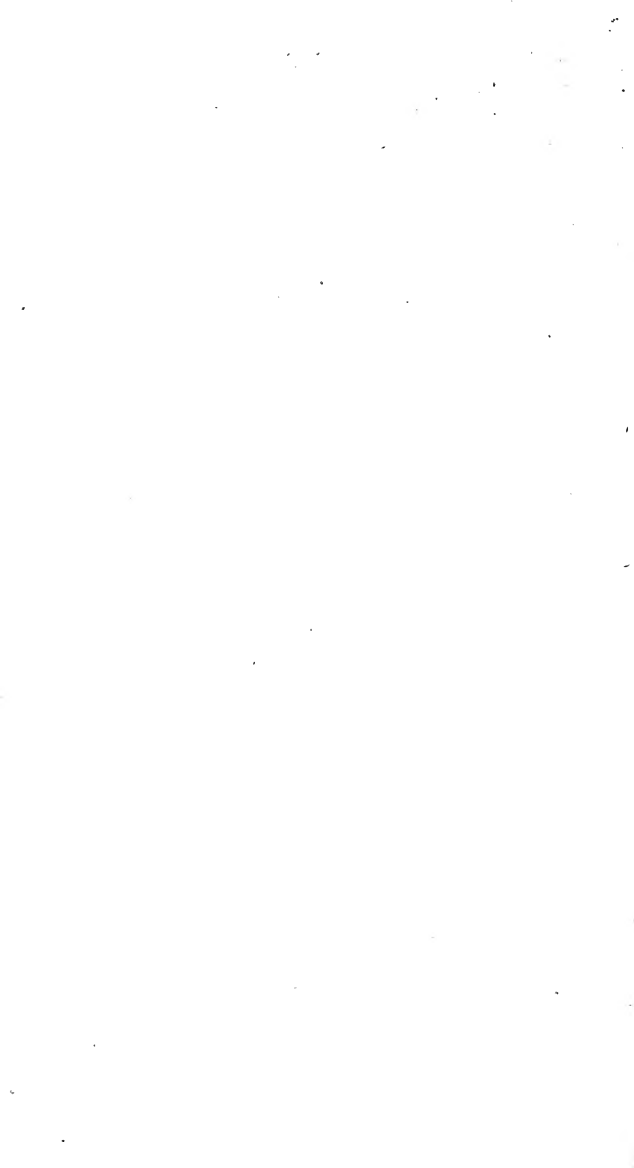
les Achéens & le Roi Eumenes avoient fait partir des secours pour Chalcis, crut qu'il n'avoit point de temps à perdre, s'il vouloit les prévenir, ou les surprendre. Ainsi il y envoya Menippus par terre avec environ trois mille hommes, & Polixenidas par mer avec toute sa flotte. Et peu de jours après il les suivit lui-même à la tête de six mille des siens, & d'un petit nombre d'Étoliens qu'il avoit ramassés à Lamia. Comme les troupes du Roi n'avoient pas encore fermé les chemins, les cinq cents Achéens dont nous avons parlé, & le petit corps de troupes d'Eumenes, passerent l'Euripe sans inquiétude & entrèrent dans Chalchis, sous la conduite de Xenoclide l'un des principaux de cette ville. Mais environ cinq cents Romains, qui alloient aussi à Chalcis, trouverent Menippus déjà campé devant Salganée, près d'Hermée, par où il faut passer pour aller de la Béotie dans l'Eubée. C'est pourquoi Miction qui avoit été envoyé de Chalcis vers Quintius pour lui demander ses troupes, & qui s'en retournoit avec elles, trouvant les chemins fermés par les ennemis, quitta le chemin de l'Aulide & vint à Délion, comptant passer delà dans l'Eubée.

Délion est un temple d'Apollon bâti sur une hauteur qui donne sur la mer, à

554 HISTOIRE ROMAINE,
cinq milles du Tanagre. De ce fleuve
jusqu'aux premières terres de l'Eubée, il
n'y a pas quatre milles de trajet par mer.
Comme les Romains se croyoient en sû-
reté près de ces lieux sacrés & inviola-
bles qu'on appelle dans la Grece des *asy-*
les ; & que d'ailleurs on n'avoit point
encore tiré l'épée, ni versé de sang dans
une guerre à peine déclarée, ils ne se
tenoient point sur la défensive, mais s'é-
toient dispersés sans armes, les uns pour
visiter le Temple & les bosquets dont il
est environné, les autres pour se prome-
ner sur le rivage, la plupart pour aller au
bois & au fourrage dans la campagne voi-
sine. Mais Ménippus étant tout d'un coup
venu fondre sur eux, dans le temps qu'ils
étoient ainsi épars de côté & d'autre, en
tua la plus grande partie, & en fit cin-
quante prisonniers. Miction se sauva sur
une petite barque, avec le peu qu'il put
ramasser. Cette perte qui affligea Quintius
& les Romains, leur fournit une nouvelle
raison de faire la guerre à Antiochus. Ce-
pendant le Roi ayant fait approcher son
armée de l'Aulide, envoya d'abord ses
Députés & ceux des Etoliens à Chalcis
pour sommer les habitants de le rece-
voir, avec des menaces encore plus for-
tes que la première fois ; & malgré la
résistance de Miction & de Xénoclide,

il obtint enfin qu'on lui ouvrît les portes de la ville. Avant qu'il y entrât, les partisans des Romains en sortirent. Eumenes & les Achéens tenoient Salganée, & les Romains occupoient dans l'Euripe un fort où ils se retranchoient. Ménippus alla attaquer Salganée, & le Roi lui-même, le fort de l'Euripe. Les soldats d'Eumenes & les Achéens se rendirent les premiers à condition qu'ils auroient liberté entière de se retirer où ils voudroient. Les Romains défendoient leur poste avec plus d'opiniâtreté. Mais comme ils étoient investis par mer & par terre, voyant qu'on faisoit déjà avancer les machines pour battre la place en brèche, ils capitulerent aussi. La principale ville de l'Eubée engagea toutes les autres à suivre son exemple. Le Roi s'applaudissoit de cet heureux commencement de guerre, qui lui soumettoit une île si considérable, & tant de villes à sa bienfiance.

*Fin du premier Volume de la quatrième
Décade.*



103





